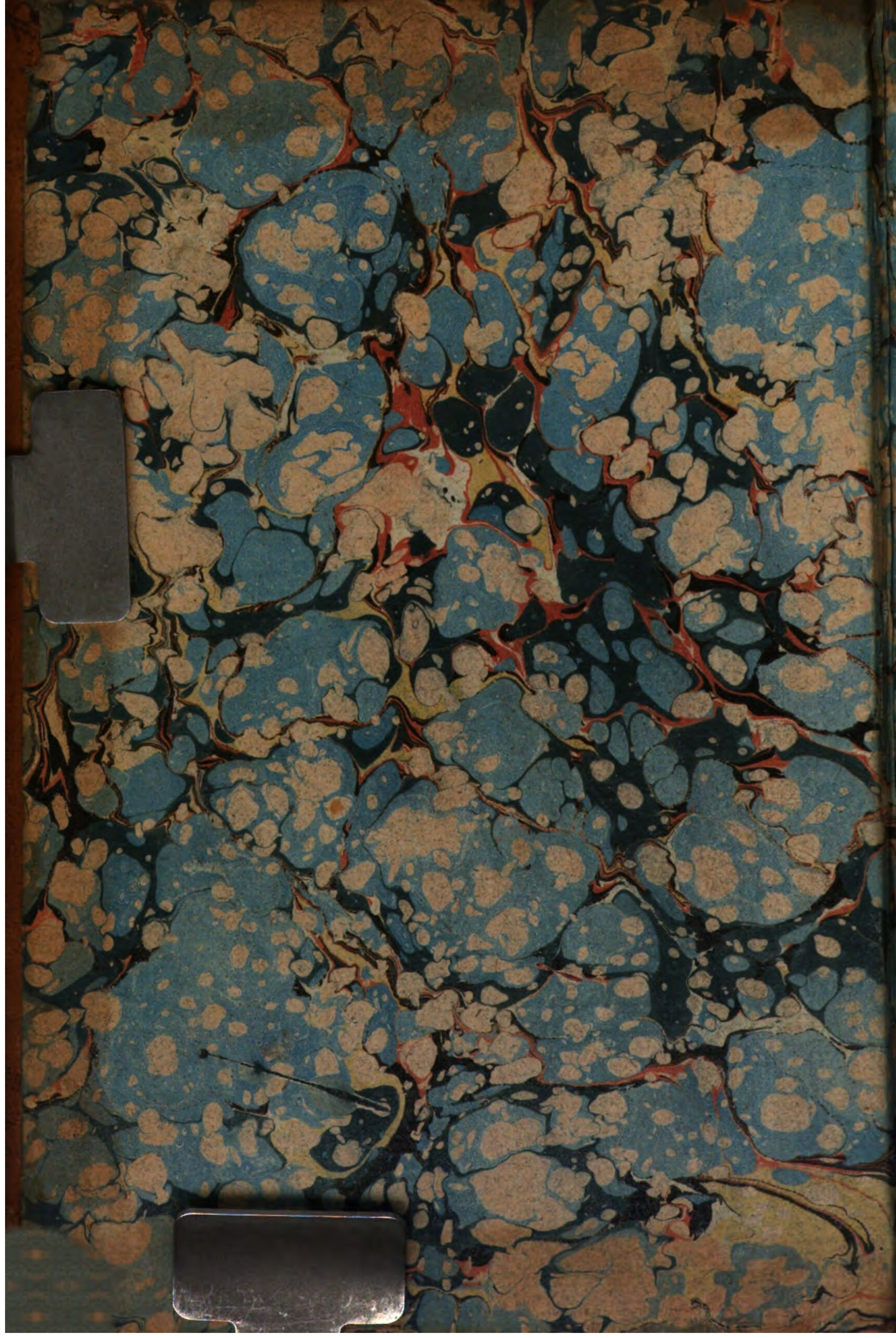
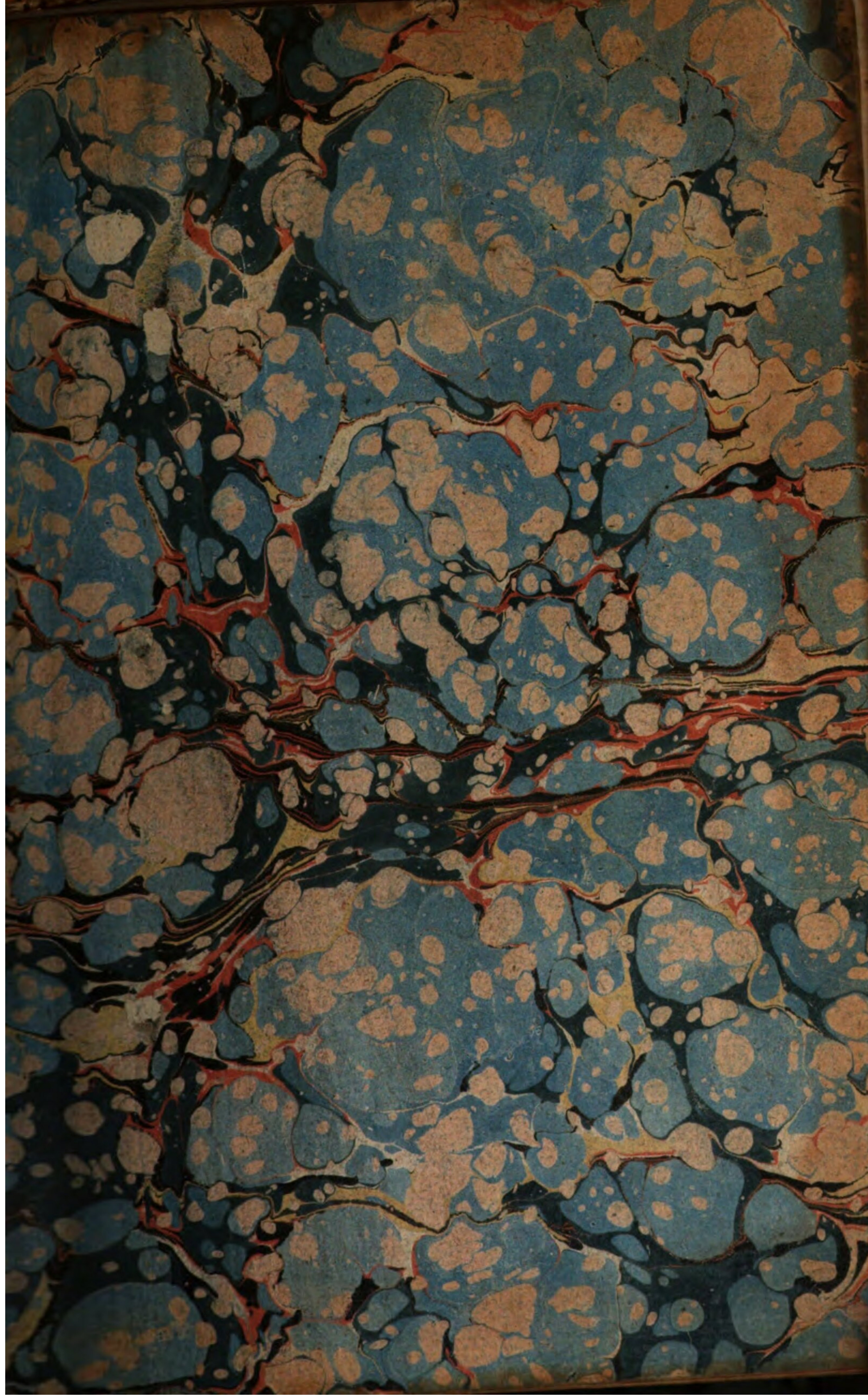














I o ital 335<sup>i</sup>.

~~Pa. ital. pag. 143.~~







Oct 2296<sup>3</sup>



L A  
DIVINE COMÉDIE  
D E  
DANTE ALIGHIERI,  
*L' E N F E R*;  
TRADUCTION FRANÇOISE.

*Accompagnée du Texte, de Notes historiques, critiques,  
& de la Vie du Poëte.*

PAR M. MOUTONNET DE CLAIRFONS.

---

O voi, ch' avete gl' intelletti sani,  
Mirate la Dottrina, che s' asconde  
Sotto 'l velame degli Versi strani!

DANTE, Inf. Cant. IX. Terz. 21.

---

A F L O R E N C E,  
*Et se trouve à PARIS,*

Chez { LE CLERC, }  
          { LE BOUCHER, } Libraires, Quai des Augustins.

---

M. DCC. LXXVI.

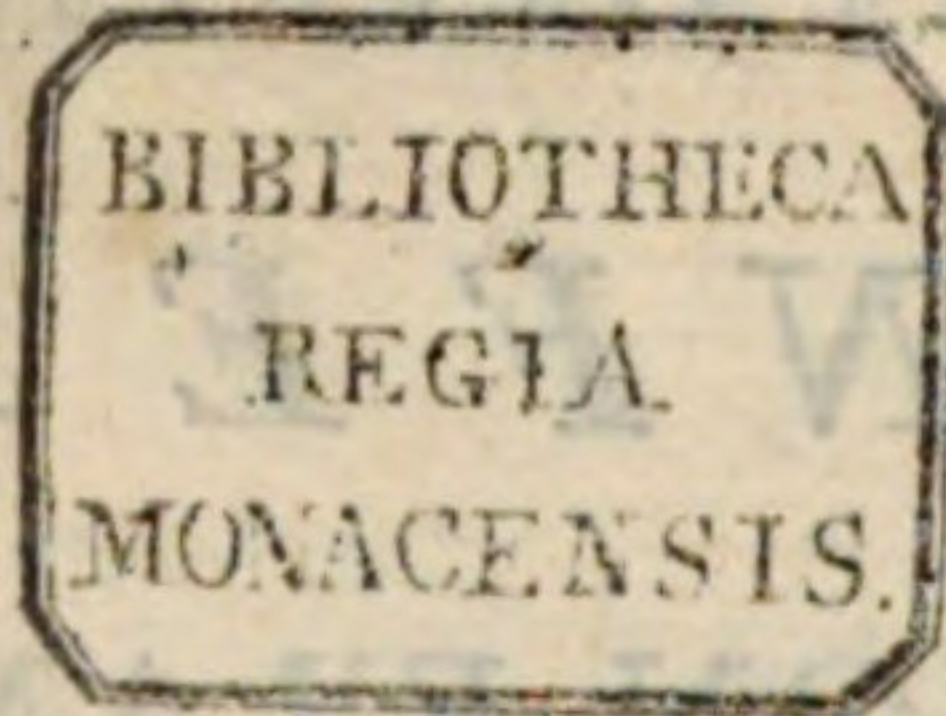


E A

DIVINE COMEDIE

D E

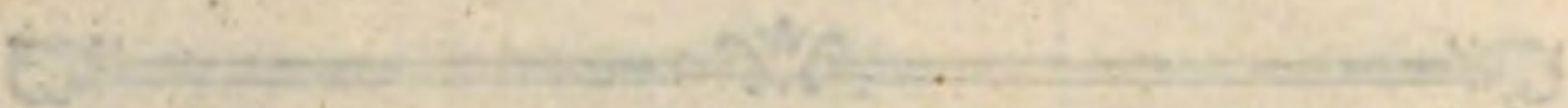
DANTE ALIGHIERI



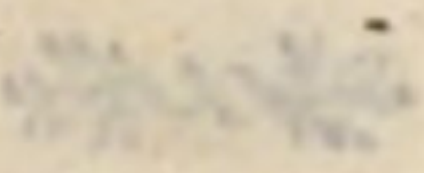
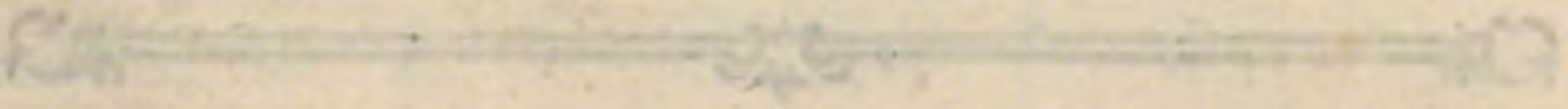
TRADUCTION FRANÇOISE

Accompagné de Textes, de Notes historiques, critiques,  
et de la Vie du Poète.

PAR M. MOUTONNET DE CLAIRONS.



O voi, in "avergna" infelice loco,  
Miser la Dantesca, che t'aspetta  
Sopra il vortice d'ogni vortice!  
DANTE, Inf. Cant. IX, v. 21.



A T L O R E N C H

E se trouve à PARIS,

Chez (LEBOUCHER, Libraire, Quai des Augustins,  
(LECLERC,



M. DCC. LXXV.





A

**M A D A M E.**

**M A D A M E ,**

*Ce n'est point à la naissance la plus  
ancienne , à l'Auguste Fille de tant de  
Souverains, que j'ai l'honneur de dédier.*



*cette Traduction. Vos qualités brillantes  
& solides , vos vertus héréditaires &  
personnelles , m'ont seules déterminé ,  
M A D A M E , à vous offrir mon  
hommage. La Divine Comédie de Dante  
pouvoit-elle paroître sous des auspices  
plus favorables ? Puisse mon travail être  
digne de fixer un instant votre attention ,  
MADAME , & j'aurai atteint l'unique  
but auquel je tendois , en traduisant le  
Père de la Poësie Italienne.*

*Je suis , avec le plus profond respect ,*

**M A D A M E ,**

*Votre très-humble & très-obéissant  
serviteur , MOUTONNET DE CLAIRFONS.*





# V I E

D E

## DANTE ALIGHIERI.

**C**EUX qui se distinguent par des Ouvrages de génie, ne doivent qu'à eux-mêmes leur célébrité, & leur réputation. Auteurs de leur propre gloire, ils n'ont besoin ni du nom de leurs Ayeux, ni d'exploits militaires pour percer la nuit des temps, & parvenir à la postérité la plus reculée. Mais comme ordinairement l'on aime à connoître l'origine, la naissance, les actions privées de ces hommes immortels, & les événemens auxquels ils ont eu part; je vais donner un tableau rapide de la vie de Dante, & des révolutions qui causèrent tous ses malheurs.

Plusieurs Auteurs ont écrit la vie de ce

A



Poëte : je ferai sur-tout usage de celle que l'Abbé Marrini nous a donnée en Italien ; elle est courte , précise , & contient à-peu-près tout ce qu'on peut desirer sur cet article. Je puiserai dans Landino , Vellutello , & quelques autres , les faits que l'Abbé Marrini auroit pu omettre.

Dante étoit d'une famille très-ancienne (1) : il naquit à Florence , au mois de Mai 1265. Encore dans la première enfance , il perdit son père , qui lui laissa une fortune assez considérable. Il montra de bonne-heure un goût extrême pour l'étude des Belles-Lettres : son éducation ne fut point négligée. Sa mère ( c'est ce qui fait son plus grand éloge ) la confia aux Maîtres

---

( 1 ) Ce qu'on peut assurer avec quelque certitude , c'est que le premier de ses Ancêtres connu , est Cacciaguida , son Trisayeul , qui servit sous l'Empereur Conrad III. Il épousa une Alighieri de Ferrare , en eut un fils qui prit les armes & le nom de sa mère. Ces armes étoient d'azur au demi-vol d'or. Le père de notre Poëte étoit un célèbre Jurisconsulte ; sa mère se nommoit *Bella*. Dante s'appelloit , dans son enfance , *Durante* ; & par abréviation *Dante* : voilà pourquoi je suis persuadé qu'il faut dire & écrire *Dante* , & non pas *le Dante*.



les plus vertueux & les plus instruits. Brunetto Latini , homme très - versé dans les hautes sciences , & qui cultivoit la Poésie , lui donna des leçons pendant quelque temps. Le jeune Dante , sous un tel guide , fit les plus grands progrès.

Benvenuto d'Imola , un des Commentateurs de Dante , dit que ce Poëte , dès sa plus tendre jeunesse , étudia la Dialectique , la Morale , les Mathématiques , & la Physique dans différentes Villes ; à Florence , à Bologne , à Padoue , & même à Paris , selon quelques Ecrivains. Il fit une étude approfondie de la langue Latine , & donnoit la préférence aux Poésies de Virgile , qu'il savoit tout entières par cœur. Il paroît qu'il ne négligea point les Auteurs Grecs qui ont produit tant de Chefs-d'œuvres admirables. La langue Grecque , en effet , est semblable à une mine féconde que l'on fouille toujours avec succès , & où l'on trouve les richesses les plus précieuses. Dante cultiva tous les talens agréables ; il aimoit beaucoup la Musique , & eut pour Maître le fameux Casella : il s'adonna de même au Dessin , à la Peinture , & fut l'ami du Giotto & d'Oderisi d'Agobbio , Peintres excellens.



Dante , né avec un cœur tendre & sensible , ressentit , jeune encore , la plus vive passion pour Béatrix , Fille de Folco Portinari ; & les premiers Vers qu'il soupira furent consacrés à l'Amour. Cette Beauté , recommandable sur-tout par sa candeur ingénue , sa naïveté piquante , & sa pudeur austère , étoit ornée de toutes les graces du corps & de l'esprit. Béatrix termina de bonne-heure sa carrière ; elle mourut à vingt-six ans. Notre Poëte , inconsolable de cette perte , forma le projet de rendre immortel le nom de celle qu'il avoit si tendrement aimée ( 1 ).

L'an 1289 , Dante donna des preuves de son courage : il combattit à cheval dans l'armée des Florentins , contre les Gibelins d'Arezzo , à la fameuse bataille de Campaldino : il y courut les plus grands dangers , & se conduisit avec beaucoup de valeur. La victoire demeura

---

( 1 ) « Il aima Béatrix d'un ardente , mais pudique » affection : comme cet amour se mêloit souvent » parmi les sublimes conceptions de son esprit , il » le voulut éterniser par ses Vers , en voilant la » Théologie sous le nom de Béatrix ». *Bullart , Acad. des Scienc. Tome II.*



aux Florentins. L'année d'après il reprit les armes, & suivit ses Concitoyens qui alloient au secours des Lucquois, contre les Pisans. Cette expédition fut encore heureuse : les Florentins remportèrent plusieurs avantages, & se rendirent maîtres du Château de Caprona, fort peu éloigné de Pise.

Dante réunissoit à l'intrépidité d'un brave soldat, le génie d'un grand Poëte, & l'esprit souple & délié d'un habile Négociateur. Les Florentins lui confièrent plusieurs fois le salut & la dignité de leur République. Au rapport de Phileppe, ils l'envoyèrent quatorze fois en ambassade dans différentes Cours de l'Italie & de l'Europe. Dante soutint, dans une place aussi délicate & aussi importante, la haute opinion que l'on avoit conçue de ses rares talens. Toutes les Négociations dont il fut chargé réussirent parfaitement.

De retour à Florence en 1291, ennuyé de mener une vie isolée, il épousa Gemma, de l'illustre famille des Donati. Nouveau Socrate, il eut beaucoup à souffrir de sa nouvelle Xantippe : Gemma avoit tant de travers, tant d'aigreur & de bizarrerie dans



le caractère , que , las de vivre avec une femme d'un commerce si difficile , & après en avoir eu quelques enfans , il la renvoya dans la maison des Donati. Plusieurs Historiens prétendent qu'il eut trois femmes ; on ignore absolument le nom des deux dernières.

Les huit Prieurs & le Gonfalonnier étoient les premiers Magistrats de Florence ; Dante fut élu Prieur en 1300 : c'est l'époque funeste de toutes ses disgraces. La République se trouvoit alors divisée en deux Factions ; l'une des Cerchi , & l'autre des Donati. Ces deux puissantes familles semoient la division dans tous les esprits : jalouses à l'excès de leur pouvoir, elles vouloient s'exclure mutuellement des Charges ; & chacune de son côté désiroit d'abaisser sa rivale , afin de dominer seule. Les *Blancs* & les *Noirs* augmentèrent encore les troubles ( 1 ). Ces deux Partis avoient pris naissance à Pistoie , d'où les Chefs furent

---

( 1 ) Les *Blancs* du Parti des *Gibelins* , étoient attachés à l'Empereur ; les *Noirs* , unis aux *Guelfes* , suivirent le Parti du Pape. Ces deux Factions ennemies divisèrent & partagèrent long - temps l'Italie.



appelés pour détruire les dissensions intestines de Florence ; mais bien loin de les éteindre , ils augmentèrent au contraire le désordre , & allumèrent l'incendie qui ravagea la République. On chercha un remède à toutes ces calamités : on proposa d'avoir recours au Souverain Pontife , Boniface VIII , & par sa médiation de faire venir à Florence Charles-de-Valois , Comte d'Anjou , & Frère de Philippe-le-Bel.

Quoique Dante parut garder la neutralité , & ne fut ouvertement d'aucun parti , il penchoit secrètement du côté des *Blancs*. Il fit donc , mais en vain , tous ses efforts pour s'opposer à la résolution que l'on venoit de prendre , & il en fut la victime. Charles parut à Florence ; les *Noirs* , encouragés & soutenus par sa présence , ne gardent plus de ménagement , fondent tout-à-coup sur les *Blancs* , massacrent ceux qui font quelque résistance , chassent les autres , pillent & confisquent leurs biens. Cette révolution étrange arriva l'an 1302 ; Dante fut du nombre des Exilés ; on rasa même sa maison , & l'on dévasta toutes ses Terres. Il apprit cette triste nouvelle à Rome , où il



se trouvoit alors en qualité d'Ambassadeur auprès de Sa Sainteté. Il quitte Rome sur le champ , se rend à Sienne pour être plus à portée de traiter de son rappel. N'ayant pu y réussir , il se joignit aux autres Mécontents & Exilés qui étoient fort nombreux ; ils se réunirent tous ensemble , & résolurent de rentrer dans Florence à force ouverte. Ils levèrent une armée , la rassemblèrent à Arezzo , en donnèrent le commandement au Comte Alexandre-da-Romena , élurent douze Conseillers ; Dante fut du nombre. Ils restèrent quelque temps sans rien entreprendre ; afin de donner le change à leurs ennemis : vers la fin de l'année 1304 , ils se mettent tous en campagne , se présentent à l'improviste aux portes de Florence , pénètrent dans la Ville , & jettent l'épouvante parmi les habitans. Ceux-ci , revenus de leur première frayeur ; reprennent courage , font fermes , résistent , s'opposent à l'ennemi , le chargent avec furie , & le poursuivent vivement. Les Exilés , pressés de toutes parts , sont obligés de prendre la fuite , & de se retirer. Cette irruption soudaine n'eut aucun effet.



Dante , après cette entreprise inutile, quitta les armes , sans perdre toutefois l'espérance de rentrer un jour dans Florence : il prit le parti de voyager dans différentes contrées de l'Italie , & d'attendre une occasion & des circonstances plus favorables. L'an 1307 , il retourna de nouveau en Toscane , & se rendit à Mugello. Il s'étoit flatté vainement que le Pape Clément V éteindroit le feu de la discorde , & détruiroit dans le cœur des Florentins , toutes les semences de haine & de dissensions. Trompé dans ses conjectures , il se rendit auprès du Marquis de Malestine , qui le reçut favorablement. Ce Prince aimoit les Lettres & les protégeoit ; Dante lui dédia par reconnaissance la seconde Partie de sa *Comédie*. Vers l'an 1308 , il quitta ce Marquis & se transporta à Vérone : il y fut parfaitement accueilli par les Seigneurs Can - de - l'Escale. Il dédia à François , surnommé *le Grand* , la troisième Partie de cette même *Comédie* ( 1 ).

Henri-de-Luxembourg ayant été dans ce

---

( 1 ) Cette Epître dédicatoire se trouve dans le Tome III, *della Galeria di Minerva* 1700.



temps élu Empereur d'Allemagne , vint à Rome pour y recevoir la Couronne Impériale. Toute l'Italie étoit dans l'attente de quelques grandes révolutions.

Dante , après avoir épuisé inutilement toutes ses ressources pour obtenir son rappel , écrivit une Lettre aux Rois d'Italie & aux Sénateurs de Rome , en faveur de Henri ; & pour suivre de plus près les événemens, il vint à Toscanella , petite Ville du Patrimoine de Saint Pierre : de là il écrivit directement à l'Empereur lui-même pendant le siège de Bresse , l'anima & l'excita contre les Florentins. Cette démarche est peut-être la seule tache dans la vie de notre Poëte , & je n'entreprendrai point ici de l'excuser : quelque'ingrate, quelque'injuste que soit la Patrie à notre égard , nous ne devons jamais nous révolter contr'elle , encore moins nous en venger : ses droits sur nous sont toujours sacrés & inviolables. Il faut cependant avouer que Dante sentit renaître au fond de son cœur l'amour pour sa Patrie ; il ne voulut point assister au siège de Florence. Sa conduite est moins odieuse & moins criminelle , que celle du fameux Coriolan, qui souleva non-seulement



les Volsques contre Rome, mais assiégea lui-même cette Capitale , & dévasta tout son territoire.

L'Empereur fut enfin couronné à Rome en 1312 , & vint ensuite camper à San-Salvi , à un mille de Florence. Ce Prince, voyant qu'il ne pourroit réussir dans cette entreprise , leva le siège , prit de nouveau le chemin de Rome, tomba malade , & mourut l'année suivante à Buon - Convento ( 1 ), Château dépendant des Siennois. Cette mort inopinée fit perdre pour toujours , à Dante , l'espoir de retourner dans sa Patrie. Sans cesse contrarié & poursuivi par des accidens facheux, il résolut de voyager , afin de se distraire : il parcourut tantôt la Lombardie , & tantôt la Toscane & la Romagne. Sa vie fut errante ; il passa le reste de ses jours dans la pauvreté :

---

(1) Le 15 du mois d'Août 1313 , il y entendit la Messe , & communia de la main de Bernard Montepulciano , Dominicain ; & mourut le 25 du même mois. On accusa le Religieux d'avoir empoisonné le vin de l'ablution. Ce crime n'est pas constaté , & ne paroît pas vraisemblable , malgré le témoignage de plusieurs Ecrivains.



triste & fatale destinée qui lui a été commune avec la plupart des Poètes les plus célèbres ! Homère , le Tasse , l'Arioste , le Camoëns , Milton , ont vécu dans la plus grande médiocrité ; mais la gloire qui leur survit est préférable aux plus riches trésors : ils ont laissé un nom immortel & respecté.

Dante se réfugia enfin à la Cour de Guy de Polenta , Prince de Ravenne , qui lui accorda une retraite honorable , & le députa vers les Vénitiens , disposés à lui déclarer la guerre. Papyre Masson assure que ces Républicains reçurent favorablement ce Poète ( 1 ). Son

---

( 1 ) Volaterran raconte , au contraire , que les Vénitiens ne voulurent ni recevoir , ni écouter ce Poète. Dante , humilié d'un tel refus , s'en revint à Ravenne sans aucun fruit de son ambassade , tomba malade de chagrin & mourut. *Revertens itaque Ravennam rebus infectis paulò post morbo contracto , uti existimatur , ex animi dolore extinctus est.* Il n'est pas aisé de démêler la vérité entre deux récits aussi diamétralement opposés. Voici l'épithaphe de Dante , faite par ce Poète lui-même :

Jura Monarchiæ , superos , Phlegetonta , lacusque ,  
Lustrando cecini , voluerunt fata quo usque :



ambassade finie , Dante revint à Ravenne , tomba dangereusement malade , composa lui-même son Epitaphe , & mourut au mois de Juillet 1321 , âgé de cinquante-six ans cinq mois environ. Villani rapporte qu'il fut enterré avec beaucoup d'honneur , & en habit de Poëte , dans l'Eglise des Frères Mineurs Conventuels. *Fù sepolito à grande honore in habito di Poëta* ( 1 ).

---

Sed quia pars cessit melioribus hospita castris ,  
 Auctoremque suum petiit, felicior astris ,  
 Hic Claudor Dantes patriis extorris ab oris ,  
 Quem genuit parvi Florentia mater amoris.

( 1 ) « En face d'une des plus belles rues de  
 » Ravenne , dans laquelle est appliqué contre le  
 » mur un débris du superbe Tombeau de Théodoric ,  
 » on voit un petit Temple ouvert & séparé de la  
 » rue par un simple grillage : là reposent les restes  
 » *del divino Dante*. Ce monument lui fut consacré  
 » par Bembo , père du fameux Cardinal de ce nom ;  
 » dans le temps qu'il étoit Provéditeur de Ravenne ,  
 » pour les Vénitiens. On y voit le portrait de Dante ,  
 » avec cette Epitaphe très - connue , mais trop  
 » honorable au Magistrat qui l'a érigée , & au  
 » Poëte qui en est l'objet ; pour ne pas trouver  
 » place ici ».



Dante avoit une taille moyenne , le visage un peu allongé , les yeux gros & à fleur de

---

Exiguâ tumuli Dantes , hîc sorte jacebas ,  
 Squallenti nulli cognite poenè situ ;  
 At nunc marmoreo subnixus conderis arcu ,  
 Omnibus & cultu splendidior nites.  
 Nimirùm Bembus Musis incensus Etruscis ,  
 Hoc tibi , quem imprimis hæ coluere , dedit.

» Pour se réconcilier avec les Mânes d'un Citoyen  
 » Illustre qu'elle avoit persécuté pendant sa vie ,  
 » Florence a demandé plusieurs fois la permission  
 » d'exporter les cendres de Dante : mais les habitans  
 » de Ravenne , jaloux de ce dépôt , n'ont point  
 » encore permis qu'il sortit de leurs murs... Dans  
 » la Cathédrale de Florence , l'on voit le portrait  
 » de Dante , de la main du Giotto , son contemporain.  
 » Le portrait de Dante , placé-là , est un hommage  
 » que , par un décret public , la République de  
 » Florence rendit à la mémoire d'un homme qu'elle  
 » avoit banni , & qui étoit mort en exil. Le  
 » Décret portoit même que , des deniers publics ,  
 » il lui seroit élevé , dans la Cathédrale , & *in luogo*  
 » *onorato* , *un marmoreo & artificiosamente sculto*  
 » *sepolchro* , *con quelle statue e segni che lo potessero*  
 » *rendere ornatissimo* ». Mémoires sur l'Italie , par  
 deux Gentilshommes Suédois , Tome I. 1766.  
 L'Abbé Richard , dans sa Description de l'Italie , dit



tête , le nez aquilin , le menton assez large , les joues creuses , la lèvre inférieure plus épaisse que l'autre , la peau brune , la barbe & les cheveux noirs & épais ; tout son extérieur annonçoit de la gravité , mais tempérée par beaucoup de douceur , d'honnêteté & de politesse : l'esprit occupé d'objets sérieux & importants , il étoit quelquefois distrait , toujours taciturne , silencieux , & parloit lentement. Personne n'étoit plus sobre dans son manger , & plus modeste dans ses habits ; il avoit de la fermeté , de l'élévation , de la fierté , & même de la hauteur dans le caractère ; si l'on en doit juger par cette réponse qu'il fit , à ce que l'on prétend , à la République , qui l'avoit choisi pour une ambassade auprès de Boniface VIII : *S'io vo , chi stà : s'io sto chi va.* On lui

---

que le portrait de Dante étoit d'André Organa.  
» Dans la Cathédrale appelée *Santa-Maria del Fiore* ,  
» est un ancien portrait de Dante , qui y fut placé  
» par ordre du Senat : il est représenté se promenant  
» un Livre à la main , dans une prairie : on voit  
» dans l'éloignement la Ville de Florence. Ce tableau  
» est bien conservé , & encore frais de couleur ,  
» quoique peint par André Orgagna , mort en 1389 ».



attribue quelques bons mots ( 1 ). Dante eut un fils Avocat qui s'établit à Véronne , & dont la postérité s'est distinguée dans les Lettres ( 2 ). On rapporte que ce Poète refusa constamment la Couronne Poétique , il ne

---

( 1 ) Pétrarque rapporte que Can-de-l'Escale dit un jour à Dante : *Comment se fait-il qu'un tel , qui est fou , nous plaise & se fasse aimer de tout le monde , tandis que vous , qui êtes sage , n'avez pas ce talent ? Vous n'en seriez pas surpris* , lui répliqua le Poète , *si vous saviez que la conformité des mœurs , & l'égalité des caractères , sont la source de l'amitié*. Malheureusement cette réponse , trop franche & trop naïve , fit disgracier le Poète. Le Pogge , en citant différemment cette Anecdote , s'écrie : *gravis sapiensque responsio !* Dante se livroit tout entier à la lecture , & pour le prouver , on rapporte ce trait singulier : on devoit célébrer des Jeux publics dans la grande place de la Ville ; notre Poète entra , pour les voir , dans la boutique d'un Libraire : ayant trouvé par hazard un Livre qu'il désiroit , il se mit à le lire avec une telle application , qu'il ne vit plus rien , n'entendit plus rien , & oublia entièrement ces Jeux.

( 2 ) On peut consulter Bayle , Moréri , Gyraldi , Papyre Masson , Volaterran , Buonanni , Philelphe , &c.

vouloit



vouloit la recevoir que dans le baptistère de Florence.

Il me reste encore à parler des Ouvrages, tant en Vers, qu'en Prose, de ce Poëte : je vais les indiquer. Deux *Eglogues Latines*, des *Poësies Provençales*, la *Vie nouvelle*, espèce de Commentaire sur ses *Poësies amoureuses*; le *Banquet*, autre Commentaire de sa *Comédie*; un *Traité Latin sur l'Eloquence*; des Poësies sacrées, connues sous le nom de *Credo de Dante*; & une *Paraphrase* des sept Pseaumes : des *Epîtres*, des *Sonnets*, &c. *De la Monarchie*, Ouvrage fortement écrit en Latin. L'Auteur soutient & prouve que l'autorité des Empereurs ne dépend pas de celle des Papes : voilà son hérésie; voilà pourquoi ce Livre a été mis à l'Index de Clément VIII. Mais, tranchons le mot, le sentiment de Dante est orthodoxe; & cette vérité, contestée autrefois avec tant de chaleur, est généralement reconnue aujourd'hui par tous les gens sensés, par la Cour de Rome elle-même. Les Souverains Pontifes sont actuellement trop prudents & trop éclairés pour avoir d'autres prétentions ( 1 ).

---

( 1 ) « Dante & Occan furent déclarés hérétiques ;



L'Ouvrage qui a rendu immortel le nom de Dante , c'est sa *Comédie* , divisée en trois

---

» parce qu'ils avoient soutenu que l'Empire , pour  
 » le temporel , ne dépendoit de la Papauté. Nicolas I  
 » avoit dit qu'il falloit regarder ce qu'ils estoient ,  
 » non ce qu'ils faisoient ; & l'opinion commune  
 » des peuples estoit que , soudain qu'un Prélat  
 » estoit monté à ce haut degré , toutes ses Ordon-  
 » nances étoient saintes , bonnes , juridiques , &  
 » non sujettes à contrôle... Et finalement , quelque  
 » supériorité que les Papes ayent au spirituel ,  
 » toutefois ils ne peuvent , par leurs conséquences ,  
 » mesler , à leur avantage , le temporel dedans  
 » leur spirituel , ni transférer nostre Royaume d'une  
 » main à autre , quelque forfait qu'ils prétendent  
 » avoir esté commis par nos Roys contr'eux. Sous  
 » ces propositions & maximes , notre France s'est  
 » heureusement maintenue sous la puissance des  
 » Papes & de nos Roys , & les Papes ont sagement  
 » vescu en leur supériorité , tant en Rome & l'Italie ,  
 » qu'ès autres Eglises ; ainsi qu'il estoit de Dieu  
 » ordonné. Tellement que nos Roys ont porté tout  
 » honneur & révérence au Saint Siège , sans rien  
 » perdre de leur autorité : & peuvent dire :

Divisum Imperium cum jove Cæsar haber.

» Telle est nostre ordinaire créance , & en icelle



*Cantiques; l'Enfer, le Purgatoire, & le Paradis.*  
Ce triple Poëme, composé au commencement du quatorzième Siècle, doit paroître un prodige, un phénomène en Littérature : l'ignorance & la barbarie régnoient alors impérieusement dans toute l'Europe ; la Poësie étoit négligée, & les Muses entièrement abandonnées : la France & l'Italie ne produisoient que des Dialecticiens, des Jurisconsultes, des Astrologues & des Théologiens.

Dante est regardé, à juste titre, comme le Père de la Poësie Italienne. En créant, pour ainsi dire, les mots, & en fixant l'usage de sa langue naissante, il a eu le même avantage qu'Homère chez les Grecs ; & il a sçu préserver ses Vers des *concetti*, du clinquant, & des bluettes du faux bel esprit, que l'on reproche aux autres Poëtes de sa Nation. Son style ferré, concis & nerveux, est d'une rapidité, d'une brièveté inimitables ; quelquefois un peu obscur, & souvent sublime.

Le plan de ce Poëme pourra paroître

---

» tout bon François veut vivre & mourir ».  
Recherches de la France d'Etienne Pasquier ; *in-fol.*  
1643. pag. 207 & 208.



singulier , bizarre même au premier coup-d'œil ; mais le sujet une fois donné , il étoit impossible de le mieux remplir , & d'y répandre autant de richesses , de beauté & d'agrément. Le Poëte a tout puisé dans son propre fonds ; il excite l'admiration par sa variété , son abondance & sa fécondité : son Ouvrage lui appartient tout entier ; il n'a pas voulu se traîner servilement sur les pas de ceux qui l'ont précédé. Dans toute l'antiquité on ne trouve rien de semblable. Quelques taches , quelques défauts n'empêcheront pas ce Poëme d'être mis au rang des plus belles productions de l'esprit humain.

Dante fait proportionner son style aux différens sujets qu'il traite ; les trois Parties de sa *Comédie* ont chacune un coloris , une teinte qui les distinguent ; & il est impossible de s'y tromper. L'Enfer , composé de trente-quatre Chants , sera toujours supérieur à tout ce que nous connoissons dans ce genre , par la force , l'énergie , l'âpreté même du style ; & par la peinture sombre des différens supplices des Damnés. Ce tableau pittoresque , effrayant & terrible , a été tracé par un pinceau mâle ,



fier & hardi ; par-tout il porte l'empreinte du génie : c'est véritablement l'abîme infernal : on entend les grincemens de dents , les cris de la Douleur & du Désespoir , qui font retentir ce séjour ténébreux. On voit sous ses yeux les tortures & les plaies affreuses des Coupables ; on frissonne d'horreur ; on est attendri : le cœur est ferré de douleur ; on verse des larmes amères ; on oublie le Poëte ; on croit être au milieu des Enfers. Quelle fécondité d'invention ! Quelle force d'imagination , pour avoir pu remplir un pareil sujet avec autant de succès ; & jeter tour-à-tour , dans l'ame des Lecteurs , l'épouvante , l'effroi , le trouble & la pitié ! Quel Poëte ! ou plutôt quel Peintre !

Le Purgatoire est semé de vérités sublimes & consolantes ; de descriptions agréables & variées : l'imagination & l'esprit se reposent alors sur des images d'un coloris suave , frais & gracieux. La Poésie , plus douce & plus tempérée , ressemble aux tendres gémissemens de la Tourterelle , aux sons attendrissans du Rossignol , & au voluptueux roucoulement



de la fidelle Colombe : elle inspire à l'ame une délicieuse mélancolie.

Le Purgatoire prouve que Dante, quand il le veut, fait manier tous les pinceaux, & employer toutes les couleurs. Rien de plus riche, de plus riant, & de plus agréable que le commencement de cette seconde Partie : le vingt-huitième Chant, lui seul, est un Chef-d'œuvre de délicatesse & d'agrément. Quelle description charmante ! Quel lieu enchanté !

Le Paradis est également l'ouvrage d'un grand Poëte ; il étincelle de beautés sans nombre : rien de plus brillant, rien de plus majestueux : les expressions répondent à la grandeur du sujet : elles sont pompeuses, sublimes & enflammées : une harmonie divine se fait entendre continuellement dans le séjour, dans le Palais étincelant & radieux de la Gloire & de la Majesté éternelles. On est ébloui d'une vive lumière ; on est inondé d'un torrent de délices ; & l'on participe en quelque sorte au bonheur des Prédestinés.

Il faut cependant convenir que Dante n'a pas autant de goût que de génie, & que son



Poëme se ressent dans quelques endroits du siècle de barbarie , pendant lequel il fut composé : c'est moins la faute du Poëte , que celle de son siècle. Cette triple *Comédie* ressemble à ces anciennes & immenses Basiliques , à ces Temples majestueux , augustes & gothiques ; ils étonnent & surprennent par leur vaste étendue , par leur prodigieuse élévation , & par leur structure hardie & solide , légère & durable ; mais trop surchargée d'ornemens superflus , mesquins , grotesques & puériles. La vraie perfection demande que le génie soit conduit & dirigé par le goût , & qu'à son tour le goût soit échauffé , éclairé par la flamme du génie. C'est cet heureux accord , c'est cette union rare & précieuse qui enfante les Chefs-d'œuvre dans tous les genres.

Il y auroit de l'injustice à reprocher à Dante le mélange de la Fable & de l'Histoire sacrée ; les Poëtes qui sont venus depuis , sont tombés dans le même défaut. Le Tasse , comme on le fait , n'en est pas exempt. Que dirons-nous de Sannazar , qui offre cet alliage monstrueux dans son Poëme de *Partu Virginis* ? Milton a porté cet excès au moins aussi loin



que Dante. Crescembeni rejette les fautes du *Morgante* sur le siècle où vécut le Pulci ; tout Lecteur judicieux & impartial doit avoir la même indulgence pour notre Poète, qui florissoit long-temps auparavant.

Dante fut, sans contredit, le premier Poète de son Pays & de son siècle ; il tient peut-être encore le même rang parmi les Poètes Italiens. Depuis plus de quatre siècles il jouit de la plus grande réputation ; & je ne fais son éloge que d'après le plaisir que j'ai ressenti à la lecture de son Poëme ; & l'enthousiasme de Traducteur ne m'aveugle point sur ses défauts. Écoutons présentement ce qu'en ont dit & pensé quelques Écrivains sensés & instruits.

« La Langue Italienne fut redevable de sa  
» beauté à Dante & à Pétrarque : quelque  
» ancien que soit Dante aujourd'hui, il est  
» regardé, par les Italiens éclairés, comme  
» un modèle pour la force de l'expression.  
» Jamais Poète, dit Gravina, ne s'exprima  
» avec plus de vivacité & d'énergie ; parce  
» qu'il concevoit plus profondément qu'un  
» autre, & que la force avec laquelle on  
» s'exprime, vient de celle avec laquelle on



» conçoit. Le même Critique ajoute, que non-  
» seulement la grandeur du génie de Dante  
» lui inspiroit ses expressions ; mais que la  
» grandeur de son sujet les lui inspiroit aussi ;  
» au lieu qu'après lui , Pétrarque & Bocace  
» n'ayant traité que des sujets d'amour ; l'un  
» pour chanter Laure , & l'autre pour plaire  
» à la Fille du Roi de Naples , plusieurs des  
» termes de Dante furent oubliés & hors  
» d'usage : ce qui fut cause , dit-il , que notre  
» Langue perdit sa vigueur , & que ce divin  
» Poëme devint obscur. Il répète la même  
» plainte dans une Lettre latine adressée à  
» M. Maffei. Si l'usage , dit-il , n'a point ,  
» pour notre malheur , adopté tant de tours  
» que Dante avoit fournis , n'en accusons que  
» la mollesse efféminée des Ecrivains qui l'ont  
» suivi : *muliebrem Scriptorum , qui ei successere ,*  
» *mollitiem . . .* Quoique la Langue Italienne  
» ne semble faite que pour la douceur , Dante  
» fait lui donner une force convenable aux  
» grands sujets ». *Réflexions sur la Poésie ,*  
par M. Racine Fils. *Tome III.*

» Dante fut le premier qui fit briller de nouveau  
» la lumière des Lettres dans l'Occident : il



» trouva une Langue grossière ; il la polit &  
 » l'épura. Le plan de son Ouvrage est immense ;  
 » il transporte dans un monde invisible tous  
 » les objets qui existent sous ses yeux & dans  
 » son imagination : les mots lui manquent ,  
 » il les compose ; & souvent il le fait si heu-  
 » reusement , que la plûpart de ses termes nous  
 » sont restés : son érudition est sublime ; son  
 » ame se peint par-tout belle & pure ; son  
 » jugement est ferme & sain ; son esprit subtil ,  
 » délié & perçant. Nous connoissons peu  
 » d'Ouvrages qui réunissent autant de mérite  
 » à la fois ; il a pour lui l'invention , & encore  
 » aujourd'hui rien ne lui ressemble. » *Choix*  
 » *de Poésies Italiennes* , par M. Palomba.  
*Tome III.*

» Déjà Dante , Florentin , avoit illustré la lan-  
 » gue Toscane par son Poëme bizarre , mais bril-  
 » lant de beautés naturelles : Ouvrage dans le-  
 » quel l'Auteur s'éleva dans les détails audeffus  
 » du mauvais goût de son siècle & de son sujet ,  
 » & rempli de morceaux écrits aussi purement  
 » que s'ils étoient du temps de l'Arioste & du  
 » Tasse . . . On trouve dans ces deux Poëtes ,  
 » ( Dante & Pétrarque ) un grand nombre



» de ces traits semblables à ces beaux Ouvrages  
» des Anciens qui ont à la fois la force de  
» l'antiquité , & la fraîcheur du moderne ».  
*Essai sur les Mœurs* , &c. par M. de Voltaire ,  
édition de Genève , 1771. Tome II. page  
347 & suiv.

» Bocace l'a loué en quelques endroits de  
» ses Ouvrages , comme un homme extraor-  
» dinaire , & comme un excellent Poëte.  
» Effectivement , Dante a été un des premiers  
» qui , selon Messieurs du Port-Royal , a eu  
» la gloire d'entreprendre , en ces derniers  
» siècles , de faire des Poëmes héroïques ; &  
» il y a si bien réussi , qu'il est encore aujour-  
» d'hui admiré des Savans pour ce sujet. De  
» sorte qu'il ne s'est encore trouvé personne ,  
» dit le Chevalier Salviati , qui l'ait pû passer  
» en ce genre ; tant il est propre dans ses mots  
» & dans ses expressions ; quoique le sujet  
» extraordinaire qu'il avoit choisi de parler de  
» l'*Enfer* , du *Purgatoire* , & du *Paradis* ,  
» l'ait souvent obligé de se servir de mots  
» & de façons de parler un peu singulières.  
» Mais une des choses les plus estimables dans  
» ce Poëte , au jugement de ces Messieurs ,



» est que son Ouvrage est aussi pur pour les  
» mœurs , que pour le langage ». *Jugemens  
des Savans* , par Baillet , édition de la Monnoie ,  
1722. Tome IV. pag. 267.

On a fondé à Florence une Chaire publique  
pour expliquer ce Poëme , qui excita une  
guerre fort vive parmi les Savans d'Italie.  
L'Ugurgieri nous apprend que Mazzoni y  
donna lieu , en publiant deux volumes contre  
Castravilla , qui avoit critiqué la *Comédie* de  
Dante. Plusieurs Commentateurs se sont  
exercés sur ce Poëme ; tels que Benvenuto  
d'Imola , Landino , Vellutello , Buonanni ,  
Daniello , & la célèbre Académie de la Crusca.  
Ceux qui voudront de plus grands détails ,  
pourront consulter M. Fontanini dans la  
*Notizia de' Libri rari nella Lingua Italiana* ,  
édition de Venise , in-8°. 1728.

Vellutello a dédié son Commentaire au  
Pape Paul III. Cette dédicace annonce que  
les Souverains Pontifes eux-mêmes n'ont rien  
trouvé de répréhensible dans le Poëme de  
Dante.

Ce qui prouve d'une manière incontestable  
l'estime soutenue & réfléchie que l'on a toujours



eue pour la *Divine Comédie*, c'est qu'elle a été réimprimée plusieurs fois. Jean-Baptiste Pasquali compte cinquante-six éditions antérieures à la sienne, donnée à Venise en 1751. La plus ancienne que l'on connoisse est *in-fol.* à Florence, 1481; elle est très-rare, & ornée de deux belles vignettes. Je crois que la dernière édition a paru en 1768, à Paris, chez Marcel Prault, en deux petits volumes *in-12* très-agréables. Elle est faite avec soin, & mérite d'être recherchée par les Amateurs. On voit dans la Bibliothèque du *Vatican*, un manuscrit superbe de la *Comédie* de Dante; il est enrichi d'excellentes vignettes; celles du *Paradis* sont d'un coloris & d'un dessin gracieux. On en trouve un autre dans la Bibliothèque de *Sainte Marie sur la Minerve*; il est du temps de l'Auteur.

Le Père d'Aquin, Jésuite, a traduit en Vers latins le Poëme de Dante. Cette Traduction forme trois beaux volumes *in-8<sup>o</sup>*. avec quelques Notes, à Naples, chez Mosca, 1728. J'en citerai quelques morceaux dans mes Notes. Voici l'Approbation du Père Hyacinthe de *Silvestris*, datée de Rome, en



1727. « *Ita verò admiratus sum versuum felici-*  
 » *tatem, styli granditatem, majestatemque cum*  
 » *pari elegantia, & nitore conjunctam, inter-*  
 » *pretationis fidelitatem, non eam quidem quæ*  
 » *servorum, sed quæ æqualium, atque amicorum*  
 » *est propria; ut litterariæ Reipublicæ non*  
 » *parum interesse putem, opus istud publicâ luce*  
 » *donari* ». Que je serois heureux, si l'on pou-  
 voit en dire autant de ma Traduction françoise!

Giraldi rapporte que les Moines Olivetains  
 conservoient précieusement une Version latine  
 en Vers hexamètres de ce même Poëme, compo-  
 sée par un de leurs Cénobites. *Quem librum*  
*(proh summe optime Deus, quantâ custodiâ asserva-*  
*tum in Olivetano Cœnobio) ipsi non sine ambitione*  
*mihi, tanquam rem sacram aliquam ostenderunt.*

L'Abbé Grangier, Conseiller & Aumônier  
 du Roi, a donné une Traduction en *Rimes*  
*Françoises*, & commentée; trois volumes  
 petit in-12. 1596. Il la dédia à Henri IV.  
 Voici comme le Traducteur s'exprime dans  
 son Epître dédicatoire, au sujet de Dante :  
 « Je me suis mis à traduire un Poëte Florentin  
 » autant admirable que difficile.... Sire, je  
 » ne craindrai point de dire que ce Poëme



» sublime ne doit aucunement être au nombre  
» de plusieurs Compositions que le divin  
» Platon comparoit avec les Parterres & Jardins  
» du bel Adonis, qui tout-à-coup, & en un  
» jour venus en lumière, se sèchent & meurent  
» incontinent.... Or, en ce noble Poëme il  
» se découvre un Poëte excellent, un Philosophe  
» profond & un Théologien judicieux.... Je  
» suis bien assuré que Votre Majesté fera bien-  
» aise de voir les gentilles inventions & songes  
» remplis d'un savoir admirable de ce Poëte,  
» qui se communique à nous autres François,  
» en notre Langue vulgaire, non si bien que  
» je l'eusse désiré; mais comme le style concis,  
» difficile & particulier au seul Dante, me l'a  
» permis. Pas un, que je saches, n'y avoit  
» mis la main parci-devant; s'il s'en trouve  
» quelqu'un qui veuille entreprendre, après  
» moi, la même besogne, devant qu'il soit à  
» la fin, il me pourra témoigner que cela ne  
» sauroit se faire *sans beaucoup de peine & de*  
» *travail, & sans se mordre les ongles plus d'une*  
» *fois* ». Rien de plus vrai que ces derniers  
mots de l'Abbé Grangier : mais c'est bien en  
pure perte que ce Traducteur s'est tant



tourmenté ; ses Vers , en effet , sont absolument détestables , & souvent inintelligibles. Ses Notes , puisées dans Landino & Vellutello , sont claires , assez instructives , & beaucoup mieux écrites que ses Vers énigmatiques.

Je ne connois aucune Traduction Françoisé imprimée en Prose. J'en possède une manuscrite ( 1 ) ; elle ne m'a été , pour ainsi dire , d'aucune utilité ; elle fourmille de contre-sens , & les morceaux les plus difficiles ne sont presque jamais traduits. De plus , elle n'est accompagnée d'aucunes notes , objet cependant très-essentiel. J'ai cru devoir en faire ici la critique : plusieurs personnes en ont des copies , & comme peut-être elles ne connoissent pas l'original , elles prendroient une idée défavorable du Poëme d'après cette Traduction plate , &

---

( 1 ) Le Président de Montesquieu , dans ses Lettres posthumes , parle d'une manière peu avantageuse de cette Traduction & de son Auteur. La Préface , courte , burlesque & bouffonne , qui se trouve à la tête , annonce une tournure d'esprit singulière & baroque. Je l'aurois fait imprimer ici pour égayer le Lecteur ; mais à coup sûr mon Censeur l'auroit bâtonnée.

infidelle.



infidelle. Si elle eût été bonne, je l'aurois fait imprimer, & je me ferois épargné bien du travail, bien des contradictions, des tracasseries, & même des injustices. J'ensevelis tout dans le plus profond oubli; je suis trop vengé; un trait de lumière a brillé; ceux dont j'ai lieu de me plaindre sont avilis, déshonorés, & croupiront désormais dans le plus honteux mépris.

La reconnoissance m'oblige de publier ici le zèle & l'attachement sincères que m'a prouvé dans cette circonstance délicate M. Capperonnier, qui m'avoit fourni tous les Livres dont j'avois eu besoin. En apprenant à la campagne sa mort prématurée, j'ai été frappé comme d'un coup de foudre: personne n'a été plus que moi sensible à la perte de cet homme de Lettres, également distingué par son honnêteté, son affabilité & ses connoissances profondes & variées.

Multis ille bonis flebilis occidit;  
Nulli flebilior quàm *mihi*.

L'on fait à Dante un reproche fort grave au premier coup-d'œil; mais qu'il est bien facile de détruire. On prétend que ce Poète,



ayant voulu se venger des maux que lui avoit causé Charles-de-Valois, dit dans son Purgatoire, que Hugues Capet étoit Fils d'un *Boucher*. En se servant de cette expression, Dante n'a pas eu le dessein de flétrir la naissance de ce Héros ; il étoit trop instruit de l'origine ancienne & illustre de ce Chef de la troisième Race des Rois de France. Comme notre Poète avoit vécu à Paris, il savoit que nous donnions le surnom de *Boucher* à un Général habile & courageux qui a fait périr un grand nombre d'ennemis. Les Historiens viennent à l'appui de cette réflexion ; écoutons-les. « Le Boucher » étoit autrefois un surnom glorieux qu'on » donnoit à un Général après une victoire , » en reconnoissance du carnage qu'il avoit fait » de trente ou quarante mille hommes ». *Essais historiques sur Paris*, par M. de Saint-Foix.

« Mais de ma part, pour excuser cet Auteur » ( Dante ) je voudrois dire que sous ce nom » de *Boucher*, il entendoit que Capet estoit Fils » d'un grand & vaillant Guerrier. Car, à vray » dire, en matière de guerre, quand on a » fait, en une bataille, un grand carnage ;



» nous disons d'un autre mot boucherie ; &  
» appellons aussi un grand meurdrier & carnaf-  
» fier , grand *Boucher* ; & de ceste mesme façon  
» ay-je leu qu'Olivier de Clifson estoit ordinai-  
» rement nommé *Boucher* par les nostres ;  
» parce que tous les Anglois qui tomboient  
» entre ses mains , il n'en prenoit aucun à  
» mercy , ains les faisoit tous passer au fil  
» de l'épée ». *Pasquier* , pag. 438.

Je n'ajoute plus qu'une observation , mais décisive & convaincante : si Dante eût eu le désir de se venger de Charles-de-Valois , & des Rois de France , il en auroit placé quelques-uns dans son Enfer : la crainte ne pouvoit le retenir & l'en empêcher ; cependant il ne l'a pas fait. Cette preuve est sans réplique.

On dit que Louis Alleman , Italien , lisant & expliquant devant François I<sup>er</sup>. le passage dont il est question , ce Prince indigné ordonna qu'on jettât le Livre ; il vouloit même en interdire la lecture dans tout son Royaume. Si le fait est vrai , il prouve que François I<sup>er</sup>. se livroit aisément aux mouvemens de la colère : bien loin d'exciter son courroux & son indignation , ce passage devoit tout au plus faire naître son



mépris pour le Poëte. Henri IV me paroît bien plus sage & bien plus grand ; la dénomination de *Boucher* ne l'empêcha point d'accepter la Dédicace du Poëme de Dante , traduit en *Rimes Françaises* , comme je l'ai rapporté ci-dessus.

J'ose espérer que les Descendans de ceux que Dante met dans son Enfer (il en existe encore plusieurs en Italie) voudront bien me pardonner mes Notes ; je n'ai point eu dessein de les insulter. En traduisant ce Poëme j'ai été obligé de suivre le récit des Commentateurs & des Historiens. Au reste , combien de personnes voudroient trouver un de leurs Ayeux dans l'Enfer ! cette découverte seroit pour eux des Lettres très-anciennes de Noblesse. Que de Familles titrées , illustrées aujourd'hui, & qui ne pourroient remonter à cette époque !

Je vais donner ici une description abrégée de l'Enfer , sans entrer dans tous les détails minutieux des Commentateurs , qui ont eu la patience, ou plutôt la folie , d'en mesurer les différens cercles , d'en calculer le diamètre , la circonférence , la hauteur , la largeur ;



d'assigner , avec le dernier scrupule , la grandeur des Géants placés autour du neuvième Cercle , & celle de Lucifer , &c. Ces calculs ennuyeux sont absolument inutiles , ainsi que la plupart des explications allégoriques. Dante lui-même feroit très-étonné des recherches puériles , vaines & pénibles de ses Commentateurs , qui lui prêtent à coup sûr des sentimens qu'il n'eut jamais.

Plus on réfléchira sur la division de l'Enfer , sur l'ordonnance entière de cet abîme , sur les différentes classes des Pécheurs , & sur la variété graduée de leurs supplices ; & plus on admirera le génie & la fécondité du Poëte , qui trace avec tant de fierté & d'énergie , un tableau aussi immense , aussi varié , & aussi tranchant. Le Poëte est l'Inventeur & le Créateur de son genre ; il n'avoit point de modèle ; il ne pouvoit imiter les Poëmes anciens : il parcourt une sphère nouvelle & inconnue : c'est dans son imagination , source intarissable , qu'il puise toutes ses peintures & tous ses tableaux.

Dante place l'ouverture de l'Enfer sous Jérusalem ; il regarde cette Ville comme située



au milieu de notre hémisphère , & sous le méridien.

La forme de l'Enfer ressemble assez à celle d'un entonnoir , ou d'un cône renversé. Tous les Cercles en sont concentriques , & par conséquent , vont toujours en diminuant & en descendant en forme de spirale.

L'espace qui se trouve depuis la Porte de l'Enfer jusqu'au Fleuve Achéron , se divise en deux parties : dans la première sont les âmes de ceux qui vécurent sans réputation. Ces Pécheurs tièdes , lâches & pusillanimes , ont mené une vie indolente , exempte de crimes & de vertus. Des Mouches & des Frêlons leur piquent le visage & l'ensanglantent. Ces Damnés courent après une bannière qui tourne continuellement autour de ce Cercle.

Dans la seconde partie sont tous les coupables qui s'empressent de passer le Fleuve Achéron dans la barque du Nautonnier des Enfers.

C'est-là que commence précisément la division de l'Enfer en neuf Cercles concentriques. Les Limbes forment le PREMIER ; il renferme les Enfans morts sans baptême , & tous les Anciens



qui ont vécu selon la Loi Naturelle , & qui n'avoient point connu Jésus - Christ. Ces derniers sont divisés en trois classes. Ceux qui ne se sont fait connoître par aucune action éclatante , & dont le nom n'existe plus sur la terre , sont au milieu des ténèbres. Les grands hommes , au contraire , qui ont acquis une réputation brillante , soit par la vie active , soit par la vie contemplative , se trouvent placés séparément dans un superbe château , au milieu de prairies agréables. Ces Ombres poussent des soupirs & des gémissemens ; elles ne ressentent aucune douleur corporelle , n'ont que des peines d'esprit , & leur plus cruel tourment , c'est d'espérer toujours , mais en vain , le bonheur éternel.

Le SECOND Cercle renferme les Luxurieux : ils sont sans cesse agités , transportés çà & là sur des tourbillons de vents.

Le TROISIÈME est rempli par les Gourmands , étendus dans la fange , & continuellement exposés à un déluge épouvantable de pluie , de neige , & de grêle.

Le QUATRIÈME contient les Prodiges & les Avarès ; ils sont condamnés à rouler



éternellement les uns contre les autres des poids énormes.

Le CINQUIÈME est destiné aux Colères & aux Paresseux : ils sont plongés dans la boue. Les Colères se déchirent de leurs propres mains , & les Paresseux gémissent tristement au fond de la fange.

Le SIXIÈME est rempli de Tombeaux rouges & brûlans : les Hérésiarques & leurs Sectateurs y sont tourmentés.

Le SEPTIÈME est divisé en trois autres : le premier contient ceux qui ont usé de violence contre leur prochain , & qui lui ont enlevé de force ses biens : ils sont plongés dans un fleuve de sang.

Le second , tous ceux qui se sont donnés eux-mêmes la mort , ou par chagrin , ou après avoir dépensé leurs biens. Les premiers sont changés en troncs d'arbres nouveaux & couverts d'épines. Les Harpies logent sur leurs branches, se nourrissent de leurs feuilles , & leur causent de vives douleurs. Les derniers sont poursuivis & déchirés par des Chiennes noires & affamées.

Le troisième, les coupables qui ont usé de violence contre Dieu , la Nature , & l'Art.



Ils sont tous au milieu d'une plaine sablonneuse, & exposés à une pluie de feu. Les premiers restent couchés & étendus à la renverse sur le sable brûlant ; les seconds courent sans cesse, & les troisièmes demeurent toujours assis dans la même attitude & dans la même place.

Le HUITIÈME, appelé *Malebolge*, renferme tous les Fourbes ; & comme il y a dix espèces différentes de fraudes, ce huitième Cercle est divisé en dix autres.

Le premier contient les Séducteurs, partagés en deux classes ; ils courent perpétuellement, & des Démons, armés de fouëts, les poursuivent, & les battent cruellement.

Le deuxième, les Flatteurs, enfoncés dans l'ordure la plus infâme & la plus dégoûtante.

Le troisième, les Simoniaques suspendus dans des trous, ou espèces de puits, la tête en bas & les pieds en haut ; des flammes s'élèvent de la plante de leurs pieds, & les brûlent.

Le quatrième, les Devins, les Astrologues, les Sorciers : leur punition est d'avoir la tête tournée vers le dos & de marcher à reculons.

Le cinquième, ceux qui vendent & achètent



la justice : ils sont plongés dans de la poix bouillante, & sous la garde de Démons armés de cornes, de griffes, de fourches & de crocs.

Le sixième, les Hypocrites : leur supplice est d'être couverts & chargés de grands manteaux de plomb dorés à l'extérieur : ils marchent lentement autour de ce Cercle, sans jamais se reposer.

Le septième, les Voleurs : il est rempli de serpens innombrables qui tourmentent ces Damnés. Quelques-uns subissent les plus étranges métamorphoses.

Le huitième, les mauvais Conseillers : ils marchent continuellement, & chacun d'eux est couvert & enveloppé d'un tourbillon de flamme.

Le neuvième, ceux qui ont causé des scandales, des schismes, des hérésies, & des dissensions. Les Auteurs de nouvelles Religions sont fendus depuis le menton jusqu'à la ceinture. Les Défenseurs des hérésies, & ceux qui aident à les répandre, ont le visage séparé en deux parties. Les hommes dont les mauvais conseils ont fait naître la guerre entre le Prince & ses Sujets, ont la langue entièrement coupée. Ceux



qui semèrent la haine & la discorde entre les familles & les parens , ont les mains mutilées. Les monstres, enfin , qui excitèrent les fils à se révolter contre leurs pères , portent devant eux , avec la main , leur tête séparée du tronc.

Le dixième, les Fauffaires , divisés en quatre classes : leur punition est différente. Les Alchymistes poussent des cris affreux , exhalent une odeur détestable , sont entassés les uns sur les autres , & se traînent dans l'ordure ; leurs corps sont tout couverts de lèpres horribles. Ceux qui se sont déguisés pour feindre d'être une autre personne, se poursuivent avec fureur les uns , les autres , & s'entre-déchirent cruellement. Les Faux-Monnoyeurs sont tourmentés par une hydropisie effroyable , & par une soif ardente. Une fièvre excessive brûle & consume tous ceux qui déguisèrent la vérité , & parlèrent autrement qu'ils ne pensoient.

Enfin , le NEUVIÈME & dernier Cercle , de la forme d'un puits ou gouffre , est placé précisément au centre , & au fond de tout l'Enfer ; les Traîtres y sont punis : ils forment quatre classes , & le Poëte , en conséquence , partage ce dernier Cercle en quatre autres parties , formées par l'étang glacé.



On trouve dans la première, les Traîtres envers leurs frères : ils sont dans la glace jusqu'à la tête. Ce Cercle se nomme *Caïn*.

Dans la seconde, les Traîtres envers leur patrie, également enfoncés dans la glace : leurs larmes ne peuvent couler, le froid les condense & les gele sur leurs paupières. Ce Cercle est appelé *Anténor*. Un Prince de ce nom trahit sa patrie & cacha Ulysses dans sa maison.

Dans la troisième, les Traîtres envers leurs égaux & leurs bienfaiteurs : ils sont également enfoncés dans la glace. Ce Cercle est nommé *Ptolomée*, à cause de *Ptolomée*, qui fit égorger dans un festin, Simon, son beau-Père, & ses deux Fils.

Dans la quatrième, enfin, les Traîtres envers leurs bienfaiteurs, mais d'une condition bien plus élevée. Ces Traîtres sont entièrement renfermés dans la glace. Ce Cercle porte le nom de *Judas*, de l'infâme *Judas Iscariotes*.

Lucifer occupe le centre de ce dernier Cercle & de tout l'Enfer. On voit par ce détail que tout l'abîme infernal est divisé en dix grandes parties, subdivisées ensuite elles-mêmes en vingt plus petites.



On trouvera dans mes Notes tous les éclaircissemens nécessaires pour l'intelligence de cette première Partie. J'ai recueilli tous les traits historiques , toutes les anecdotes curieuses ; j'ai donné l'explication de quelques allégories , & je suis entré dans les discussions grammaticales que j'ai crues essentielles. Si l'on paroît content de cette Traduction , je ferai imprimer dans la suite, celle du *Purgatoire* & du *Paradis*. J'ai voulu d'abord sonder le goût du Public par l'*Enfer* , auquel on peut appliquer ces beaux Vers de Boileau :

Il n'est point de serpent , ni de monstre odieux ,  
Qui , par l'Art imité , ne puisse plaire aux yeux.  
D'un pinceau délicat l'artifice agréable ,  
Du plus affreux objet fait un objet aimable.







LA  
COMMEDIA  
DI  
DANTE ALIGHIERI.  
INFERNO.

Ausi omnes immane nefas, ausoque potiti. VIRGIL.

CANTO PRIMO.

**N**EL mezzo del cammin di nostra vita  
Mi ritrovai, per una selva oscura,  
Che la diritta via era smarrita:

E quanto a dir, qual'era, è cosa dura,  
Questa selva selvaggia, ed aspra, e forte,  
Che nel pensier rinnuova la paura.

Tanto è amara, che poco è più morte:  
Ma per trattar del ben, ch'i'vi trovai,  
Dirò dell' altre cose, ch'i'v'ho scorte.





L A  
C O M É D I E  
D E  
DANTE ALIGHIERI.  
*L' E N F E R.*

---

Terribiles visu formæ... Regna invia vivis. VIRGIL.

---

C H A N T P R E M I E R.

A U milieu de la course de nos jours (1) je me trouvai dans une forêt obscure, où j'errois au hazard, après avoir quitté le sentier battu. Il ne me seroit pas aisé de dire quelle étoit cette forêt épaisse, pénible & sauvage ; son ressouvenir renouvelle ma frayeur : la Mort est beaucoup moins affreuse. Je parlerai d'abord des objets épouvantables que j'apperçus , & ensuite de la rencontre heureuse que je fis (2). J'étois



I' non so ben ridir , com' i' v' entrai ,  
Tant' era pien di sonno , in fu quel punto ,  
Che la verace via abbandonai.

Ma po' ch' i' fui appiè d'un colle giunto ,  
Là ove terminava quella valle ,  
Che m' avea di paura il cuor compunto ,

Guarda' in alto , e vidi le sue spalle  
Vestite già de' raggi del pianeta ,  
Che mena dritto altrui , per ogni calle.

Allor fu la paura un poco queta ,  
Che nel lago del cuor m' era durata  
La notte , ch' i' passai , con tanta pietà.

E come quei , che , con lena affannata ,  
Uscito fuor del pelago alla riva ,  
Si volge all' acqua perigliosa , e guata :

Così l' animo mio , ch' ancor fuggiva ,  
Si volse 'ndietro a rimirar lo passo ,  
Che non lasciò giammai persona viva.

Poi ch' ebbi riposato 'l corpo lasso ,  
Ripresi via , per la spiaggia diserta ,  
Sì che 'l piè fermo sempre era 'l più basso ;

Ed ecco , quasi al cominciar dell' erta ,  
Una lonza leggiera e presta molto ,  
Che di pel maculato era coperta.

E non mi si partia dinanzi al volto :  
Anzi 'mpediva tanto 'l mio cammino ,  
Ch' i' fui , per ritornar , più volte , volto.

tellement



tellement accablé de sommeil quand j'abandonnai le véritable chemin , que je ne puis rapporter comment j'entrai dans cette forêt ( 3 ).

Lorsque je fus au pied d'une colline qui terminoit la vallée où j'avois été saisi de frayeur , je portai mes regards sur le sommet , & je le vis déjà doré par les rayons de l'Astre qui nous éclaire & nous guide dans tous les sentiers. Cette vue calma un peu la crainte dont mon cœur avoit été rempli pendant une nuit si cruelle. Tel qu'un (4) malheureux , échappé du gouffre des mers , aborde tout hors d'haleine sur le rivage , se tourne vers les flots écumeux , & les considère attentivement ; ainsi mon esprit effrayé se replia sur lui-même pour examiner ce passage , qui donne toujours la mort à ceux qui le franchissent (5).

Après avoir pris quelque repos , je continuai ma route sur cette plage déserte , & je marchois avec difficulté ( 6 ). A peine je commençois à monter sur cette pente escarpée , qu'une Panthère extrêmement agile , & couverte d'une peau mouchetée , se présente brusquement , & s'oppose avec tant d'acharnement à mon passage , que je fus souvent sur le point de prendre la fuite (7).



Temp' era dal principio del mattino :  
 E'l Sol montava 'n fu , con quelle Stelle ,  
 Ch' eran con lui , quando l'Amor Divino

Mosse da prima quelle cose belle ,  
 Sì ch' a bene sperar m' era cagione  
 Di quella fera la gajetta pelle ,

L'ora del tempo , e la dolce stagione :  
 Ma non sì , che paura non mi desse  
 La vista , che m' apparve d'un leone.

Questi pareva , che contra me venesse  
 Con la test' alta , e con rabbiosa fame ,  
 Sì che pareva , che l' aer ne temesse :

Ed una Lupa , che di tutte brame  
 Sembiava carica , con la sua magrezza ;  
 E molte genti fe' già viver grame.

Questa mi porse tanto di gravezza ,  
 Con la paura , ch' uscìa di sua vista ,  
 Ch' i' perde' la speranza dell' altezza.

E quale è quei , che volentieri acquista ;  
 E giugne 'l tempo , che perder lo face ,  
 Che 'n tutti i suo pensier piange , e s'attrista :

Tal mi fece la bestia , senza pace ,  
 Che venendomi 'ncontro , a poco a poco ,  
 Mi ripingeva là dove 'l Sol tace.

Mentre ch' i' rovinava in basso loco ,  
 Dinanzi agli occhi mi si fu offerto  
 Chi , per lungo silenzio , pareva fioco.



Le jour commençoit à renaître , & le soleil (8) montoit sur l'horizon avec les étoiles qui l'accompagnoient , quand l'Amour Divin imprima pour la première fois le mouvement à ces globes éclatans. La fraîcheur du matin , la douceur de la saison nouvelle , tout me faisoit espérer un heureux succès , & que j'allois dépouiller la Panthère de sa peau brillante : mais je fus saisi tout-à-coup d'effroi à l'aspect d'un Lion furieux qui , pressé par une faim dévorante , fondeit sur moi la tête haute , & avec tant de rage , qu'il sembloit que l'air même le redoutât (9). Je vis au même instant une Louve maigre , affamée , & paroissant vouloir tout dévorer. Combien elle a déjà fait de malheureux ! Epouvanté , immobile , je perdis pour toujours l'espoir de parvenir au sommet de la colline. Semblable à l'Avare tourmenté nuit & jour par la soif des richesses ; s'il perd en un moment tous ses trésors , aussi-tôt sa joie se change en plaintes & en soupirs : de même cette Louve ne me donnoit aucun relâche , s'élançoit contre moi , & me forçoit insensiblement de descendre dans des lieux où le Soleil ne pénétra jamais (10).

Tandis que je fuyois ainsi vers le bas de la colline , j'apperçus une figure humaine au milieu de ce vaste désert : un silence de plusieurs siècles



52      I N F E R N O , C A N T O I.

Quando i' vidi costui nel grand deserto ,  
Miserere di me gridai a lui ,  
Qual che tu sii , od Ombra , od uomo certo.

Risposemi : Non uomo : uomo già fui ,  
E li parenti miei furon Lombardi ,  
E Mantovani , per patria amendui.

Nacqui *sub Julio* , ancorchè fosse tardi ,  
E vissi à Roma , sotto 'l buono Augusto ,  
Al tempo degli Dei falsi e bugiardi.

Poeta fui , e cantai di quel giusto  
Figliuol d'Anchise , che venne da Troja ,  
Poichè 'l superbo Ilion fu combusto.

Ma tu , perchè ritorni à tanta noja ?  
Perchè non sali il dilettofo monte ,  
Ch' è principio e cagion di tutta gioja ?

Or se' tu quel Virgilio , e quella fonte ,  
Che spande di parlar sì largo fiume ?  
Risposi lui , con vergognosa fronte.

Oh degli altri Poeti onore e lume ,  
Vagliami 'l lungo studio , e 'l grande amore ,  
Che m' han fatto cercar lo tuo volume.

Tu se' lo mio Maestro , e 'l mio Autore ;  
Tu se' solo colui , da cu' io tolsi  
Lo bello stile , che m' ha fatto onore.

Vedi la bestia , per cu' io mi volsi :  
Ajutami da lei , famoso saggio ,  
Ch' ella mi fa tremar le vene e i polsi.



paroissoit lui avoir ôté l'usage de la parole. Qui que vous soyez , m'écriai-je , Ombre , ou homme vivant , ayez pitié de moi ! — Je ne suis plus un homme , je le fus autrefois : mes parens , nés en Lombardie , habitoient auprès de Mantoue. Pour moi , je naquis dans les dernières années de Jules César , & je vécus à Rome sous l'Empire équitable d'Auguste , au temps des fausses Divinités de la Fable. Je cultivai la Poësie , & je chantai le pieux Fils d'Anchise , Énée , qui des bords Phrygiens vint s'établir en Italie ; après que le superbe Ilion eut été réduit en cendres. Mais pourquoi retournez-vous dans une forêt si funeste ? Pourquoi ne franchissez - vous pas cette montagne délicieuse , la cause & le principe de tous les plaisirs ? Je lui répondis en rougissant : Vous êtes donc Virgile , cette source divine & si féconde , d'où s'épanchoit un torrent d'éloquence (11) ? O vous , l'honneur & le flambeau des autres Poëtes ; que mes longues études , que la passion avec laquelle j'ai chéri & recherché vos Poësies , vous intéressent à mon sort ! Vous êtes mon Maître & mon Modèle ; vos Ouvrages sont la seule source d'où j'ai puisé le style Poétique auquel je dois toute ma réputation. Vous voyez cette bête affreuse ; c'est-elle qui me force de fuir : secourez-moi contre elle , ô Génie sublime !



A te convien tenere altro viaggio ;  
 Rispose , poichè lagrimar mi vide ,  
 Se vuoi campar d' esto luogo selvaggio :

Che questa bestia , per la qual tu gride ,  
 Non lascia altrui passar per la sua via ,  
 Ma tanto lo 'mpedisce , che l' uccide :

Ed ha natura sì malvagia e ria ,  
 Che mai non empie la bramosa voglia ,  
 E , dopo 'l pasto , ha più fame , che pria.

Molti son gli animali , a cui s' ammoglia ,  
 E più faranno ancora , infin che 'l veltro  
 Verrà , che la farà morir di doglia.

Questi non ciberà terra , nè peltro ,  
 Ma sapienza , e amore , e virtute ,  
 E sua nazion farà tra Feltro e Feltro :

Di quell' umile Italia fia salute ,  
 Per cui morì la Vergine Cammilla ,  
 Eurialo , e Turno , e Niso di ferute :

Questi la caccerà per ogni villa ,  
 Fin che l' avrà rimeffa nello 'nferno ,  
 La onde 'nvidia prima dipartilla.

Ond' io , per lo tuo me' , penso e discerno  
 Che tu mi segui , ed io farò tua guida ,  
 E trarrotti di qui , per luogo eterno ,

Ov' udirai le disperate strida ,  
 Vedrai gli antichi spiriti dolenti ,  
 Che la seconda morte ciascun grida :



Je tremble , je frissonne à son horrible aspect.

Touché de mes larmes , Virgile me dit : si vous désirez de sortir de ce lieu sauvage , il faut prendre une autre route. Cette Louve qui cause vos plaintes , ne permet jamais à un mortel de franchir ce passage ; elle le harcèle , & le poursuit jusqu'à la mort : elle est si féroce , & si sanguinaire , que rien n'assouvit sa rage insatiable : plus elle dévore , & plus sa faim s'irrite. Les animaux avec lesquels elle s'accouple sont très-nombreux (12) , & le seront encore davantage , jusqu'au moment où paroitra celui (13) qui la fera périr au milieu des tourmens. Ce Héros ne se nourrira point des productions de la terre ; il n'amassera point de trésors ; mais la sagesse , l'amour & la vertu seront sa seule nourriture. Il prendra naissance entre les deux Châteaux de Feltri , & fera le salut de l'Italie (14) , pour laquelle Euryale , la chaste Camille , Turnus & Nifus ont répandu tout leur sang. Il poursuivra cette Louve dans tous les endroits , jusqu'à ce qu'il l'ait précipitée dans les Enfers , d'où l'Envie la vomit autrefois sur la terre. Je pense , j'entrevois qu'il vous sera plus avantageux de me suivre ; je ferai votre guide ; je vous arracherai de ce désert , & nous traverserons l'abîme éternel. Vous y entendrez les cris du désespoir ; vous-y verrez les ames maudites : dans leur



E poi vedrai color, che son contenti  
 Nel fuoco, perchè speran di venire,  
 Quando che sia, alle beate genti :

Alle qua' poi se tu vorrai salire,  
 Anima fia, a ciò di me più degna :  
 Con lei ti lascerò nel mio partire :

Che quello 'mperador, che lassù regna,  
 Perch' i' fu' ribellante alla sua legge,  
 Non vuol che 'n sua Città per me si vegna.

In tutte parti impera, e quivi regge :  
 Quivi è la sua Cittade, e l' alto seggio :  
 O felice colui, cu' ivi elegge !

Ed io a lui : Poeta, i' ti richieggo,  
 Per quello Iddio, che tu non conoscesti,  
 Acciocch' i' fugga questo male e peggio,

Che tu mi meni, là dov' or dicesti,  
 Si ch' i' vegga la Porta di San Pietro,  
 E color che tu fai cotanto mesti.

Allor si mosse, ed io li tenni dietro.



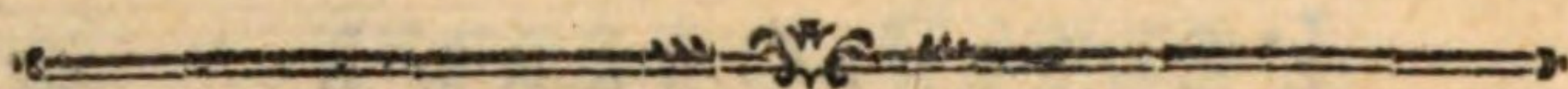


douleur elles invoquent une seconde mort. Vous visiterez ensuite ceux qui sont contents, même au milieu des flammes, dans l'espérance qu'ils ont de parvenir enfin au séjour des Bienheureux. Si vous voulez vous élever plus haut, & pénétrer jusqu'au centre du bonheur, je vous laisserai alors sous la conduite d'un Esprit plus digne (15) que moi de cette charge glorieuse. Comme je fus rébelle (16) à la Loi du Maître qui règne dans l'Empirée, il ne veut pas que je conduise une ame dans la Cité céleste. Quoiqu'il gouverne également tout l'Univers, c'est au Ciel sur-tout (17) qu'il domine souverainement : c'est-là qu'il a choisi sa demeure éternelle : c'est-là qu'il est assis sur son Trône étincelant & élevé. Heureux celui qu'il daigne admettre dans ce brillant séjour !

Je vous conjure au nom de ce Dieu que vous n'avez pas connu, ô Poète sublime ! de me dérober à la fureur de cette Louve, & peut-être à de plus grands malheurs (18). Conduisez-moi dans les lieux dont vous m'avez parlé, afin que je voye la Porte de Saint Pierre (19), & ceux que vous m'annoncez plongés dans une si grande tristesse.

Virgile s'éloigne alors de cette Vallée, & je suis ses traces.





## NOTES

### SUR LE PREMIER CHANT.

(1) **D**ANTE feint d'être descendu dans l'Enfer la nuit, entre le 5 & le 6 d'Avril; c'est-à-dire, le Vendredi Saint de l'an 1300. Il avoit alors trente-cinq ans, puisqu'il étoit né en 1265; voilà pourquoi il commence ainsi son Poème : *Au milieu de la course de nos jours : Nel mezzo del cammin di nostra vita.* En effet, la vie ordinaire de l'homme ne se prolonge guère au-delà de soixante-dix ans. Dante parcourt tous les Cercles des Enfers en vingt-quatre heures.

Virgile est pris dans tout ce Poème pour la raison naturelle & humaine, qui peut, jusqu'à un certain point, éclairer l'homme; mais qui n'est pas suffisante pour le conduire à la perfection, sans le secours divin.

Dante est pris, au contraire, pour les sens, & pour la vie animale & sensuelle.

La forêt dans laquelle s'égare le Poète représente la vie humaine. Pendant que nous vivons, les passions nous assiégent & nous tyrannisent; nous tournons difficilement nos pas vers le chemin de la vertu : le sentier qui y conduit est étroit & pénible, & les moindres obstacles suffisent pour nous effrayer & nous décourager. Lorsque l'homme regarde à ses pieds, il ne voit qu'embarras & difficultés; il rampe tristement dans les ténèbres & l'obscurité : toutes ses pensées sont basses & terrestres; il boit, mange, dort, & végète : c'est, pour ainsi dire, une branche gourmande & parasite : mais s'il porte ses regards sur le sommet de la montagne, il voit briller les rayons du soleil : *Elevavi oculos meos ad montem, unde veniet auxilium mihi.* Il n'est pas alors reconnoissable; son ame s'élève & s'agrandit; ses pensées



## NOTES SUR LE PREMIER CHANT. 59

s'épurent & s'annoblissent ; il est presque l'égal de la Divinité. Cette alternative de bassesse & d'élévation prouve d'une manière incontestable, que l'homme est composé de deux substances absolument différentes. Quand on a bien étudié, bien approfondi l'homme, comment, d'un côté, peut-on croire au matérialisme ; & de l'autre, à la spiritualité ? L'homme, sans la Religion, est, comme l'a dit Pascal, une énigme inconcevable, un abîme de grandeur & de petitesse.

( 2 ) La connoissance du mal est utile & avantageuse ; on conçoit alors de l'éloignement & de l'horreur pour le péché : voilà l'avantage que Dante trouve dans cette forêt, en y rencontrant Virgile qui le conduit dans tous les Cercles de l'Enfer, & lui fait connoître les différentes espèces de Pécheurs. Horace dit dans le même sens : *Virtus est vitium fugere.*

( 3 ) Le Poète veut faire entendre que son esprit étoit enveloppé de nuages, & obscurci par les ténèbres du péché. David, en parlant des Pécheurs, s'exprime ainsi : *Fient viæ eorum tenebræ.* Je citerai souvent des passages latins, soit de l'Ecriture Sainte, soit des Poètes anciens ; & je ne les traduirai jamais : je les regarde comme des diamans d'une belle eau, parfaitement taillés, & qui perdroient trop à être retouchés.

( 4 ) Le Père d'Aquin, dont j'ai parlé dans la Vie de Dante, rend ainsi cette comparaison :

Ac veluti optatam pelago jactatus arenam  
Qui tenuit, male tuta metu vestigia flectens,  
Respicit iratas, hæretque immobilis, undas.

( 5 ) Il s'agit ici de la mort de l'ame. Ce passage funeste, c'est le péché mortel. *Anima quæ peccaverit ipsa morietur. Quia mors animi vitium, & stimulus peccati mors.* On peut encore donner un autre sens au Vers Italien : *Che non lasciò giammai persona viva* : c'est-à-dire, que tout homme vivant est sujet au péché. *Septies in die peccat justus.*



(6) Il semble que le matin soit le temps le plus propre à la méditation, à la contemplation. Le Prophète Roi dit : *In matutinis meditabor in te*. A la naissance de l'Aurore l'ame, dégagée des vapeurs du sommeil, jouit de toutes ses facultés. Qu'il est doux alors d'assister en quelque sorte au réveil de la Nature entière ! Comme tout se ranime dans les bois, dans les prairies, dans les campagnes ; l'Univers paroît sortir du néant & renaître de nouveau avec l'Astre brillant du jour. Quel spectacle pompeux ! Quel tableau magnifique ! Rien n'est comparable au moment où le Soleil lance obliquement ses premiers rayons sur le sommet des montagnes ! Que ce globe est vif & radieux un instant après son lever ! Quelle fraîcheur ! Quels parfums répandus dans les airs ! Que le chant des oiseaux est tendre & harmonieux ! Quels charmes ! Quelles délices, de contempler l'horizon tout en feu, de respirer l'odeur des fleurs fraîchement écloses, & d'entendre les concerts variés des habitans de l'air.

O fortunatos nimium, sua si bona norint,

Agricolas ! VIRGILE.

(7) La montagne est difficile à franchir : le chemin est roide & escarpé. Saint Basile dit dans le même sens : *Aspera primò & penè invia, & sudoris continui, & laborum plena est via quæ ad virtutem ducit*. Le Texte Italien offre une image, un tableau qu'il n'est pas facile de rendre en François. *Si che 'l piè fermo sempre era 'l più basso* : En sorte que le pied sur lequel je m'appuyois, étoit toujours le plus bas. C'est précisément l'attitude & la situation de celui qui marche en montant sur une colline escarpée.

(8) Le mot Italien *Leonza* peut signifier également Lynx, Panthère, Léopard. La Panthère est prise ici pour la Luxure ; le Lion pour l'Orgueil ; la Louve pour l'Avarice. Saint Jean l'Evangéliste réduit à trois les péchés Capitaux : *Omne quod est*



## SUR LE PREMIER CHANT. 61

*in mundo , concupiscentia carnis est , & concupiscentia oculorum ,  
& superbia vitæ.*

( 9 ) Le Père d'Aquin a rendu de cette manière le portrait du Lion.

Leo turgidus irâ

Ad nova sed pavidam rapuit discrimina mentem.

Erectis me , longa diù jejunia passus ,

Ille jubis petit : intremuit nemus omne superbæ

Frontis ad aspectum , & pavitans procul aura recessit.

*Il sembloit que l'air même le redoutât.* Un Critique François trouve cette métaphore peu naturelle , & trop hardie. Cependant cette expression énergique peint admirablement la rage & la fureur d'un Lion affamé , & l'emblème des Orgueilleux. Le Tasse , à coup sûr , a trouvé cette métaphore belle , & même sublime ; puisqu'il se l'est appropriée , Chant XIII , Octave 74 , *E tremò l'aria riverente : L'air respectueux frémit.* Le Tasse renchérit encore sur Dante , en mettant l'épithète *riverente*. Dante ajoute une modification : *Si che pareva che l' aer ne temesse : il sembloit.* Pour faire de pareilles chicanes à un Poète , il faut soi-même n'être pas Poète. Le Père d'Aquin n'a pas été si scrupuleux que le critique ; il va même plus loin que son modèle : *Et pavitans procul aura recessit.* Rotrou , dans son Hercule mourant , s'exprime ainsi ;

L'Air tremble comme l'Onde , au seul bruit de mon nom ,  
Et n'ose plus servir la haine de Junon.

( 10 ) Le même Critique blâme encore l'expression Italienne , *Là dove 'l Sol tace , Là où le Soleil se tait.* Cette métaphore lui paroît tirée de trop loin. Nous ne pouvons être de son sentiment , puisque tous les Commentateurs de notre Poète la trouvent bonne ; il faut croire qu'ils connoissent mieux leur langue , que des Etrangers , qui n'en ont souvent qu'une teinture fort légère. Pour juger les Ouvrages de génie , il faut être sans partialité ,



& sur-tout sans préjugés. En effet, les préjugés ressemblerent au verre trompeur, qui falsifie & dénature tous les objets ; & si par hazard ce même verre est jaune , ou bleuâtre , il communique encore ses couleurs ternes & étrangères aux corps les plus blancs , les plus purs & les plus brillans. Tous les Détracteurs des grands hommes sont comme de foibles Nains & de vils Pygmées qui, d'un bras débile, veulent mesurer un superbe Géant. Quelle hardiesse révoltante ! Quelle témérité audacieuse ! Quel aveuglement insensé !

( 11 ) Virgile naquit , selon l'opinion la plus commune , le 13 Octobre , l'an du monde 5131, la première année du Consulat du grand Pompée , & de Marcus Crassus. Son Père s'appelloit *Maron* , & sa Mère, *Maia* : ils demeuroient dans un petit Village nommé *Ande* , auprès de Mantoue en Lombardie. Je n'entrerai pas dans de plus grands détails sur Virgile ; j'ajouterai seulement que , parmi les Poésies latines , rien n'est comparable , en ce genre , à ses Eglogues ; & , quant à la perfection du style , ses Géorgiques sont le morceau le plus achevé de toute l'Antiquité. Son Poème épique est admirable , & prouve mieux que tous les argumens, combien Homère est grand & sublime ; puisque l'on est forcé de convenir que le Poète Grec l'emporte sur le Poète Latin , & le surpasse toujours par la richesse , l'abondance & l'harmonie des Vers. Je ne fais cependant si je n'aimerois pas mieux avoir composé le quatrième Livre de l'Énéide , que l'Illiade entière. La peinture de l'amour de Didon est le chef-d'œuvre du cœur humain.

Dante appelle Énée le pieux Fils d'Anchise ; il imite Virgile , qui dit souvent , *At pius Æneas*. Énée étoit de race Royale ; Dardanus , premier Roi de Troye , eut pour Fils Eriçthonius , Père de Tros ; celui-ci donna naissance à Ilus & Assaracus ; ce dernier donna le jour à Capis , Père d'Anchise. Virgile peint Énée de ces belles couleurs :



Rex erat Æneas nobis quo justior alter,  
Nec pietate fuit, nec bello major & armis.

( 12 ) La Louve, comme je l'ai déjà dit, est l'emblème de l'Avarice : or, il est constant que l'Avarice enfante la Fausseté, la Fourberie, les parjures, les vols, les rapines, les meurtres & les assassinats : voilà pourquoi le Poète annonce que la Louve s'unira, s'accouplera avec plusieurs animaux. Les vices, en effet, qui infectent, qui affligent, qui assiègent l'humanité, sont comme autant de bêtes féroces qui nous tourmentent & nous déchirent.

( 13 ) Il y a dans le Texte, le *Lévrier*, *Veltro*. Le Poète se sert de cette expression pour continuer la même allégorie. Les Commentateurs sont partagés sur la signification du mot *Lévrier*; pour moi, je crois que Dante a en vue Can-de-l'Escale, surnommé le *Grand* : c'est le sentiment le plus vraisemblable.

Ce Prince étoit né à Véronne, Ville située entre Feltri, Château à vingt-cinq mille au-dessus de Trévise, du côté de Trente, & Feltri, autre Château dans la Romagne, aux environs d'Urbain. Agé seulement de vingt ans, il succéda à ses frères en 1312. Il étoit d'une taille haute, riche & avantageuse : il réunissoit à la beauté du corps, un esprit orné, un courage ferme & solide. Naturellement généreux, libéral, honnête, & poli, il enchaînoit tous les cœurs ; son extérieur agréable & prévenant achevoit de les lui gagner : ses mœurs étoient pures, sa conduite irréprochable. Il aimoit & respectoit la justice, tenoit sur-tout inviolablement sa parole ; & dans toutes ses actions, il montra la noblesse, l'élévation des sentimens, jointes à la valeur, à la franchise, & à l'intrépidité. Il sut se signaler par sa bravoure dans plusieurs combats.

L'Empereur, satisfait des services que ce jeune Prince avoit rendus à l'Italie, voulut lui en témoigner sa reconnoissance en lui accordant de grands privilèges, & de belles prérogatives. On le nomma Généralissime de tout le parti des *Gibelins* de



Lombardie : il mit en déroute , défit & tailla en pièces , dans plusieurs rencontres , les Padouans, les Véronnois & les Vicentins. Il fit prisonnier de guerre le Comte de Saint-Boniface , qui les commandoit , ainsi que Jacques de Carrare , Seigneur de Padoue , avec un très-grand nombre de Capitaines distingués ; & réunit ainsi sous sa puissance , Padoue , Cividale , Vicence & Feltri. Il chassa de Mantoue Passarin Bonaconza , & mit en sa place Louis de Gonzague. Il se rendit encore maître de Trévise , & entra dans cette Ville en triomphe. Les fatigues qu'il avoit essuyées à la guerre lui causèrent une fièvre continue & un flux de ventre qui l'emportèrent en peu de jours à la fleur de son âge. Il mourut à trente-huit ans , laissant après lui la plus grande réputation. L'on étoit très-convaincu que , si ce Héros eût vécu plus long-tems , il se seroit fait déclarer Roi de toute l'Italie. Ses qualités brillantes & solides , lui firent donner d'une voix unanime le surnom de *Grand*.

Villani , dans ses *Chroniques Florentines* , rapporte que les Ducs de Chiarantana & d'Osterlich , ayant fait , à la prière des Padouans , une descente en Italie , avec un corps de Troupes très-nombreux , Can - de - l'Escale , lorsque tout paroissoit désespéré , se conduisit avec tant d'habileté , de prudence & de valeur , qu'il les força de s'en retourner sans avoir tiré aucun fruit de cette irruption imprévue.

( 14 ) Le Poëte dit , *umile Italia* , peut-être pour imiter cet endroit de Virgile : *humilemque videmus Italiam*.

( 15 ) Dante veut parler de Béatrix , qu'il prend pour la contemplation , la Théologie , & la grace perficiente.

( 16 ) Les Catholiques ont toujours dit , *hors de l'Eglise point de salut. Nisi quis renatus fuerit ex aquâ , & Spiritu sancto non introibit in regno Cælorum*.

( 17 ) Le Poëte est en même temps sublime & exact dans cet endroit



## SUR LE PREMIER CHANT. 65

endroit. *Dominus in Cælo sedes ejus . . . . Cælum Cæli Domino...*  
*Qui habitat in Cælis irridebit eos.* David.

(18) C'est-à-dire, à l'ignorance du péché ; ceux qui ne le connoissent pas ne peuvent le fuir : d'où il résulte le plus grand des malheurs, la mort de l'ame.

(19) C'est le Purgatoire.







# IN F E R N O.



## C A N T O II.

**L**O giorno se n' andava, e l'aer bruno  
Toglieva gli animai, che sono 'n terra,  
Dalle fatiche loro: ed io sol' uno

M'apparecchiava a sostener la guerra,  
Sì del cammino, e sì della pietate,  
Che ritrarrà la mente, che non erra.

O Muse, o alto 'ngegno, or m' ajutate:  
O mente, che scrivesti ciò ch' i' vidi,  
Qui si parrà la tua nobilitate.

Io cominciai: Poeta, che mi guidi,  
Guarda la mia virtù, s' ell' è possente,  
Prima ch' all' alto passo tu mi fidi.

Tu dici, che di Silvio lo parente,  
Corrutibile ancora, ad immortale  
Secolo andò, e fu sensibilmente.

Però se l' avversario d' ogni male  
Cortese fu, pensando l' alto effetto,  
Ch' uscir dovea di lui, e 'l chi, e 'l quale,

Non pare indegno ad uomo d' intelletto:  
Ch' ei fu dell' alma Roma, e di suo 'mpero,  
Nell' empireo ciel, per padre, eletto:





# L' ENFER.



## CHANT II.

LE jour commençoit à disparoître , & la nuit , en déployant son voile obscur , procuroit du repos à tous les êtres fatigués de leur travail. J'étois le seul qui me préparois à supporter les fatigues d'un chemin pénible , & à ressentir les mouvemens de la pitié : mon esprit en va tracer un tableau fidèle.

O Muses , ô Génie sublime , secondez maintenant mes efforts ! O mon esprit , toi qui as gravé dans ma mémoire tout ce que j'ai vu , c'est ici que va paroître ta noble élévation.

Divin Poëte qui me servez de guide , considerez (1) avant que je commence cette haute entreprise , si mon courage est assez ferme. Vous dites dans votre Poëme que l'Ayeul de Sylvius , encore sujet à la mort , descendit dans les Champs Elysées (2) : mais si le Vengeur de tout mal fut indulgent , en pensant au grand effet qui en devoit naître , alors Énée , aux yeux de tout homme sensé , paroît digne de cette faveur : lui qui fut choisi de toute éternité pour être le Fondateur de Rome & de son puissant Empire.



68      I N F E R N O , C A N T O I I .

La quale , e' l quale ( a voler dir lo vero )  
Fur stabiliti , per lo loco santo ,  
U' siede il Successor del Maggior Piero.

Per questa andata , onde li dai tu vanto ,  
Intese cose , che furon cagione  
Di sua vittoria , e del Papale ammanto.

Andovvi poi lo vas d' elezione ,  
Per recarne conforto , a quella fede ,  
Ch' è principio alla via di salvazione.

Ma io , perchè venirvi ? o chi 'l concede ?  
Io non Enea , io non Paolo sono :  
Me degno à ciò , nè io , nè altri il crede.

Perchè se del venire i' m' abandono ,  
Temo che la venuta non sia folle :  
Se' savio , e 'ntendi me' , ch' i' non ragiono.

E quale è quei , che disvuol ciò ch' e' volle ,  
E per nuovi pensier cangia proposta ,  
Sì che del cominciar tutto si tolle ,

Tal mi fec' io , in quella oscura costa :  
Perchè , pensando , consumai la 'mpresa ,  
Che fu , nel cominciar , cotanto tosta.

Se io ho ben la tua parola intesa ,  
Rispose del magnanimo quell' Ombra ,  
L'anima tua è da viltate offesa :

La qual molte fiate l'uomo ingombra ,  
Sì che d' onrata impresa lo rivolve ,  
Come falso veder bestia , quand' ombra.



L'un & l'autre ( il faut en convenir ) ne furent établis sur de solides fondemens , qu'en faveur du lieu saint où règne le Successeur du Grand Saint Pierre. Énée , dont vous faites l'éloge , apprit dans l'Élysée des secrets qui furent la cause de sa victoire , & la source de la puissance Papale. Saint Paul , ce vase d'élection , fut ravi dans le Ciel ( 3 ) pour affermir la Foi , qui est le principe & la voie du salut. Mais moi , pourquoi pénétrerois-je dans les Enfers ? qui me le permet ? Je ne suis ni Énée , ni Paul ; personne ( & j'en conviens moi-même ) ne me croit digne d'un tel bonheur. Si j'abandonne le projet de vous suivre , c'est dans la crainte que cette entreprise ne paroisse folle & téméraire. Vous êtes sage ; votre intelligence l'emporte sur tous mes raisonnemens : prononcez ; quel parti dois-je prendre ?

Tel qu'un homme indécis & irrésolu change tour-à-tour de sentiment ; ses idées confuses & incertaines se succèdent & se détruisent ; de nouvelles pensées effacent les dernières : de même mon esprit flotloit d'idées en idées , sans pouvoir se fixer au milieu de cette route obscure ; je sentoïis mon ardeur se rallentir pour un voyage que j'avois entrepris d'abord avec tant d'empressement.

Si j'ai bien compris votre réponse , me dit cette Ombre courageuse , votre ame se laisse abattre par une crainte pusillanime. Souvent la timidité enchaîne le courage , & détourne les mortels des entreprises les plus glorieuses. C'est ainsi qu'un Coursier ombrageux



70      I N F E R N O , C A N T O  I I .

Da questa tema acciocché tu ti solve ,  
 Dirotti, perch' i' venni , e quel , ch' io 'ntesi ;  
 Nel primo punto , che di te mi dolve.

Io era tra color , che son sospesi ,  
 E donna mi chiamò beata e bella ,  
 Tal che di comandare i' la richiesi.

Lucevan gli occhi suoi più , che la Stella :  
 E cominciommi a dir soave e piana ,  
 Con angelica voce , in sua favella :

O anima cortese Mantovana ,  
 Di cui la fama ancor nel mondo dura ,  
 E durerà , quanto 'l moto lontana :

L' amico mio , e non della ventura ,  
 Nella diferta spiaggia è impedito  
 Sì nel cammin , che volto è per paura :

E temo , che non sia già sì smarrito ,  
 Ch' io mi sia tardi al foccorso levata ,  
 Per quel , ch' io ho di lui , nel Cielo , udito.

Or muovi , e con la tua parola ornata ,  
 E con ciò , che ha mestieri al suo campare ,  
 L' ajuta sì , ch' i' ne sia consolata.

I' son Beatrice , che ti faccio andare :  
 Vegno di loco , ove tornar disio ;  
 Amor mi mosse , che mi fa parlare.

Quando farò dinanzi al Signor mio ,  
 Di te mi loderò sovente à lui :  
 Tacette allora , e poi comincia' io :



se cabre continuellement , s'effarouche , recule , & ne voit que des fantômes. Pour dissiper vos doutes & chasser votre crainte , je vais vous dévoiler tout ce que j'ai appris au premier instant où j'ai été touché de votre situation ; & pourquoi je suis venu auprès de vous. J'étois parmi les Ombres quine ressentent ni les peines de l'Enfer , ni les plaisirs célestes (4) ; une femme m'a appelé : elle étoit si belle que je l'ai priée de me donner ses ordres. Ses yeux effaçoient l'éclat des Etoiles. Poète complaisant de Mantoue , m'a-t-elle dit , d'un ton de voix doux , modeste & enchanteur ; votre réputation dure encore sur la terre , & subsistera autant que le mouvement de l'Univers ; celui qui m'aime pour moi-même (5) , & non pour la place brillante que j'occupe ; est si embarrassé dans cette Vallée déserte , que la peur l'a forcé de retourner sur ses pas : je crains même qu'il ne soit déjà tellement abattu & fatigué , ( si j'en dois croire le tableau que l'on m'a fait de lui dans le Ciel ) que je ne sois venue trop tard à son secours. Volez vers lui ; employez toute votre éloquence pour l'arracher au péril qui le menace : sauvez-le : donnez-moi cette consolation : c'est Béatrix elle-même qui vous en conjure. Je descends d'un lieu que je désire de revoir : c'est l'amour qui m'a porté à descendre ici : c'est l'amour qui me dicte ces paroles. Lorsque je serai devant notre Souverain Juge , je ferai souvent votre éloge. Ainsi m'a parlé Béatrix. O Femme ornée de toutes les



72      I N F E R N O , C A N T O I I .

O donna di virtù, fola, per cui,  
L' umana spezie eccede ogni contento  
Da quel ciel, ch' ha minor li cerchi suoi:

Tanto m' aggrada 'l tuo comandamento,  
Che l' ubbidir, se già fosse, m' è tardi;  
Più non t' è uopo aprirmi 'l tuo talento.

Ma dimmi la cagion, che non ti guardi  
Dello scender quaggiuso, in questo centro,  
Dall' ampio loco, ove tornar tu ardi.

Da che tu vuoi saper cotanto addentro,  
Dirotti brevemente, mi rispose,  
Perch' i' non temo di venir qua entro.

Temer si dee di sole quelle cose,  
Ch' hanno potenza di fare altrui male:  
Dell' altre nò, che non son paurose.

Io son fatta da Dio, sua mercè, tale,  
Che la vostra miseria non mi tange,  
Nè fiamma d' esto 'ncendio non m' affale.

Donna è gentil nel ciel, che si compiangere  
Di questo 'mpedimento, ov' i' ti mando,  
Sì che duro giudizio lassù frange.

Questa chiese Lucia in suo dimando,  
E disse, Ora abbisogna il tuo fedele  
Di te, ed io a te lo raccomando.

Lucia nimica di ciascun crudele  
Si mosse, e venne al loco, dov' i' era,  
Che mi sedea con l' antica Rachele:



Vertus , me suis-je écrié , vous qui donnez seule la connoissance sublime qui élève l'esprit humain audeffus des choses terrestres ( 6 ) ; vos ordres me sont si agréables , qu'il me tarde déjà de les avoir exécutés ! Je fais ce que vous souhaitez ; il seroit inutile de me l'expliquer : mais apprenez - moi comment vous avez pu descendre dans ces Régions ténébreuses , & quitter les divines & vastes demeures où vous brûlez de retourner. — Puisque vous voulez connoître ces secrets , je vais vous dire en peu de mots , pourquoi je ne crains pas de venir dans ces lieux. Il ne faut redouter que les objets qui peuvent causer de la douleur ; tout le reste ne doit point nous effrayer. Dieu , par sa grace toute-puissante , m'a rendue insensible à votre malheur , & le feu de l'Enfer ( 7 ) ne peut m'incommoder. Une Femme d'une origine illustre ( 8 ) gémit dans le Ciel de l'embarras où se trouve l'Infortuné vers lequel je vous envoie : c'est elle qui tempère les jugemens rigoureux de la Souveraine Justice. Elle vient de s'adresser à Lucie en ces termes : celui qui vous est si fidèlement attaché a besoin dans cet instant de votre secours ; je vous le recommande. Lucie ( 9 ) , l'ennemie implacable de la Cruauté , est venue sur le champ me trouver dans l'endroit où j'étois assise avec l'antique Rachel ( 10 ). Béatrix , m'a-t-elle



74      I N F E R N O , C A N T O I I .

Disse , Beatrice , loda di Dio vera ,  
Che non soccorri quei , che t' amò tanto ,  
Ch' uscìo per te della volgare schiera ?

Non odi tu la pieta del suo pianto ,  
Non vedi tu la morte , che 'l combatte  
Su la fiumana , ove 'l mar non ha vanto ?

Al mondo non fur mai persone ratte  
A far lor pro , ed a fuggir lor danno ,  
Com' io , dopo cotai parole fatte ,

Venni quaggiù dal mio beato scanno ,  
Fidandomi nel tuo parlare onesto ,  
Ch' onora te , e quei , ch' udito l' hanno.

Poscia che m' ebbe ragionato questo ,  
Gli occhi lucenti , lagrimando , volse :  
Perchè mi fece del venir più presto :

E venni à te così , com' ella volse :  
Dinanzi a quella fiera ti levai ,  
Che del bel monte il corto andar ti tolse.

Dunque che è ? perchè , perchè ristai ?  
Perchè tanta viltà nel cuore allette ?  
Perchè ardire e franchezza non hai ?

Poscia che tai tre Donne benedette  
Curan di te , nella corte del Cielo ,  
E 'l mio parlar tanto ben t' impromette ?

Quale i fioretti , dal notturno gielo ,  
Chinati e chiusi , poi che 'l sol gl' imbianca ,  
Si drizzan tutti aperti in loro stelo ,



dit, vous qui louez Dieu d'une manière digne de lui, pourquoi ne secourez-vous pas ce mortel qui vous a tant aimée, qu'il s'est élevé audeffus de la sphère du vulgaire ? N'entendez-vous pas ses plaintes touchantes ? Ne voyez-vous pas la mort contre laquelle il combat sur les bords de ce Fleuve (11), plus orageux que la mer même ? Jamais on n'a couru après le gain, & fui la perte, aussi promptement que je suis venue ici de mon heureux séjour, à ces paroles de Lucie ; mettant toute ma confiance dans vos discours éloquens, qui vous font tant d'honneur, & à ceux qui les ont entendus. A ces mots Béatrix fixe sur moi ses yeux resplendissans & baignés de douces larmes : ce coup - d'œil me fait partir plus vite ; & , selon son désir , je vous ai arraché à la fureur de la Louve qui vous empêchoit de franchir cette belle Colline. Qu'avez-vous donc ? Pourquoi , pourquoi vous arrêtez-vous ? Pourquoi nourrissez-vous au fond de votre cœur tant de foiblesse ? Pourquoi n'avez-vous ni courage , ni fermeté , tandis que trois Femmes divines s'intéressent à vous dans les Cieux , & que je vous promets un si rare bonheur. Telles que des fleurs tendres & délicates , dont le calice odorant se penche & se resserre par le froid de la nuit ; mais se relève sur sa tige , s'entr'ouvre , & s'épanouit, dès que le Soleil darde ses premiers rayons ;



76      I N F E R N O , C A N T O  I I .

Tal mi fec' io , di mia virtute stanca :  
E tanto buono ardire al cuor mi corse ,  
Ch' i' cominciai , come persona franca :

O pietosa colei , che mi foccorse ,  
E tu cortese , ch' ubbidisti tosto  
Alle vere parole , che ti porse !

Tu m' hai con desiderio il cuor disposto  
Sì al venir , con le parole tue ,  
Ch' i' son tornato nel primo proposto.

Or va , ch' un sol volere è d' amendue :  
Tu Duca , tu Signore , & tu Maestro :  
Così li dissi : e poichè mosso fue ,  
Entrai per lo cammino alto e silvestro.



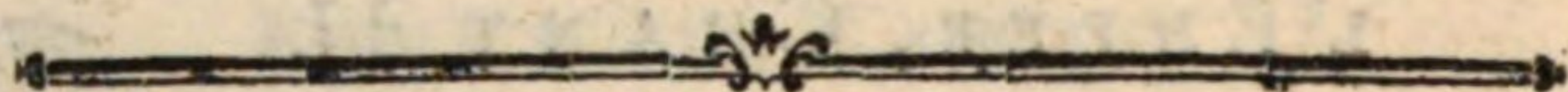


de même j'ai senti renaître mon courage abattu. Devenu tout-à-coup intrépide, je me suis écrié : ô combien est compatissante celle qui vous envoie à mon secours ! ô combien vous êtes généreux, vous qui avez obéi avec tant de promptitude aux paroles de Béatrix ! Vos discours font une telle impression sur mon ame, que je reviens à mes premiers sentimens. Je n'ai pas d'autre volonté que la vôtre : marchez maintenant, vous êtes mon Guide, mon Seigneur, & mon Maître.

Dès que Virgile eut fait quelques pas, j'entrai dans un chemin profond & obscur.







# NOTES

## SUR LE CHANT SECOND.

( 1 ) **D**ANTE doute de ses forces ; il ne sait s'il doit suivre Virgile , & parcourir avec lui l'Enfer. Quoique nous appercevions le souverain bien , auquel nous devons tendre , nous n'avons pas le courage de faire le premier pas. La pratique de la Vertu nous paroît triste & pénible : elle nous effraye & nous décourage.

( 2 ) Sylvius étoit Petit-Fils d'Énée , & Fils d'Ascagne : il fut le Père d'Æneas Sylvius. Après ce dernier regnèrent Latinus , Alba , Atis , Capis , Capeto , Tiberinus , Agrippa , Romulus Sylvius , Aventinus , Procax , & Numitor , Père de Rémus & de Romulus.

( 3 ) Saint Paul a été ravi au troisième Ciel. Dans le neuvième Chapitre des Actes des Apôtres , Dieu dit à Ananias d'aller trouver Saint Paul : *Vade : quoniam vas electionis est mihi iste.*

( 4 ) Dans les *Limbes*. Ce mot signifie *bande* , *bordure*. Les *Limbes* sont le premier Cercle , le premier circuit , la première enceinte de l'Enfer : c'est-là que Dante place les enfans nés sans Baptême , & tous les Payens qui , ayant ignoré la Loi de grace , ont vécu honnêtement selon les Loix de la nature.

( 5 ) Peu d'hommes sont amis fideles & sincères : le malheur & la mauvaise fortune sont le véritable creuset où l'on éprouve ses amis. Ceux qui soutiennent cette épreuve sans déchet , peuvent être regardés comme le trésor le plus précieux. Que l'on est riche , quand on possède un tel ami ! Mais dans ce siècle d'égoïsme , combien peu d'Orestes & de Pilades !

( 6 ) Béatrix , comme je l'ai déjà dit , est l'emblème de la Théologie. Cette Science traite des quatre Vertus Morales & Cardinales : la Prudence , la Justice , la Force , & la Tempérance ; & des trois Vertus Théologiques , la Foi , l'Espérance ,



## NOTES SUR LE CHANT SECOND. 79

& la Charité. La Théologie, en nous donnant une connoissance approfondie & détaillée de ces sept Vertus, nous élève au-dessus de tous les êtres terrestres, & nous découvre en partie les perfections & la gloire de l'Être suprême. Voilà pourquoi le Poëte prétend que Béatrix nous élève au-dessus de tous les êtres renfermés entre la Terre & la Lune. Pour désigner la Lune, il se sert de cette périphrase : *le Ciel qui a les plus petits Cercles : da quel Ciel, ch' ha minor li cerchi suoi.*

( 7 ) Isaïe, Chapitre quarante-troisième, s'exprime ainsi : *cùm ambulaveris in igne non combureris, & flamma non ardebit in te.* Le Père d'Aquin soutient que l'on doit entendre par ces mots, *flamma d'esto incendio*, le désir du Ciel, accompagné de l'espérance de l'obtenir; parce qu'il n'y a point de feu dans les *Limbes*. Malgré cette réflexion assez spécieuse du Père d'Aquin, je crois que le Poëte veut parler tout simplement du feu de l'Enfer en général.

( 8 ) C'est la grace prévenante : sans elle nous ne pouvons nous convertir. *Converte me, & convertar, quia tu Deus meus.* Jérémie.

( 9 ) C'est la grace coopérante. Dante suit ici la gradation naturelle : c'est d'abord la grace prévenante, ensuite la grace coopérante, & enfin la grace perficiente.

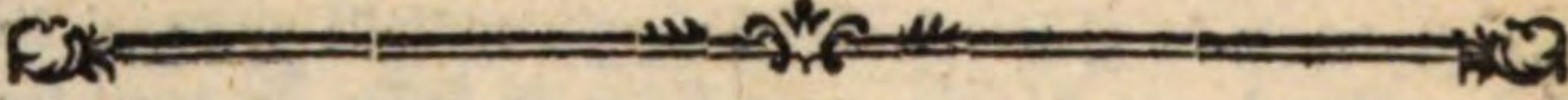
( 10 ) Rachel est prise, par les Saints Pères, pour la vie contemplative, & Lia, sa sœur aînée, pour la vie active.

( 11 ) Ce Fleuve représente la concupiscence, les passions qui nous tourmentent, & nous harcèlent jour & nuit. Rien de plus malheureux que le pécheur, même dans ce monde; il ne se donne aucun relâche pour assouvir ses passions. Sont-elles rassasiées ? les remords le rongent & le déchirent ; sa conscience est son plus cruel bourreau. Juste punition ! *Circumdederunt me dolores mortis, & torrentes iniquitatis circumdederunt me.* David. *Cor impii quasi mare fervens quod quiescere non potest, & redundat fluctus ejus in conculcationem & lutum.* Quel portrait énergique, & qu'il est ressemblant !





# INFERNO.



## CANTO III.

**P**ER me si va nella città dolente :  
Per me si va nell' eterno dolore :  
Per me si va tra la perduta gente.

Giustizia mosse 'l mio alto fattore :  
Fecemi la divina potestate ,  
La somma sapienza , e 'l primo amore.

Dinanzi a me non fur cose create ,  
Se non eterne , ed io eterno duro :  
Lasciate ogni speranza , voi che 'ntrate.

Queste parole di colore oscuro  
Vid' io scritte al sommo d' una porta :  
Perch' io , Maestro , il senso lor m' è duro.

Ed egli a me , come persona accorta ,  
Qui si convien lasciare ogni sospetto :  
Ogni viltà convien , che qui sia morta.

Noi sem venuti al luogo , ov' i' t' ho detto ,  
Che tu vedrai le genti dolorose ,  
Ch' hanno perduto 'l ben dello 'ntelletto.

E poichè la sua mano alla mia pose ,  
Con lieto volto , ond' i' mi confortai ,  
Mi mise dentro alle segrete cose.

L'ENFER.





# L' ENFER.



## CHANT III.

« C'EST par moi que l'on va dans le séjour  
» des plaintes ( 1 ). C'est par moi qu'on descend  
» dans l'abîme des douleurs éternelles. C'est par  
» moi qu'on est précipité au milieu de la race  
» proscrite. La Justice a déterminé mon sublime  
» Architecte à me construire. Je suis l'ouvrage  
» de la Puissance divine , de la souveraine Sagesse ,  
» & du premier Amour ( 2 ). Les Etres éternels  
» ont été seuls créés avant moi ( 3 ). Je durerai  
» éternellement. Vous qui entrez ici , perdez toute  
» espérance ». J'ai vu ces mots écrits en caractères  
infernaux , sur le haut d'une porte. — O mon  
Maître, que le sens de ces paroles est terrible ! Ecartez  
maintenant vos soupçons ; bannissez votre crainte ,  
me répondit sagement Virgile : il n'est plus temps  
de balancer : nous sommes arrivés au lieu où je  
vous ai dit que vous verriez les Ombres malheureuses  
qui ont perdu le seul bien de l'ame , la contemplation  
divine. Il me prend ensuite la main avec un air  
riant & serein , ranime mon courage , & me fait



Quivi sospiri, pianti, e alti guai  
Risonavan, per l' aer senza stelle,  
Perch' io, al comminciar, ne lagrimai.

Diverse lingue, orribili favelle,  
Parole di dolore, accenti d' ira,  
Voci alte e fioche, e suon di man con elle

Facevano un tumulto, il qual s' aggira  
Sempre 'n quell' aria, senza tempo, tinta,  
Come la rena quando 'l turbo spira.

Ed io, ch' avea d' orror la testa cinta,  
Dissi, Maestro, che è quel, ch' i' odo?  
E che gente' è, che par nel duol sì vinta?

Ed egli a me: Questo misero modo  
Tengon l' anime triste di coloro,  
Che visser sanza infamia, e sanza lodo.

Mischiate sono a quel cattivo coro  
Degli Angeli, che non furon ribelli,  
Nè fur fedeli a Dio, ma per se foro.

Cacciarli i Ciel, per non esser men belli:  
Nè lo profondo Inferno gli riceve,  
Ch' alcuna gloria i rei avrebber d' elli.

Ed io: Maestro, che è tanto greve  
A lor, che lamentar gli fa sì forte?  
Rispose: Dicerolti molto breve.

Questi non hanno speranza di morte:  
E la lor cieca vita è tanto bassa,  
Che 'nvidiosi son d' ogni altra sorte.



entrer dans des lieux ténébreux. On y entendoit des soupirs, des plaintes, des cris aigus; j'en versai des pleurs. Mille langages divers, les gémissemens de la douleur, les accens de la rage & du désespoir, des hurlemens horribles, des clameurs épouvantables, des sons sourds & confus, un bruit de mains continuel; tout formoit une cacophonie bruyante & tumultueuse qui se prolongeoit en retentissant au milieu de ces ténèbres éternelles. Tel est un tourbillon de poussière, quand les vents sont déchaînés sur la terre (4). Saïsi d'horreur (5), je m'écriai: ô mon Maître, d'où naît le bruit que j'entends? Quel est ce peuple qui paroît si accablé de douleur? — Ceux qui ont vécu sans gloire & sans réputation, font entendre ces sons douloureux. Ces ames, remplies de tristesse, sont confondues avec les Anges qui, voulant vivre indépendans, ne furent ni rebelles, ni soumis à la volonté de Dieu (6). Afin que le Ciel ne perdit rien de sa pureté, ces Anges en ont été chassés; & les abîmes des Enfers ne les ont pas engloutis, de peur que les Damnés ne s'en glorifiasent. Pourquoi donc, lui dis-je, ces ames trouvent-elles leur destinée si rigoureuse? Pourquoi ces cris si lamentables? — Je vais vous l'expliquer en peu de mots. Elles n'ont plus l'espérance de mourir, & leur état est si misérable & si obscur, qu'elles



84    I N F E R N O , C A N T O I I I .

Fama di loro il mondo esser non lassa :  
 Misericordia e giustizia gli sdegna.  
 Non ragioniam di lor , ma guarda , e passa.

Ed io , che riguardai , vidi una infegna ,  
 Che , girando , correva tanto ratta ,  
 Che d' ogni posa mi pareva indegna :

E dietro le venìa sì lunga tratta  
 Di gente , ch' i' non avrei mai creduto ,  
 Che morte tanta n' avesse disfatta.

Poſcia ch' io v' ebbi alcun riconoſciuto ,  
 Guardai , e vidi l'ombra di colui ,  
 Che fece , per viltate , il gran rifiuto.

Incontanente inteſi , e certo fui ,  
 Che queſt' era la ſetta de' cattivi  
 A Dio ſpiacenti , ed a' nemici fui.

Queſti ſciaurati , che mai non fur vivi ,  
 Erano ignudi , e ſtimolati molto  
 Da moſconi , e da veſpe , ch' erano ivi.

Elle rigavan lor di ſangue il volto ,  
 Che miſchiato di lagrime , a' lor piedi ,  
 Da ſaſtidioſi vermi era ricolto.

E poi , ch' a riguardare oltre mi diedi ,  
 Vidi gente alla riva d' un gran fiume :  
 Perch' i' diſſi , Maeftro , or mi concedi ,

Ch' io ſappia , quali ſono , e qual coſtume  
 Le fa parer di trapassar sì pronte.  
 Com' io diſcerno per lo fuoco lume.



sont jalouses du sort de tous les autres Damnés. Elles n'ont laissé sur la terre aucune réputation ; la Miséricorde & la Justice divines les dédaignent également. Mais laissons-là ces réflexions ; regardez seulement , & passez sans vous arrêter.

J'aperçus dans l'instant une bannière ; celui qui la portoit autour de ce lieu couroit avec tant de vitesse , qu'il paroïssoit condamné à ne jamais se reposer. Il étoit suivi d'une foule innombrable de malheureux : je n'aurois pas crû que la Mort en eût autant moissonné. Quand j'en eu reconnu quelques-uns , je portai çà & là mes regards , & je vis l'ombre de celui qui , par pusillanimité ( 7 ) , abdiqua une place des plus éminentes. Je compris sur le champ , & je fus convaincu que tous ces esclaves de leurs sens avoient également déplu à Dieu , & aux Anges des ténèbres. Ils étoient tous nus , des Guêpes & de grosses Mouches les piquoient vivement ; le sang inondoit leur visage , se mêloit à leurs larmes , tomboit à leurs pieds , & devenoit l'aliment de vers immondes (8).

Lorsque je regardai d'un autre côté , je vis une foule nombreuse sur le rivage d'un grand Fleuve. — Apprenez-moi , ô mon Guide , quelles sont ces ames , & pourquoi ( autant que je puis en juger à travers cette foible lumière (9) ) elles paroissent si



86    I N F E R N O , C A N T O I I I .

Ed egli a me : Le cose ti sien conte ,  
Quando noi fermerem li nostri passi  
Su la trista riviera d'Acheronte.

Allor con gli occhi vergognosi e bassi ,  
Temendo , no 'l mio dir gli fusse grave ,  
Infino al fiume di parlar mi trassi.

Ed ecco verso noi venir , per nave ,  
Un vecchio bianco , per antico pelo ,  
Gridando , Guai à voi anime prave :

Non isperate mai veder lo Cielo :  
I' vegno , per menarvi all' altra riva  
Nelle tenebre eterne , in caldo e 'n gielo :

E tu , che se' costì , anima viva ,  
Partiti da cotesti , che son morti :  
Ma poi ch' e' vide , ch' i' non mi partiva ,

Disse : Per altre vie , per altri porti  
Verrai a spiaggia , non qui , per passare :  
Più lieve legno convien , che ti porti.

E 'l duca a lui : Caron , non ti crucciare :  
Vuolsi così colà , dove si puote  
Ciò che si vuole : e più non dimandare.

Quinci fur quete le lanose gote  
Al Nocchier della livida palude ,  
Che 'ntorno agli occhi ave' di fiamme ruote.

Ma quell' anime , ch' eran lasse e nude ,  
Cangiar colore , e dibattéro i denti ,  
Ratto che 'nteser le parole crude.



empressées de passer de l'autre côté? — Je vous en instruirai, lorsque nous serons arrivés sur les bords du triste Achéron (10). Cette réponse de Virgile me troubla; je craignis que ma demande ne lui eut été désagréable: je marchai les yeux baissés & en silence, jusqu'auprès du Fleuve. Aussi-tôt un Vieillard blanchi par les années s'avance vers nous en criant: Malheur à vous, âmes perverses, n'espérez pas de voir jamais le Ciel, je viens pour vous mener sur l'autre rive, dans le séjour des ténèbres éternelles, au milieu du feu & de la glace! Et toi, homme vivant, quitte ces lieux; éloigne-toi de ces Ombres. Ce Vieillard s'apercevant que je restois, ajouta: Si tu veux arriver où tu le désires, suis une autre route; choisis ailleurs un autre Port: il faut pour te porter une barque plus légère. Charon, dit Virgile, celui qui peut tout ce qu'il veut, l'ordonne ainsi; n'en demande pas davantage. Charon, dont les yeux étoient enflammés de colère, déride son front à ces mots, calme sa fureur, & se taît (11).

Ces Ombres, nues & accablées de fatigues; pâlirent & tremblèrent à ces paroles terribles du Nocher du Fleuve bourbeux: elles vomissent d'affreux blasphêmes contre Dieu, leurs parens, le genre humain, le lieu, le jour, l'instant de leur conception



88      I N F E R N O , C A N T O I I I .

Bestemmiavano Iddio, e i lor parenti ,  
L'umana spezie, il luogo, il tempo, e 'l seme ,  
Di lor semenza, e di lor nascimenti.

Poi si ritrasser tutte quante insieme ,  
Forte piangendo, alla riva malvagia ,  
Ch' attende ciascun'uom, che Dio non teme.

Caron dimonio, con occhi di bragia ,  
Loro accennando, tutte le raccoglie ,  
Batte col remo, qualunque s' adagia.

Come d'Autunno si levan le foglie ,  
L'una appresso dell'altra, infin che 'l ramo  
Rende alla terra tutte le sue spoglie ,

Similmente il mal seme d' Adamo :  
Gittansi di quel lito ad una ad una ,  
Per cenni, com' augel, per suo richiamo.

Così sen vanno su per l' onda bruna ,  
E avanti che sien di là discese ,  
Anche di qua nuova schiera s' aduna.

Figliuol mio, disse il Maestro cortese ,  
Quelli, che muojon nell' ira di Dio ,  
Tutti convegnon qui d' ogni paese :

E pronti sono al trapassar del rio ,  
Che la divina Giustizia gli sprona ,  
Si che la tema si volge in disio.

Quinci non passa mai anima buona :  
E però se Caron di te si lagna ,  
Ben puoi saper omai, che 'l suo dir suona.



& de leur naissance : elles se rassemblent ensuite , en versant des larmes , sur le rivage funeste où doivent se rendre tous ceux qui ont vécu sans la crainte de Dieu.

Le redoutable Charon lance un regard enflammé sur ces Ombres , les reçoit dans sa barque , & donne des coups de rames aux plus paresseuses. Comme dans l'Automne les feuilles tombent les unes après les autres , jonchent & couvrent la terre , jusqu'à ce que les arbres en soient entièrement dépouillés (12) ; de même les Descendants maudits d'Adam se précipitent un à un du rivage au signe de Charon , & s'élancent dans la barque fatale. Tel l'oiseau de proie revient au réclame du Fauconnier. Ces Ames traversent l'onde noire : mais avant d'être arrivées à l'autre bord , une nouvelle troupe se rassemble sur la rive qu'elles viennent de quitter.

Mon Guide complaisant me dit alors : O mon fils , ceux qui meurent dans la colère de Dieu viennent ici de toutes les contrées de la terre ! ils voudroient traverser promptement ce Fleuve , & la Justice divine les poursuit si vivement , que leur crainte se change en désir (13). Jamais une ame juste ne franchit l'Achéron (14) , & vous devez sentir maintenant pourquoi Charon vous a fait essuyer ses plaintes & sa colère.



90      INFERNÒ, CANTO III.

Finito questo la buja campagna  
Tremò sì forte, che dello spavento  
La mente di sudore ancor mi bagna.

La terra lagrimosa diede vento,  
Chè balenò una luce vermiglia,  
La qual mi vinse ciascun sentimento:

E caddi, come l'uom, cui sonno piglia.





Lorsque Virgile achevoit ces mots , cette sombre Région trembla si violemment sous mes pas , que mon ame en est encore glacée d'effroi : des vents impétueux sortirent du sein de cette terre baignée de larmes ; une lumière éclatante brilla au milieu de ces ténèbres ; je perdis l'usage de tous mes sens , & je tombai sans connoissance , comme un homme accablé de sommeil.





# NOTES

## SUR LE CHANT TROISIEME.

(1) **L**E début de ce Chant est terrible & imposant. On frémit, on frissonne d'horreur en lisant cette sentence rigoureuse & irrévocable : *Vous qui entrez ici, perdez toute espérance.*

*Lasciate ogni speranza, voi che 'ntrate.*

(2) La Trinité ne pouvoit être mieux distinguée & définie. Jamais Dante n'erre sur les Mystères, sur le Dogme & la Morale.

(3) Landino dit dans son Commentaire, que les choses créées avant l'Enfer sont, la matière première, les Cieux & les Anges.

Cette Porte de l'Enfer de Dante inspire plus de terreur & d'effroi, que les neuf Portes de l'Enfer de Milton. « Il apperçoit » enfin les remparts de l'Enfer, ces murs si élevés qui en soutiennent l'horrible voûte, & ses trois fois triples Portes, » fermées de neuf plaques étendues les unes sur les autres, » dont trois sont d'airain, trois de fer, & trois d'un roc de » diamant; Portes impénétrables, palissadées par un feu qui » tourne tout à l'entour & ne consume rien ». *Traduction de M. Racine, Liv. II.* Malgré tout ce détail, ces neuf Portes ne sont point aussi effrayantes que la simple inscription du Poëte Italien.

(4) Le Père d'Aquin rend ainsi tout ce morceau.

Hic lacrymæ, & lacrymis suspiria mista docebant  
Aëra singultu obscurum resonare. Peperci  
Nec lacrymis tunc ipse meis : simul horrida questu  
Multifono crebrescit hiems : dolor, ira que latè



## NOTES SUR LE CHANT TROISIEME. 93

Obstrepit , assiduis pulsantur pectora palmis ;  
Stridet perpetuis adstrictus nubibus aër ;  
Ut globus excussæ vento fremit actus arenæ.

( 5 ) Il y a des éditions qui portent *error* , au lieu d' *orror*.

( 6 ) Vellutello distingue trois espèces d'AnGES : les Anges fideles, qui sont dans le Ciel les Ministres des volontés de Dieu : les Anges rebelles , ou les Diables , sous la conduite de Lucifer : & les Anges qui demeurèrent dans l'indifférence , sans s'attacher à Dieu , & sans suivre l'exemple de Lucifer. Le Poète parle de ces derniers.

( 7 ) Quelques Commentateurs pensent que Dante parle ici de Pierre de Mouron , natif d'Isernia , dans le Comté de Molisse. Neuf mois après son élection , ce Pape , connu sous le nom de Célestin V , abdiqua la Thiarre en 1293 , par les intrigues & les fourberies de Boniface VIII. Il a été canonisé & mis au nombre des Saints par Clément V. Il est Fondateur des Célestins. Je ne puis croire que le Poète désigne Célestin V ; c'étoit , en effet , un pieux & respectable Solitaire. Plusieurs personnes prétendent , mais sans aucun fondement , que le Poète veut parler d'Esau , qui , pour un plat de lentilles , vendit son droit d'aînesse. On ne peut former que des conjectures hasardées d'après le Texte.

( 8 ) Nunc nudos artus crabronum spicula morfu  
Carpere perpetuo non cessant : ater ab illis  
It cruor , & plantas lacrymis concretus ad imas  
Vermiculis refluit jucunda legentibus esca.

Le Père D'AQUIN.

( 9 ) Il y a dans le Texte *lumière enrouée* : *fioco lume*. Cette métaphore ne paroîtra pas juste à certains Critiques François. Les Italiens prétendent qu'elle exprime très-bien un jour foible & obscur : ne devons-nous pas les en croire ?

( 10 ) Je vais expliquer ici , d'après Landino , le sens allégorique



que les Poètes anciens, les Philosophes, & sur-tout Platon, suivi en partie par Origène, donnoient aux cinq Fleuves des Enfers. Ils prétendoient que Dieu avoit d'abord créé toutes les ames ensemble, & qu'elles venoient ensuite habiter les corps dans des temps différens. Ils regardoient le corps, ou la matière, comme l'Enfer, environné d'un Fleuve qu'ils divisoient en quatre autres.

Selon leur sentiment, ce premier Fleuve s'appelle *Léthé*, Fleuve d'Oubli; parce que l'ame étant unie au corps, oublie toutes les connoissances qu'elle avoit auparavant dans le Ciel. Le *Léthé* donne naissance à l'*Achéron*, qui veut dire *privation de joie*: l'ame n'a plus alors le plaisir de contempler la Divinité. De l'*Achéron* naît le *Styx*; ce mot signifie *tristesse*. Le *Styx* produit le *Cocyste*, c'est-à-dire, *les plaintes & les pleurs*: un pareil état conduit enfin à la fureur, à la folie. Le *Phlégéton* prend sa source de ce dernier; & voici sa signification: *je brûle: je suis furieux*.

Le Lecteur voudra bien se ressouvenir de cette généalogie des Fleuves des Enfers; c'est sous ce point de vue que Dante les envisage dans son Poème.

(11) Le Texte Italien est fort beau; mais il ne seroit pas supportable, traduit littéralement en François. *Alors les joues laineuses du Nautonnier du Fleuve bourbeux restèrent sans mouvement: il avoit des cercles de flammes autour des yeux.*

Quinci fur quete le lanose gote  
Al Nocchier della livida palude,  
Che 'ntorno agli occhi ave' di fiamme ruote.

Ce portrait de Charon est imité de Virgile dans l'*Énéide*; & de Sénèque dans son *Hercule furieux*.

(12) Tout ce morceau est encore calqué sur Virgile.



## SUR LE CHANT TROISIEME. 95

( 13 ) La Justice divine aiguillonne & poursuit si vivement ces coupables , que , dans la crainte qu'elle ne les condamne à des supplices encore plus terribles , ils désirent d'arriver au lieu de leur damnation. Leur crainte se change alors en desir. Tel est le sens du Vers Italien :

*Si che la tema si volge in disio.*

( 14 ) Virgile dit de même ,

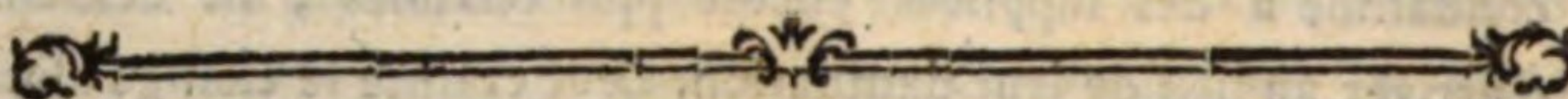
*Nulli fas casto sceleratum insistere limen.*







# INFERNO.



## CANTO IV.

**R**UPPEMI l' alto sonno nella testa  
Un greve tuono, sì ch' i' mi riscossi,  
Come persona, che per forza è desta:

E l'occhio riposato intorno mossi,  
Dritto levato, e fiso riguardai,  
Per conoscer lo loco, dov' io fossi.

Vero è, che 'n su la proda mi trovai  
Della valle d' abisso dolorosa,  
Che tuono accoglie d' infiniti guai.

Oscura, profond' era, e nebulosa,  
Tanto, che per ficcar lo viso al fondo  
I' non vi discernea veruna cosa.

Or discendiam quaggiù nel cieco mondo;  
Incominciò 'l Poëta tutto smorto:  
I' farò primo, & tu farai secondo.

Ed io, che del color mi fui accorto,  
Dissi: Come verrò, se tu paventi,  
Che suoli al mio dubbiare esser conforto?

Ed egli a me: L' angoscia delle genti,  
Che son quaggiù, nel viso mi dipigne  
Quella pieta, che tu, per tema, senti.

L'ENFER.





# L' ENFER.



## CHANT IV.

UN tonnerre épouvantable dissipe mon sommeil profond ( 1 ) : je recouvre l'usage de mes sens , & Telle qu'une personne réveillée en sursaut , je lance autour de moi un coup-d'œil curieux : je me leve ensuite & je regarde attentivement pour connoître le lieu où je me trouve. J'étois précisément sur les bords de l'abîme infernal , séjour de la douleur & des gémissemens. Malgré tous mes efforts , je ne distinguois aucun objet au fond de ce gouffre , tant il étoit obscur , profond , & ténébreux. Virgile , pâle & défait , me dit : descendons maintenant dans le sombre Royaume ; je marcherai le premier , & vous me suivrez. Comment , lui répondis-je après avoir vu l'altération de son front , oserois-je vous suivre , si vous êtes effrayé , vous qui dissipiez mes craintes ? — Les tourmens des Pécheurs , plongés dans cet abîme , impriment sur mon visage les marques de la pitié ; & vous les prenez pour celles de la crainte. Avançons ; notre route

G



98      I N F E R N O , C A N T O   I V .

Andiam , che la via lunga ne sospigne :  
Così si mise , e così me fe 'ntrare  
Nel primo Cerchio , che l' abisso cigne.

Quivi , secondo che per ascoltare ,  
Non avea pianto , ma che di sospiri ,  
Che l' aura eterna facevan tremare :

E ciò avvenia di duol , senza martiri ,  
Ch' avean le turbe , ch' eran molte , e grandi  
D' infanti , e di femmine , e di viri.

Lo buon Maestro a me ; Tu non dimandi ,  
Che spiriti son questi , che tu vedi ?  
Or vo' che sappi , innanzi che più andi ,

Ch' ei non peccaro : e s' egli hanno mercedi ,  
Non basta , perch' e' non ebber battefmo ,  
Ch' è porta della Fede , che tu credi ;

E se furon dinanzi al Cristianesimo ,  
Non adorar debitamente Dio :  
E di questi cotai son' io medesimo.

Per tai difetti , e non per altro rio ,  
Semo perduti , e sol di tanto offesi ,  
Che sanza speme vivemo in disio.

Gran duol mi prese al cor , quando lo 'ntesi ;  
Perocchè gente di molto valore  
Conobbi , che 'n quel Limbo eran sospesi.

Dimmi , Maestro mio , dimmi , Signore ,  
Comincia' io , per volere esser certo  
Di quella Fede , che vince ogni errore :



est longue. En achevant ces mots il continue de marcher , & nous entrons dans le premier Cercle qui environne les Enfers.

Il me parut qu'on n'y verfoit point de larmes ; mais on entendoit au milieu de ces ténèbres éternelles , des foupirs que la tristesse seule arrachoit à des troupes innombrables d'hommes, de femmes , & d'enfans. Vous ne me demandez point , me dit Virgile , quelles sont ces Ombres ? Avant d'aller plus loin , sachez qu'elles n'ont été fouillées d'aucun crime : cependant elles n'ont pu obtenir le Ciel pour récompense. Les unes , en effet , n'ont pas reçu le Baptême , ce principe de la Foi que vous professez ; & les autres , nées avant l'établissement du Christianisme , n'adorèrent point Dieu comme il convenoit : je suis du nombre de ces dernières. Telle est la source de notre damnation , & nous n'avons point d'autres fautes à nous reprocher. Tout notre supplice est de désirer sans aucun espoir.

Ces paroles m'accablèrent de douleur. Je voyois renfermée dans ces Limbes , une foule de personnages distingués par leur haute valeur , & comme je voulois être certain de la Foi qui triomphe de toutes les erreurs , j'adressai ces mots à Virgile.



100      INFERNO, CANTO IV.

Uscinne mai alcuno , o per suo merto ,  
O per altrui , che poi fosse beato ?  
E quei , che 'ntese 'l mio parlar coverto ,

Rispose : Io era nuovo in questo stato ,  
Quando ci vidi venire un possente ,  
Con segno di vittoria incoronato.

Traffeci l'Ombra del primo parente ,  
D'Abel suo Figlio , e quella di Noè ,  
Di Moisè Legista , e ubbidente :

Abraam Patriarca , e David Re ;  
Israel , con suo padre , e co' suoi nati ,  
E con Rachele , per cui tanto fe' :

E altri molti , e fecegli beati :  
E vo' che sappi , che dinanzi ad essi ,  
Spiriti umani non eran salvati.

Non lasciavam l'andar , perch' e' diceffi ,  
Ma passavam la selva tuttavia ,  
La selva dico di spiriti spessi.

Non era lungi ancor la nostra via  
Di qua dal sommo ; quand' i' vidi un foco  
Ch' emisperio di tenebre vincia.

Di lungi v' eravamo ancora un poco ,  
Ma non sì , ch' io non discerneffi in parte ,  
Ch' orrevol gente possedeo quel loco.

O tu , ch' onori ogni Scienza ed Arte :  
Questi chi son , ch' hanno cotanta orranza ,  
Che dal modo degli altri gli diparte ?



O mon Maître, ô mon Seigneur ! une Ame n'est-elle jamais sortie de ces lieux, soit par son propre mérite, soit par une grace étrangère, pour aller jouir ensuite du bonheur éternel ? Virgile ayant compris le sens caché sous mes paroles : j'étois ici depuis fort peu de temps (2), me répondit-il, lorsque je vis arriver un Héros puissant, couronné en signe de sa victoire : il tira de ce Cercle l'Ame de notre premier Père, celle d'Abel son Fils, de Noé, de Moyse, ce Législateur obéissant ; du Patriarche Abraham, du Roi David, d'Isaac, de Jacob & de ses enfans, de Rachel, qui lui coûta tant de travaux ; enfin, celle de plusieurs autres Elus : il les rendit tous heureux. Aucune autre Ame ne fut admise dans le Ciel avant ces Prédestinés.

Pendant que Virgile parloit ainsi, nous marchions, & nous traversions la forêt : je dis la forêt, tant ce lieu étoit rempli d'Ombres. A peine avions-nous fait quelques pas que je découvris un globe lumineux qui dissipoit les ténèbres de cet hémisphère. Nous en étions encore un peu éloignés ; mais je pouvois déjà connoître en partie que ce lieu étoit occupé par des Ombres respectables. O vous l'honneur des Sciences & des Arts, dites-moi quelles sont ces Ames



E quegli a me : L'onrata nominanza ,  
 Che di lor suona fu nella tua vita ,  
 Grazia acquista nel Ciel , che sì gli avanza.

Intanto voce fu , per me , udita ,  
 Onorate l' altissimo Poeta :  
 L'Ombra sua torna , ch' era dipartita.

Poichè la voce fu restata , e queta ,  
 Vidi quattro grand' Ombre a noi venire :  
 Sembianza avevan nè trista , nè lieta.

Lo buon Maestro cominciò a dire :  
 Mira colui , con quella spada in mano ,  
 Che vien dinanzi a'tre , sì come fire.

Quegli è Omero Poeta sovrano :  
 L' altro è Orazio Satiro , che viene ,  
 Ovvidio è 'l terzo , e l' ultimo è Lucano.

Perocchè ciascun meco si conviene  
 Nel nome , che sonò la voce sola ;  
 Fannomi onore , e di ciò fanno bene.

Così vidi adunar la bella scuola  
 Di quel Signor dell' altissimo canto ,  
 Che sovra gli altri , com' aquila , vola.

Da ch' ebber ragionato 'nfieme alquanto ,  
 Volserfi a me , con salutevol cenno :  
 E 'l mio Maestro sorrise di tanto :

E più d' onore ancora assai mi fenno :  
 Ch' ei si mi fecer della loro schiera ,  
 Sì ch' i' fui festo , tra cotanto fenno.



féparées des autres, & que l'on traite si honorablement ? — Leur réputation éclatante qui se perpétue sur la terre, leur a fait accorder du Ciel cette distinction honorable.

Dans l'instant j'entendis une voix qui disoit : honorez ce Poëte sublime ; son Ombre qui s'étoit éloignée de ces lieux, est de retour. Dès que cette voix eut cessé de parler, je vis quatre Ombres majestueuses s'avancer vers nous ; leur extérieur n'annonçoit ni la joie, ni la tristesse.

Considérez, me dit alors Virgile, celui qui tient un poignard à la main, & précède les trois autres comme leur Monarque : c'est Homère (3), le Prince des Poëtes ; le second, c'est Horace le Satyrique ; le troisième, Ovide ; & le dernier Lucain. Comme j'ai couru la même carrière Poëtique, c'est par prudence qu'ils m'honorent. C'est ainsi que j'ai vu se rassembler le beau cortège de l'Inventeur de la Poësie la plus élevée, & la plus noble. Homère, en effet, semblable à l'Aigle, plane d'un vol rapide au-dessus de tous les autres Poëtes (4).

Ces Ombres s'étant entretenues quelque temps, se tournèrent de mon côté & me saluèrent : Virgile sourit alors. Mais elles m'honorèrent bien davantage ; elles me reçurent dans leur compagnie ; & je me trouvai ainsi au milieu de ces grands Génies.



Così n' andammo infino alla lumiera ,  
Parlando cose , che 'l tacere è bello ,  
Sì com' era 'l parlar , colà dov' era.

Venimmo al piè d'un nobile Castello ,  
Sette volte cerchiato d' alte mura ,  
Difeso 'ntorno d'un bel fiumicello.

Questo passammo , come terra dura :  
Per sette porte intrai , con questi savi :  
Giugnemmo in prato di fresca verdura.

Genti v' eran , con occhi tardi e gravi ,  
Di grande autorità ne' lor sembianti :  
Parlavan rado , con voci soavi.

Traemmoci così dall' un de' canti ,  
In luogo aperto , luminoso , e alto ,  
Sì che veder si potén tutti quanti.

Colà diritto , sopra 'l verde smalto ,  
Mi fur mostrati gli spiriti magni ,  
Che di vederli , in me stesso , n' esalto.

I' vidi Elettra , con molti compagni ,  
Tra' quai conobbi ed Ettore , ed Enea ,  
Cesare armato , con gli occhi grifagni.

Vidi Camilla , e la Pentefilea ,  
Dall' altra parte , e vidi 'l Re Latino ,  
Che con Lavina sua Figlia fedea.

Vidi quel Bruto , che cacciò Tarquino ,  
Lucrezia , Julia , Marzia , e Corniglia ,  
E solo in parte vidi 'l Saladino.



Nous marchions tous ensemble vers ce globe éclatant , en parlant sur des matières importantes pour le moment , & que je dois passer ici sous silence. Nous arrivâmes au pied (5) d'un Château superbe , ceint de sept murailles très-hautes , & environné d'un petit ruisseau que nous passâmes aussi aisément que la terre ferme. J'entrai , & je traversai avec ces Poètes , sept portes , & nous nous trouvâmes ensuite dans une prairie verdoyante , habitée par des Ombres dont le regard modeste , le maintien grave & imposant , inspiroient du respect : elles parloient peu , mais leur voix étoit douce.

Nous nous retirâmes un peu à l'écart , & nous montâmes sur un lieu découvert , lumineux & élevé , d'où l'on apperçoit sans obstacle toutes ces Ombres fameuses. On me les fit voir sur des gazons verts & émaillés. A cette vue mon ame tréssaillit de joie. Je vis Electre accompagnée d'une foule nombreuse , au milieu de laquelle je reconnus surtout Hector , Enée , César aux yeux d'Aigle , & un poignard à la main. J'aperçus d'un autre côté Camille , Penthésilée , le Roi Latinus , couché auprès de Lavinie sa Fille ; Brutus , qui chassa Tarquin ; Lucrece , Julie (6) , Marcie (7) , Cornélie (8) , & Saladin (9) seul dans un endroit écarté. Je portai



106      I N F E R N O , C A N T O   I V .

Poi che 'nnalzai un poco più le ciglia ,  
Vidi 'l Maestro di color che fanno ,  
Seder tra Filosofica famiglia.

Tutti l' ammiran , tutti onor gli fanno.  
Quivi vid' io e Socrate , & Platone ,  
Che 'nnanzi agli altri più presso gli stanno.

Democrito , che 'l mondo a caso pone ,  
Diogenes , Anaassagora , e Tale ,  
Empedocles , Eraclito , e Zenone :

E vidi 'l buono accoglitor del quale ,  
Dioscoride dico : e vidi Orfeo ,  
Tullio , e Lino , e Seneca morale :

Euclide Geometra , e Tolommeo ,  
Ippocrate , Avicenna , e Galieno ,  
Averrois , che 'l gran Comento feo.

I' non posso ritrar di tutti appieno ,  
Perrochè sì mi caccia 'l lungo tema ,  
Che molte volte al fatto il dir vien meno.

La festa compagnia in duo si scema ,  
Per altra via mi mena 'l favio duca ,  
Fuor della queta , nell' aura che trema :

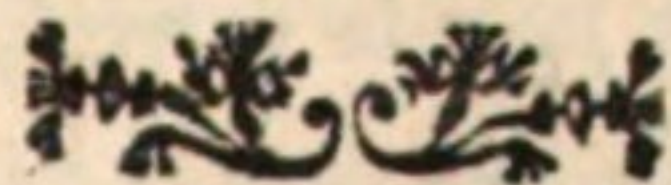
E vengo in parte , ove non è , che luca.





mes regards plus haut, & je vis le Maître de tous les Savans (10) assis au milieu de sa famille Philosophique : tous l'admiroient, tous le respectoient. Socrate & Platon étoient plus près de lui que les autres. Je distinguai Démocrite, qui prétend que l'Univers est un effet du hazard; Diogènes, Anaxagore, Thalès, Empédocles, Héraclite & Zénon : je vis celui qui a fait des recherches savantes & profondes sur la vertu des plantes, je veux dire Dioscorides : je découvris Orphée, Cicéron, Linus, Sénèque le Moraliste, Euclide le Géomètre, Ptolomée, Hippocrate, Avicenne, Galien, & Averroës (11), Auteur du grand Commentaire. Je ne puis nommer tous les autres ; leur nombre m'en empêche, & me force d'abréger.

Nous quittâmes ces quatre Poètes : mon sage Conduc-teur me fit sortir de leur séjour tranquille par une autre route. Nous nous trouvâmes alors dans un lieu rempli de ténèbres, & où règnent continuellement des vents impétueux.





---

# NOTES

## SUR LE CHANT QUATRIÈME.

( 1 ) **L**A Justice Divine, comme un tonnerre éclatant, réveille l'ame engourdie, assoupie, pour ainsi dire, par les passions; afin de lui faire considérer la laideur du péché, qui la dégrade, l'avilir, & la tue. Elle veut lui en inspirer de l'horreur; elle tonne, éclate pour la rendre attentive, & l'arracher à ses vieilles habitudes.

( 2 ) Virgile étoit mort depuis quarante-huit ans environ. Dante divise les *Limbes* en deux parties : il met dans la première les enfans morts sans baptême, selon le sentiment de l'Eglise; & comme Poète, il place dans la seconde les Héros, les Héroïnes, les grands Poètes, & les Philosophes les plus célèbres.

( 3 ) Dante représente Homère un poignard à la main, parce que ce Poète a fourni le premier des modèles de la Poésie épique.

Res gestas regumque Ducumque, & tristia bella,  
Quo scribi possent numero monstravit Homerus.

H O R A C E.

Homère est le plus grand & le plus sublime de tous les Poètes; aucun ne peut lui être comparé : il tiendra toujours le premier rang, ( malgré ses défauts ) par la variété, l'abondance, la richesse, & la fécondité de sa brillante imagination.

(4) Le Texte Italien peut offrir un autre sens, & l'on devroit alors traduire ainsi : *la Poésie épique est la plus sublime : semblable à l'Aigle, elle l'emporte sur tous les autres Poèmes.*



## NOTES SUR LE CHANT QUATRIEME. 109

Di quel Signor dell' altissimo canto ,  
Che sovra gli altri , com' aquila , vola.

(5) Le Château est pris pour la réputation immortelle que les Poètes acquirent par leurs Ouvrages. Les sept murailles signifient les sept Vertus, la Justice, la Force, la Tempérance, la Prudence, l'Intelligence, la Sagesse & la Science. Il seroit trop long de rapporter tout ce qu'ont imaginé les Commentateurs: souvent au lieu d'éclaircir le Texte, ils ne font que l'embrouiller. Le ruisseau, ou torrent, selon eux, signifie l'Eloquence.

(6) Julie, Fille de César, étoit la plus belle & la plus vertueuse femme de Rome. Elle fut d'abord mariée à Cornélius Cépion: son Père l'engagea, quelque temps après, à se séparer de son mari pour épouser Pompée. Ce mariage eut lieu, & les deux époux s'adornoient mutuellement. Les uns disent qu'elle mourut en couches; d'autres prétendent qu'elle aimoit tellement Pompée, qu'ayant apperçu des gouttes de sang sur les habits de son époux, elle en fut si effrayée, qu'elle en perdit la vie sur le champ. Quoiqu'il en soit, elle fut universellement regrettée. On étoit très-persuadé à Rome, que si elle eût vécu plus long-temps, elle auroit détruit & dissipé la haine & l'ambition qui s'élevèrent entre le Père & le Gendre. Que de ruisseaux de sang elle auroit taris! Que d'horreurs, que d'atrocités elle auroit empêchées! Les guerres civiles de César & de Pompée ont coûté la vie à plus d'un million d'hommes, & n'ont fait que hâter la ruine & la destruction de la Capitale du monde.



(7) Marcie , recommandable sur-tout par sa chasteté , épousa Caton d'Utique , dont-elle eut deux fils. Celui-ci la céda au célèbre Hortensius , qui n'avoit point d'enfans ; mais il la reprit après la mort de ce fameux Orateur.

( 8 ) Cornélie , Fille du grand Scipion , surnommé l'Africain , & Femme de Sempronius Gracchus. Elle se distingua par sa prudence , sa fermeté , son courage & son éloquence. Elle servit elle-même de Maître à ses deux Fils , Tiberinus & Caius Gracchus , qui l'emportèrent sur tous ceux de leur temps , par leur éloquence mâle & hardie , & par leur amour pour le bien public. Ils périrent enfin victimes de leur zèle austère & patriotique.

Long-temps après la mort de cette illustre Romaine , les personnes de goût lisoient & admiroient ses Lettres , à cause de la pureté & de l'élégance du langage. C'est un grand Maître dans ce genre qui nous l'apprend , Cicéron.

Les Romains firent ériger à Cornélie une statue avec cette Inscription si flatteuse pour une mère qui faisoit tout son bonheur d'avoir donné le jour à deux fils aussi distingués que les siens ; A CORNÉLIE , MÈRE DES GRACQUES.

Une Dame de Campanie , aussi vaine qu'orgueilleuse , visita un jour Cornélie : elle avoit eu soin de se couvrir & de se parer de ses plus riches vêtemens , & de ses diamans les plus précieux. Croyant humilier Cornélie , qui étoit vêtue très-simplement , elle lui demanda à voir ses pierreries : *voilà* , répondit froidement la Mère des Graches , en montrant ses



## SUR LE CHANT QUATRIEME. III

deux fils, *voilà mes ornemens & mes bijoux*. Réponse sublime ; mais bien humiliante pour la femme à qui elle s'adressoit !

( 9 ) Saladin , ou Salaheddin , étoit Curde d'origine : il se rendit auprès de Noradin , Souverain de la Syrie & de la Mésopotamie , & servit dans ses armées. Après la mort de ce Prince, il se fit déclarer Sultan d'Egypte & de Syrie. L'an 1188 , il livra bataille aux Chrétiens auprès de Tibériade , avec une armée de plus de cinquante mille hommes : il remporta une victoire complète ; fit plusieurs prisonniers , parmi lesquels étoient Guy de Lusignan , Roi de Jérusalem , & Renaud de Châtillon. Il traita favorablement & avec bonté le Roi captif , & lui présenta une coupe de liqueur rafraîchie dans la neige ; mais il fit sauter lui-même d'un coup de sabre la tête de Châtillon , pour se venger de la manière outrageante avec laquelle ce dernier avoit reçu ses Ambassadeurs. Quelques jours après Saladin se rendit maître de Jérusalem : il permit à la Femme de Lusignan de choisir une retraite où elle désireroit. Saladin étoit aussi généreux qu'intrépide.

Pour voir & connoître lui-même les forces des Etats Chrétiens , il forma le projet de voyager : il partit *incognito* , ne prit avec lui que deux amis intimes , trois domestiques , & passa dans l'Arménie déguisé en Marchand. De-là , il se rendit en Grece , en Sicile , à Naples , à Rome ; & après avoir étudié & approfondi le Gouvernement Ecclésiastique , il traversa la Toscane , la Lombardie , franchit les Alpes , parcourut la France , l'Allemagne , visita l'Espagne , & s'embarqua pour



retourner à Alexandrie. Il mourut à Damas à cinquante-sept ans , en 1192. Il laissa dix-sept fils qui partagèrent ses Etats. Au lieu du drapeau que l'on avoit coutume d'élever devant la porte de son Palais , il fit porter, pendant sa dernière maladie, le drap dans lequel il devoit être enseveli , & celui qui le tenoit , crioit à haute voix : *voilà tout ce que Saladin , vainqueur de l'Orient , emporte de ses conquêtes.* Celui qui avoit donné un tel ordre devoit être bien persuadé de la fragilité & du néant des grandeurs humaines. Saladin étoit un Héros.

( 10 ) Aristote , surnommé *le Prince des Philosophes.* Il fut le Précepteur d'Alexandre-le-Grand. Tout le monde connoît la Lettre que Philippe lui écrivit à la naissance de ce jeune Prince : elle fait autant d'honneur au Roi , qu'au Philosophe.

Les Athéniens accordèrent à Aristote le *Lycée* : il avoit coutume d'y donner ses leçons en se promenant ; ce qui fit nommer son Ecole *la Sette des Péripatéticiens.* Eurymédon , jaloux de la gloire d'Aristote , eut la bassesse de l'accuser de ne pas croire à la Déesse Cérès. Le Philosophe , se ressouvenant de la mort injuste de Socrate , se réfugia à Chalcis, *pour empêcher,* disoit-il, *qu'on ne commit une seconde injustice contre la Philosophie.* Il mourut à 63 ans , 322 ans avant Jésus - Christ. Aristote laissa en mourant ses Ecrits à Théophraste , son Disciple , & son Successeur dans le *Lycée.* Ses Traités les plus connus sont *la Dialectique , la Morale , l'Histoire des Animaux , la Poétique , & la Rhétorique.* L'on a eu pour ce Philosophe la plus grande vénération ; & le *Péripatétisme* a été enseigné.



## SUR LE CHANT QUATRIEME. 113

enseigné & suivi dans toutes les Ecoles jusqu'au dix-septième siècle. Avant la réformation, dans certaines Eglises d'Allemagne, au lieu de l'Evangile, on lisoit tous les Dimanches au peuple, la *Morale* d'Aristote. Si l'on néglige, & si l'on méprise aujourd'hui sa *Logique* & sa *Physique*, l'on doit estimer, lire & méditer sa *Poétique*, & sa *Rhétorique*; ce sont deux excellens Ouvrages.

(11) Averroës, né à Cordoue, vivoit dans le douzième siècle. Il commenta les Ouvrages d'Aristote, & on le surnomma le *Commentateur par excellence*. Crainte de fatiguer le Lecteur, je n'ai pas donné une Notice sur tous les Personnages dont il est question dans ce quatrième Chant.







# I N F E R N O.



## C A N T O V.

C o s ì discesi del Cerchio primajo  
Giù nel secondo , che men luogo cinghia ,  
E tanto più dolor , che pugne a guajo.

Stavvi Minos orribilmente , e ringhia :  
Esamina le colpe nell' entrata :  
Giudica , e manda , secondo ch' avvinghia.

Dico , che quando l'anima mal nata  
Li vien dinanzi , tutta si confessa :  
E quel conoscitor delle peccata ,

Vede qual luogo d' inferno è da essa :  
Cignesi con la coda tante volte ,  
Quantunque gradi vuol , che giù sia messa.

Sempre dinanzi a lui ne stanno molte :  
Vanno , a vicenda , ciascun al giudizio :  
Dicono , e odo , e poi son giù volte.

O tu , che vieni al doloroso ospizio ,  
Disse Minos a me , quando mi vide ,  
Lasciando l' atto di cotanto ufizio ,

Guarda , com' entri , e di cui tu ti fide :  
Non t'inganni l' ampiezza dell' entrare.  
E' l duca mio a lui : Perchè pur gride ?





# L' ENFER.



## CHANT V.

J E descendis du premier Cercle dans le second. Celui-ci a moins de circonférence ; mais la douleur y est plus vive , & les gémissemens plus aigus. Minos ( 1 ) , dont l'aspect est horrible , siége à l'entrée , examine les crimes en grondant , les juge , & les condamne aux peines qu'ils méritent. Quand une Ame criminelle se présente , elle fait l'aveu de toutes ses fautes ; & ce Ministre inexorable voit dans quel Cercle elle doit être plongée , & l'indique aussi-tôt en se ceignant autant de fois avec sa queue. Il est toujours environné d'une grande foule de Pécheurs qui viennent pour être jugés : ils confessent leurs crimes , entendent leur arrêt , & sont engloutis dans l'abîme des Enfers. Minos , en me voyant , interrompt ses fonctions importantes , & me dit : ô toi qui viens dans ce lieu de douleur , considère comment tu pénètres ici ; vois en qui tu mets ta confiance ; que ce large passage ne t'entraîne pas dans l'erreur ! Pourquoi criez-vous ainsi , lui



116      I N F E R N O , C A N T O   V .

Non impedir lo suo fatale andare :  
 Vuolsi così colà , dove si puote  
 Ciò che si vuole , e più non dimandare.

Ora incomincian le dolenti note  
 A farmisi sentire : or son venuto ,  
 Là dove molto pianto mi percuote.

I' venni in luogo d' ogni luce muto ,  
 Che mugghia , come fa mar , per tempesta ,  
 Se da contrarj venti è combattuto.

La bufera infernal , che mai non resta ,  
 Mena gli spirti con la sua rapina ,  
 Voltando , e percotendo gli molesta.

Quando giugnon davanti alla ruina :  
 Quivi le strida , il compianto , e 'l lamento :  
 Bestemmian quivi la virtù divina.

Intesi , ch' a così fatto tormento  
 Eran dannati i peccator carnali ,  
 Che la ragion sommettono al talento.

E come gli stornei ne portan l' ali ,  
 Nel freddo tempo , a schiera larga e piena ;  
 Così quel fiato gli spiriti mali

Di qua , di là , di giù , di su gli mena :  
 Nulla speranza gli conforta mai ,  
 Non che di posa , ma di minor pena.

E come i gru van cantando lor lai ,  
 Facendo in aer di se lunga riga ,  
 Così vid' io venir , traendo guai ,



répond Virgile ? Ne vous opposez point à son voyage , écrit dans les décrets éternels ; il exécute les ordres de celui qui peut tout ce qu'il veut : n'en demandez pas davantage.

On entendoit déjà des cris lamentables , & mille sons plaintifs venoient frapper mes oreilles. J'étois arrivé dans un séjour entièrement privé de la lumière : il mugissoit comme la mer en courroux , lorsque des vents contraires sont déchainés sur les flots , & les font bouillonner. Le tourbillon infernal , toujours agité , emporte çà & là ces Ombres , les fait tourner sans cesse , & leur cause de cruelles douleurs. Quand elles se rencontrent vis-à-vis de ce souffle horrible , ce sont alors des grincemens de dents , des plaintes , des lamentations & des blasphêmes contre la Divinité. Je reconnus que les Pécheurs luxurieux qui soumettent leur raison à leurs désirs sensuels , étoient condamnés à un pareil supplice. De même que les Etourneaux se rassemblent pendant les froids de l'hiver , volent par troupes nombreuses & obscurcissent le Ciel , de même ce tourbillon impétueux emporte avec rapidité , ramène , précipite , & enlève ces malheureux. Aucune espérance ne peut les soutenir au milieu de leurs tourmens ; ils seront toujours agités , & leurs peines ne diminueront jamais. Comme les Grues font entendre leurs cris aigus , en formant dans les airs de longs bataillons ; ainsi ces Ombres , portées sur ces vents furieux , s'avancent vers nous , & poussent de tristes gémissemens.



Ombre portate della detta briga.  
 Perch' io dissi, Maestro, chi son quelle  
 Genti, che l' aer nero sì gastiga?

La prima di color, di cui novelle  
 Tu vuo' saper, mi disse quegli allotta,  
 Fu Imperadrice di molte favelle.

Al vizio di lussuria fu sì rotta,  
 Che libito fe' licito in sua legge,  
 Per torre il biasmo, in che era condotta.

Ell' è Semiramis, di cui si legge,  
 Che succedette a Nino, e fu sua Sposa:  
 Tenne la terra, che 'l Soldan corregge.

L' altra è colei, che s' ancise amorosa,  
 E ruppe fede al cener di Sicheo:  
 Poi è Cleopatra lussuriosa.

Elena vidi, per cui tanto reo  
 Tempo si volse: e vidi 'l grande Achille,  
 Che con amore al fine combatteo.

Vidi Paris, Tristano: e più di mille  
 Ombre mostrommi, e nominolle a dito,  
 Ch' amor di nostra vita dipartille.

Poscia ch' i' ebbi il mio Dottore udito  
 Nomar le Donne antiche e i Cavalieri,  
 Pietà mi vinse, e fui quasi smarrito.

I' cominciai: Poeta, volentieri  
 Parlerei a que' duo, che' insieme vanno,  
 E pajon sì al vento esser leggieri.



Quelles font, ô mon Guide, ces Ames tourmentées si cruellement par ces noirs tourbillons ? La première de ces Ombres, me répondit aussi-tôt Virgile, régna sur plusieurs Nations : elle avoit un tel penchant à la débauche la plus effrenée, qu'elle permit par une Loi de s'y livrer, afin d'empêcher qu'on ne blâmât ses goûts illégitimes, & ses mœurs dépravées. C'est Sémiramis, qui, selon l'Histoire, fut l'Epouse de Ninus, & lui succéda. Elle eut sous sa domination tout le pays que gouverne aujourd'hui le Soudan : la seconde, livrée aux transports de l'amour, se donna la mort, & fut infidelle aux Mânes de Sichée : la troisième est la voluptueuse Cléopatre. Je vis ensuite Hélène, si long-temps funeste aux Grecs & aux Troyens. J'apperçus le fameux Achille, qui périt enfin victime de son amour. Je vis Pâris, Tristan (2) ; & mon Guide me montra, & me nomma encore plus de mille Ombres dont l'Amour avoit tranché les jours.

Lorsqu'il m'eut fait connoître ces Héros, & ces Héroïnes de l'Antiquité ; la pitié s'empara de mon Ame, & je demeurai comme anéanti. Je rompis enfin le silence en ces termes : ô Poëte illustre, je voudrois bien parler à ces deux Ombres réunies ensemble, & qui paroissent voler avec tant de légèreté ! Attendez qu'elles soient plus près



Ed egli a me : Vedrai , quando faranno  
Più presso a noi : e tu allor gli prega ,  
Per quell' amor ch' ei mena ; e quei verranno.

Sì tosto , come 'l vento a noi gli piega ,  
Mossi la voce , O anime affannate ,  
Venite a noi parlar , s' altri nol niega.

Quali Colombe dal disio chiamate  
Con l' ali aperte e ferme al dolce nido ,  
Volan per l' aer dal voler portate :

Cotali uscìr della schiera , ov' è Dido ,  
A noi venendo , per l' aer maligno ;  
Sì forte fu l' affettuoso grido.

O animal grazioso , e benigno ,  
Che visitando vai , per l' aer perso ,  
Noi , che tignemmo 'l mondo di sanguigno.

Se fosse amico il Re dell' Universo ,  
Noi pregheremmo lui , per la tua pace ,  
Poch' hai pietà del nostro mal perverso.

Di quel , ch' udire , e che parlar ti piace :  
Noi udiremo , e parleremo a vui ,  
Mentre che 'l vento , come fa , si tace.

Siede la terra , dove nata fui ,  
Su la marina , dove 'l Po discende ,  
Per aver pace co' seguaci sui.

Amor , ch' al cor gentil ratto s' apprende ,  
Prese costui della bella persona ,  
Che mi fu tolta , e 'l modo ancor m' offende.



de nous , me répondit Virgile , & vous les conjurerez alors par l'Amour qui causa leur perte , de s'approcher , & elles vous obéiront.

Sitôt que le tourbillon s'abbaissa de notre côté , j'élevai la voix en ces termes : Ombres infortunées , venez vous entretenir avec nous , si rien ne s'y oppose ! Telles que des Colombes amoureuses & impatientes fendent l'air d'un vol ferme & rapide , pour revoir dans leur nid les tendres fruits de leur amour ; de même ces deux Ombres ( tant ma prière avoit été touchante ) quittent la troupe où étoit Didon , & volent vers nous à travers ces ténèbres épaisses. — O Mortel généreux , doux & humain , qui viens nous visiter dans ces lieux obscurs ; nous , qui teignîmes la terre de notre sang , si le Roi de l'Univers n'étoit pas courroucé contre nous , nous le prierions en ta faveur , puisque tu es sensible à nos tourmens ! Tu veux nous parler de nos malheurs , & en entendre le récit ; tu feras satisfait , pourvu que le tourbillon continue de rester immobile.

Le pays où j'ai pris naissance (3) est situé sur les bords du Golfe dans lequel se précipite le Pô , avec les autres Fleuves qui grossissent son cours. L'Amour , qui naît si promptement dans un jeune cœur , enflamma l'ame tendre & sensible de l'homme aimable qui m'a été ravi d'une manière si barbare : combien ce ressouvenir



Amor, ch' a null' amato amar perdona,  
 Mi prese, del costui piacer, sì forte,  
 Che, come vedi, ancor non m' abbandona.

Amor condusse noi ad una morte:  
 Caina attende, chi 'n vita ci spense:  
 Queste parole da lor ci fur porte.

Da ch' io 'ntesi quell' anime offese,  
 Chinai 'l viso, e tanto 'l tenni basso,  
 Fin che 'l Poeta mi disse, che pense?

Quando risposi, cominciai, O lasso,  
 Quanti dolci pensier, quanto disio  
 Menò costoro al doloroso passo!

Po' mi rivolsi a loro, e parla' io,  
 E cominciai: Francesca, i tuoi martiri  
 A lagrimar mi fanno tristo e pio.

Ma dimmi: Al tempo de' dolci sospiri,  
 A che, e come concedette amore,  
 Che conosceste i dubbiosi desiri?

Ed ella a me: Nessun maggior dolore,  
 Che ricordarsi del tempo felice  
 Nella miseria, e ciò fa 'l tuo dottore.

Ma s' a conoscer la prima radice  
 Del nostro amor tu hai cotanto affetto,  
 Farò, come colui, che piange, e dice.

Noi leggiavamo un giorno, per diletto,  
 Di Lancilotto, come amor lo strinse:  
 Soli eravamo, e senza alcun sospetto.



m'est encore douloureux ! L'Amour , qui ne lance jamais en vain ses traits , m'inspira pour mon Amant une passion violente , qui , comme vous le voyez , dure encore. L'Amour nous fit périr tous les deux du même coup ; & le gouffre où sont plongés les Fratricides , attend le monstre qui nous a immolé à sa jalouse fureur. Ces deux Ombres prononcèrent en même temps ces dernières paroles : dès que je les eus entendues , je baissai le visage , & je m'inclinai si profondément , que mon Guide me dit : à quoi pensez-vous ? Hélas ! lui répondis-je , quel doux penchant ! Quel vif amour ! Quels entretiens touchans les entraînèrent dans l'abîme funeste ! Je levai ensuite mes regards vers ces deux Ombres , & je m'exprimai ainsi : François , vos malheurs m'attendrissent , & m'arrachent des larmes : racontez - moi comment , & auquel de vous deux l'Amour découvrit d'abord votre flamme secrète , dans le temps que vous n'étiez encore livrés qu'à de tendres soupirs. La douleur la plus amère , me répondit François , c'est de se rappeler , dans l'infortune , un bonheur qui n'est plus (4) : ton Guide instruit le fait. Cependant , si tu as un si grand désir de connoître l'origine de notre amour , je vais te l'apprendre , & le récit de mes malheurs sera interrompu par mes larmes.

Un jour , pour charmer nos loisirs (5) , nous lisions l'histoire de Lancelot (6), & comment l'Amour enchaina son cœur : nous étions seuls & sans défiance.



Per più fiate gli occhi ci sospinse  
Quella lettura, e scolorocci 'l viso :  
Ma solo un punto fu quel, che ci vinse.

Quando leggemmo il disfiato riso  
Effer baciato da cotanto Amante :  
Questi, che mai da me non fia diviso,

La bocca mi baciò tutto tremante :  
Galeotto fu il Libro, e chi lo scrisse :  
Quel giorno più non vi leggemmo avante.

Mentre che l' uno spirto questo disse ,  
L' altro piangeva sì, che di pietade  
I' venni men, così com' io morisse ,  
E caddi, come corpo morto cade.





Cette lecture nous fait lever plusieurs fois les yeux : nous nous regardons mutuellement : notre visage pâlit , & un seul passage triomphe de notre foiblesse. Quand nous lûmes que Lancelot , cet Amant passionné , imprime un baiser de feu sur les lèvres de sa Maîtresse , embellie par un sourire voluptueux , dans l'instant celui qui ne sera plus séparé de moi , cueille en tremblant un baiser sur ma bouche... Ce Livre , & son Auteur , furent pour nous un nouveau Gallehaut ; & nous quittâmes aussi-tôt cette lecture (7).

Pendant que l'une de ces Ombres parloit , l'autre pleuroit si amèrement , que j'en fus touché de compassion : je tombai froid & inanimé , comme une personne expirante.





---

# NOTES

## SUR LE CINQUIÈME CHANT.

(1) **L**ES Commentateurs disent que le Poëte entend ici par Minos , la conscience ou les remords qui rongent les coupables.

(2) Tristan , neveu de Marc , Roi de Cornouailles , devint Amoureux d'Isotta , femme de ce Prince. Marc ayant eu quelque soupçon sur leur intrigue , voulut s'en éclaircir , se cacha , surprit Tristan , & le perça de la propre lance du coupable. Tristan mourut de cette blessure. C'est un des premiers Chevaliers de la *Table ronde* , instituée sous le règne d'Uter , surnommé Pendragon , Roi d'Angleterre. « Merlin alla ensuite à » Cardeuil , au pays de Galles , pour y faire dresser la Table » ronde , autour de laquelle il fit asseoir cinquante des gens de » bien du Royaume , avec réserve d'une place vuide à l'endroit » de la Table nommée *le Saint Graal* , c'est-à-dire , *la portion » sainte*. *Bibliothèque universelle des Romans* , Juillet , 1775. premier Volume , page 122. Quelques-uns prétendent que ce fut Artus qui institua la Table ronde.

(3) C'est la Ville de Ravenne , Capitale de la Romagne , & située autrefois sur les bords du Golfe de Vénise , auprès des différentes embouchures du Pô , éloignée actuellement de la mer de trois mille.

(4) Boëce dit : *in omni adversitate fortunæ , infeliciissimum genus est infortunii fuisse felicem.*

(5) Rien de plus à craindre que le désœuvrement & l'oisiveté : c'est de cette source impure que découlent tous les vices.



## SUR LE CHANT CINQUIEME. 127

Otia si tollas, periere cupidinis arcus . . .

Quæritur Ægistus quare sit factus adulter.

In promptu causa est, desidiosus erat. OVIDE.

Cet épisode est la critique la plus forte de la lecture des Romans , & de nos Brochures éphémères qui gâtent l'esprit, énervent l'ame , souillent l'imagination , corrompent le cœur , & causent les ravages les plus funestes dans la Société.

( 6 ) Lancelot du Lac , Chevalier de la Table ronde , étoit Fils du Roi Ban-de-Benoict , & de la Reine Hélène. *Le Roi Ban étoit vieil homme , & sa Femme , belle à merveille , moult bonne Dame , & aimée de toutes gens , ne oncques n'avoit eu enfans de lui , fors ung tout seul , que la Gent nommoit communément Lancelot ; mais il étoit nommé par son droit nom Galaad.* Voici pour quelle raison il fut appelé du Lac. « La Reine qui tenoit son » Fils entre ses bras , le laissa au bord d'un Lac pour courir recevoir les derniers soupirs de son mari , & lorsqu'elle est » revenue à cet enfant , elle voit une Demoiselle qui le tient » tout nud en son giron , & qui l'estraint & serre moult doucement entre ses deux mammelles , & lui baise souvent les » yeux & la bouche ; car c'étoit ung des plus beaux enfans de » tout le monde. Et lors , la Royne dit à la Demoiselle : belle » douce Amye , pour Dieu ! laissez mon enfant , car assez aura » désormais de deuil & de méfaise. A chose que la Royne die : » la Demoiselle ne répond ung seul mot ; & quand elle la voit » approcher , si se lève , à tout ( avec ) l'enfant ; & s'en vient » droitement au Lac , & joint les pieds , & s'élance dedans. » La Royne en voyant son Fils dedans le Lac , se pasme incontinent ».

Cette Demoiselle étoit Vivienne , Fée bienfaisante : elle prit soin de l'enfance de Lancelot , & lui fit donner une éducation royale , en attendant qu'il pût remonter sur le Trône de son Père. Quand il eut atteint l'âge de dix-huit ans , cette Fée



jugea qu'il convenoit de le faire recevoir Chevalier par Artus. Lancelot, dès qu'il eut été reçu, se signala par de grandes prouesses. « Toutes ces preuves de courage lui attirèrent l'estime, » non-seulement du Roi Artus, & de tous les Chevaliers ; » mais encore de la Reine Genièvre, qui étoit fort belle, & » qui ne put se défendre d'être éprise de sa bonne mine, » comme lui de ressentir un violent amour pour elle. Dame, » lui dit-il en s'agenouillant devant elle au moment de partir » avec l'Ecuyer de Dame de Noyhant, s'il vous plaisoit, je me » tiendrois pour votre Chevalier en quelque lieu que je serois. » Certes, fait-elle, ce veuil-je bien ; adieu, beau doux Amy. » Et il répond, grand merci, Dame, quand il vous plaît que » je le sois. A tant le lève la Royne par la main, & il est » moult aise quand il la sent à sa main toucher ».

Lancelot se distingue par plusieurs belles actions, & devient l'ami de Gallehaut, Roi d'entre les Marches, & lui confie son amour pour la Reine Genièvre. « Gallehaut lui promet de le » servir dans cette intrigue, & lui tint parole ; car il lui ménagea une entrevue avec la Reine, où ils n'étoient qu'eux » trois qui pussent s'entendre parler ; savoir, la Reine, Lancelot, » & Gallehaut. Dans cet entretien, Lancelot rappelle à la Reine » les douces paroles qu'elle lui avoit dites lorsqu'il avoit pris congé » d'elle. Gallehaut ajouta que toutes les prouesses qu'avoit faites » depuis Lancelot, n'avoient eu pour but que de plaire à la » Reine, & qu'il en étoit passionnément amoureux ; & sur le » champ exigea, qu'en récompense de si nobles services, la » Reine donnât un baiser à son Chevalier. De quoy me ferois-je » prier, fait-elle, plus le veuil-je que vous. Lors tous trois » se retirent plus à part, & font semblant de conseiller. La Royne » voit que le Chevalier n'en ose plus faire, si le prend par le » menton, & le baise devant Gallehaut, assez longuement. » Lors parla la Royne, qui moult étoit sage & vaillant-Dame.

» Beau



» Beau doux Amy , fait-elle , tant avez fait que je suis vostre. . .  
 » Ainsi fut la première accoyntance de la Royne & de Lancelot  
 » par Gallehaut ». Quel temps , & quelles mœurs !

Lancelot , après plusieurs événemens heureux & malheureux , se brouille & se raccommode avec Genièvre. Artus , averti de leur intrigue , les épie & les surprend ensemble. Lancelot ne dut la vie qu'à sa valeur. La Reine alloit être brûlée , lorsque Lancelot sortit tout-à-coup d'une embuscade où il s'étoit caché , délivre la Dame , & se retire avec elle dans le Château de la Joyeuse Garde. Artus , voyant son Royaume interdit par le Pape , reprit & reçut sa Femme des mains de Lancelot. Genièvre , revenue de ses égaremens , fait pénitence , & meurt saintement dans une Abbaye de Religieuses. Lancelot , quelque temps après , rencontre un Hermite dans une forêt , se rend lui-même Hermite , mène une vie irréprochable , finit ses jours d'une manière exemplaire , & on l'enterre à la Joyeuse Garde , sous la tombe de son ami Gallehaut. L'histoire de Lancelot du Lac forme la suite de celle du Saint-Graal , & des Chevaliers de la Table ronde , Roman écrit d'abord en Vers , sous le titre de la *Charette* , par Chrétien de Troyes , qui ne l'acheva point ; Ligny , ou Lagny , son Disciple , le continua. La Mère de Lancelot du Lac , voyageant dans une charette , accoucha de ce Preux ; voilà d'où vient le titre de l'Ouvrage.

Toute cette Note est tirée presque mot pour mot , de la *Bibliothèque des Romans* , pag. 65. & suiv. Octobre , premier volume , 1775. On trouvera dans cet Ouvrage intéressant & fait avec goût , tous les détails nécessaires sur Lancelot du Lac : cet article est fort curieux , & très-bien analysé. Les Editeurs de cette Bibliothèque importante trouvent tous les secours dans les Livres , & surtout dans les lumières d'un homme de qualité , recommandable également par sa naissance , son goût , & son amour pour les Lettres & les Arts. Quel guide plus sûr & plus respectable !



Prononcer son nom, c'est faire son éloge : le Lecteur me prévient, & nomme M. le Marquis de Paulmy.

( 7 ) Françoise étoit fille de Guy da Polenta, Seigneur de Ravenne : elle réunissoit tous les charmes de son sexe, la beauté, & les graces encore plus attrayantes. Elle épousa Lanciotto, fils de Malatesta, Souverain de Rimini. Ce jeune Prince étoit courageux & intrépide, violent & emporté. La nature l'avoit mal partagé du côté de la figure & du corps : il étoit laid, boiteux, & tout difforme. Paul, son jeune frère, plus ami de la paix que de la guerre, bienfait de sa personne, ressembloit plutôt au voluptueux Pâris, qu'au brave Hector. Son caractère doux, ses manières polies, insinuanes, lui gagnèrent bientôt l'amitié de Françoise : il vivoit familièrement avec elle ; mais cette intimité, d'abord innocente, se changea insensiblement en amour. Ils ne purent étouffer, ni cacher leur passion : Lanciotto s'en apperçut ; la jalousie, la vengeance & la rage entrèrent en même temps dans son cœur : il les épia ; fut convaincu par ses yeux, & les perça tous les deux du même coup d'épée.

On dit que la mère de Françoise avoit voulu d'abord l'unir à Paul : mais Lanciotto, étant venu à Ravenne pour l'épouser au nom de son Frère, en devint éperdument amoureux, la demanda pour lui-même en mariage, & l'obtint. Les parens de Françoise, craignant le pouvoir, le crédit & les emportemens de Lanciotto, n'eurent pas le courage de le refuser, & leur fille fut la triste victime de leur timidité. Une telle union ne pouvoit être heureuse, & si cette anecdote est vraie, elle diminue le crime de Françoise & de Paul.

Quod si nosse flagras nostras ab origine flammæ,  
Verba licet rigui fletus sine lege fluentes  
Præpediant, repetam. Tenerorum scriptor amorum  
Blandiloquis chartis semotos forte tenebat :  
Illapsu tenero serpens in viscera mollis



## SUR LE CHANT CINQUIEME. 131

Pagina nescio quas creat illecebrosa favillas ,  
Cordaque pertentans fibris inolefcit in imis.  
Tum verò abrupti nutus , oculique madentes  
Multa inter se se trepidâ formidine nutant.  
Verum ubi sedatas alterna per oscula flammæ ,  
Pagina monstravit : nimirum exarsimus ambo ;  
Dulcia perque vices libavimus oscula : nostri  
Causa fuit liber ille , simulque minister amoris ;  
Distulimus post hæc fontes evolvere chartas ,  
Fontes ! Heu miseram ! gravius nocuere remotæ.  
Altera singultu crebro dum talia fatur ,  
Altera conficitur lacrymis undantibus umbra.

Le Père D'AQUIN.







# IN F E R N O.



## C A N T O V I.

**A**L tornar della mente , che si chiuse ,  
Dinanzi alla pietà de' duo cognati ,  
Che di tristizia tutto mi confuse ,

Nuovi tormenti , e nuovi tormentati  
Mi veggio intorno , come ch' i' mi muova ,  
E come ch' i' mi volga , e ch' i' mi guati.

I' sono al terzo Cerchio della piova  
Eterna, maladetta , fredda , e greve :  
Regola , e qualità mai non l' è nuova.

Grandine grossa , e acqua tinta , & neve ,  
Per l' aer tenebroso si riverfa :  
Pute la terra , che questo riceve.

Cerberò , fiera crudele , e diversa ,  
Con tre gole caninamente latra  
Sovra la gente , che quivi è sommersa.

Gli occhi ha vermigli , e la barba unta , e atra ,  
E 'l ventre largo , e unghiate le mani :  
Grassia gli spirti , gli scuoja , ed isquatra.

Urlar gli fa la pioggia , come cani :  
Dell' un de' lati fanno all' altro schermo.  
Volgonfi spesso i miseri profani.





# L' ENFER.



## CHANT VI.

LORSQUE j'eus recouvré l'usage de ma raison , suspendue par le chagrin & la tristesse dont j'avois été pénétré à la vue de ces deux Ombres affligées ; de quelque côté que je me tournasse , ou que je regardasse , je n'appercevois de toutes parts que de nouveaux supplices , & de nouveaux malheureux. J'étois dans le troisième Cercle , toujours inondé d'une pluie éternelle , maudite , froide , & insupportable. Des tourbillons de neige , une grêle pesante , un déluge d'eau noire fondent à travers ces ténèbres : la terre en est infectée. Cerbère , Chien monstrueux & cruel , abboye horriblement avec ses trois gueules contre les Pécheurs plongés dans ce Cercle. Ses yeux sont rouges & enflammés , sa barbe sale & dégoûtante , son ventre énorme , & ses pattes armées de griffes pointues (1) : il s'élance sur ces Ombres ; les déchire , & les met en pièces. Cette pluie fait pousser des hurlemens affreux à ces Damnés , qui , pour s'en garantir , se serrent les uns contre les autres , s'agitent & se retournent souvent.



Quando ci scorfe Cerbero il gran vermo,  
Le bocche aperse, e mostrocci le fanne:  
Non avea membro, che tenesse fermo.

E 'l Duca mio distese le sue spanne;  
Prese la terra, e con piene le pugna,  
La gitto dentro alle bramose canne.

Qual' è quel cane, ch' abbajando agugna,  
E si racqueta, poi che 'l pasto morde,  
Che solo a divorarlo intende, e pugna,

Cotai sì fecer quelle facce lorde  
Dello demonio Cerbero, che 'ntrona  
L' anime sì, ch' esser vorrebber forde.

Noi passavam su per l' ombre, ch' adona  
La greve pioggia, e ponavam le piante,  
Sopra lor vanità, che par persona.

Elle giacén per terra tutte quante,  
Fuor ch' una, ch' a seder si levò, ratto  
Ch' ella ci vide passarfi davante.

O tu, che se' per questo Inferno tratto,  
Mi disse, riconoscimi, se fai:  
Tu fosti prima, ch' io disfatto, fatto.

Ed io a lei: L' angoscia, che tu hai,  
Forse ti tira fuor della mia mente,  
Sì, che non par, ch' i' ti vedessi mai.

Ma dimmi, chi tu se', che 'n sì dolente  
Luogo se' messa, e a sì fatta pena:  
Che s' altra è maggior, nulla è sì spiacente.



Cerbère , en nous appercevant , ouvre ses trois gueules , & nous montre ses dents redoutables : tout son corps frémissait de rage. Dans l'instant mon sage Conducteur se baissa , prend de la terre à pleines mains , & la lance au fond du gosier affamé de ce monstre. Tel qu'un Dogue , pressé par la faim , hurle , se bat pour dévorer seul un os , & se calme dès qu'il le tient entre ses dents : de même s'apaisèrent les trois gueules impures de l'épouvantable Cerbère , dont les aboyemens sont si importuns , que toutes ces Ombres voudroient être sourdes.

Nous marchions au milieu des Criminels rassemblés par cette pluie incommode , & nous foulions sous nos pieds ces vains fantômes qui paroissoient des corps réels. Ils étoient tous couchés par terre , à l'exception d'un seul qui se redressa & s'assit aussitôt qu'il nous vit passer devant lui. Qui que tu sois , s'écria-t-il , toi que l'on conduit dans ces lieux , vois si tu pourras me reconnoître : tu étois né avant que je périsse. Les tourmens que vous endurez , lui répondis-je , vous rendent peut-être méconnoissable ; il me semble que jamais je ne vous ai vu : dites-moi qui vous êtes , & pourquoi l'on vous a mis dans ce lieu , pour y subir un châtiment , si non le plus rigoureux , du moins le plus avilissant ? — J'ai vécu dans Florence , ta Patrie : Cette Ville est tellement remplie de dissensions & de



Ed egli a me : La tua Città , che' è piena  
D' invidia sì , che già trabocca il sacco ,  
Seco mi tenne in la vita ferena.

Voi , cittadini , mi chiamaste Ciacco ;  
Per la dannosa colpa della gola ,  
Come tu vedi , alla pioggia mi fiacco :

Ed io anima trista non son sola ,  
Che tutte queste , a simil pena stanno ,  
Per simil colpa : e più non fe' parola.

Io gli risposi : Ciacco , il tuo affanno  
Mi pefa sì , ch' a lagrimar m' invita :  
Ma dimmi , se tu fai , a che verranno

Li cittadin della città partita :  
S' alcun v' è giusto : e dimmi la cagione ,  
Perchè l' ha tanta discordia affalita.

Ed egli a me : Dopo lunga tenzone ,  
Verranno al sangue , e la parte selvaggia ,  
Caccerà l' altra , con molta offensione.

Poi appresso convien , che questa caggia ,  
Infra tre soli , e che l' altra formonti ,  
Con la forza di tal , che testè piaggia.

Alto terrà lungo tempo le fronti ,  
Tenendo l' altra , sotto gravi pesi ,  
Come che di ciò pianga , e che n' adonti.

Giusti son duo , ma non vi sono 'ntesi :  
Superbia , invidia , e avarizia sono  
Le tre faville , ch' hanno i cuori accesi.



jaloufies , qu'elle touche à fa deftruction prochaine. C'eft vous , mes Concitoyens , qui me donnâtes le furnom de Ciacco (2) ! ma criminelle gourmandife m'a fait expofer à cette pluie , comme tu le vois. Je ne fus pas ici le feul malheureux ; tous ceux que tu apperçois couchés , éprouvent les mêmes tourmens , & pour la même faute. Cette Ombre fe tait à ces mots. — Ciacco , je prends tant de part à vos fouffrances , que j'en verfes des pleurs ; apprenez-moi , fivous le favez , ce que deviendront les habitans de cette Ville , divifée par les Façons ? a-t-elle encore dans fon fein quelque homme jufté ? dévoilez-moi l'origine des cruelles diffentions qui la déchirent. — Après de longs débats , l'on en viendra aux mains ; le fang coulera ; la Façon étrangère des *Blancs* chaffera avec indignité le Parti des *Noirs* ; mais dans trois ans , les *Blancs* feront eux-mêmes exilés & difperfés : les *Noirs* triompheront par le fecours d'un Héros puiffant qui viendra pour pacifier les troubles (3). Ce Prince gouvernera long-temps avec une fierté defpotique , & fera fentir aux *Blancs* tout le poids de fon autotité. Ce traitement indigne m'arrache encore des larmes , & caufe ma honte & mon défefpoir. Florence poffède deux Juftes (4) ; mais ils ne font point écoutés. L'orgueil , la jaloufie , & l'avarice , font les trois flambeaux qui ont allumé dans les cœurs



Quí pose fine al lacrimabil suono.  
Ed io a lui : Ancor vo' che m' insegni ,  
E che di più parlar mi facci dono.

Farinata , e 'l Tegghiaio , che fur sì degni ,  
Jacopo Rusticucci , Arrigo , e 'l Mosca ,  
E gli altri , ch' a ben far poser gl' ingegni ,

Dimmi , ove sono , e fa ch' io gli conosca ,  
Che gran disio mi stringe di sapere ,  
Se 'l ciel gli addolcia , o lo 'nferno gli attosca.

E quegli : Ei son tra l' anime più nere :  
Diverse colpe già gli aggrava al fondo.  
Se tanto scendi , gli potrai vedere.

Ma quando tu farai nel dolce mondo ,  
Pregoti , ch' alla mente altrui mi rechi :  
Più non ti dico , e più non ti rispondo.

Gli diritti occhi torse allora in biechi :  
Guardommi un poco , e poi chinò la testa :  
Cadde con essa , a par degli altri ciechi.

E 'l Duca disse a me : Più non si desta ,  
Di qua dal suon dell' angelica tromba :  
Quando verrà lor nimica podestà :

Ciascun ritroverà la trista tomba ,  
Ripiglierà sua carne , e sua figura ,  
Udirà quel , che in eterno rimbomba.

Sì trapassammo per sozza mistura  
Dell' ombre , e della pioggia , a passi lenti ,  
Toccando un poco la vita futura :



ce fatal incendie. Giacco finit ainsi son récit lamentable. — Je désirerois encore de vous quelque détails, & de nouveaux éclaircissmens : dites-moi où sont Farinata , Thegghiaio , ces dignes Citoyens ; Jacques Rusticucci , Arrigo , Mosca (5) , & tous les autres qui employèrent les talens de leur esprit pour le salut de leur patrie ? Faites-les moi connoître ; j'ai le plus grand désir de savoir si le Ciel adoucit leur sort , ou si l'Enfer l'empoisonne. — Souillés de différens forfaits , ils sont tous plongés au fond de cet abîme avec les Ames les plus criminelles : si tu y descends , tu pourras les reconnoître. Je te conjure de me rappeler dans la mémoire de mes Concitoyens , dès que tu feras de retour à la douce lumière du Soleil : je ne t'en dirai pas davantage , & désormais je ne te répondrai plus. Il dit : détourne le visage ; lance obliquement sur moi ses regards ; me considère un instant ; baisse la tête ; tombe , se couche , & s'étend avec les autres Ombres. Il ne se relevera plus , me dit Virgile , qu'au jour terrible où le son de la trompette angélique annoncera la présence du Fils de l'homme , armé pour foudroyer les Pécheurs. Chacun ira tristement à sa tombe , reprendre sa dépouille charnelle , & sa première forme ; alors on entendra fulminer l'arrêt qui retentira dans toute l'éternité.

Nous passâmes lentement au milieu des Ombres exposées à ce déluge de pluie , & couchées dans une boue immonde , en faisant quelques réflexions sur



Perch' i' dissi : Maestro , esti tormenti  
Cresceranno ei , dopo la gran sentenza ,  
O sien minori , o faran sì cocenti ?

Ed egli a me : Ritorna a tua scienza ,  
Che vuol quanto la cosa è più perfetta ,  
Più senta 'l bene , e così la doglienza .

Tuttochè questa gente maladetta  
In vera perfezion giammai non vada ,  
Di là , più che di qua , essere aspetta .

Noi agirammo a tondo quella strada ,  
Parlando più affai , ch' i' non ridico :  
Venimmo al punto , dove si digrada ,  
Quivi trovammo Pluto il gran nemico .





la vie future. Les peines augmenteront-elles encore après la sentence irrévocable , dis-je à mon Guide ; diminueront-elles , au contraire ; ou seront-elles toujours aussi cuisantes ? — Consultez votre raison , elle vous dira que plus un être est parfait , & plus il ressent ou le plaisir ou la douleur. Cette race maudite ne parviendra jamais à la vraie perfection : elle ne peut donc être plus heureuse après le Jugement dernier qu'auparavant (6).

Nous tournâmes autour de ce Cercle , en disant beaucoup plus de choses que je n'en rapporte ici : nous arrivâmes enfin à son extrémité , & nous y trouvâmes Pluton, ce grand ennemi du genre humain.





---

# NOTES

## SUR LE CHANT SIXIEME.

( 1 ) C E R B E R E , avec ses trois gueules béantes & affamées , signifie les désirs charnels , qui sont insatiables. La terre que Virgile jette dans ces gueules , prouve que tous les vœux , que tous les désirs des hommes se bornent aux choses terrestres. La pluie , la grêle , & les ténèbres , annoncent que les personnes sensuelles sont tourmentées par des besoins toujours renaissans , & que leur ame est plongée dans la nuit la plus épaisse.

( 2 ) Ciacco veut dire *porc* , *cochon*. On dit que Ciacco étoit si gourmand , aimoit tellement la bonne-chère , qu'en peu de temps il dissipa toute sa fortune. Sa gourmandise , bien loin de diminuer , augmenta avec la perte de son patrimoine : ne pouvant plus satisfaire lui-même ses goûts , il alloit chez les gens riches , les divertissoit par ses bons mots , ses reparties ingénieuses , ses railleries fines & ses sarcasmes : c'étoit le plus aimable convive , & le parasite le plus recherché. Il devint en quelque sorte l'homme à la mode dans les maisons renommées par leur table somptueuse & délicate.

Dans la huitième Nouvelle de la neuvième Journée du *Décameron* , Laurette rapporte un tour de Ciacco , pour se venger de Biondello , qui lui en avoit joué un autre le premier. Le Lecteur peut jeter un coup-d'œil sur cette *Nouvelle* : rien n'est plus plaisant.

( 3 ) Florence jouissoit de la paix extérieurement ; lorsque tout-à-coup des divisions intestines éclatèrent , & déchirèrent le



## NOTES SUR LE CHANT SIXIEME. 143

sein de la République. La famille des Cancellieri , très-puissante à Pistoie , forma deux Factions ; l'une des *Noirs* , & l'autre des *Blancs*. Leurs dissensions pénétrèrent dans Florence , & divisèrent deux familles égales en pouvoir , les Donati , & les Cerchi. Ces derniers , extrêmement riches & nouvellement établis dans cette Ville , avoient su gagner la confiance du peuple. Les Donati , de la naissance la plus ancienne & la plus illustre de toute l'Italie , ne jouissoient au contraire que d'une fortune très-médiocre , mais étoient généralement estimés , sur-tout à cause des vertus éminentes de Messer Corso Donati , Chef de cette famille , & du parti des *Noirs*. Messer Vieri de Cerchi étoit à la tête des *Blancs*.

Le Pape Boniface VIII essaya pendant quelque temps de réconcilier ces deux Factions ; on s'y prêta de part & d'autre par politique : la paix & la tranquillité règnoient en apparence , point d'éclat , point d'explosion , point de rupture ouverte : le feu de la discorde couvoit sourdement sous la cendre ; lorsqu'un événement imprévu mit tout en combustion : en voici l'époque funeste. Il s'éleva une dispute violente à un bal entre ces deux partis , & la scène finit d'une manière bien tragique ; on coupa le nez à Ricoverino des Cerchi. Ceux-ci veulent se venger d'une telle atrocité : on se souleve ; tout est en mouvement. Corso Donati , voyant que les *Blancs* l'emportoient , & qu'il alloit nécessairement succomber avec tous ceux de sa Faction , engagea , par ses sollicitations réitérées , Boniface VIII à demander un Prince de la Maison de France , afin qu'il vint s'établir à Florence , pour dissiper les troubles , calmer les esprits , & retirer l'autorité des mains des Cerchi. Les Florentins , indignés d'une telle conduite , exilèrent Corso Donati , & tous ceux



qui avoient été de son sentiment. Ce contre-temps ne décourage point Corso , ne déconcerte point ses projets , ne rallentit point son ardeur : il se roidit contre les événemens , suit toujours avec opiniâtreté son premier système , & vient enfin à bout , aidé de Geri degli Spini , de persuader au Souverain Pontife , d'appeller en Italie Charles de Valois , Frère de Philippe-le-Bel.

Charles de Valois fut reçu à Florence avec les plus grands honneurs , & avec les démonstrations de la joie la plus vive : on le regardoit comme un Pacificateur , comme un Ange de paix. On lui abandonna la souveraine puissance ; il eut dès-lors la liberté de régner & de gouverner à son gré. Cette espèce d'engouement dura peu ; Charles abandonna bientôt la cause commune pour se livrer à toute son ambition , encore augmentée par les trésors que lui prodiguoit Messer Musato Francese , Chevalier Florentin , qui l'avoit amené en Italie à ses dépens. Bientôt il ne garda plus de ménagement , se déclara hautement pour les *Noirs* , & rappella de leur exil Corso Donati , & tout ceux de cette Faction. Une pareille conduite changea les choses de face : les *Blancs* à leur tour furent cruellement opprimés.

Dans ces circonstances critiques le Cardinal Matthea d'Aqua Sparta se rend à Florence , fait tous ses efforts pour ramener les esprits à la tranquillité ; il y réussit en partie : mais les *Noirs* , devenus plus puissans depuis leur rappel , ne permettoient pas aux *Blancs* de prendre part au gouvernement de la République. Les anciennes animosités n'étoient pas éteintes ; on se haïssoit toujours également , & il étoit impossible de faire renaître entièrement la paix , la confiance , & la concorde entre ces deux Partis. Le Cardinal , outré , furieux des obstacles qu'il rencontroit à chaque pas , quitte Florence , & laisse les esprits dans la  
plus



plus grande fermentation. Un nouvel incident fit enfin lever l'étendard de la révolte : en voici l'affreux prétexte. Simon , fils de Corso Donati , tua de sa main Nicolas des Cerchi , qui l'avoit blessé auparavant. Les *Noirs* , indignés de cet assassinat, s'attrouperent en tumulte pour venger la mort de Nicolas. On cite les Chefs les plus distingués de la Faction des *Blancs* ; mais bien loin de comparoître , ils sortent promptement de Florence , & se réfugient , les uns à Pise , les autres à Arezzo ; & s'unissent aux Gibelins. Charles de Valois confisque tous leurs biens , & les exile. Dante fut enveloppé dans cette proscription , comme je l'ai déjà dit.

(4) Les uns prétendent que le Poète veut parler de lui-même , & de Guido Cavalcante ; les autres qu'il a en vue Barduccio , & Jean de Vespignano , tous les deux recommandables par leur probité & leur vertu. Quelques-uns s'imaginent que Dante entend par ces deux Justes , la Loi humaine , & la Loi divine. Ce dernier sentiment ne paroît guère vraisemblable.

(5) Farinata , Chevalier Florentin , de l'illustre famille des Uberti , Chef des Gibelins. Il étoit doué d'un grand courage , avoit beaucoup d'esprit & de sagacité ; mais donnoit dans des opinions bizarres , singulières & impies. Il croyoit que l'ame périt avec le corps , & en conséquence il se livroit au plaisir , & ne refusoit rien à ses sens. Dans le combat funeste de Mont-Aperto , près de l'Arbia , ce fut par son conseil & par ses dispositions , que les Gibelins l'emportèrent sur les Guelfes , qui sortirent de Florence après cette défaite.

Teggiaio Aldobrandin , de la Maison des Adimari , également recommandable en paix & en guerre , fut allier la bravoure d'un Soldat , & la prudence consommée d'un sage Capitaine.



Si les Guelfes avoient suivi son sentiment , ils n'auroient rien entrepris contre les Siennois : leur déroute à Mont-Aperto , & leur exil de Florence n'auroient pas eu lieu.

Jacques Rusticucci , Florentin , d'une famille peu distinguée , étoit puissamment riche ; il se fit connoître par son courage & sa libéralité. Il épousa une femme si querelleuse , si dure , si chagrine , & si hargneuse , qu'il fut enfin forcé de s'en séparer. *Melius est habitare in terrâ desertâ : quàm cum muliere rixosâ & iracundâ.* Prover. Dès qu'il fut redevenu libre , il se livra aux désordres les plus honteux , & les plus avilissans.

Arrigo , Chevalier de l'ancienne famille des Fisanti.

Mosca , de la famille des Uberti. Buondelmonte avoit promis d'épouser une fille de la Maison des Amidéi : le mariage étoit sur le point de se conclure , lorsque tout-à-coup , & sans raison , il épousa une Donati. Ce changement subit excite les plaintes & les murmures des Amidéi : les Uberti , les Lamberti se joignent à eux , embrassent leur querelle , courent à la vengeance , & se rassemblent autour de Buondelmonte pour le punir de sa légèreté. Les plus anciens & les plus sages , vouloient que dans une circonstance aussi critique , on se conduisît avec prudence & modération , & que l'on examinât mûrement les suites de cette démarche. Mosca , tout bouillant de colère , moins sage qu'imprudent & étourdi , conseille hautement de tuer à l'heure même Buondelmonte. A peine il achevoit de parler , que , furieux , il s'élance sur le coupable , lui porte plusieurs coups de poignard , & le massacre. On suivit son exemple atroce , & Buondelmonte fut mis en pièces. Cette tragédie sanglante enfanta toutes les dissensions , toutes les révolutions étranges qui travaillèrent &



bouleversèrent la République de Florence , & causèrent l'exil , tantôt des Gibelins , & tantôt des Guelfes.

(6) Virgile ne répond pas d'une manière claire & précise ; il veut que Dante devine ce qu'il ne peut pas lui dire plus ouvertement. On voit cependant qu'il lui donne à entendre que les Damnés souffriront davantage après le Jugement dernier ; leur corps étant alors réuni à leur ame , ils seront plus parfaits. Ce sentiment est conforme d'ailleurs à celui de S. Augustin , qui dit : *Quando fiat resurrectio , & bonorum gaudia , & malorum tormenta , majora erunt.*







# INFERNO.



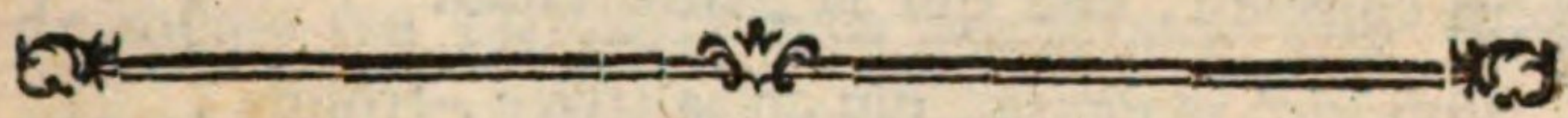
## CANTO VII.

**P**APE Satan , pape Satan aleppe ,  
Cominciò Pluto , con la voce chioccia :  
E quel favio gentil , che tutto seppe ,  
    Disse , per confortarmi : Non ti nocchia  
La tua paura , che poder , ch' egli abbia ,  
Non terrà lo scender questa roccia :  
    Poi si rivolse a quella enfiata labbia ,  
E disse , Taci , maladetto Lupo :  
Consuma dentro te , con la tua rabbia.  
    Non è fanza cagion l' andare al cupo :  
Vuolsi nell' alto , là dove Michele  
Fe' la vendetta del superbo strupo.  
    Quali dal vento le gonfiate vele  
Caggionno avvolte , poichè l' alber fiacca ;  
Tal cadde a terra la fiera crudele.  
    Così scendemmo nella quarta lacca ,  
Prendendo più della dolente ripa ,  
Che 'l mal dell' universo tutto 'nfacca.  
    Ahi giustizia di Dio , tante chi stipa  
Nuove travaglie e pene , quante i' viddi ?  
E perchè nostra colpa sì ne scipa ?





# L' ENFER.



## CHANT VII.

**H**O Satan ! ho Satan ! ah ! s'écrie Pluton d'une voix enrouée (1). Mon Guide généreux & instruit de tout, me dit alors, pour m'encourager : ne vous laissez point abattre par la crainte ; quel que soit son pouvoir , il ne vous empêchera pas de descendre dans ce Cercle. Il se tourne ensuite du côté de Pluton , qui étoit tout bouffi de colère , & lui adresse ces mots : tais-toi , Loup maudit , renferme ta rage , qu'elle te consume intérieurement (2). Ce n'est pas sans motif que ce Mortel parcourt ces lieux sombres ; il dirige sa course vers les demeures célestes , où Michel punit d'une manière si éclatante les Anges orgueilleux (4). Telles que des voiles enflées par les vents tombent & s'affaissent quand le mât est brisé : de même ces paroles terrassèrent ce monstre cruel (4).

Nous descendîmes ainsi dans le Cercle lamentable où sont renfermés les Avars & les Prodiges , dont le crime est la source de tous les autres (5). Ah ! Justice divine , qui réunis autant de supplices & de tourmens ignorés que j'en ai vus , comment osons-nous commettre des fautes punies si rigoureusement (6) !



150      INFERNÒ, CANTO VII.

Come fa l' onda là fovra Cariddi ,  
Che si frange con quella , in cui s' intoppa ,  
Così convien , che qui la gente riddi.

Qui vid' io gente , più ch' altrove , troppa ;  
Ed una parte , ed altra , con grand' urli ,  
Voltando pefi , per forza di poppa :

Percotevanfi incontro , e poscia pur li  
Si rivolgea ciascun , voltando a retro ,  
Gridando , Perchè tieni , e perchè burli ?

Così tornavan , per lo Cerchio tetro ,  
Da ogni mano all' oppposito punto ,  
Gridandosi anche loro ontofo metro :

Poi si volgea ciascun , quand' era giunto ,  
Per lo suo mezzo Cerchio , all' altra giostra.  
Ed io , ch' avea lo cor quasi compunto ,

Disfi : Maestro mio , or mi dimostra ,  
Che gente è questa , e se tutti fur cherchi ,  
Questi chercuti , alla sinistra nostra.

Ed egli a me : Tutti quanti fur guerci  
Sì della mente , in la vita primaja ,  
Che , con misura , nullo spendio ferci.

Affai la voce lor chiaro l' abbaja ,  
Quando vengono a' duo punti del Cerchio ,  
Ove colpa contraria gli dispaja.

Questi fur cherchi , che non han coperchio  
Pilofo al capo , e Papi , e Cardinali ,  
In cui usa avarizia il suo soperchio.



Tels que les flots écumeux se choquent & se brisent entre le détroit de Charybde & de Scylla : de même ces Damnés, plus nombreux que dans aucun autre Cercle, & partagés en deux bandes, roulent avec leur poitrine des poids énormes, & marchent les uns contre les autres avec des hurlemens effroyables : quand ils se rencontrent, ils se heurtent, se repoussent mutuellement, & se tournent ensuite le dos en criant : *pourquoi entasses-tu des richesses ? Pourquoi les prodigues-tu ?* Ils s'en vont à travers ce Cercle obscur en répétant leurs reproches injurieux. Dès qu'ils arrivent au point d'où ils étoient partis, ils se retournent aussi-tôt pour aller soutenir un choc nouveau (7).

L'ame attendrie à ce spectacle, je dis à Virgile : ô mon Maître, apprenez-moi quelles furent ces Ombres ? Celles qui sont à notre gauche avec des tonfures, étoient-elles des Ecclésiastiques ? Tous ces Pécheurs, me répondit Virgile, ont été si aveugles d'esprit, qu'ils ne sûrent jamais faire un bon usage de leurs richesses : leurs reproches mutuels le font entendre assez clairement, quand ils se heurtent & se séparent. Ceux dont la tête est entièrement rasée, ont été de simples Ecclésiastiques, des Papes & des



Ed io : Maestro , tra questi cotali  
Dovre' io ben riconoscere alcuni ,  
Che furo immondi di cotesti mali.

Ed egli a me : Vano pensiero aduni :  
La sconoscente vita , che i fe' sozzi ,  
Ad ogni conoscenza or gli fa bruni.

In eterno verranno agli duo cozzi :  
Questi risurgeranno del sepulcro ,  
Col pugno chiuso , e questi co' crin mozzi.

Mal dare , e mal tener , lo mondo pulcro  
Ha tolto loro , e posti a questa zuffa :  
Qual' ella sia parole non ci appulcro.

Or puoi , figliuol , veder la corta buffa  
De' ben , che son commessi alla fortuna ,  
Perchè l' umana gente si rabbuffa.

Che tutto l' oro , ch' è sotto la luna ,  
O che già fu di quest' anime stanche ,  
Non potrebbe farne posar' una.

Maestro , dissi lui , or mi dì anche :  
Questa fortuna , di che tu mi tocche ,  
Che è , che i ben del mondo ha sì trabranche ?

E quegli a me : O creature sciocche ,  
Quanta ignoranza è quella , che v' offende !  
Or vo' , che tu mia sentenza ne 'mbocche :

Colui , lo cui saver tutto trascende ,  
Fece li cieli : e diè lor , chi conduce ,  
Sì ch' ogni parte ad ogni parte splende ,



Cardinaux ; leur avarice n'eut point de bornes. — Je devrois reconnoître quelques-uns de ceux qui furent infectés de ce vice. — Vain raisonnement ! La vie obscure dans laquelle ils ont croupi vous en empêche. Ils parcourront éternellement le même espace ; & au Jugement dernier les Avarés sortiront du tombeau les mains fermées , & les Prodiges les cheveux coupés. Leur avarice & leur prodigalité les ont privés du bonheur céleste (8) , & livrés à ce combat éternel , que je n'ai pu décrire en style poétique & fleuri.

Vous pouvez juger maintenant , ô mon Fils , de la vanité des biens passagers que distribue la Fortune : & dont les hommes ont la folie de s'enorgueillir ! Tout l'or du monde ne pourroit procurer un moment de repos à ces Ombres malheureuses. Expliquez-moi , lui répondis-je , ce que c'est que la Fortune dont vous me parlez , & qui dispense en souveraine les richesses & les honneurs.

O Mortels insensés , quelle est votre ignorance aveugle ! ô mon Fils , prêtez une oreille attentive à mes discours , & gravez-les au fond de votre cœur ! Celui dont la suprême sagesse embrasse tout , a créé les Etoiles , & leur a donné des intelligences (9) pour les conduire , afin que la lumière fut également réfléchie & distribuée dans tout l'Univers ;



Distribuendo ugualmente la luce :  
 Similmente agli splendor mondani  
 Ordinò general ministra e duce ,

Che permutasse a tempo li ben vani ,  
 Di gente in gente, e d' uno in altro sangue ;  
 Oltre la difension de' fenni umani :

Perch' una gente impera, e l' altra langue ;  
 Seguendo lo giudicio di costei,  
 Ched è occulto, com' in erba l' angue.

Vostro faver non ha contrasto a lei :  
 Ella provvede, giudica, e persegue  
 Suo regno, come il loro gli altri Dei.

Le sue permutazion non hanno triegue :  
 Necessità la fa esser veloce ,  
 Sì spesso vien, chi vicenda consegue.

Quest' è colei, ch' è tanto posta in croce ,  
 Pur da color, che le dovrian dar lode ,  
 Dandole biasmo a torto e mala voce.

Ma ella s' è beata, e ciò non ode :  
 Con l' altre prime creature lieta  
 Volve sua spera, e beata si gode.

Or discendiamo, omai, a maggior pietà :  
 Già ogni stella cade, che saliva ,  
 Quando mi mossi, e 'l troppo star si vieta.

Noi ricidemmo 'l Cerchio all' altra riva ;  
 Sovr' una fonte, che bolle, e riverfa ,  
 Per un fossato, che da lei diriva.



il a de même accordé à la Fortune un pouvoir général sur les biens , & sur les grandeurs humaines. Elle les régit & les gouverne avec un empire absolu. Malgré tous les raisonnemens des hommes , elle fait passer à son gré la puissance d'un peuple dans des mains étrangères : elle dépouille les uns , enrichit les autres , distribue les sceptres & les chaînes ; tous les Mortels sont les jouets de ses caprices : sa volonté est cachée comme le serpent sous l'herbe. Ainsi que les autres Dieux (10) , elle prévoit , juge & exécute elle-même ses décrets. Naturellement inconstante & volage , elle change à tout instant. Ceux qui devroient la combler d'éloges s'en plaignent injustement , & vomissent contre elle des imprécations : mais son bonheur n'en est point altéré ; elle est sourde à ces plaintes , fait tourner sa roue au milieu des autres globes , & la joie éclate sur son front.

Descendons maintenant dans un lieu où nous serons encore plus attendris. Les Etoiles qui se levoient quand je suis parti , vont se coucher , & nous avertissent de ne pas nous arrêter trop long-temps.

Nous traversâmes tout le quatrième Cercle , & nous arrivâmes auprès d'une fontaine bouillante qui roule , en s'épanchant , des flots noirâtres. Nous



L' acqua era buja molto più , che perfa :  
 E noi in compagnia dell' onde bige ,  
 Entrammo giù per una via diversa.

Una palude fa , ch' ha nome Stige ,  
 Questo tristo ruscel , quando è disceso  
 Al piè delle maligne piagge grige.

Ed io , che di mirar mi stava inteso ,  
 Vidi genti fangose in quel pantano ,  
 Ignude tutte , e con sembiante offeso.

Questi sì percotean , non pur con mano ,  
 Ma con la testa , e col petto , e co' piedi ,  
 Troncandosi co' denti a brano a brano.

Lo buon Maestro disse , Figlio , or vedi  
 L' anime di color , cui vinse l' ira :  
 E anche vo' , che tu per certo credi ,

Che sotto l' acqua ha gente , che sospira ,  
 E fanno pullular quest' acqua al summo ,  
 Come l' occhio ti dice , u' che s' aggira.

Fitti nel limo dicon , Tristi fummo  
 Nell' aer dolce , che dal sol s' allegra ,  
 Portando dentro accidioso fummo :

Or ci attristiam nella belletta negra.  
 Quest' inno sì gorgoglian nella strozza ,  
 Che dir nol posson con parola integra.

Così girammo della lorda pozza ,  
 Grand' arco tra la ripa secca , e 'l mezzo ,  
 Con gli occhi volti a chi del fango ingozza:

Venimmo appiè d' una torre al dassezzo.

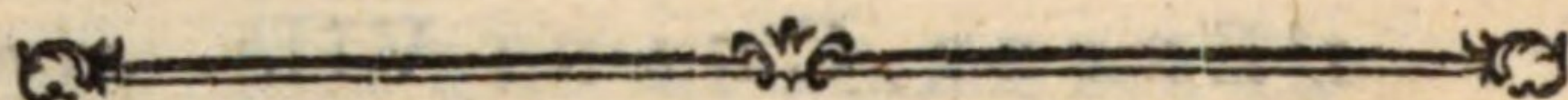


côtoyâmes cette eau bourbeuse, & nous pénétrâmes par une route difficile dans le cinquième Cercle. Après avoir coulé quelque tems, le triste ruisseau forme au bas d'une pente rapide & escarpée, un Marais nommé le Styx. Je regardois attentivement, & j'apperçus couchés dans la fange, des Coupables tout nuds, & le visage enflammé de colère. Ils se frapportoient non-seulement avec les mains, mais encore avec la tête, la poitrine, les pieds, & se déchiroient avec les dents.

Vous voyez présentement, ô mon Fils, ceux qui se sont livrés aux emportemens de la colère. Je veux encore vous faire découvrir d'autres Damnés qui soupirent sous cette eau fangeuse, & la font bouillonner. Regardez : vos yeux doivent vous en convaincre. Ces Pécheurs, enfoncés dans le limon, disent en murmurant : nous fûmes tristes sur la terre qu'embellissent les rayons du Soleil ; nous renfermions dans nos ames les sombres vapeurs d'une indolente paresse (11) : maintenant nous sommes plongés dans l'amertume & le chagrin. Ces lamentations lugubres formoient un murmure sourd & confus au fond de leur gosier rempli de boue (12).

Nous marchions ainsi sur les bords desséchés de ce Marais fétide, en décrivant un arc considérable : nous regardions ces Ombres couvertes de fange, & nous arrivâmes enfin au pied d'une Tour.





# NOTES

## SUR LE CHANT SEPTIEME.

(1) VOICI le Texte Italien :

Pape Satan , pape Satan aleppe ,  
Comminciò Pluto , con la voce chioccia.

Le premier Vers a causé de longs Commentaires : *pape* est une interjection , une exclamation de surprise & d'admiration , en François , *oh !* Térence dit : *pape hæc superat ipsam Thaidem !* *Satan* est un nom donné au malin esprit : il signifie *adversaire* , *ennemi*. *Aleppe* est composé du mot Hébreu *aleph* ; c'est une exclamation de douleur , d'effroi , & répond à celle-ci , *Ah !* Pluton est surpris de voir dans ce Cercle un homme vivant ; il annonce par ces mots son étonnement. Je vais transcrire une Note singulière sur ce Vers : elle pourra faire rire le Lecteur. Je la tire de la Gazette de Littérature , 1774 , N<sup>o</sup>. 57. pag. 5.

« Un Orfèvre Florentin , nommé Cellini , en donne l'explication suivante : *paix , paix , Satan ; paix , paix , Satan ; allez en paix*. C'est , dit-il , mot pour mot , l'expression familière d'un Lieutenant Civil du Châtelet de Paris ; qui , dans un moment d'impatience , adressoit ces douces paroles à un Huissier trop bruyant dans l'exercice de ses fonctions. Il fut frappé de la ressemblance parfaite de cette période , avec le Vers Italien de Dante . . . . Il ne doute point que cette phrase ne lui eût paru très-propre à peindre la bouillante impatience du Dieu des Enfers ».



## NOTES SUR LE CHANT SEPTIEME. 159

Benevenuto Cellini , né à Florence en 1500 , étoit Peintre , Sculpteur , Graveur & Poète : il mourut en 1570. Il a laissé un *Traité sur la Sculpture , & la Manière de travailler l'or ; & l'Histoire de sa vie* : elle est très-intéressante , écrite avec beaucoup de chaleur & de vivacité. Il a fait en outre la description du Parc Civil du Châtelet , en Vers : c'est un morceau curieux.

( 2 ) Dans le premier Chant , la Louve est l'emblème de l'Avarice ; Pluton est le Dieu des Avars & des richesses : voilà pourquoi le Poète dit : *maladetto Lupo*.

( 3 ) *Et factum est praelium magnum in Cælo , Michaël & Angeli ejus præliabantur cum Dracone. Apoca.*

(4) *Ut revoluta cadunt diffracto carbasa malo ,*

*Cum fera sævit hiems : atrox sic bellua terrâ*

*Concidit.*

Le Père D'AQUIN.

( 5 ) Dante regarde l'avarice comme le germe de tous les autres crimes. On peut donner un autre sens au texte :

*Prendendo più della dolente ripa ,*

*Che 'l mal dell' universo tutto 'nsacca.*

*En approchant plus près du Cercle lamentable qui renferme tous les crimes : c'est-à-dire , tous les criminels. Ce sens paroît assez naturel.*

(6) On pourroit traduire différemment ce Vers : *pourquoi nos crimes sont-ils punis si sévèrement ?*

*E perchè nostra colpa sì ne scipa ?*

( 7 ) Ce Cercle est divisé en deux parties : les Prodiges partent du centre vers la circonférence , & les Avars , de la



circonférence au centre. Ils marchent les uns au-devant des autres, & doivent en conséquence se rencontrer : ils se heurtent au point de réunion, se poussent, & s'en retournent en se faisant des reproches. *Pourquoi amasses-tu ?* disent les Prodiges aux Avares. *Pourquoi dissipes-tu ?* répondent les Avares aux Prodiges. Ces malheureux recommencent sans cesse cette marche pénible, ce choc, ce combat, & ces reproches.

( 8 ) Le Texte présente encore un autre sens : *Leur avarice & leur prodigalité les ont privés des plaisirs terrestres.*

Mal dare , e mal tener , lo mondo pulcro  
Ha tolto loro , e posti a questa zuffa.

Les Prodiges & les Avares ne jouissent pas, en effet, des biens & des plaisirs de la vie : le sage seul fait en user & les goûter.

( 9 ) Les Saints Pères disent que les Planètes sont conduites par des Anges. Aristote prétend que chaque Ciel est confié à une Intelligence qui le fait mouvoir.

(10) Le Poète appelle Dieux, les Intelligences qui président à chaque Planète ; ce n'est point une hérésie : c'est dans le sens de l'Ecriture sainte, lorsqu'elle dit, en parlant des hommes : *Dii & filii excelsi omnes*. Boëce nomme la Fortune *Cæcum numen*. Ce portrait de la Fortune est admirable : aucun Poète peut-être ne l'a surpassé.

(11) Dante se sert d'une expression très-forte, *fummo accidioso*, la fumée qui inspire la paresse. *Accidia*, en Grec, signifie tristesse profonde, langueur, paresse insurmontable de l'esprit. Jérémie dit



## SUR LE CHANT SEPTIEME. 161

dit à Moab : *Requiescens accidiosus in fœcibus suis*. Salomon , dans l'*Ecclesiaste* : *In lapide luteo lapidatus est piger*. David , en parlant d'un paresseux , s'exprime ainsi : *Infusus sum in limo profundi*.

( 12 ) Le vers Italien est imitatif :

Quest' inno si gorgoglian nella strozza.







# INFERNO.



## CANTO VIII.

**I**' Dico seguitando, ch' affai prima,  
Che no' fussimo al piè dell' alta torre,  
Gli occhi nostri n' andar fuso alla cima.

Per duo fiammette, che vedemmo porre;  
E un' altra da lungi render cenno,  
Tanto, ch' a pena 'l potea l' occhio torre.

Ed io rivolto al mar di tutto 'l senno,  
Disi: Questo che dice? e che risponde  
Quell' altro fuoco? e chi son que', che 'l fenno?

Ed egli a me: Su per le sucide onde  
Già scorger puoi quello, che s' aspetta,  
Se 'l fummo del pantan nol ti nasconde.

Corda non pinse mai da se faetta,  
Che sì corresse via, per l' aer, snella,  
Com' i' vidi una nave piccioletta

Venir per l' acqua verso noi in quella,  
Sotto 'l governo d' un sol galeoto,  
Che gridava, Or se' giunta, anima fella?

Flegiás, Flegiás, tu gridi a voto,  
Disse lo mio Signore, a questa volta:  
Più non ci avrai, se non passando il loto.





## L' ENFER.



### CHANT VIII.

A V A N T d'être parvenus au pied de cette Tour élevée , nous portâmes nos regards vers son sommet , à cause de deux petites flammes que nous vîmes placer dessus. On répondit aussitôt à ce signal par une autre flamme ; mais si éloignée , que l'œil pouvoit à peine la distinguer ( 1 ). Je me tournai vers mon Guide , cette source intarissable d'intelligence ; & je lui dis : que signifient ces deux premières flammes ? Que veut dire cette seconde ? Qui vient de donner ces signaux ? — Vous pouvez déjà découvrir sur cette eau bourbeuse , celui que nous attendons ; si les vapeurs de ce Marais ne le dérobent point à votre vue.

Je vis aussi-tôt voguer vers nous une petite nacelle. Jamais un arc fortement tendu ne lança dans les airs avec tant de rapidité une flèche légère. Un seul Rameur la conduisoit , en criant : Te voilà donc enfin , Ame impie ! Phlégias (2) , Phlégias , lui réplique Virgile , c'est en vain que tu cries cette fois ; nous ne resterons avec toi que le temps de



164 INF ERNO, CANTO VIII.

Quale colui, che grande inganno ascolta,  
Che gli sia fatto, e poi se ne rammarca,  
Tal si fe' Flegiás nell' ira accolta.

Lo Duca mio discese nella barca,  
E poi mi fece entrare appresso lui,  
E sol, quand' i' fui dentro, parve carica.

Tosto che 'l Duca, ed io nel legno fui,  
Segando se ne va l' antica prora  
Dell' acqua, più che non suol con altrui.

Mentre noi corravam la morta gora,  
Dinanzi mi si fece un pien di fango,  
E disse: Chi se' tu, che vieni anzi ora?

Ed io a lui: S' i' vegno, non rimango:  
Ma tu chi se', che sì se' fatto brutto?  
Rispose: Vedi, che son' un che piango.

Ed io a lui: Con piangere e con lutto,  
Spirito maladetto, ti rimani:  
Ch' i' ti conosco, ancor sie lordo tutto.

Allora stese al legno ambe le mani:  
Perchè 'l Maestro, accorto, lo sospinse,  
Dicendo: Via costà, con gli altri cani.

Lo collo poi, con le braccia, mi cinse:  
Baciommi 'l volto, e disse: Alma sdegnosa,  
Benedetta colei, che 'n te s' incinse.

Que' fu al mondo persona orgogliosa:  
Bontà non è, che sua memoria fregi:  
Così s' è l' Ombra sua qui furiosa.



traverser ce Marais. Un homme , en apprenant qu'il vient d'effuyer une perte considérable , reste surpris & gémit : de même la colère bouillante de Phlégius se change tout-à-coup en un noir chagrin , mêlé d'étonnement. Virgile descend le premier dans la barque , & m'y fait entrer après lui : mon poids seul paroît la charger suffisamment , & nous y étions placés à peine , que son antique proue s'enfonça plus qu'à l'ordinaire.

Pendant que nous voguions sur cette eau dormante , un Damné tout couvert de boue se présente à moi , & me dit : qui es-tu , toi qui viens dans ces lieux avant l'heure marquée ? Si je traverse ce Marais , lui répliquai-je , ce n'est pas pour y rester : mais qui es-tu , toi-même , Ombre dégoûtante ? — Je suis , comme tu le vois , du nombre de ceux qui pleurent. — Retire-toi , Ame maudite , & continue de pleurer dans cette fange : je te reconnois , malgré le limon qui te couvre. Furieux de ma réponse , ce Damné saisit des deux mains les bords de la nacelle. Virgile le repousse vivement , & lui dit : replonges-toi dans la boue avec tes cruels compagnons (3). En achevant ces mots , mon Guide me serre entre ses bras , & m'embrasse , en s'écriant : Mortel justement dédaigneux , bénie soit celle qui t'a porté dans ses flancs ! Cette Ombre orgueilleuse pendant sa vie , n'a pratiqué



166 INFERN O, CANTO VIII.

Quanti si tengon' or lassù gran regi,  
Che qui staranno, come porci in brago,  
Di se lasciando orribili dispregi.

Ed io: Maestro, molto farei vago  
Di vederlo attuffare in questa broda,  
Prima che noi uscissimo del lago.

Ed egli a me: Avanti che la proda  
Ti si lasci veder, tu fara' fazio:  
Di tal disio converrà, che tu goda.

Dopo ciò poco vidi quello strazio  
Far di costui alle fangose genti,  
Che Dio ancor ne lodo, e ne ringrazio.

Tutti gridavano, A Filippo Argenti:  
Lo Fiorentino spirito bizzarro,  
In se medesimo si volgea co' denti.

Quivi'l lasciammo, che più non ne narro:  
Ma negli orecchi mi percosse un duolo,  
Perch' i' avanti intento l'occhio sbarro:

E'l buon Maestro disse: Omai, Figliuolo,  
S' appressa la Città, ch' ha nome Dite,  
Co' gravi Cittadin, col grande stuolo.

Ed io: Maestro, già le sue meschite  
Là entro certo nella valle cerno  
Vermiglie, come se di fuoco uscite

Fossero: ed ei mi disse: Il fuoco eterno,  
Ch' entro l' affuoca, le dimostra rosse:  
Come tu vedi in questo basso 'nferno.



aucune vertu qui put honorer sa mémoire : voilà d'où naît sa fureur & son courroux. Combien de Monarques , aujourd'hui très-puissans , viendront se rouler ici dans la fange , comme des Sangliers dans leur bauge , & ne laisseront après eux qu'un affreux mépris !

Avant de quitter ce Marais , je serois bien-aise , dis-je à Virgile , de voir traîner dans cette boue , ce Pécheur. — Vous n'aurez pas encore apperçu l'autre rive , que vous serez satisfait : vos desirs vont être accomplis. Dans l'instant ( j'en loue le Seigneur , & je lui en rends graces ) cet Orgueilleux est assailli par les Ombres fangeuses : jettons-nous , s'écrioient-elles toutes ensemble , sur Philippe Argenti ( 4 ). Ce Florentin colère & furieux , tourne contre lui-même sa rage , & se déchire de ses propres dents. Mais laissons-le ; je n'en parlerai pas davantage ( 5 ).

Un son douloureux vint frapper mes oreilles ; Je dirigeai mes regards de ce côté. Mon Fils , me dit Virgile , nous approchons de la Ville nommée Dité : ses habitans sont nombreux & formidables. J'apperçois déjà , lui répondis-je , ses hautes Tours , aussi étincelantes que si elles sortoient du milieu des flammes. — Le feu éternel qui les brûle , les fait paroître enflammées , comme vous le voyez.



168 INFERNÒ, CANTO VIII.

Noi pur giugnemmo dentro all' alte fosse,  
Che vallan quella terra sconsolata:  
Le mura mi pareva, che ferro fosse.

Non senza prima far grande aggirata,  
Venimmo in parte, dove 'l Nocchier forte  
Uscite, ci gridò, qui è l' entrata.

I' vidi più di mille in su le porte  
Da Ciel piovuti, che stizzosamente  
Dicean, Chi è costui, che, senza morte,

Va per lo regno della morta gente?  
E 'l savio mio Maestro fece segno  
Di voler lor parlar segretamente.

Allor chiufero un poco il gran disdegno,  
E disser: Vien tu solo, e quei sen vada,  
Che sì ardito entrò per questo regno.

Sol si ritorni per la folle strada:  
Pruovi, se fa, che tu quì rimarrai,  
Che gli hai scorta sì buja contrada.

Penfa, Lettor, s' i' mi disconfortai,  
Nel suon delle parole maladette:  
Ch' i' non credetti ritornarci mai.

O caro Duca mio, che più di sette  
Volte m' hai sicurtà renduta, e tratto  
D' alto periglio, che 'ncontra mi flette,

Non mi lasciar, dis' io, così disfatto:  
E se l' andar più oltre c' è negato,  
Ritroviam l' orme nostre insieme ratto.



Nous entrâmes enfin dans les fossés profonds qui ceignent cette terre désolée : les murailles me parurent être de fer. Après un long circuit nous arrivâmes dans un endroit où Phlégius nous dit, d'un ton de voix terrible : forttez de ma nacelle ; voici l'entrée. Je vis sur la porte de cette Ville des millions d'Ange, précipités autrefois du haut des Cieux. Ils crioient avec fureur : quel est ce Mortel qui descend avant son trépas dans l'Empire des Morts ? Mon sage Conducteur leur fit signe qu'il vouloit leur parler en particulier. Ces Démons calment alors un peu leur courroux, & disent à mon Guide : viens seul ; que cet audacieux qui a eu la témérité d'entrer dans ce Royaume se retire : qu'il s'en retourne seul par la route qu'il a follement suivie. Pour toi qui l'as conduit à travers ces sombres Régions , demeure avec nous. L'insensé ! il verra s'il peut lui-même retrouver son chemin !

Jugez , Lecteurs, si je perdis courage , en entendant ces paroles maudites ! je crus que je ne pourrois jamais m'en retourner. O mon Guide chéri , m'écriai-je en sanglotant , vous qui tant de fois m'avez rendu la tranquillité , & sauvé des périls dont j'étois menacé , ne m'abandonnez pas dans un



170 INFERNÒ, CANTO VIII.

E quel Signor, che lì m' avea menato,  
Mi disse, Non temer: che 'l nostro passo  
Non ci può torre alcun, da tal n' è dato.

Ma quì m' attendi, e lo spirito lasso  
Conforta, e ciba di speranza buona:  
Ch' i' non ti lascerò nel mondo basso.

Così sen va, e quivi m' abbandona  
Lo dolce padre, ed io rimango in forse:  
Che sì, e nò nel capo mi tenziona.

Udir non pote' quello, ch' a lor porse:  
Ma ei non stette là con essi guari,  
Che ciascun dentro a pruova si ricorse.

Chiuser le porte que' nostri avversari  
Nel petto al mio Signor, che fuor rimase,  
E rivolsefi a me con passi rari.

Gli occhi alla terra, e le ciglia avea rase  
D' ogni baldanza, e dicea n' sospiri,  
Chi m' ha negate le dolenti case?

E a me disse: Tu perch' io m' adiri,  
Non sbigottir: ch' i' vincerò la pruova,  
Qual, ch' alla difension dentro s' aggiri.

Questa lor tracotanza non è nuova,  
Che già l' usaro a men segreta porta,  
La qual, senza ferrame, ancor si truova.

Sovr' essa vedestù la scritta morta:  
E già di qua da lei discende l' erta,  
Passando, per li cerchi, senza scorta,  
Tal che per lui ne fia la terra aperta.



danger aussi pressant ! si nous ne pouvons pénétrer plus loin , retournons promptement ensemble sur nos pas. — Ne craignez point : on ne peut s'opposer à notre passage ; celui qui nous guide est trop puissant : attendez-moi seulement ici ; fortifiez votre courage abattu ; nourrissez-vous d'espérance ; je ne vous abandonnerai point dans ces Régions souterraines. Mon tendre Père s'éloigne à ces mots , & me laisse l'esprit en suspens & dans la plus cruelle inquiétude.

Je ne pus entendre ce que Virgile dit à ces Démon : mais il resta peu de temps avec eux. Bientôt ces ennemis du genre-humain lui tournent le dos , rentrent dans leur Ville , en ferment la porte , & le laissent en dehors. Virgile , l'air morne , triste & pensif , revient à pas lents & les yeux baissés. Qui a pu , disoit-il en soupirant , me refuser l'entrée de cette Ville de douleur ! Ne vous effrayez pas de ma colère , ô mon Fils ! Quelle que puisse être la résistance qu'on m'oppose , je saurai la vaincre. Leur insolence n'est pas nouvelle ; ils en ont déjà donné des preuves à l'entrée d'une porte moins cachée que celle-ci , & dont les gonds sont encore brisés : vous avez lû au-dessus des paroles terribles. Celui qui doit nous faire ouvrir cette Ville descend maintenant de cette première porte , & traverse seul les Cercles que nous avons déjà parcourus.



---

# NOTES

## SUR LE CHANT HUITIEME.

(1) **C**ETTE première Tour est séparée de la Ville de Dité par la largeur du Marais, & sert en quelque sorte de poste avancé, de *Vedette*. Dès qu'on apperçoit de cette Tour des Damnés, on allume aussi-tôt dessus autant de flammes. Voilà pourquoi le Poète dit qu'il en distingua deux. On répond alors de la Ville de Dité par une seule flamme, pour faire connoître que l'on envoie Phlégius avec sa barque.

Ce huitième Chant commence par ces deux Vers :

I' dico seguitando, ch' assai prima,  
Che no' fussimo al piè dell' alta Torre.

Cette expression, *i' dico seguitando*, peut offrir deux sens : *je dis en continuant de marcher* : ou bien, *je dis en suivant mon premier discours, en continuant mon Poème interrompu*. En effet, le Poète semble répéter ce qu'il a dit à la fin du septième Chant. Cette dernière leçon favoriseroit en quelque sorte le sentiment de Boccace, qui prétendoit que Dante avoit été quelque temps sans travailler à son Poème. Je vais rapporter ici, d'après Landino, cette anecdote singulière : mais je n'en garantis pas la vérité.

Boccace écrit qu'il a entendu dire à André, Fils de Léon Poggi, & à une Sœur de Dante, que ce Poète étant exilé de Florence, Gemma sa Femme transporta les papiers & les effets les plus précieux dans un lieu sûr, avant qu'on eût mis sa maison au pillage. Cinq ans après voulant, en vertu de sa dot, recouvrer quelques biens de son mari, elle fit appeler André & un Procureur, & les conduisit dans l'endroit où elle avoit caché les papiers & les titres. Le Procureur, en les feuilletant, trouva un petit ma-



## NOTES SUR LE CHANT HUITIEME. 173

manuscrit qui contenoit les sept premiers Chants de l'Enfer, écrits de la main de Dante : il les lut, en fut très-content, & les porta à Lamberruccio Frescobaldi, homme savant & très-versé dans la langue Italienne. Lamberruccio, frappé de la beauté de ces sept Chants, les envoya au Marquis Marcel Malestine, & le prioit dans une Lettre de faire tous ses efforts pour déterminer le Poëte à finir un aussi bel Ouvrage. Dante revit avec le plus grand plaisir son manuscrit, qu'il croyoit perdu, & continua ce Poëme qui l'immortalise.

Cette anecdote, vraie ou fausse, me fait faire cette triste réflexion : c'est qu'il y a une espèce de fatalité attachée aux plus belles productions de l'esprit humain : il semble que tout soit conjuré pour les détruire, & les anéantir. Cette pensée affligeante seroit capable de décourager les talens, si la gloire n'étoit un aiguillon encore plus puissant.

Le fourbe Thestorides vole à Homère, devenu aveugle, ses Poëmes, & s'enfuit de Phocée à Chio. Homère poursuit le Plagiaire, le confond, & lui reprend ses Poësies. Mais sans les soins de Lycurgue & de Pisistrate, nous n'aurions à coup sûr que des fragmens de l'*Illiade* & de l'*Odyssée*. Virgile, en mourant, laissa son *Énéide* imparfaite, & vouloit absolument la brûler. Lucain mourut avant d'avoir mis la dernière main à sa *Pharsale*. La *Jérusalem délivrée* n'étoit pas finie, lorsque le Tasse sentit sa tête s'échauffer, & sa raison s'affoiblir. Le Camoëns fait naufrage, tient de la main droite la *Lusiade*, & nage de la gauche. Le *Paradis perdu* de Milton seroit maintenant rongé des vers, sans un Connoisseur qui le tira de la poussière, dans laquelle il étoit enseveli. Si le hazard n'avoit pas fait retrouver le commencement de la *Comédie* de Dante, ce Poëme n'auroit peut-être jamais été achevé. Combien cette liste seroit longue, si je voulois parler des Ouvrages de tous les genres, soit en Vers, soit en Prose ! A quoi donc serviroient les efforts de quelques



Auteurs vains & orgueilleux , qui font jouer tous les ressorts pour se procurer de leur vivant une espèce d'immortalité anticipée ; tandis que leurs Ouvrages , dépourvus de beautés naturelles & durables , seront inconnus dans deux siècles ? Falloit-il si souvent faire gémir la Presse ? Falloit-il être les détracteurs & les ennemis des grands hommes ? Etoit-il besoin d'employer la cabale , tant de petites ruses , de détours odieux & de moyens bas , honteux & avilissans ? *O cæca hominum libido !*

( 2 ) Phlégias est l'emblème de la colère & des orgueilleux : selon la Fable , il étoit fils de Mars & Roi des Lapithes. Il eut pour enfans Ixion & Coronis. Indigné de l'affront qu'Apollon avoit fait à sa fille , il mit le feu au Temple de ce Dieu , qui le tua à coups de flèches , & le précipita dans les Enfers. Il craignoit à tout moment d'être écrasé par la chute d'un rocher énorme , suspendu au-dessus de sa tête.

Phlegiasque miserrimus omnes

Admonet , & magnâ testatur voce per umbras :

Discite justitiam moniti , & non temnere divos.

VIRGILE.

( 3 ) Le Poète dit : *avec ces autres chiens : con gli altri cani :* il regarde ceux qui se livrent aux emportemens de la colère , comme des chiens cruels. On lit ces mots dans l'*Imitation de Jesus-Christ* : & *sicut furiosi canes præ dolore invidiosi ululabunt.*

( 4 ) Philippe Argenti étoit de la famille des Cavicciuoli , qui formoient une branche de l'illustre Maison des Adimari. Il avoit des richesses si considérables , qu'il faisoit mettre des fers d'argent au Cheval qu'il montoit ordinairement. Cet homme d'une taille démesurée & gigantesque , d'une force de corps prodigieuse , d'une couleur brune , d'une colère & d'une brutalité extraordinaires , intimidait & effrayoit tous ceux qui l'ap-



## SUR LE CHANT HUITIEME. 175

prochoient : le moindre obstacle , la plus petite résistance enflammoient sa bile , & le faisoient entrer en fureur.

( 5 ) On peut rendre différemment cet endroit : *Quivi'l lasciammo , che più non ne narro : Laissons-le ; je ne pourrois rien dire de plus fort.* En effet , le comble de la démence , ou de la fureur , c'est de tourner contre soi-même sa rage , & de se déchirer de ses propres dents.







# INFERNO.



## CANTO IX.

**Q**UEL color, che viltà di fuor mi pinse,  
Veggendo 'l Duca mio tornare in volta,  
Più tosto dentro il suo nuovo ristrinse.

Attento si fermò, com' uom, ch' ascolta:  
Che l' occhio nol potea menare a lunga,  
Per l' aer nero, e per la nebbia folta.

Pure a noi converrà vincer la punga,  
Cominciò ei: se non, tal ne s' offerse.  
Oh quanto tarda a me, ch' altri qui giunga!

I' vidi ben, sì com' ei ricoperse  
Lo cominciar con l' altro, che poi venne,  
Che fur parole alle prime diverse.

Ma nondimen paura il suo dir dienne,  
Perch' i' traeva la parola tronca,  
Forse a piggior sentenza, ch' e' non tenne.

In questo fondo della trista conca  
Discende mai alcun del primo grado,  
Che sol per pena ha la speranza cionca?

Questa question fec' io: e quei: Di rado  
Incontra, mi rispose, che di noi  
Faccia 'l cammino alcun, per quale i' vado.

L'ENFER.





## L' ENFER.



### CHANT IX.

**V**IRGILE voyant ma pâleur, causée par son retour précipité, reprend aussi-tôt ses sens, se calme, se recueille, prête une oreille attentive, comme un homme qui écoute. En effet, il ne pouvoit distinguer les objets à travers ces ténèbres obscures, & ce brouillard épais. Nous surmonterons cependant cet obstacle, dit-il . . . Si je ne . . . On me l'a promis . . . Ah ! qu'il me tarde de le voir arriver ici . . . ( 1 ) Je m'apperçus que ces paroles se contredisoient : ma frayeur étoit toujours la même : je donnois à ces réticences de Virgile, un sens plus sinistre qu'elles ne l'avoient peut-être. Enfin je lui fis cette question : une Ame n'est-elle jamais sortie des Limbes pour descendre au fond de cet abîme ? — Très-rarement. Cependant la cruelle Eriçto, qui rappelloit les ames dans les



178    I N F E R N O , C A N T O I X.

Ver' è, ch' altra fiata quaggiù fui  
Congiurato da quella Eriton cruda,  
Che richiamava l' ombre a' corpi fui.

Di poco era di me la carne nuda :  
Ch' ella mi fece 'ntrar dentro a quel muro ,  
Per trarne un spirto del Cerchio di Giuda.

Quell' è 'l più basso luogo , e 'l più oscuro ,  
E 'l più lontan dal Ciel , che tutto gira :  
Ben so 'l cammin : però ti fa sicuro.

Questa palude , che 'l grand puzzo spira ,  
Cinge d' intorno la città dolente ,  
U' non potemo entrare omai sanz' ira :

E altro disse : ma non l' ho a mente :  
Perocchè l' occhio m' avea tutto tratto ,  
Ver l' alta torre alla cima rovente ,

Ove in un punto vidi dritte ratto  
Tre Furie infernal , di fangue tinte ,  
Che membra femminili avéno , e atto ,

E con idre verdissime eran cinte :  
Serpentelli , e cerasse avean per crine ,  
Onde le fiere tempie eran' avvinte.

E quei , che ben conobbe le meschine  
Della regina dell' eterno pianto ,  
Guarda , mi disse , le feroci Erine.

Quest' è Megera dal finistro canto :  
Quella , che piange dal destro , è Aletto :  
Tefifone è nel mezzo : e tacque a tanto.



les corps , m'a évoqué une fois ( 2 ) : j'avois quitté depuis peu ma dépouille mortelle , lorsque cette puissante Magicienne me fit entrer dans cette Ville , pour tirer une Ame du Cercle de Judas , le gouffre le plus profond , le plus obscur , & le plus éloigné du Ciel , qui emporte tout dans son cours. Je connois parfaitement cette route ; soyez tranquille. Ce marais qui exhale une odeur empestée , environne Dité , séjour affreux de la douleur : nous ne pourrons désormais y entrer , sans avoir éprouvé la colère de ses horribles habitants. Virgile ajouta encore plusieurs choses que j'ai entièrement oubliées , tant j'étois attentif à considérer cette haute Tour , dont le sommet étoit enflammé. Je vis tout-à-coup les trois Furies infernales , teintes de sang , ceintes d'hydres épouvantables , coëffées de couleuvres & de serpens , qui se jouoient & s'entortilloient sur leur front menaçant. Elles avoient tout l'extérieur de femmes. Virgile qui les connoissoit très-bien , m'adresse ces mots : regardez les barbares Furies ; Mégère est à la gauche , Aleçon pleure à la droite , & Tyfiphone se trouve au milieu. Il dit , & se tut.

Ces Furies se déchiroient le sein de leurs propres



180      I N F E R N O , C A N T O I X.

Con l' unghie si fendea ciascuna il petto :  
Batteansi a palme , e gridavan sì alto ,  
Ch' i' mi strinsi al Poeta , per sospetto.

Venga Medusa : si 'l farem di smalto ,  
Dicevan tutte , riguardando in giuso :  
Mal non vengiammo in Teseo l' assalto.

Volgiti 'ndietro , e tien lo viso chiuso :  
Che se 'l Gorgon si mostra , e tu 'l vedessi ,  
Nulla farebbe del tornar mai fuso :

Così disse 'l Maestro : ed egli stessi  
Mi volse , e non si tenne alle mie mani ,  
Che con le sue ancor non mi chiudessi.

O voi , ch' avete gl' intelletti sani ,  
Mirate la Dottrina , che s' asconde  
Sotto 'l velame degli versi strani.

E già venia fu per le torbid' onde ,  
Un fracasso d' un suon pien di spavento ,  
Per cui tremavano amendue le sponde ,

Non altrimenti fatto , che d' un vento  
Impetuoso , per gli avversi ardori ,  
Che fier la selva , senza alcun rattento :

Gli rami schianta , abbatte , e porta i fiori :  
Dinanzi polveroso va superbo ,  
E fa fuggir le fiere , e gli pastori.

Gli occhi mi sciolse , e disse : Or drizza 'l nerbo  
Del viso , fu per quella schiuma antica ,  
Per indi , ove quel fummo è più acerbo.



ongles , se meurtrissoient à coups de poing , & pouissoient des cris si perçans , que la frayeur me fit approcher de mon Guide ( 3 ). Elles disoient , en me regardant , que Méduse paroisse , nous allons le pétrifier : nous nous sommes mal vengées de la violence brutale de Thésée.

Détournez-vous , me dit Virgile ; cachez votre visage : si Méduse paroît , & que vous l'apperceviez , c'en est fait , vous ne reverrez jamais la lumière. En achevant ces mots , il me tourne la tête d'un autre côté ; & ne s'en fiant pas à mes mains , il me couvre les yeux avec les fiennes. O vous qui avez le jugement sain , admirez la morale cachée sous l'enveloppe de ces Vers allégoriques (4) !

Déjà un bruit épouvantable , un horrible fracas faisoient retentir ces ondes ténébreuses : les deux bords du Lac en étoient ébranlés. Tel , pendant l'orage , un vent impétueux s'élève tout-à-coup , se déchaîne contre la forêt voisine , brise les branches , renverse les arbres , & emporte au loin les fleurs , devenues le jouet de sa fureur : un tourbillon épais de poussière le précède , & met en fuite les Pasteurs & les troupeaux.

Virgile me laisse alors la vue libre , & me dit : dirigez maintenant vos regards vers l'écume de ce Marais antique , dans l'endroit où la fumée est la plus



Come le rane innanzi alla nimica  
Biscia , per l' acqua , si dileguan tutte ,  
Fin ch' alla terra ciascuna s' abbica ,

Vid' io più di mille anime distrutte  
Fuggir , così dinanzi ad un , ch' al passo ,  
Passava Stige con le piante asciutte.

Dal volto removea quell' aer grasso ,  
Menando la sinistra innanzi spesso ,  
E sol di quell' angoscia pareva lasso.

Ben m' accorsi ch' egli era del Ciel messo ,  
E volsimi al Maestro , e quei fe' segno ,  
Ch' i' stessi cheto , ed inchinassi ad esso.

Ahi quanto mi pareva pien di disdegno !  
Giunse alla porta , e con una verghetta ,  
L' aperse , che non v' ebbe alcun ritegno.

O cacciati del Ciel , gente dispetta ,  
Cominciò egli in su l' orribil foglia ,  
Ond' esta oltracotanza in voi s' alletta ?

Perchè ricalcitate a quella voglia ,  
A cui non puote 'l fin mai esser mozzo ,  
E che più volte v' ha cresciuta doglia ?

Che giova nelle fata dar di cozzo ?  
Cerbero vostro , se ben vi ricorda ,  
Ne porta ancor pelato il mento e 'l gozzo.

Poi si rivolse per la strada lorda ,  
E non fe' motto à noi : ma fe' sembiante  
D' uomo , cui altra cura stringa , e morda ,



obscure. Comme les grenouilles s'élancent & se précipitent au fond des eaux à l'aspect des couleuvres, leurs ennemies; de même j'ai vu plusieurs milliers de Damnés fuir devant quelqu'un qui traversoit le Styx à pied sec : il écartoit de son visage ces vapeurs grossières, en agitant souvent la main gauche : il ne paroïssoit fatigué que de ce seul travail. Je reconnus que c'étoit un Envoyé du Ciel : dans l'instant je me tourne vers mon Guide ; il me fait signe de garder le silence & de m'incliner. O combien cet Ange me parut courroucé ! Ils'approche de la porte de Dité, l'ouvre d'un seul coup de baguette, sans éprouver la moindre résistance, & prononce ces mots sur son feuil horrible : race proscrite & précipitée du haut du Ciel, qui peut vous inspirer cet orgueil aveugle ? Pourquoi résistez-vous à une volonté puissante qui parvient toujours à son but, & qui plusieurs fois a redoublé vos tourmens ? Quel plaisir trouvez-vous dans votre opposition insensée aux décrets éternels ? Votre Cerbère ( si vous vous en ressouvenez bien ) en porte encore les marques sur son col déchiré (6). Le Messager céleste se détourne à ces mots, reprend le chemin fangeux du Marais, sans nous adresser une seule parole. Il ressembloit à un homme occupé, absorbé de soins si importants, qu'il ne voit pas même ceux qui l'environnent.



Che quella di colui , che gli è davante :  
E noi movemmo i piedi , inver la terra ,  
Sicuri appresso le parole sante.

Dentro v' entrammo , sanza alcuna guerra ;  
Ed io , ch' avea di riguardar disio  
La condizion , che tal fortezza ferra ,

Com' i' fu' dentro , l' occhio intorno invio ,  
E veggio ad ogni man grande campagna ,  
Piena di duolo , e di tormento rio.

Sì come ad Arli , ove 'l Rodano sfagna ,  
Sì com' a Pola presso del Quarnaro ,  
Ch' Italia chiude , e i suoi termini bagna ,

Fanno i sepolcri tutto 'l loco varo ,  
Così facevan quivi d' ogni parte ,  
Salvo che 'l modo v' era più amaro :

Che tra gli avelli fiamme erano sparte ,  
Per le quali eran sì del tutto accesi ,  
Che ferro più non chiede verun' arte.

Tutti gli lor coperchi eran sospesi ,  
E fuor n' uscivan sì duri lamenti ,  
Che ben parean di miseri , e d' offesi.

Ed io : Maestro , quai son quelle genti ,  
Che seppellite dentro da quell' arche ,  
Si fan sentir con gli sospir dolenti ?

Ed egli a me : Qui son gli Eresiarche  
Co' lor seguaci d' ogni setta , e molto  
Più , che non credi , son le tombe carche.



Pleins de confiance & de sécurité , après ce discours de l'Ange , nous nous avançons vers la porte de Dité : nous y entrons sans aucun obstacle. Comme je voulois connoître les supplices des Pécheurs renfermés dans cette enceinte , je portai çà & là mes regards , & je vis une plaine immense toute remplie de deuil & de tourmens affreux. Tels que les Tombeaux que l'on trouve en grand nombre auprès d'Arles ( 7 ) , vers l'embouchure du Rhône , & à Pola ( 8 ) , Ville bâtie au fond du Golfe Quarnare , qui baigne & termine de ce côté l'Italie : de même Dité offre de toutes parts des Tombes ouvertes ; mais plus effrayantes. Les flammes qui s'élèvent au milieu , les rendent plus étincelantes que le fer , quand on le tire de la forge : il en sortoit des gémissemens si lamentables , que l'on jugeoit aisément qu'ils étoient poussés par des malheureux cruellement tourmentés. O mon Guide , m'écriai-je , quels sont les Pécheurs cachés au fond de ces Tombeaux ? — Les Hérésiarques & leurs Sectateurs : chaque Chef d'hérésie est renfermé avec ses Disciples dans ces Tombes , plus ou moins brûlantes , & beaucoup plus remplies que vous ne le croyez.



186      I N F E R N O , C A N T O   IX.

Simile qui con simile è sepolto :  
 E i monumenti son più , e men caldi :  
 E poi ch' alla man destra si fu volto ,  
 Passammo tra i martiri , e gli alti spaldi.





Mon Guide prend ensuite une route à droite ,  
& nous passons entre ces martyrs de leur fausse  
Doctrine , & les hautes murailles de Dité.





---

# NOTES

## SUR LE CHANT NEUVIEME.

(1) **C**E discours obscur & entrecoupé de Virgile , laisse Dante dans le doute & l'inquiétude. Virgile veut parler de l'Ange qui vient à leurs secours.

(2) Erichtho étoit une fameuse Magicienne de Thessalie. Le jeune Sextus , fils du grand Pompée , se rendit auprès d'elle , & la consulta. On peut lire à ce sujet la fin du sixième Livre de la *Pharsale* de Lucain.

(3) Tum verò Eumenides conspersas imbre cruento ;  
Fœmineâque truces vidi sub imagine vultus.  
Corpora cingebant virides monstrosa colubri,  
Tollebantque venenatos pro crinibus angues,  
Horrida quæ tortis religabant tempora caudis.  
Minciades tristes famulas Junonis Avernæ  
Agnovit : cerne anguicomas & , dixit , Erinnæ.  
Lævum sæva latus , cæcâ fata nocte , Megæra ,  
Alecto dextrum , lacrymis suffusa , tuetur ;  
Tisiphone media ipsa furit , nec plura locutus.  
Pectora sanguineo lacerabant ungue , ferisque  
Tundebant palmis , & sibila dira ciebant.

Le Père D'AQUIN.

(4) J'ai mis pour épigraphe à la tête de cet Ouvrage , les trois Vers Italiens dont on vient de lire la traduction à la fin de cet *alinea*.

(5) Jamque fragor surgit Stygiis elatus ab undis ,  
Quo resonante tremunt subitâ formidine ripæ.  
Par species rauco Bacchantis murmure venti ,  
Cum vapor adversus vires , animosque ministrat ;  
Verberat ille nemus , totis effusus habenis ;



## NOTES SUR LE CHANT NEUVIEME. 189

Et procul impulsis exscindens robora ramis,  
Pulvercas præ se nubes agit impete cæco:  
Dispersi huc illuc fugiunt hominesque, feræque.  
Le Pere D'AQUIN.

( 6 ) Le Poëte fait allusion à la descente d'Hercule aux Enfers , quand ce Héros demi-Dieu enchaîna Cerbère.

( 7 ) Un Commentateur de Dante prétend que Charlemagne , ayant combattu auprès d'Arles en Provence , contre une armée nombreuse de Sarrafins , perdit beaucoup de monde. Comme ce Prince désiroit de mettre dans les tombeaux voisins de cette Ville les corps de ses sujets tués pendant le combat , & qu'il auroit voulu pouvoir les distinguer des Infidèles , également massacrés dans la mêlée ; son souhait fut accompli pendant la nuit : le lendemain matin l'on trouva le nom de chaque soldat chrétien , écrit sur son propre front. *Credat Judæus Apella ! non ego.*

( 8 ) Pola , Ville d'Istrie , située sur la Mer Adriatique , entre Parenzo & le Golfe Quarnare.







# INFERNO.



## CANTO X.

**O**RA sen' va, per un segreto calle,  
Tra 'l muro della terra, e gli martiri,  
Lo mio Maestro, ed io dopo le spalle.

O virtù somma, che per gli empi giri  
Mi volvi, cominciavi, com' à te piace,  
Parlami, e soddisfammi a' miei desiri.

La gente, che, per li sepolcri, giace,  
Potrebbe veder? già son levati  
Tutti i coperchi, e nessun guardia face.

Ed egli a me: Tutti saran ferrati,  
Quando di Josaffà qui torneranno,  
Co i corpi, che lassù hanno lasciati.

Suo cimiterio da questa parte hanno  
Con Epicurio tutti i suoi seguaci,  
Che l' anima col corpo morta fanno.

Però alla dimanda, che mi faci,  
Quinc' entro soddisfatto sarai tosto,  
E al disio ancor, che tu mi taci.

Ed io: Buon Duca, non tegno nascofo  
A te mio cuor se non per dicer poco,  
E tu m' hai non pur mo a ciò disposto.





## L' ENFER.



### CHANT X.

**V**IRGILE marchoit dans une route secrète , entre les murs de Dité & les Tombeaux des Hérétiques : je le suivois. O sublime Sageſſe , lui diſ-je , qui me conduiſez au gré de votre volonté à travers ces Cercles impies , répondez-moi , & ſatisfaites mes défirs ! Peut-on voir les Coupables couchés dans ces Tombeaux ? Tous les couvercles en ſont levés , & perſonne ne les garde. — Toutes ces Tombes ſeront fermées quand ces Damnés reviendront de la Vallée de Joſaphat (1) , avec les corps qu'ils ont laiffés ſur la terre. Epicure & ſes Diſciples qui prétendent que l'ame meurt avec le corps , ont leur ſépulture de ce côté. Dans l'inſtant vous allez être ſatisfait par rapport à votre demande , & même au défir que vous me cachez. Je ne vous diſſimule rien , lui répondis-je , & ſi je vous fais des queſtions auſſi courtes , c'eſt pour me conformer aux conſeils que vous m'avez donnés pluſieurs fois.



O Tosco, che per la Città del foco  
Vivo ten' vai, così parlando onesto,  
Piacciati di restare in questo loco.

La tua loquela ti fa manifesto  
Di quella nobil patria natìo,  
Alla qual forse fui troppo molesto.

Subitamente questo suono uscìo  
D' una dell' arche; però m' accostai,  
Temendo, un poco più, al Duca mio.

Ed ei mi disse: Volgiti, che fai?  
Vedi là Farinata, che' s' è dritto:  
Dalla cintola 'n fù tutto 'l vedrai.

I' avea già 'l mio viso nel suo fitto:  
Ed ei s' ergea col petto, e con la fronte,  
Come avesse lo 'nferno in gran dispitto:

El' animose man del Duca, e pronte  
Mi pinser tra le sepulture à lui,  
Dicendo, Le parole tue sien conte.

Tosto ch' al piè della sua tomba fui,  
Guardommi un poco, e poi, quasi sdegnoso,  
Mi dimandò: Chi fur gli maggior tui?

Io, ch' era d' ubbidir disideroso,  
Non gliel celai, ma tutto gliel' apersi:  
Ond' ei levò le ciglia un poco in fiso:

Poi disse: Fieramente furo avversi  
A me, e a' miei primi, e a mia parte,  
Sì che per duo fiata gli disperfi.

Toscan,



Toscan qui parcours vivant la Ville de feu , toi dont les paroles sont si honnêtes , `daignes t'arrêter en ce lieu ! ton langage annonce que tu es de cette Ville célèbre , dont j'ai été le fléau terrible. Ces mots , sortis soudainement du fond d'un de ces Tombeaux , m'effrayèrent. Tremblant , je m'approche plus près de mon Guide , qui me dit : que faites-vous ? retournez-vous , & regardez Farinata debout dans sa Tombe ( 2 ) ; vous le verrez depuis la tête jusqu'à la ceinture. J'avois déjà fixé mes regards sur le visage de ce Damné ; sa contenance fière & altière paroissoit braver l'Enfer. Virgile me saisit avec ses mains , & me pousse vers Farinata , au milieu de ces Tombeaux , en me disant : que vos paroles soient claires & précises. Ce Pécheur , dès que je fus au pied de sa Tombe , me regarde un instant , & me dit d'un air dédaigneux : Quels furent tes ancêtres ? Comme je desirois le contenter , je ne lui cachai rien : je lui découvris tout. Farinata fronce le sourcil , lève les yeux au Ciel en s'écriant : tes Ayeux ont été mes cruels ennemis , ceux de mes Pères , & de tout mon Parti ; voilà pourquoi nous les avons dispersés deux fois. Si vous les mîtes en fuite , lui



194      INFÈRNO, CANTO X.

S' ei fur cacciati, e' tornar d' ogni parte ,  
Risposi lui, l' una, e l' altra fiata :  
Ma i vostri non appreser ben quell' arte.

Allor furse alla vista scoperchiata  
Un' ombra, lungo questa, infino al mento :  
Credo, che s' era inginocchion levata.

D' intorno mi guardò, come talento  
Avesse di veder, s' altri era meco :  
Ma, poi che 'l sospicciar fu tutto spento,

Piangendo disse, Se per questo cieco  
Carcere vai, per altezza d' ingegno,  
Mio figlio ov' è, e perchè non è teco?

Ed io a lui: Da me stesso non vegno :  
Colui, ch' attende là, per quì mi mena,  
Forse cui Guido vostro ebbe a disdegno.

Le sue parole, e 'l modo della pena  
M' avevan di costui già letto il nome :  
Però fu la risposta così piena.

Di subito drizzato gridò: Come  
Dicesti, Egli ebbe? non viv' egli ancora?  
Non fiere gli occhi suoi lo dolce lome?

Quando s' accorse d'alcuna dimora,  
Ch' i' faceva dinanzi alla risposta,  
Supin ricadde, e più non parve fuora.

Ma quell' altro magnanimo, a cui posta  
Restato m' era, non mutò aspetto,  
Nè mosse collo, nè piego sua costa:



répondis-je , ils revinrent autant de fois triomphans de leur exil : mais ceux de votre Faction n'ont jamais pu reparoître.

Dans le moment un autre Ombre se lève auprès de Farinata , & ne montre que la tête : je crus qu'elle étoit à genoux. Elle regardoit autour de moi avec empressement , il sembloit qu'elle vouloit voir si j'étois accompagné. Quand elle se fut assurée du contraire , elle me dit en pleurant : si c'est par l'élévation de votre génie que vous parcourez cette sombre Région , où est mon Fils ? Pourquoi n'est-il pas avec vous ? — Je n'ai point entrepris de moi-même ce voyage ; celui qui m'attend ici me sert de Guide dans ces routes obscures : peut-être Guido , votre fils , eut pour ce Poëte trop d'éloignement. Je prononçai le nom de Guido sans hésiter ; le discours de cette Ombre , & le genre de son supplice , m'avoient suffisamment instruit. Tout-à-coup Cavalcante se dresse , & s'écrie : qu'avez-vous dit ; Guido eut. . . ? Est-ce qu'il ne vit plus ? La douce lumière du jour ne frappe-t-elle plus ses yeux . . . ? S'appercevant que je tardois à lui répondre , Cavalcante tombe à la renverse , & ne reparoit plus ( 3 ).

L'Ombre magnanime de Farinata , dont je ne m'étois pas éloigné , gardoit la même attitude , &



E se, continuando al primo detto,  
Egli han quell' arte, disse, male appresa,  
Ciò mi tormenta più, che questo letto.

Ma non cinquanta volte fia raccesa  
La faccia della donna, che qui regge,  
Che tu saprai quanto quell' arte pesa;

E se tu mai nel dolce mondo regge,  
Dimmi, perchè quel popolo è sì empio,  
Incontr' a' miei, in ciascuna sua legge?

Ond' io a lui: Lo strazio, e 'l grande scempio;  
Che fece l' Arbia colorata in rosso,  
Tale orazion fa far nel nostro tempio.

Poi ch' ebbe sospirando, il capo scosso,  
'A ciò non fu' io sol, disse, ne certo,  
Sanza cagion farei con gli altri mosso:

Ma fu' io sol colà, dove sofferto  
Fu per ciascun di torre via Fiorenza,  
Colui, che la difesi a viso aperto.

Deh se riposi mai vostra semenza,  
Prega io lui, solvetemi quel nodo,  
Che qui ha inviluppata mia sentenza.

E' par, che voi veggiate, se' ben odo,  
Dinanzi quel, che 'l tempo seco adduce:  
E nel presente tenete altro modo.

Noi veggiam, come quei; ch' ha mala luce;  
Le cose, disse, che ne son lontano;  
Cotanto ancor ne splende 'l sommo Duce:



conservoit toujours son extérieur fier & imposant : Elle reprend enfin la suite de son discours en ces termes : il est vrai que ceux de mon Parti sont demeurés dans leur exil, & c'est même encore mon plus cruel tourment : mais celle qui règne dans ces sombres demeures (4) n'aura pas recommencé son cours cinquante fois, que vous saurez par vous-même combien le retour des vôtres vous fera funeste. Puissiez-vous revoir votre douce Patrie, si vous daignez m'apprendre, pourquoi dans toutes les occasions, le peuple de Florence est aussi acharné contre ma famille ! — Le carnage affreux, l'horrible boucherie que vous fîtes de vos Concitoyens, leur sang qui teignit les flots de l'Arbia (5), toutes ces atrocités entretiennent & prolongent ces cruelles inimitiés. Farinata secoue la tête en soupirant, & me dit : je ne fus pas le seul auteur de ce massacre : d'ailleurs j'avois des raisons particulières de m'unir à vos ennemis. Lorsque tous les autres Conjurés demandoient à grands cris la destruction totale de Florence, je m'y opposai seul ouvertement (6). Farinata, je vous conjure au nom de vos Descendans, d'éclaircir un doute qui m'embarrasse : il me paroît, si je ne me trompe, que vous lisez facilement dans l'avenir, & que vous n'avez pas la même connoissance du présent. — Nous voyons les choses futures à-peu-près comme certaines vues qui ne peuvent distinguer que les objets éloignés ; c'est le seul avantage que nous accorde le souverain Juge. Quand les événemens



198      I N F E R N O , C A N T O   X .

Quando s' appressano , o son , tutto è vano  
Nostro 'ntelletto , e s' altri non ci apporta ,  
Nulla sapem di vostro stato umano.

Però comprender puoi , che tutta morta  
Fia nostra conoscenza da quel punto ,  
Che del futuro fia chiusa la porta.

Allor , come di mia colpa compunto ,  
Dissi : Or direte dunque a quel caduto  
Che 'l suo nato è co' vivi ancor congiunto.

E s' io fu' dianzi alla risposta muto ,  
Fat' ei saper , che 'l fei , perchè pensava  
Già nell' error , che m' avete soluto.

E già 'l Maestro mio mi richiamava :  
Perch' i' pregai lo spirto più avaccio ,  
Che mi dicesse , chi con lui si stava.

Dissemi : Qui con più di mille giaccio :  
Qua entro è lo secondo Federico ,  
E 'l Cardinale , e degli altri mi taccio :

Indi s' ascosse : ed io inver l' antico  
Poeta volsi i passi , ripensando ,  
A quel parlar , che mi pareva nemico.

Egli si mosse : e poi così andando ,  
Mi disse : Perchè se' tu sì smarrito ?  
Ed io li soddisfecì al suo dimando.

La mente tua conservi quel , ch' udito  
Hai contra te , mi comandò quel saggio ,  
E ora attendi quì , e drizzò 'l dito.



approchent , ou sont présens , ils deviennent alors obscurs pour nous , & inintelligibles : nous ignorons absolument ce qui se passe actuellement sur la terre ( 7 ) , à moins que l'on ne nous en apporte des nouvelles. De-là vous pouvez juger que nous n'aurons plus de connoissances , quand l'avenir cessera , & que les portes de l'Eternité s'ouvriront.

Farinata , lui dis-je alors ( comme si j'eusse été fâché de mon silence à la demande du Père de Guido ) apprenez à Cavalcante que son Fils est encore vivant , & que si je ne lui ai pas répondu sur le champ , c'est que j'étois occupé du doute que vous venez de dissiper.

Déjà Virgile me rappelloit : je priai donc promptement cette Ombre de me faire connoître ceux qui étoient tourmentés dans cette enceinte. Je suis environné d'un nombre infini de Coupables , me répondit Farinata , je ne vous nommerai que Frédéric second ( 8 ) , & le Cardinal ( 9 ). A ces mots il s'enfonce dans son Tombeau. Pour moi , j'allai rejoindre mon Guide , en pensant à cette prédiction , qui me paroissoit funeste.

Virgile part , & me dit ensuite en marchant : pourquoi êtes-vous si consterné ? Lorsqu'il eut entendu ma réponse , il ajouta : il faut que vous conserviez dans votre mémoire tout ce que vous venez d'apprendre de fâcheux contre vous-même : prêtez-moi présentement une oreille attentive. Il étend la main , & s'exprime ainsi : quand vous serez devant



Quando farai dinanzi al dolce raggio  
 Di quella, il cui bell' occhio tutto vede,  
 Da lei saprai di tua vita il viaggio.

Appresso volse a man sinistra il piede:  
 Lasciammo 'l muro, e gimmo inver lo mezzo,  
 Per un sentier, ch' ad una valle fiede,  
 Che 'n fin lassù facea spiacer suo lezzo.



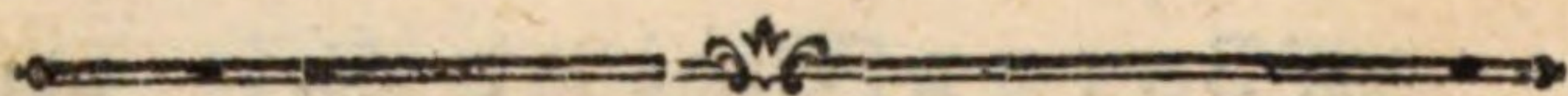


Béatrix, dont l'œil perçant voit tout, elle vous apprendra les divers événemens de votre vie.

En achevant ces mots il tourne ses pas du côté gauche; nous nous éloignons du mur, & nous avançons vers le centre de Dité par un sentier, dont la pente aboutit à une Vallée qui exhaloit jusqu'à nous une odeur empestée.







# NOTES

## SUR LE CHANT DIXIEME.

(1) » **O**N ne convient point du lieu où cette Vallée ( de Josaphat ) est située. Quelques Rabbins ont cru qu'elle avoit été  
» ainsi nommée à cause de la Victoire que Josaphat y remporta.  
» Mais il est certain que la Vallée de Josaphat étoit fort différente de celle où le Roi Josaphat combattit contre les Orientaux. Celle-ci est au-dessous de Jérusalem , au lieu que l'autre est dans la campagne d'Engaddi. On a débité plusieurs choses touchant cette Vallée ». *Dict. de Moréri.*

» Josaphat , Vallée de Palestine , entre Jérusalem & la Montagne des Oliviers. Ce mot de Josaphat signifie *Jugement de Dieu* , & n'est autre chose qu'une expression symbolique dans le fameux passage de Joël , Chap. III. V. 2. Ainsi dans le même Prophete & dans le même Chap. V. 14. la Vallée de Carnage , *Vallis Concisionis*, ne peut se prendre que métaphoriquement ». *Encyclopédie.*

( 2 ) Voyez sur Farinata les Notes du Chant sixième. Voici une Epigramme latine, dans laquelle on fait l'éloge de Farinata :

Guelfa meo fateor superavimus agmina ductu,  
Sanguine cum rubris Arbia fluxit aquis.  
Sed tamen ut prisca teneas Florentia sedes  
Sola Farinatae mens tibi magna dedit.

( 3 ) Cavalcante , Gentilhomme Florentin , de l'ancienne & illustre famille des Cavalcanti , si féconde en grands hommes. Il avoit beaucoup d'esprit , de valeur & de prudence ; fut un des Guelfes les plus zélés , les plus ardents , & les plus distingués ; &



## NOTES SUR LE CHANT DIXIEME. 203

ternit malheureusement ses brillantes qualités , & sa réputation éclatante, par son penchant à l'Epicuréisme.

Guido Cavalcante, son fils, laissa bien loin derrière lui (si l'on en excepte Dante ) tous les autres Poètes ses Contemporains. Nous avons encore quelques-unes de ses Poësies , & des Ouvrages en Prose ; entr'autres des Règles pour bien écrire. Cavalcante étoit en outre Philosophe , & très-versé dans la Dialectique, & toutes les Sciences spéculatives. C'est peut-être à l'étude de ces matières abstraites & arides , qu'il faut attribuer la sécheresse & la froideur qui déparent ses Poësies. En effet , elles manquent de cette chaleur , de cet enthousiasme , de cette abondance , de cette fraîcheur , & de ce coloris qui annoncent & constituent les véritables Poètes. Guido mourut à Florence sa patrie, en 1300. On l'a soupçonné de pencher secrètement vers l'athéisme. Il avoit épousé la fille de Farinata. On pourra consulter la neuvième Nouvelle de la sixième Journée du *Décameron* de Boccace.

( 4 ) Le Poète désigne la Lune : on la nomme Diane sur la terre , Hécate dans les Enfers, la Lune ou Phœbé au Ciel.

( 5 ) L'Arbia , Rivière qui coule entre Florence & Sienne. C'est sur ses bords que se donna le combat sanglant des Guelfes & des Gibelins, le 4 Septembre 1260 : quatre mille Guelfes restèrent sur la place.

( 6 ) Après la défaite des Guelfes , tous les Chefs du parti des Gibelins vouloient détruire Florence de fond en comble , Farinata seul s'y opposa , & comme un nouveau Scipion , il mit l'épée à la main , & menaça de faire périr sur le champ quiconque souffrieroit un avis aussi cruel & aussi barbare. L'amour de la patrie l'emportoit dans son cœur sur sa haine particulière , & sur



ses ressentimens. Si le Lecteur désire de plus grands détails, il les trouvera dans l'Arelin & Villani.

( 7 ) Saint Augustin dit : *Fatendum est nescire mortuos quid agitur : sed postea verò audire ab iis , qui hinc ad eos moriendo pergunt. Possunt etiam ab Angelis audire aliquid.*

Selon Saint Thomas & Saint Grégoire , les ames des Bienheureux ont actuellement connoissance du passé , du présent & de l'avenir , parce qu'elles voyent tout en Dieu.

( 8 ) Frédéric II , fils de l'Empereur Henri VI , élu lui-même Empereur en 1218. Il eut de violentes disputes avec Gregoire IX , qui l'excommunia souvent : il écrivit des libelles , & composa des Vers contre ce Pontife. En 1240 , il assiégea Rome , saccagea plusieurs autres Villes , pillâ & dévasta les terres des Templiers. Innocent IV l'excommunia à son tour , & le dégrada de l'Empire. Depuis cette déposition , Frédéric fut regardé comme un impie , comme un monstre , d'après les préjugés de ce siècle , & ses affaires furent ruinées en fort peu de temps. Ce Prince malheureux , abandonné de tous ses sujets , mourut de chagrin en 1250 à Firenzuola , dans la Pouille. On croit que Mainfroy , son fils naturel , l'étouffa dans son lit.

» Ces dissensions entre Frédéric & les Pontifes Romains , don-  
 » nèrent commencement à celles qui désolèrent si long-temps  
 » l'Italie sous le nom des Guelphes & des Gibelins. Au reste , on  
 » dit que Frédéric parloit six sortes de langues , qu'il avoit l'es-  
 » prit extrêmement vif & pénétrant ; qu'il étoit courageux &  
 » magnifique , mais impie jusqu'à l'athéisme : cruel , peu exact  
 » à garder sa parole , & débauché. Ce Prince étoit savant , il  
 » fit traduire de Grec en Latin , divers Livres , particulière-



» ment d'Aristote ; & donna de grands privilèges aux Universi-  
 » tés. Il eut six femmes... Pour faire voir que Frédéric avoit  
 » étoit impie jusqu'à l'Athéisme , on lui imputa le Livre de  
 » *tribus Impostoribus* ». Dict. de Moréri.

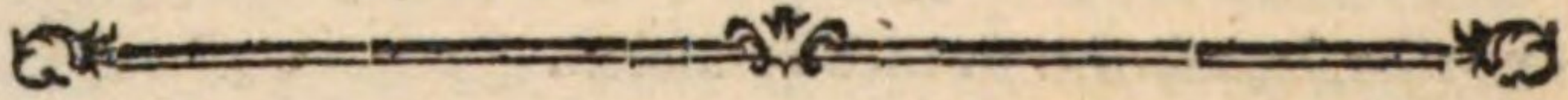
(9) Par le Cardinal , le Poète entend Octavien , de la Maison des Ubaldini , de Florence. Innocent IV le nomma Cardinal en 1244. Il fut Chanoine , Archidiacre , & Evêque de Bologne. Le Souverain Pontife l'envoya son Légat dans la Romagne , en Sicile , à Venise , en Lombardie , & en France. Il mourut vers l'an 1274. Ce Cardinal avoit l'ame fière , hautaine , avec un génie supérieur pour les négociations. Son caractère étoit ferme , roide , indomptable. Entièrement dévoué aux Gibelins , il leur donna plusieurs fois du secours , quoiqu'ils fussent les ennemis déclarés de la Cour de Rome. Il étoit invariable dans ses desseins , & inébranlable dans ses projets & ses résolutions. Il avoit tant de crédit , & tant d'autorité , qu'on l'appelloit le *Cardinal* par excellence. On prétend qu'il dit un jour , que s'il avoit une ame , elle seroit damnée , à cause de son grand attachement aux Gibelins. Ces paroles indiscrettes le firent passer pour un Epicurien , & un Athée.







# IN F E R N O.



## C A N T O X I.

**I**N su l'estremità d'un' alta ripa,  
Che facevan gran pietre rotte in cerchio,  
Venimmo sopra più crudele stipa ;

E quivi , per l' orribile superchio  
Del puzzo , che 'l profondo abisso gitta ,  
Ci raccoftammo dietro ad un coperchio

D' un grand' avello , ov' io vidi una scritta ,  
Che diceva : ANASTAGIO PAPA GUARDO ,  
LO QUAL TRASSE FOTIN DELLA VIA DRITTA.

Lo noftro fcender conviene effer tardo ,  
Sì, che s' auſi un poco prima il fenſo  
Al triſto fiato , e poi non fia riguardo :

Così 'l Maeſtro : ed io , Alcun compenſo  
Diſſi lui , truova , che 'l tempo non paſſi  
Perduto : ed egli : Vedi , ch' a ciò penſo.

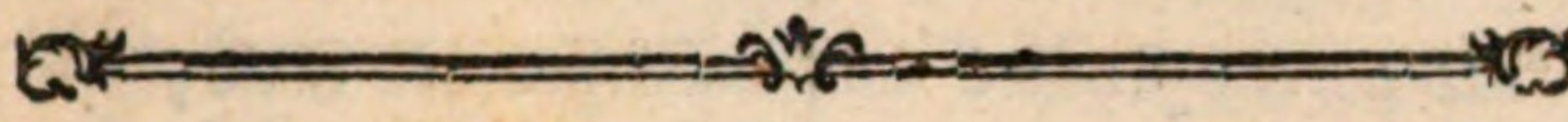
Figliuol mio , dentro da coteſti faſſi,  
Cominciò poi a dir , ſon tre cerchietti  
Di grado in grado , come que' , che laſſi.

Tutti ſon pien di ſpirti maladetti :  
Ma perchè poi ti baſti pur la viſta ,  
Intendi come , e perchè ſon coſtretti.





# L' ENFER.



## CHANT XI.

Nous arrivâmes sur les bords d'un précipice formé par de gros quartiers de pierres entassées en rond. Les tourmens de ce lieu épouvantable sont encore plus terribles que dans les autres Cercles. Ce gouffre profond exhaloit une odeur si infecte, si insupportable, que nous nous arrêtâmes derrière un grand Tombeau, sur lequel je vis cette inscription : JE RENFERME LE PAPE ANASTASE (1), QUE PHOTIN ENTRAINA DANS SES ERREURS (2).

Descendons lentement, me dit Virgile, afin de nous accoutumer peu-à-peu à cette triste odeur : nous marcherons ensuite sans nous arrêter. Trouvez, lui répondis-je, un moyen d'employer utilement ce temps. — Mon fils, c'est à quoi je pense. Au milieu de ces pierres énormes se trouvent trois Cercles semblables à ceux que vous avez déjà parcourus, mais beaucoup plus petits : ils sont remplis d'Ames maudites. Vos yeux seuls pourroient bien ne pas embrasser l'arrangement & tout l'ensemble de ces Cercles ; apprenez donc comment, & pourquoi ces malheureux y sont renfermés.



D' ogni malizia , ch' odio in Cielo acquista ,  
 Ingiuria è il fine , ed ogni fin cotale ,  
 O con forza ; o con frode altrui contrista.

Ma perchè frode è dell' uom proprio male ,  
 Più spiace a Dio : e però stan di tutto  
 Gli frodolenti , e più dolor gli affale.

De' violenti il primo Cerchio è tutto :  
 Ma perchè si fa forza a tre persone ,  
 In tre gironi è distinto , e costrutto.

A Dio , a se , al prossimo si puone  
 Far forza , dico in se , ed in lor cose ,  
 Com' udirai : con aperta ragione.

Morte per forza , e ferute dogliose  
 Nel prossimo si danno , e nel suo avere  
 Ruine , incendi , e tollette dannose :

Onde omicide , e ciascun , che mal fiere ;  
 Guastatori , e predon tutti tormenta  
 Lo giron primo , per diverse schiere.

Puote uomo avere in se man violenta ,  
 E ne' suoi beni : e però nel secondo  
 Giron convien , che , senza pro , si penta.

Qualunque priva se dal vostro mondo ,  
 Biscazza , e fonde la sua facultade ,  
 E piange , là dove esser dee giocondo.

Puossi far forza nella Deitade ,  
 Col cuor negando , e bestemmiano quella ;  
 E spregiando natura , e sua bontade :

L'injure



L'injure est la fin de tous les péchés qui méritent la colère du Ciel. On peut commettre une injustice contre le prochain en deux manières, ou par fraude, ou à force ouverte. Comme la fraude est un crime qui n'est propre qu'à l'homme, elle en est plus odieuse aux yeux de Dieu. Voilà pourquoi les Fourbes sont plongés dans le dernier Cercle, où ils souffrent des tourmens plus rigoureux. Le premier de ces trois Cercles est entièrement destiné pour les personnes violentes; mais il est distingué & séparé en trois parties différentes, parce que l'on peut en deux façons user de violence contre Dieu, le prochain, & soi-même. Je vais vous expliquer clairement toutes ces divisions.

On fait violence au prochain en lui donnant la mort, en lui causant des blessures cruelles, & en enlevant ses biens par des dégâts, des incendies & des vols considérables. Les homicides, ceux qui frappent brutalement, les brigands, & les voleurs sont tourmentés dans la première enceinte, & divisés en autant de troupes.

On peut se faire violence à soi-même en se tuant, ou en dissipant ses biens. Les suicides, les joueurs & les dissipateurs remplissent le second Cercle, où leur repentir leur devient inutile. Au lieu de goûter le plaisir, ils furent toujours en proie au noir chagrin.

On insulte la Divinité en la reniant au fond de son cœur, en blasphémant contre elle, en méprisant la Nature & l'Art. Le troisième Cercle, plus



210      I N F E R N O , C A N T O   X I .

E però lo minor 'giron fuggella  
Del segno suo, e Soddoma, e Caorsa,  
E chi, spregiando Dio, col cuor favella.

La frode, ond' ogni coscienza è morfa,  
Può l' uomo usare in colui, che 'n lui fida,  
Ed in quei, che fidanza non imborfa.

Questo modo di retro par, ch' uccida  
Pur lo vincol d' amor che fa natura,  
Onde nel cerchio secondo s' annida

Ipocrisia, lusinghe, e chi affattura,  
Falsità, ladroneccio, e simonia,  
Ruffian, baratti, e simile lordura.

Per l' altro modo quell' amor s' obblia  
Che fa natura, e quel, ch' è poi aggiunto,  
Di che la fede spezial si cria :

Onde nel cerchio minore, ov' è 'l punto  
Dell' universo, in su che Dite siede,  
Qualunque trade, in eterno è confunto.

Ed io: Maestro, assai chiaro procede  
La tua ragione, e assai ben distingue  
Questo baratro, e 'l popol, che 'l possiede.

Ma dimmi: Quei della palude pingue,  
Che mena 'l vento, e che batte la pioggia,  
E che s' incontran con sì aspre lingue,

Perchè non dentro della Città roggia  
Son' ei puniti, se Dio gli ha in ira?  
E se non gli ha, perchè sono a tal foggia?



petit que les deux autres , contient les infâmes qui contrarient le vœu sacré de la Nature ( 3 ) , les Usuriers (4) , & ceux qui méprisent Dieu intérieurement.

La fraude qui cause des remords cuifans , s'emploie ou contre ceux qui nous donnent leur confiance , ou contre ceux qui nous la refusent. Cette seconde espèce de fraude est la moins condamnable ; cependant , comme elle brise les liens de l'amitié , formés par la Nature , les Hyppocrates , les Flatteurs , les Sorciers , les Faussaires , les Voleurs , les Simoniaques , les Corrupteurs de la jeunesse , les Fourbes , & tous ceux qui ont été fouillés de pareilles infâmies , sont rélegués dans le huitième Cercle (5),

La fraude de la premiere espèce étouffe l'amitié , née de la Nature , & cimentée par la confiance. Tous les Traîtres sont éternellement tourmentés dans le plus petit des Cercles , au centre de l'Enfer , sous les fondemens de Dité.

Vous venez de distinguer avec beaucoup d'ordre ces Cercles , & ces différens Coupables ; dissipez encore un doute qui s'élève dans mon esprit. Pourquoi ceux qui ont été paresseux , colères , luxurieux , gourmands , prodigues & avarés , ne sont-ils pas punis dans la Ville de feu , si l'Eternel les regarde également d'un œil irrité ? & si au contraire il les voit sans indignation , pourquoi sont-ils exposés à



Ed egli a me : Perchè tanto delira ,  
 Disse , lo 'ngegno tuo da quel , che' e' fuole ?  
 Over la mente dove altrove mira ?

Non ti rimembra di quelle parole ,  
 Con le quai la tua Etica pertratta  
 Le tre disposizion , che 'l ciel non vuole ,

Incontinenza , malizia , e la matta  
 Bestialitade ? e come incontinenza  
 Men Dio offende , e men biasimo accatta ?

Se tu riguardi ben questa sentenza ,  
 E rechiti alla mente , chi son quelli ,  
 Che fu di fuor sostengon penitenza ,

Tu vedrai ben , perchè da questi felli  
 Sien dipartiti , e perchè men crucciata  
 La divina Giustizia gli martelli.

O sol che fani ogni vista turbata ,  
 Tu mi contenti sì , quando tu solvi ,  
 Che non men , che saver , dubbiar m' aggrata ,

Ancora un poco 'ndietro ti rivolvi ,  
 Diss' io , là dove dì , ch' usura offende  
 La divina Bontade , e 'l groppo svolvi.

Filosofia , mi disse , a chi l' attende ,  
 Nota non pure in una sola parte ,  
 Come natura lo suo corso prende

Dal divino intelletto , e da sua arte :  
 E se tu ben la tua Fisica note ,  
 Tu troverai , non dopo molte carte ,



de pareils tourmens ? — Où s'égare votre esprit ? & comment , contre votre ordinaire , raisonnez-vous si mal ? Ne vous souvenez-vous plus de la distinction dont-on se sert en Morale pour spécifier les trois dispositions vicieuses de l'ame : savoir , l'incontinence , la malice , & la brutalité insensée ? Comme l'incontinence offense moins la Divinité , elle est moins blâmable. Si vous considérez attentivement cette distinction , & que vous vous rappeliez ceux qui sont punis hors de la Ville de Dité , vous comprendrez aisément pourquoi ils sont séparés de ces autres Pécheurs , & pourquoi la Justice divine , quoique moins courroucée , les fait cependant souffrir. — O lumière qui dissipez toutes mes ténèbres , vos explications sont si satisfaisantes , que mes doutes me deviennent aussi utiles que la science ! Mais retournons un peu sur nos pas , & revenons aux Usuriers. Vous prétendez qu'ils offensent la Bonté divine : je ne puis le comprendre : tranchez encore cette difficulté. — La Philosophie prouve par plusieurs argumens , à ceux qui savent la consulter , que la Nature tire son origine de l'Intelligence divine & de son Art. D'ailleurs , les premières notions de la Physique , si vous vous les rappelez , vous apprendront que l'Art , autant qu'il le peut , imite la Nature , comme le Disciple se modèle sur



Che l' arte vostra quella , quanto puote ,  
 Segue , come 'l Maestro fa il discente ,  
 Sì che vostr' arte a Dio quasi è nipote.

Da queste due , se tu ti rechi a mente  
 Lo Genesi dal principio , conviene  
 Prender sua vita , e avanzar la gente.

E perchè 'l Ufurriere altra via tiene ,  
 Per se Natura , e per la sua seguace ,  
 Dispregia , poiche in altro pon la spene.

Ma seguimi oramai , che 'l gir mi piace :  
 Che i Pesci guizzan su per l' orizzonta ,  
 E 'l Carro tutto sovra 'l Coro giace ,

E 'l balzo via là oltre si dismonta.





son Maître. L'Art est donc aussi une émanation de la Divinité (6). Si vous vous ressouvenez ensuite de ces mots qu'on lit au commencement de la Genèse, & qui regardent l'Art & la Nature : *il a été nécessaire que le genre humain prit d'abord naissance, & que l'Art vint ensuite à son secours* : vous reconnoîtrez que l'Usurier méprise également l'Art & la Nature (7), puisqu'il suit une route différente, & qu'il fonde ses espérances sur d'autres motifs.

Suivez-moi présentement, il est temps d'avancer : le signe des Poissons monte déjà sur l'horizon ; le chariot a disparu, & nous avons un précipice à franchir.





# NOTES

## SUR LE CHANT ONZIEME.

(1) **L**E Poète veut sans doute parler d'Anastase II , qui succéda à Gélase I. le 28 Novembre 496 , & mourut le 16 Novembre 498 , après avoir tenu le Saint Siège un an , onze mois & vingt-trois jours. Nous avons de lui deux Lettres ; l'une qu'il écrivit à l'Empereur Anastase , pour que le nom d'Acace , Evêque de Césarée , fut effacé des Dyptiques ; l'autre à Clovis , afin de le féliciter sur sa conversion. Il paroît que Dante suit ici les bruits populaires & désavantageux à ce Pontife ; & l'accuse à tort d'hérésie. Voici ce qu'on lit sur Anastase dans le Dictionnaire de Moréri.

« Les hérétiques s'efforcent de noircir la sainteté de ce Pon-  
» tife par des accusations frivoles : ils rapportent le témoignage  
» d'Anastase-le-Bibliothécaire , qui dit que plusieurs Clercs se  
» retirèrent de sa communion , parce qu'il avoit communiqué  
» avec un Diacre de Thessalonique nommé *Photius* ou *Photinus* ,  
» du parti d'Acace , dont il prétendoit révoquer la condamna-  
» tion. Mais il est certain que cet Auteur n'a fait que suivre  
» les mauvais bruits que firent courir au désavantage de ce Pape  
» les Schismatiques appelés *Laurentiniens*. Il n'eut de confé-  
» rences avec Photinus , que pour faire une copie correcte de  
» l'Epître de Saint Leon à Flavien , dont la Traduction Grecque  
» avoit été falsifiée. Ce qui troubloit l'Eglise d'Orient. Du reste ,  
» Gratien , & l'Auteur du Livre intitulé , *le Pontifical* , se sont  
» trompés , en disant qu'Anastase fut frappé d'un Jugement divin.



## NOTES SUR LE CHANT ONZIEME. 217

» On doit porter le même jugement de la troisième accusation  
» que les Centuriateurs de Magdebourg ( Cent. 6. C. 10. ) pro-  
» duisent contre lui , d'avoir voulu rétablir Acace ; car Acace  
» étoit mort en 488 , sous le Pontificat de Félix , & Anastase ne  
» fut Pape qu'en 496. Symmaque lui succéda ».

( 2 ) Photin , Diacre & Disciple de Marcel d'Ancyre. Il fut élevé sur le Siège de Sirmich , & renouvela non-seulement les erreurs de Sabellius , de Paul de Samosate , de Cérinthe & d'Ebion , mais soutint encore que Jesus-Christ étoit un pur homme , & qu'il n'avoit commencé d'être le Christ que dans l'instant où le Saint-Esprit descendit sur lui dans le Jourdain. Ces erreurs furent condamnées dans un Concile d'Antioche , en 345 , par les Evêques d'Orient ; & quelque temps après dans un Concile tenu à Milan par les Evêques d'Occident. Photin fut déposé l'an 355. Julien le rappella ; & sous l'Empire de Valentinien , on l'exila une seconde fois. Photin mourut en Galatie , l'an 376. Cet Hérésiarque joignoit à un esprit vif , net & subtil , beaucoup d'éloquence & de savoir. Egalement versé dans la connoissance des langues Grecque & Latine , il avoit une érudition agréable , variée & profonde : il abusa malheureusement de ses talens. Mais s'il erra sur le dogme , & se trompa sur les mystères , ses mœurs au moins furent irréprochables.

« Il avoit écrit plusieurs Ouvrages , mais les principaux étoient  
» son Traité contre les Gentils ; & les Livres adressés à l'Em-  
» pereur Valentinien. Socrate dit que depuis son exil , il avoit  
» composé un Livre en Grec & en Latin , où il combattoit tou-  
» tes les autres hérésies , pour établir la sienne. Rufin témoigne  
» qu'il avoit écrit sur le Symbole des Apôtres , non pour



» expliquer la vérité, mais pour tâcher de trouver dans la simplicité des paroles qui le composent, de quoi établir sa Doctrine impie. Saint Epiphane rapporte dans l'Hérésie 71, quelques extraits de la conférence qu'il eut avec Marcel d'An-  
 » cyre, dans le Concile de Sirmich. Nous n'avons rien autre  
 » chose de lui ». *Dict. de Moréri.*

(3) Pour désigner le vice le plus honteux, celui qui dégrade & avilit le plus l'espèce humaine, le Poète se sert du mot *Soddoma*.

(4) Dante, pour faire connoître les Usuriers, emploie le nom de *Caorsa*. Du temps de ce Poète, la Ville de Cahors étoit remplie d'Usuriers.

(5) C'est dans le second Cercle, selon la nouvelle division.

(6) Le Poète dit mot-à-mot, que *l'Art est comme le petit-fils de Dieu* : *Si che vostr' Arte a Dio quasi è Nipote*. C'est la suite de son raisonnement : il prétend que la Nature a été créée par Dieu, & que l'Art est né de la Nature. Cette manière de s'exprimer est un peu métaphysique pour un Poète. Ce onzième Chant est très-difficile à entendre ; il l'est encore plus à traduire ; j'en appelle à tous ceux qui connoissent l'original.

(7) L'Usurier pèche contre la Nature, d'après cet axiome des Légistes & des Canonistes : *pecuniam non parit pecuniam*. Il pèche contre l'Art : les Loix divines & humaines défendent également l'usure. *Pecuniam tuam non dabis fratri tuo ad usuram*. Lévit. *Date mutuum nec inde sperantes*. Luc.

De quel œil doit-on regarder ces hommes odieux, dont le cœur de bronze & de diamant s'endurcit encore sur le sort des malheureux & des indigens ; ces loups voraces que l'on nomme à Paris des *Prêteurs à la petite semaine* ? La Nature se révolte, & l'on ne peut y penser sans indignation, & sans horreur. Ces



monstres avides & voraces ressemblent à des caustiques dangereux & mordans qui rongent & consomment non-seulement les chairs gangrenées, mais encore celles qui sont saines; découvrent les nerfs & les os, les dessèchent & les brûlent.

Quid non mortalia pectora cogis,  
Auri sacra fames ! VIRGIL.

L'entrée de ce Cercle, formée de pierres brisées, signifie, selon les Commentateurs, que les Hérésiarques, en répandant le poison de leur hérésie, divisent & mettent en pièces, pour ainsi dire, la vérité & la vertu. L'odeur désagréable qui s'exhale du fond de ce gouffre, annonce la mauvaise doctrine, les sentimens erronnés & captieux que débitent les Sectaires. Virgile qui nomme & détaille les différens péchés punis dans ces Cercles, c'est la raison qui montre aux sens les péchés & la punition qui les suit; afin qu'en les connoissant, on puisse les éviter & suivre la vertu.







# INFERNO.



## CANTO XII.

ERA lo loco, ove a scender la riva  
Venimmo, alpestro, e per quel ch' iv' er' anco,  
Tal, ch' ogni vista ne farebbe schiva.

Qual' è quella ruina, che nel fianco  
Di qua da Trento l' Adice percosse,  
O per tremuoto, o per sostegno manco:

Che da cima del monte, onde si mosse,  
Al piano è sì la roccia discoscesa,  
Ch' alcuna via darebbe a chi fu fosse.

Cotal di quel burrato era la scesa:  
E'n fu la punta della rotta lacca  
L' infamia di Creti era distesa,

Che fu concetta nella falsa vacca:  
E quando vide noi, se stessa morse,  
Sì come quei, cui l' ira d'entro fiacca.

Lo Savio mio in ver lui gridò, Forse,  
Tu credi, che qui sia 'l Duca d' Atene,  
Che fu nel mondo la morte ti porse?

Partiti, bestia, che questi non viene  
Ammaestrato dalla tua sorella,  
Ma vassi per veder le vostre pene.





# L' ENFER.



## CHANT XII.

LE lieu où nous arrivâmes avoit une pente rapide, escarpée, remplie d'affreux précipices : semblable au rocher (1) énorme précipité dans l'Adige, auprès de Trente, soit par un tremblement de terre, soit qu'il fût miné dans ses fondemens. Il forme tant d'abîmes, que du sommet de la montagne d'où il s'est détaché, on ne pourroit trouver un sentier pour parvenir dans la plaine. Le gouffre obscur dans lequel nous allions descendre offroit encore à mes regards un monstre si épouvantable, qu'il auroit rempli d'effroi les plus intrépides.

L'infâme Minotaure, cette production monstrueuse (2), étoit étendu & couché à l'entrée sur des quartiers de roches. Dès qu'il nous apperçut, furieux, il se déchira de ses propres dents. Tu crois peut-être, lui cria le sage Virgile, que c'est Thésée, ce Héros Athénien qui te fit périr dans le Labyrinthe ? éloigne-toi, monstre farouche : ta Sœur (3) n'a point instruit ce mortel ; il vient pour considérer les tourmens que l'on souffre dans ce Cercle.



Qual' è quel Toro , che si slaccia in quella ,  
 Ch' ha ricevuto già 'l colpo mortale ,  
 Che gir non fa , ma qua e là saltella ,

Vid' io lo Minotauro far cotale :  
 E quegli accorto , gridò , Corri al varco :  
 Mentre ch' è 'n furia , è buon , che tu ti cale.

Così prendemmo via giù per lo scarco  
 Di quelle pietre , che spesso movienfi ,  
 Sotto i mie' piedi , per lo nuovo carico.

Io già pensando : e quei disse : Tu pensi  
 Forse a questa rovina , ch' è guardata  
 Da quell' ira bestial , ch' io ora spensi.

Or vo' , che sappi , che l' altra fiata ,  
 Ch' i' discesi quaggiù nel basso 'nferno ,  
 Questa roccia non era ancor cascata.

Ma certo poco pria ( se ben discerno ) ,  
 Che venisse colui , che la gran preda  
 Levò a Dite del cerchio superno ,

Da tutte parti l' alta valle feda  
 Tremò sì , ch' i' pensai , che l' Universo  
 Sentisse amor , per lo quale è , chi creda

Più volte 'l mondo in Caos converso :  
 Ed in quel punto , questa vecchia roccia ,  
 Quì , e altrove tal fece riverso.

Ma ficca gli occhi a valle : che s' approccia  
 La riviera del sangue , in la qual bolle ,  
 Qual che per violenza in altrui noccia.



Tel qu'un Taureau s'élance , saute & bondit quand il a reçu le coup mortel : de même j'ai vu le Minotaure s'agiter , se rouler avec emportement. Franchissez vite le passage , le moment est favorable , me dit alors mon Guide prudent ; le Minotaure se livre à toute sa fureur. Nous passâmes ainsi à travers ces roches brisées & dispersées çà & là. Les pierres rouloient sous le poids de mes pieds.

Je marchois d'un air triste & pensif ; Virgile s'en apperçut , & me dit : vous réfléchissez peut-être sur le précipice gardé par le monstre cruel que je viens d'écarter ? La première fois que je descendis au fond de cet abîme , ce rocher étoit encore tout entier : mais peu de temps , si je ne me trompe , avant la descente de celui qui enleva des Limbes la troupe nombreuse des Elus , cette Vallée profonde & infecte trembla jusques dans ses fondemens , & les secousses furent si violentes , que je crus que l'Univers alloit rentrer dans le chaos (4). Ce fut dans ce moment terrible que cette roche antique se fendit & se dispersa de tous côtés. Fixez maintenant vos regards vers le fond de cette Vallée : nous approchons de la Rivière de sang , dans laquelle sont plongés ceux qui ont usé de violence contre le prochain. O folle



224      INFERNÒ, CANTO XII.

O cieca cupidigia, o ira folle,  
Che sì ci sproni nella vita corta,  
E nell' eterna poi sì mal c' immolle !

I' vidi un' ampia fossa in arco torta,  
Come quella, che tutto 'l piano abbraccia,  
Secondo ch' avea detto la mia scorta:

E tra 'l piè della ripa, ed essa in traccia  
Correan Centauri armati di saette,  
Come solean nel mondo andare a caccia.

Vedendoci calar ciascun ristette,  
E della schiera tre si dipartiro,  
Con archi, e asticciuole prima elette:

E l' un gridò da lungi: A qual martiro  
Venite voi, che scendete la costa?  
Ditel costinci, se non l' arco tiro.

Lo mio Maestro disse: La risposta  
Farem noi a Chiron, costà di presso:  
Mal fu la voglia tua sempre sì tosta.

Poi mi tentò, e disse: Quegli è Nesso,  
Che morì per la bella Dejanira,  
E fe' di se la vendetta egli stesso:

E quel di mezzo, ch' al petto si mira,  
È 'l gran Chirone, il qual nudrì Achille:  
Quell' altr' è Folo, che fu sì pien d' ira.

Dintorno al fosso vanno a mille a mille,  
Saettando quale anima si svelle  
Del sangue più, che sua colpa fortille.

cupidité



cupidité ! aveugle colère ! vous nous tourmentez fans cesse pendant le court espace de la vie , pour nous livrer ensuite à des peines éternelles !

Je découvris alors un large fossé : il environnoit , ainsi que Virgile me l'avoit appris , la rivière qui coule dans cette Vallée. Des Centaures armés de flèches couroient en grand nombre , comme ils avoient coutume de le faire autrefois à la chasse , entre le pied de la montagne & ce fossé. En nous appercevant , ils s'arrêtent tous dans l'instant : trois quittent la troupe , prennent leurs arcs , leurs javelots , & s'avancent vers nous. L'un d'eux nous crie de loin : à quel tourment êtes-vous destinés , vous qui descendez dans ces lieux ? répondez d'où vous êtes , sinon je vous lance une flèche. Nous ferons notre réponse à Chiron , lui réplique Virgile : vous suivez toujours la fougue impétueuse de vos bouillans transports. Mon Guide m'adresse ensuite la parole en ces termes : c'est le Centaure Nessus , qui mourut pour la belle Déjanire : en mourant il fut bien se venger d'Hercule. Celui qui est au milieu , les yeux fixés sur son sein , c'est le grand Chiron , Gouverneur d'Achille : l'autre , c'est Pholus , toujours livré aux emportemens de la colère. Ces Centaures courent par troupes nombreuses autour de ce fossé , & décochent des flèches sur les Damnés qui s'élèvent



Noi ci appressammo a quelle fiere snelle :  
 Chiron prese uno strale , e con la cocca ,  
 Fece la barba indietro alle mascelle.

Quando s' ebbe scoperta la gran bocca ,  
 Disse a' compagni : Siete voi accorti ,  
 Che quel di dietro muove , ciò ch' e' tocca ?

Così non soglion fare i piè de' morti.  
 E 'l mio buon Duca , che già gli era al petto ,  
 Ove le duo nature son conforti ,

Rispose : Ben' è vivo , e sì soletto  
 Mostrarli mi convien la valle buja :  
 Necessità 'l c' induce , e non diletto.

Tal si partì da cantare alleluja ,  
 Che ne commise quest' ufficio nuovo ,  
 Non è ladron , nè io anima fuja.

Ma per quella virtù , per cu' io muovo  
 Li passi miei , per sì selvaggia strada ,  
 Danne un de' tuoi , a cui noi siamo a pruovo ,

Che ne dimostri , là ove si guada ,  
 E che porti costui in su la groppa ,  
 Che non è spirito , che per l' aer vada.

Chiron si volse in su la destra poppa ,  
 E disse a Nesso : Torna , e sì gli guida ,  
 E fa cansar , s' altra schiera v' intoppa.

Noi ci movemmo , con la scorta fida  
 Lungo la proda del bollor vermiglio ,  
 Ove i bolliti facéno alte strida.



plus qu'ils ne le doivent au-dessus de la rivière de sang.

Nous approchions de ces monstres agiles : Chiron tend son arc , saisit un trait , se dispose à nous percer (5) , crie à ses compagnons : soyez sur vos gardes ; les pierres roulent sous les pieds de celui qui marche le dernier : les morts n'ont pas coutume d'en faire autant ! Virgile , déjà tout près de Chiron , lui répond : celui qui me suit est vivant , en effet , & tellement abandonné , qu'il est juste que je l'accompagne à travers cette Vallée obscure. La nécessité , & non le plaisir , l'amène dans ces lieux. Pour me confier ce nouvel emploi , Béatrix a quitté le Ciel qui retentit de chants d'allégresse. Ce mortel n'est point un brigand ; je ne suis pas moi-même un voleur. Je vous conjure donc au nom de la Puissance qui nous guide dans ces routes ténébreuses , de nous donner un de vos Centaures pour nous montrer l'endroit où l'on peut traverser facilement cette rivière : il faut aussi qu'il porte sur son dos mon compagnon , trop pesant pour planer dans les airs. Chiron dans l'instant se tourne du côté droit , & dit à Nessus : pars , conduis-les ; & si vous rencontrez une autre troupe de Centaures , écarte-là.

Nous partons avec cette escorte fidelle , & nous suivons les bords de la rivière bouillante & ensanglantée. Ceux qui souffrent au milieu jettent des cris



228      INF ERNO, CANTO XII.

I' vidi gente sotto infino al ciglio :  
E 'l gran Centauro disse , ei son Tiranni ,  
Che dier nel sangue , e nell' aver di piglio.

Quivi si piangon gli spietati danni :  
Quiv' è Aleffandro , e Dionisio fero ,  
Che fe' Cicilia aver dolorosi anni :

E quella fronte , ch' ha 'l pel così nero ,  
È Azzolino ; e quell' altro , ch' è biondo ,  
È Obizzo da Esti , il qual per vero

Fu spento dal figliastro fu nel mondo.  
Allor mi volsi al Poeta , e quei disse ,  
Questi ti sia or primo , ed io secondo.

Poco più oltre 'l Centauro s' affise  
Sovr' una gente , che 'n fino alla gola  
Parea , che di quel Bulicame uscisse :

Mostrocci un' Ombra dall' un canto sola ,  
Dicendo , Colui fesse in grembo a Dio  
Lo cuor , che 'n su Tamigi ancor si cola.

Po' vidi genti : che di fuor del rio  
Tenean la testa , e ancor tutto 'l casso :  
E di costoro assai riconobb' io.

Così a più a più si facea basso  
Quel sangue sì , che copria pur li piedi :  
E quivi fu del fosso il nostro passo.

Sì come tu da questa parte vedi  
Lo Bulicame , che sempre si scema ,  
Disse 'l Centauro , voglio che tu credi ,



effroyables. J'en vis plusieurs dedans enfoncés jusqu'au sourcil, & le grand Centaure nous dit : ce sont les Tyrans qui se baignèrent dans le sang de leurs sujets, & les dépouillèrent de leurs biens. Ces Ames dures & impitoyables, pleurent ici leur barbarie. Vous voyez Alexandre ( 6 ), & le cruel Denys ( 7 ), qui fit si long-temps le malheur de la Sicile. Cette tête dont les cheveux sont si noirs, c'est Ezzelin ( 8 ) : cette autre à chevelure blonde, c'est Obizzon d'Est, qui fut étouffé par son propre fils ( 9 ). Je me tourne alors avec inquiétude du côté de Virgile : il faut, me dit-il, que Nessus marche le premier, & moi le second.

Quand nous fûmes un peu plus loin, le Centaure fixe ses regards sur une troupe de malheureux plongés dans la rivière de sang jusqu'à la bouche. Il nous montre un Coupable seul à l'écart : voilà, nous dit-il, celui qui perça cruellement, dans le sanctuaire d'une Eglise, le cœur que l'on révère encore sur les bords de la Tamise ( 10 ). J'en vis ensuite plusieurs qui avoient la tête hors de la rivière, & d'autres toute la moitié du corps. Parmi ces derniers j'en reconnus un grand nombre. Plus nous avancions, & moins la rivière étoit profonde ; elle ne couvroit que les pieds des Damnés. C'est-là que nous la traversâmes, & le Centaure nous adressa



230 INFERNÒ, CANTO XII.

Che da quest' altr' a più a più giù prema  
Lo fondo suo , infin ch' ei si raggiunge ,  
Ove la tirannia convien , che gema.

La divina Giustizia di qua punge  
Quell' Attila , che fu flagello in terra ,  
E Pirro , e Sesto ; ed in eterno munge

Le lagrime , che col bollor differra  
A Rinier da Corneto , a Rinier Pazzo ,  
Che fecero alle strade tanta guerra :

Poi si rivolse , e ripassossi 'l guazzo.





ces mots : comme vous voyez que cette rivière diminue peu-à-peu de ce côté ; de même elle croît & hausse à mesure que l'on remonte vers le gouffre où gémissent les Tyrans. C'est-là que la Justice divine appesantit son bras redoutable sur Attila , ce fléau de la terre (11) ; sur Pyrrhus (12) & Sextus (13) : c'est-là qu'elle fait couler parmi ces flots ensanglantés, les larmes qu'elle arrache à René Cornetto (14) , & à René Pazzo (15) , pour avoir infesté si souvent les grands chemins. Il dit ; se détourne , & repasse la rivière.





---

# NOTES

## SUR LE CHANT DOUZIEME.

(1) **L**E Poète compare l'entrée du septième Cercle aux ruines du Mont Barco, situé entre Vérone & Trente. Un jour il s'en éboula une partie considérable, qui, en se précipitant dans l'Adige, fit sortir ce fleuve de son lit dans un assez long espace.

(2) Il y a dans le Texte, *qui fut conçu dans les flancs d'une fausse Vache : Che fu concetta nella falsa Vacca*. Le Poète se conforme ici à la Fable. Pasiphaë s'étant éprise de la passion la plus violente pour un Taureau, Dédale fit une Vache de bois, ou d'osier, dans laquelle se renferma Pasiphaë.

Hic crudelis amor Tauri, suppositaque furto  
Pasiphaë, mixtumque genus, prolesque biformis;  
Minotaurus inest, veneris monumenta nefandæ.

VIRGILE.

(3) Ariadne donna à Thésée un peloton de fil, à l'aide duquel il sortit du Labyrinthe, après avoir tué le Minotaure.

(4) Dante se sert d'une périphrase bien singulière pour exprimer la destruction de l'Univers : *je pensai que l'Univers avoit ressenti l'amour qui fait croire à plusieurs que le monde est souvent rentré dans le chaos*.

Ch' i' pensai, che l' Universo  
Sentisse amor, per lo quale è, chi creda  
Più volte 'l mondo in caos converso.

Le Poète suit ici le sentiment d'Empédocle, qui établissoit



## NOTES SUR LE CHANT DOUZIEME. 233

fix principes , les quatre élémens , l'air , le feu , l'eau , & la terre ; & enfin , l'amour & la discorde. Ce Philosophe prétendoit que quand l'amour ou l'harmonie régnoient entre les élémens & les mouvemens célestes , l'Univers rentroit dans le chaos : & que le monde , au contraire , reprenoit sa première forme dès que la discorde naissoit entre les mouvemens célestes & les élémens. Héraclite étoit dans le même sentiment. « Ce » Philosophe appelloit donc la dissolution un état de paix , » parce que tous les élémens deviennent parfaitement égaux ; » & la génération une espèce de guerre , parce qu'elle enfantoit la division des corps. Il imaginoit un flux & reflux perpétuel de la matière , qui va & revient sans cesse de l'uniformité des élémens à la diversité des espèces , & de cette variété à l'unité ». *Analyse de la Philosophie de Bacon , Tome II. page 82.*

( 5 ) Je n'ai pas rendu littéralement le Texte Italien ; la différence des deux langues m'en a empêché.

Chiron prese uno strale, e con la cocca,  
Fece la barba indietro alle mascelle,  
Quando s' ebbe scoperta la gran bocca,  
Disse a' compagni . . . . .

Le Père d'Aquin a traduit , pour ainsi dire , mot-à-mot ; & sa Traduction prouve clairement combien notre langue est timide.

Chiron humeris immanibus arcum  
Expedit , & jaculi crenam protendit ad aurem ,  
Quo transversa fuit setosi silvula menti.  
Os patuit postquam setis immane remotis ,  
Ad socios versus. . . . .

( 6 ) Le Poëte n'a pas en vue Alexandre-le-Grand , qui



méritoit bien d'être placé dans cette rivière de sang, pour avoir été le tyran, non-seulement des Macédoniens, mais le destructeur de presque tous les Peuples connus. Si deux fous, si deux ambitieux pareils eussent existé en même temps, ils auroient dépeuplé, dévasté tout l'univers : la terre entière auroit été inondée de sang, & n'auroit plus offert qu'un désert affreux, & un vaste cimetière. Selon les Commentateurs, Dante veut parler d'Alexandre, Tyran de Phérès, vaincu par Pélopidas, Général Thébain, & assassiné par Thisbé sa femme, aidée de Tisiphon, Lycophron & Pitholaüs, ses beaux-frères.

(7) C'est Denis, Tyran de Syracuse, qui eut la manie de faire des Vers. Tous les Courtisans avoient la bassesse de les trouver bons : le seul Philoxène eut le courage de dire qu'ils étoient détestables. Tout le monde fait avec quel sang froid il se retourna vers le Capitaine des Gardes, en lui disant : *qu'on me remene aux carrières*. Denis se rendit odieux par son ambition, sa cruauté, & sa défiance : il étoit si soupçonneux, qu'il se brûloit lui-même la barbe, n'osant confier sa tête à un étranger. Il regardoit sa femme & ses fils comme ses plus grands ennemis ; il ne les admettoit auprès de sa personne que très-rarement, & quand il s'étoit assuré qu'ils n'avoient point d'armes cachées. On a de la peine à croire qu'il existe de pareils monstres dans la Nature.

Heureux les Rois qui procurent le bonheur de leurs peuples, & vivent avec sécurité ! Heureux les peuples qui ont pour Roi un père commun ! La France offre ce phénomène rare, cette union précieuse & cet accord si touchant. LOUIS XVI possède les qualités & les vertus les plus essentielles dans un grand Monarque ; il réunit la prudence & la sagesse de Charles V, la justice & la



## SUR LE CHANT DOUZIEME. 235

bonté de Louis XII , la simplicité , la franchise & l'humanité de Henri IV. Quel règne fera jamais & plus glorieux & plus florissant ? LOUIS XVI parviendra à la postérité la plus reculée avec le surnom que les Rois doivent le plus ambitionner ; celui de BIENFAISANT. Et pour comble de félicité , son Auguste Epouse , qui embellit le Diadème par ses graces , & tempère la majesté du Trône par sa douceur & son affabilité , fait également le bonheur & les délices des François.

( 8 ) Ezzelin da Romano , né au Village d'Onara , dans la Marche Trévifane , étoit fils d'Ezzelin surnommé *le Moine* , originaire d'Allemagne. Il s'empara de Padoue , de Vicence , de Vérone , de Bresse , & gouverna ces Villes en Tyran. Les Papes Grégoire IX , Innocent IV , & Alexandre IV , lancèrent inutilement contre lui les foudres du Vatican. Les Padouans s'étant révoltés contre Ezzelin , ce Prince cruel en fit prendre douze mille qui étoient à son service , & ordonna qu'on les renfermât entre des palissades. Il appella ensuite Aldobrandin , son Chancelier , sur lequel il avoit quelques soupçons , & lui demanda s'il connoissoit tous ces Padouans. Aldobrandin répondit qu'il en avoit les noms écrits sur ses tablettes. Et bien , lui dit Ezzelin , comme j'ai des obligations au Diable , je désire que vous alliez de ma part en Enfer , pour présenter vous-même la liste de ces Padouans. Aldobrandin & ces malheureux furent brûlés ensemble au milieu des palissades où ils étoient renfermés. Les Princes de Lombardie se liguèrent contre ce Tyran : le Marquis Pallavicin mit son armée en fuite sur les bords de l'Adda. Ezzelin , pressé de tous côtés , se jette dans la rivière , se sauve à la nage : on le poursuit : il est enfin blessé , pris & mené à Soncino. Il ne voulut pas laisser panser ses blessures , & refusa de



prendre de la nourriture. Il mourut de faim & de désespoir en 1260. Tous les Historiens le dépeignent comme un monstre , & il étoit tellement en horreur , que l'on disoit qu'il avoit été engendré par le Démon. Quelques personnes impartiales ne le jugent pas si sévèrement. On peut jeter un coup-d'œil , pour s'en convaincre , sur les nouveaux Mémoires d'Italie , par deux Gentilshommes Suédois , 1764. Tome I. pag. 300. & Tome II. page 147.

( 9 ) Obizzon d'Est , de l'illustre famille d'Est , Marquis de Ferrare , & de la Marche d'Ancone. Il amassa de grands trésors. On dit que son fils l'étouffa une nuit dans son lit avec un oreiller. Comme un pareil crime est incroyable , & qu'il faut être dénaturé , je ne dis pas pour le commettre , mais seulement pour le méditer , le Poète se sert du mot *figliastro* , au lieu de *figliuolo*.

( 10 ) Il est ici question de Guy de Monfort : pour venger la mort de Simon son Père , tué en Angleterre par Edouard , il assassina , en 1271 , dans le sanctuaire de Saint Silvestre ( d'autres disent de Saint Laurent ) de Viterbe , Henri , frère d'Edouard , & fils de Richard , Roi d'Angleterre , pendant que le Prêtre étoit à l'élévation. On transporta le corps de Henri à Londres , & on le déposa dans la Chapelle des Rois. On éleva sur son tombeau une statue dorée , au-dessus de laquelle on avoit placé un poignard ; elle tenoit de la main droite un vase d'or , dans lequel étoit renfermé son cœur ; & de la gauche elle présentait cette inscription : *J'offre à mon frère mon cœur percé d'un coup de poignard.*

( 11 ) Attila , Roi des Huns , Scythe & idolâtre , régna en 434. Après avoir désolé la Thrace & l'Orient , & imposé



un tribut à l'Empereur Théodore , il s'avança vers le Danube & le Rhin , mit tout à feu & à sang , pénétra dans les Gaules , fondit sur Trèves , Wormes & Mayence ; emporta Metz d'emblée , & assiégea Orléans en 451. Aétius , Théodoric & Mérouée s'étant réunis , firent lever le siège de cette Ville , chassèrent Attila , le poursuivirent , & lui livrèrent bataille quelque tems après dans les plaines de Soissons , & lui tuèrent deux cents mille hommes. Ce Prince repassa le Rhin , rassembla de nouvelles troupes , revint en Italie , saccagea la Ville d'Aquilée , détruisit Milan , Padoue , Vérone , Florence , Mantoue , Plaisance , Parme , & Modène. Après plusieurs autres expéditions , il épousa la fille du Roi des Bactriens. Cette jeune Princesse étoit de la plus grande beauté. Attila se livra le jour de ses nûces à tant d'excès , & en tous genres , qu'un saignement de nez violent l'étouffa pendant la nuit. Ce Prince barbare avoit quelques qualités brillantes , du courage , de la fermeté , de la prudence ; mais elles étoient ternies par la cruauté , la fourberie , & les vices les plus honteux. Il avoit coutume de dire qu'il étoit le fléau de Dieu , & le marteau de l'Univers ; que les étoiles tombaient devant lui , & que *la terre trembloit*. Quelqu'un ajoute cette réflexion sensée : *c'étoit sans doute de l'horreur qu'elle avoit de porter ce monstre.*

« Ce Roi des Huns étoit de petite taille , mais cela n'empê-  
 » choit pas qu'il ne jettât la terreur dans l'ame des plus intré-  
 » pides , tant il avoit la démarche fière , & le regard foudroyant.  
 » Il savoit fort bien joindre la ruse à la force : la superstition étoit  
 » l'une de ses ruses. Il étoit dissimulé , fin & subtil ; sage dans le  
 » conseil , & hardi dans l'exécution ; cruel à ses ennemis , mais  
 » assez doux à ceux qui se mettoient en posture de supplians. On



» dit même qu'il se piquoit de garder inviolablement la foi  
 » à ceux qu'il avoit une fois reçus en sa protection. Il ne souffroit  
 » point les flatteurs outrés ». Dict. hist. & crit. de Bayle.

« Attila ayant vu dans le Palais de Milan un tableau qui représen-  
 » toit un Empereur sur son Trône , ayant à ses pieds des Scythes  
 » enchaînés , le fit ôter de là , & en mettre un autre en sa place ,  
 » où il se fit peindre assis sur un Trône environné d'Empereurs  
 » chargés de sacs d'or & d'argent , qu'ils venoient répandre à  
 » ses pieds en une posture fort humiliée. . . . Il avoit trouvé  
 » le moyen de remplir les esprits de ses soldats d'une créance  
 » superstitieuse , qu'il y avoit dans lui quelque chose de divin , à  
 » quoi son bonheur étoit attaché ; car, soit qu'il le crût, ou plutôt  
 » qu'il feignît d'en être persuadé , il leur fit accroire qu'il avoit  
 » trouvé le coutelas de Mars , qu'on adoroit parmi ces Peuples ;  
 » & que les destinées promettoient l'Empire de tout le monde à  
 » celui qui auroit cette épée fatale ». Maimbourg , Histoire de  
 l'Arianisme , Tome III , page 6. Et Histoire de S. Léon , Livre III ,  
 page 220.

( 12 ) Est-ce Pyrrhus , fils d'Achille & de Déidamie , qui massacra Priam , & immola Polyxène sur le tombeau d'Achille ? Est-ce Pyrrhus , Roi des Epirotes , qui combattit plusieurs fois contre les Romains , & qu'Annibal regardoit comme un des plus grands Capitaines ? Est-ce enfin un troisième Pyrrhus ? les Commentateurs ne sont nullement d'accord sur cet article , & d'après le Texte il est impossible de se décider.

( 13 ) Les opinions varient sur Sextus ; les uns disent que c'est Sextus , fils de Tarquin le superbe : d'autres , Sextus , fils du grand Pompée , & quelques-uns , avec plus de fondement , Sextus Néron , ce monstre horrible , le fléau de Rome & de



l'Empire , & dont la mémoire sera en exécration dans tous les siècles.

( 14 ) René Cornetto , Gentilhomme fameux par ses vols & ses assassinats.

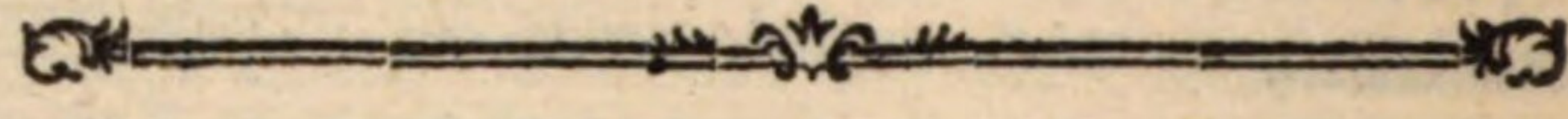
( 15 ) René Pazzo , de l'ancienne famille des Pazzi de Florence , également connu par ses brigandages. Ces deux scélérats infestoient les grands chemins , & détroussaient tous les Voyageurs.







# INFERNO.



## CANTO XIII.

**N**ON era ancor di là Nesso arrivato,  
Quando noi ci mettemmo per un bosco,  
Che da nessun sentiero eran segnato.

Non frondi verdi, ma di color fosco,  
Non rami schietti, ma nodosi e 'nvolti,  
Non pomi v' eran, ma stecchi con toско.

Non han sì aspri sterpi, nè sì folti  
Quelle fiere selvagge, che 'n odio hanno  
Tra Cecina e Corneto i luoghi colti.

Quivi le brutte Arpie lor nido fanno,  
Che cacciar delle Strofade i Trojani,  
Con tristo annunzio di futuro danno.

Ale hanno late, e colli, e visi umani,  
Piè con artigli, e pennuto 'l gran ventre:  
Fanno lamenti in su gli alberi strani.

E 'l buon Maestro: Prima che più entre,  
Sappi, che se' nel secondo girone,  
Mi cominciò a dire, e farai, mentre

Che tu verrai nell' orribil Sabione.  
Però riguarda bene, e si vedrai  
Cose, che torrien fede al mio sermone.

L'ENFER.





# L'ENFER.



## CHANT XIII.

NESsus n'étoit pas encore de l'autre côté de la rivière, lorsque nous entrâmes dans une forêt où il n'existoit aucun sentier. Les feuilles des arbres n'étoient pas vertes, mais brunes; ni les branches droites, mais toutes noueuses & tortues: au lieu de fruits, l'on ne trouvoit que des épines empoisonnées. Les bêtes sauvages qui ont en horreur les campagnes cultivées entre Cécina & Corneto (1), n'habitent pas dans des bois aussi épais & aussi touffus. Les sales Harpies qui chassèrent les Troyens des Isles Strophades, & leur annoncèrent d'une voix terrible les malheurs qui devoient fondre sur eux, remplissent cette forêt. Elles ont des ailes énormes, le col & le visage de femmes, des griffes aux pieds, & un large ventre: elles poussent du haut de ces arbres, des cris importuns & lamentables (2).

Virgile me dit: sachez, avant d'aller plus loin, que vous êtes dans la seconde enceinte du septième Cercle, & que vous y ferez jusqu'à ce que vous arriviez à une plaine affreuse, remplie de sable. Regardez maintenant avec beaucoup d'attention; vous allez voir des choses prodigieuses, & que vous ne voudriez pas croire d'après mon témoignage.



242    I N F E R N O , C A N T O X I I I .

I' sentia d' ogni parte tragger guai ,  
E non vedea persona , che 'l facesse :  
Perch' io tutto smarrito m' arrestai.

I' credo , ch' ei credette , ch' io credesse ,  
Che tante voci uscisser tra que' bronchi  
Da gente , che , per noi , si nascondesse :

Però , disse 'l Maestro , Se tu tronchi  
Qualche fraschetta d' una d' este piante ,  
Li pensier , ch' hai , si faran tutti monchi.

Allor porsi la mano un poco avante ,  
E colsi un ramuscel da un gran pruno ,  
E 'l tronco suo gridò , Perchè mi schiante ?

Da che fatto fu poi di sangue bruno ,  
Ricominciò à gridar , Perchè mi scerpi ?  
Non hai tu spirto di pietate alcuno ?

Uomini fummo , ed or sem fatti sterpi ;  
Ben dovebb' esser la tua man più pia ,  
Se state fossim' anime di serpi.

Come d' un stizzo verde , che arso sia  
Dall' un de' capi , che dall' altro geme ,  
E cigola , per vento , che va via ,

Così di quella scheggia usciva insieme  
Parole , e sangue : ond' i' lasciai la cima  
Cadere , e stetti , come l' uom , che teme.

S' egli avesse potuto creder prima ,  
Rispose 'l Savio mio , anima lesa ,  
Ciò ch' ha veduto , pur con la mia rima ,



J'entendois de toutes parts des sons plaintifs , & je ne voyois personne : saisi d'épouvante , je m'arrête. Virgile crut , je pense , que je m'imaginois (3) que des Ombres cachées à cause de nous , jettoient ces cris aigus. Si vous brisez , me dit-il , une petite branche de l'un de ces arbres , vous allez bientôt être détrompé. Dans l'instant j'étends la main , j'arrache un petit rameau sur une de ces grandes épines , & le Tronc s'écrie aussitôt : pourquoi me déchirez-vous ? Lorsqu'il fut teint d'un sang noirâtre , il recommença à crier : pourquoi me rompez-vous ? Vous n'avez donc aucun sentiment d'humanité ? Nous avons été des hommes , & maintenant nous sommes changés en Troncs , & en Souches (4) ; & quand nous ne serions que des ames de serpens , votre main devrait être moins barbare ! Tel que le bois verd , lorsqu'il commence à s'enflammer , distille en murmurant une eau qui bouillonne & frémit : de même il sortoit à la fois de cet arbre , du sang & des sons lamentables. Effrayé , interdit , je laisse tomber cette branche. Ombre qui souffrez , reprit mon sage Conducteur , si ce Mortel eût pu ajouter foi à mes paroles , & croire tout ce qu'il vient de voir , il n'auroit pas porté sur vous une main téméraire : mais comme le prodige qui vient de s'opérer étoit incroyable ,



244 INFERN O, CANTO XIII.

Non averebbe in te la man distesa ;  
Ma la cosa incredibile mi fece  
Indurlo ad ovra , ch' a me stesso pesa.

Ma dilli , chi tu fosti , sì che 'n vece  
D' alcuna amenda , tua fama rinfreschi  
Nel mondo fu , dove tornar gli lece.

E 'l tronco , Sì , col dolce dir , m' adefchi ,  
Ch' i' non posso tacere : e voi non gravi ,  
Perch' io un poco a ragionar m' invesci.

I' son colui , che tenni ambo le chiavi  
Del cuor di Federigo , e che le volsi ,  
Serrando e differrando , sì soavi ,

Che dal segretto suo quasi ogni uom tolsi :  
Fede portai al glorioso ufizio ,  
Tanto , ch' i' ne perde' le vene e' polsi.

La meretrice , che mai dall' ospizio  
Di Cesare non torse gli occhi putti ,  
Morte comune , e delle corti vizio ,

Infiammò contra me gli animi tutti ,  
E gl' infiammati infiammar sì Augusto ,  
Che i lieti onor tornaro in tristi lutti.

L' animo mio , per disdegnoso gusto ,  
Credendo , col morir , fuggir disdegno ,  
Ingiusto fece me , contra me , giusto.

Per le nuove radici d' esto legno  
Vi giuro , che giammai non ruppi fede  
Al mio Signor , che fu d' onor sì degno :



voilà pourquoi je lui ai conseillé une action qui m'afflige beaucoup moi-même actuellement. Apprenez-lui qui vous êtes ; pour vous dédommager , il renouvellera votre réputation dans l'autre monde : il lui est permis d'y retourner. Vos paroles sont si douces & si engageantes , répondit ce Tronc , qu'elles me forcent à rompre le silence : cependant , crainte d'être importun , ma réponse sera fort courte.

C'est moi qui eus le secret de gouverner & de manier l'esprit de Frédéric avec tant de douceur, que j'écartai tous ses autres Confidens (5) ; & je me conduisis avec tant de probité dans ma place éminente , que j'en perdis le repos & la vie.

L'Envie, cette infâme prostituée , dont l'œil impur est toujours fixé sur le Palais des Rois : l'Envie, ce poison mortel , cette peste des Cours , enflamma contre moi tous les esprits. Mes ennemis , acharnés à ma perte , allumèrent tellement le courroux de l'Empereur , qu'il changea en cruels tourmens les honneurs qui faisoient mes plus chères délices. Depuis ce moment fatal je pris la vie en horreur , & je crus , en me donnant la mort , éviter la honte & l'opprobre ; & quoique je n'eusses rien à me reprocher , je devins injuste envers moi-même. Je vous jure par les nouvelles racines de cet arbre , que je fus toujours fidèle à mon Maître , si digne , en effet ,



246    I N F E R N O , C A N T O X I I I .

E se di voi alcun nel mondo riede ,  
Conforti la memoria mia , che giace  
Ancor del colpo , che 'nvidia le diede.

Un poco attese , e poi , da ch' ei si tace ,  
Disse 'l Poeta a me , Non perder l' ora ,  
Ma parla , e chiedi a lui se più ti piace.

Ond' io a lui : Dimandal tu ancora  
Di quel , che credi , ch' a me soddisfaccia :  
Ch' i' non potrei , tanta pietà m' accora.

Però ricominciò : Se l' uom ti faccia  
Liberamente ciò , che 'l tuo dir prega ,  
Spirito 'ncarcerato : ancor ti piaccia

Di dirne , come l' anima si lega  
In questi nocchi : e dinne , se tu poi ,  
S' alcuna mai da tai membra si spiega.

Allor foffiò lo tronco forte , e puoi  
Si convertì quel vento in cotal voce ;  
Brevemente farà risposto a voi.

Quando si parte l' anima feroce  
Dal corpo , ond' ella stessa s' è disvelta ,  
Minos la manda alla settima foce.

Cade in la felva , e non l' è parte scelta ,  
Ma là dove fortuna la balestra :  
Quivi germoglia , come gran di spelta ,

Surge in vermena , ed in pianta silvestra :  
L' Arpie pascendo poi delle sue foglie  
Fanno dolore , e al dolor finestra.



qu'on le respectât ! Si l'un de vous deux retourne sur la terre , qu'il rétablisse ma mémoire , flétrie par les coups que lui portèrent mes envieux (6).

Virgile attend un moment , & voyant que ce Damné gardoit le silence : ne perdez pas de temps , me dit-il ; parlez-lui , interrogez-le , si vous voulez en savoir davantage. — Je ne le pourrois : je suis trop attendri : demandez-lui vous-même les choses que vous croyez devoir m'être utiles. Esprit emprisonné sous cette écorce , reprend Virgile , si ce Mortel exécute généreusement ce que vous lui demandez , expliquez-nous encore comment une Ame s'unit à ces branches nouvelles ; & , si vous le pouvez , dites-nous si quelquefois un de ces Esprits se dégage de ces liens. Dans l'instant un vent impétueux sort de ce Tronc , & articule distinctement ces paroles : je vais vous répondre en peu de mots. Quand une Ame féroce quitte le corps dont elle s'est elle-même arrachée , Minos l'envoie dans ce septième Cercle : elle tombe dans cette forêt , n'a point de place marquée , germe comme un grain de bled où le hazard la jette , pousse un rejetton , s'élève , & devient un arbre sauvage. Les Harpies se nourrissent de ses feuilles , lui causent de la douleur.



248    I N F E R N O , C A N T O   X I I I .

Come l' altre , verrem per nostre spoglie ,  
Ma non però , ch' alcuna sen' riveſta :  
Che non è giuſto aver , ciò ch' uom ſi toglie.

Qui le ſtraſcineremo , e per la meſta  
Selva faranno i noſtri corpi appeſi ,  
Ciaſcuno al prun dell' ombra ſua moleſta.

Noi eravamo ancora al tronco atteſi ,  
Credendo ch' altro ne voſſe dire ,  
Quando noi fummo d' un romor ſorpreſi.

Similmente a colui , che venire  
Sente 'l porco , e la caccia alla ſua poſta ,  
Ch' ode le beſtie e le fraſche ſtormire.

Ed ecco duo dalla ſiniſtra coſta  
Nudi , e graffiati , fuggendo sì forte ,  
Che della ſelva rompieno ogni roſta.

Quel dinanzi : Ora accorri accorri , Morte ;  
E l' altro , a cui pareva tardar troppo ,  
Gridava , Lano , sì non furo accorte

Le gambe tue alle gioſtre del Toppo.  
E poichè forſe gli fallia la lena ,  
Di ſe e d' un ceſpuglio ſe' un groppo.

Dirietro a loro era la ſelva piena  
Di nere cagne , bramofe , e correnti ,  
Come veltri , ch' uſciſſer di catena.

In quel , che s' appiattò , miſer li denti ,  
E quel dilacerato a brano a brano ,  
Poi ſen' portar quelle membra dolenti.



& ouvrent un passage à ses gémissemens. Au Jugement dernier nous irons , comme les autres , chercher nos dépouilles mortelles , mais nous ne pourrons nous en revêtir : il n'est pas juste que l'homme possède ce qu'il s'est enlevé à lui-même. Nous traînerons nos corps jusqu'ici , & ils seront suspendus dans cette triste forêt , à l'arbre qui renfermera notre Ombre malheureuse.

Nous étions encore auprès de ce Tronc , croyant qu'il vouloit en dire davantage , lorsque nous entendîmes tout-à-coup un bruit semblable aux cris des Limiers , & au bruissement des branches agitées , qui annoncent de loin au Chasseur , que le Sanglier & toute la meute s'avancent vers son poste. Dans l'instant deux Ombres nues , & la peau déchirée , passent à notre gauche ; elles fuyoient avec tant de vitesse , qu'elles rompoient les petites branches des arbres. Celle qui étoit devant disoit : accours maintenant , ô Mort , accours ! l'autre , qui s'imaginait suivre de trop loin , crioit : Lano , tes pieds n'étoient pas si légers au combat sanglant de Toppo (7) ! Épuisée de fatigue , cette Ombre se laisse tomber au milieu d'un buisson. Des Chiennes noires , affamées , aussi vites que des Lévrieres échappés de leur chaîne , couroient en grand nombre après ces deux coupables : elles se jettent sur l'Ombre couchée dans les épines , la déchirent , & emportent avec leurs dents ses membres palpitans & encore sensibles à cette douleur.



250 INFERNÒ, CANTO XIII.

Presemi allor la mia scorta , per mano ,  
E menommi al cespuglio , che piangea ,  
Per le rotture sanguinenti , invano.

O Jacopo , dicea , da Sant' Andrea ,  
Che t' è giovato di me fare schermo ?  
Che colpa ho io della tua vita rea ?

Quando 'l Maestro fu sovr' esso fermo ,  
Disse : Chi fosti , che , per tante punte ,  
Soffi , col sangue , doloroso fermo ?

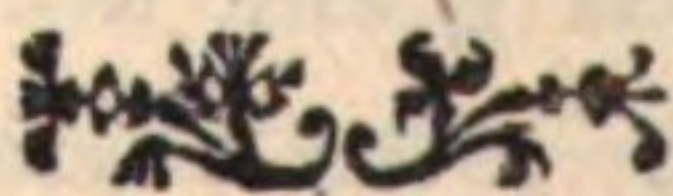
E quegli a noi : O anime , che giunte  
Siete a veder lo strazio disonesto ,  
Ch' ha le mie frondi sì da me disgiunte ,

Raccoglietele al piè del tristo cesto ;  
I' fui della Città , che nel Batista  
Cangiò 'l primo Padrone : ond' e' per questo

Sempre con l' arte sua la farà trista ;  
E se non fosse , che 'n sul passo d' Arno  
Rimane ancor di lui alcuna vista ;

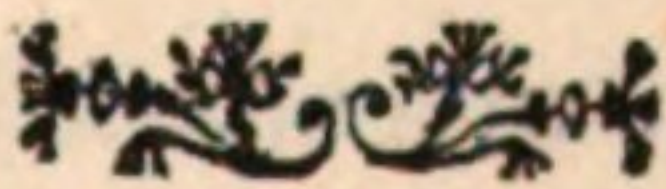
Quei Cittadin , che poi la rifondarno ,  
Sovra 'l cener , che d' Attila rimase ,  
Avrebber fatto lavorare indarno ;

I' fe' giubbetto a me delle mie case.





Virgile me prend par la main , & me conduit vers le buisson qui pouffoit de vains gémissemens par ses branches rompues & sanglantes. Jacques de Saint-André (8) , s'écrioit-il , que t'a servi de me prendre pour ton rempart ? pourquoi suis-je puni de ta vie criminelle ? Mon Guide s'étant approché , lui dit : qui étiez-vous dans l'autre monde , vous dont les branches ensanglantées exhalent ces plaintes lamentables ! — O vous qui vous êtes trouvés ici pour être témoins de la manière indigne avec laquelle on vient de m'arracher mes feuilles , rassemblez-les au pied de ce triste buisson ? Je suis né dans la Ville qui a changé son premier Protecteur en S. Jean-Baptiste. Mars, indigné de cette innovation , la déchirera continuellement par des guerres intestines : & si la statue de ce Dieu , quoique mutilée (9) , n'eût été encore sur le pont de l'Arno , ceux qui rebâtirent sur ses cendres cette Ville brûlée & détruite par Attila , auroient inutilement entrepris cet ouvrage. Je me suspendis moi-même dans ma maison à un lien fatal (10).





---

# NOTES

## SUR LE CHANT TREIZIEME.

(1) **C**ÉCINA, rivière de Toscane : elle prend sa source dans le Siénois , & se décharge dans la Mer entre Livourne & Piombino. Quelques éditions portent *Cecilia*. Corneto, Ville dans le Patrimoine de Saint Pierre, à une lieue de la Mer.

(2) On peut voir dans Virgile la description qu'il fait des Harpies. Liv. III.

(3) Le Vers Italien est remarquable par sa brièveté & son laconisme : le voici.

I' credo, ch' ei credette, ch' io credesse.

(4) Le Poëte semble suivre le sentiment de Saint Bernard, qui s'exprime ainsi : *homo sine gratiâ desperans, velut arbor silvestris, ferens fructus quibus porci infernales pascuntur.*

(5) Le Poëte se sert d'une métaphore très-énergique ; comme elle pourroit bien n'avoir pas le même avantage dans notre langue, j'ai cru devoir la changer. En voici la traduction littérale : *c'est moi qui tins les deux clefs du cœur de Frédéric ; en les tournant j'ouvrais & je fermois si légèrement, si doucement son cœur, que j'éloignai tous les autres Confidens.*

I' son colui, che tenni ambo le chiavi  
Del cuor di Frederigo, e che le volsi,  
Serrando e disserrando, sì soavi,  
Che dal segreto suo quasi ogni uom tolse.

(6) Celui dont parle ici le Poëte est Pierre Desvignes. Cet homme, de la naissance la plus basse & la plus obscure, excellent



## NOTES SUR LE CHANT TREIZIEME. 253

Juriconsulte , aussi éloquent que son siècle le permettoit , devint Protonotaire , Conseiller , & Chancelier de l'Empereur Frédéric II , qu'il servit avec beaucoup de zèle dans les différens démêlés que ce Prince eut avec les Papes Grégoire IX & Innocent IV. Il fut député au Concile de Lyon en 1245 , pour empêcher que l'on ne condannât l'Empereur. Desvignes avoit su gagner toute la confiance de son Maître , qui ne faisoit rien sans le consulter. Les Courtisans en devinrent jaloux , & résolurent sa perte : comme tous les moyens leur sont égaux , pourvu qu'ils réussissent , ces hommes lâches & perfides supposèrent des Lettres écrites par Desvignes à Innocent IV , l'ennemi de Frédéric ; celui-ci les ayant lues , crut son Chancelier coupable , & lui fit crever les yeux. Pierre Desvignes ne voulant pas survivre à son déshonneur , se cassa la tête contre les murs de sa prison. D'autres prétendent que Desvignes se réfugia à Pise ; ennuyé de vivre , & le désespoir dans l'ame , il demanda un jour à celui qui le conduisoit , dans quel endroit il se trouvoit ; ayant appris qu'il étoit auprès de S. Paul , sur les bords de l'Arno , il pria son conducteur de lui tourner le visage du côté de cette Eglise : il court alors avec beaucoup de vitesse , s'élance & se précipite contre le mur , se fend la tête , & meurt sur le champ. Quelques-uns ont écrit , mais sans vraisemblance , que Desvignes avoit voulu faire empoisonner Frédéric par son Médecin. On a de ce Chancelier des Lettres en trois volumes in-8. un Traité de *Potestate Imperiali* : un autre de *Consolatione* , &c.

( 7 ) Lano étoit de Sienne ; il consuma tous ses biens en folles dépenses. Il accompagnoit ses Concitoyens , qui étoient allés donner du secours aux Florentins ; mais , pendant qu'ils s'en retournoient tranquillement ils furent attaqués par les habitans



d'Arrezzo, auprès d'un Village nommé Toppo. Ils y périrent presque tous. Lano auroit pû se sauver ; il préféra la mort à l'indigence, se précipita au milieu d'un gros d'ennemis, & périt en combattant courageusement.

( 8 ) Jacques de Saint-André , Gentilhomme extrêmement riche de Padoue. Il eut le secret de dépenser toute sa fortune en fort peu de temps : il devint la fable & la risée de la Ville. C'étoit une espèce d'imbécile d'une tournure d'esprit singulière , d'un caractère bizarre, & dont la conduite originale & inconséquente annonçoit tous les travers. Il se rendit un jour à Venise par la Brenta , dans un bateau rempli de jeunes gens de qualité ; les uns chantoient, tandis que les autres jouoient des instrumens : de peur de paroître oisif, Jacques de Saint-André s'amusoit à jeter des pièces d'argent dans la rivière. Voici un autre trait qui le peindra encore mieux. Sachant que plusieurs de ses amis devoient venir à sa maison de campagne , il se posta sur un lieu élevé pour les découvrir du plus loin qu'il lui seroit possible : dès qu'il les apperçut, il fit mettre aussi-tôt le feu à toutes les cabanes , & à toutes les maisons de ses Fermiers : il s'imaginoit par-là recevoir ses hôtes plus honorablement.

( 9 ) Dès que Florence eut reçu la Religion Catholique , ses habitans consacrèrent à l'Eternel sous l'invocation de Saint Jean-Baptiste , le Temple de Mars. La statue en pierre de ce Dieu fut déplacée ; on la posa sur une tour voisine de l'Arno : elle y resta jusqu'au sac de cette Ville par Attila. Elle fut alors renversée & précipitée dans ce Fleuve. Florence ayant été rebâtie en 802 , on retrouva cette statue dans l'Arno ; & quoiqu'elle fût fort endommagée , on la plaça sur le pont nommé *Vecchio* , où elle resta jusqu'en 1333 : un débordement considérable de l'Arno



## SUR LE CHANT TREIZIEME. 255

L'emporta avec le pont. Elle n'a pas reparu depuis ce temps.

( 10 ) Plusieurs personnes distinguées se donnèrent la mort à Florence à la même époque ; ainsi l'on ne peut rien dire de bien certain. Rocco de Mozzi se pendit après avoir dissipé tous ses biens. Lotto des Agli s'étrangla avec sa ceinture pour se punir d'avoir rendu une sentence injuste. Dante ne veut peut-être parler ni de l'un , ni de l'autre ; il y a dans le Texte :

I' fe' giubetto a me delle mie case.

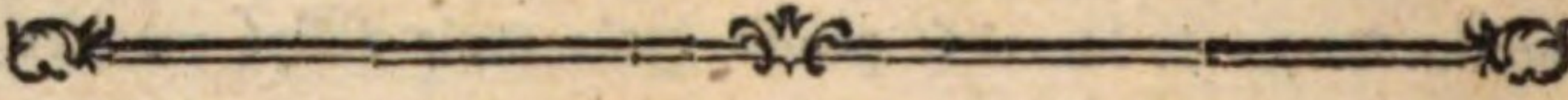
*Je me fis un gibet de ma maison.* Vellutello , dans son Commentaire , prétend que *giubetto* est emprunté du mot françois *gibet*.







# INFERNO.



## CANTO XIV.

**P**oichè la carità del natio loco  
Mi strinse, raunai le fronde sparte,  
E rendèle a colui ch' era già roco :

Indi venimmo al fine, onde si parte  
Lo secondo giron dal terzo, e dove  
Si vede di giustizia orribil' arte.

A ben manifestar le cose nuove  
Dico, che arrivammo ad una landa,  
Che dal suo letto ogni pianta rimuove.

La dolorosa selva l' è ghirlanda  
Intorno, come 'l fosso tristo ad essa :  
Quivi fermammo i piedi, a randa a randa.

Lo spazzo era una rena arida, e spessa,  
Non d' altra foggia fatta, che colei,  
Che fu da' piè di Caton già soppressa.

O vendetta di Dio quanto tu dei  
Esser temuta da ciascun, che legge  
Ciò che fu manifesto agli occhi miei !

D' anime nude vidi molte gregge,  
Che piangean tutte, assai miseramente,  
E pareva posta lor diversa legge.

L'ENFER





# L' ENFER.



## CHANT XIV.

A TTENDRI par l'amour de la Patrie , je recueillis ces feuilles éparfes , & je les mis auprès du buisson qui gardoit le silence. Nous nous éloignâmes enfuite , & nous arrivâmes fur les limites qui féparent le fecond Cercle du troifième. L'on y apperçoit des effets terribles de la Juftice divine. Pour bien faire connoître ces objets nouveaux , je dirai d'abord que nous nous trouvâmes à l'entrée d'une lande immense : dans toute fon étendue elle ne porte pas une feule plante. La forêt douloureuse environne cette plaine , comme elle eft elle-même ceinte par le trifte Phlégé-  
ton. Nous ne marchions que fur les bords de cette lande ftérile , toute couverte d'un fable épais & aride , femblable à celui que Caton foula fous fes pas. O Vengeance divine ! combien doivent te redouter ceux qui lifent la description de tout ce qui s'offrit à mes regards ! Je vis dans des attitudes différentes plufieurs troupes d'Ombres toutes nues , qui pleu-  
roient amèrement. Quelques-unes étoient couchées le dos étendu fur le fable : cette bande , la plus



258 INFERN O, CANTO XIV.

Supin giaceva in terra alcuna gente :  
 Alcuna si sedea tutta raccolta ,  
 E altra andava continuamente.

Quella , che giva intorno , era più molta ,  
 E quella men , che giaceva al tormento ,  
 Ma più al duolo avea la lingua sciolta.

Sovra tutto 'l fabbion d' un cader lento  
 Piovén di fuoco dilatate falde ,  
 Come di neve in alpe senza vento.

Quali Aleffandro in quelle parti calde  
 D' India vide , sovra lo suo stuolo ,  
 Fiamme cadere infino a terra falde :

Perch' e' provvide a scalpitar lo suolo ,  
 Con le sue schiere , perciocchè 'l vapore  
 Me' si ftingueva , mentre ch' era solo :

Tale scendeva l' eternale ardore :  
 Onde la rena s' accendea , com' esca ,  
 Sotto focile a doppiar lo dolore.

Sanza riposo mai era la tresca  
 Delle misere mani , or quindi , or quinci ,  
 Iscotendo da se l' arfura fresca.

I' cominciai : Maestro , tu , che vinci  
 Tutte le cose , fuor che i Dimon duri ,  
 Ch' all' entrar della porta incontro uscinci :

Chi è quel grande , che non par che curi  
 Lo 'ncendio , e giace dispettoso e torto  
 Sì che la pioggia non par che 'l maturi ?



petite de toutes , exhaloit le plus vivement ses plaintes. Plusieurs se tenoient assises & accroupies ; d'autres enfin couroient continuellement ; & ces dernières étoient les plus nombreuses.

De larges langues de feu pleuvent lentement sur cette plaine sabloneuse ; telle que la neige sur les Alpes , quand les vents se taisent. De même , dans les régions brûlantes de l'Inde , Alexandre vit tomber sur son armée des flammes qui se conservoient jusqu'à terre : ayant prévu qu'il seroit plus aisé de les éteindre seules & isolées , ce Héros avertit ses soldats de les fouler sous leurs pieds (1). Ainsi se précipitent ces feux éternels ; & pour redoubler encore les tourmens de ces Damnés , le sable s'enflamme comme des matières combustibles sous les étincelles d'un fusil. Ces malheureux agitent sans cesse leurs mains brûlées , & les portent sur toutes les parties de leurs corps, pour en détacher les flammes les plus récentes.

O mon Guide , vous qui avez surmonté tous les obstacles , excepté à l'entrée de Dité , gardée par des Démons impitoyables ! quelle est cette grande Ombre qui paroît mépriser ces flammes ? elle se tient dans une attitude si fière & si dédaigneuse , qu'il semble que cette pluie de feu ne peut dompter son orgueil. Ce Damné s'étant apperçu que j'interrogeois



260 INFERNÒ, CANTO XIV.

E quel medesimo , che si fue accorto ,  
Ch' i' dimandava 'l mio Duca di lui ,  
Gridò , Quale i' fu' vivo , tal son morto.

Se Giove stanchi il suo fabbro , da cui  
Crucciato prese la folgore acuta ,  
Onde l' ultimo dì percosso fui ,

O s' egli stanchi gli altri , a muta a muta,  
In Mongibello alla fucina negra ,  
Gridando , Buon Vulcano , ajuta ajuta ;

Sì com' e' fece alla pugna di Flegra ,  
E me faetti di tutta sua forza ,  
Non ne potrebbe aver vendetta allegra.

Allora 'l Duca mio parlò di forza  
Tanto , ch' i' non l' avea sì forte udito ,  
O Capaneo in ciò , che non s' ammorza

La tua superbia , se' tu più punito :  
Nullo martirio , fuor che la tua rabbia ,  
Sarebbe al tuo furor dolor compito.

Poi si rivolse a me , con miglior labbia ,  
Dicendo , Quel fu l'un de' sette Regi ,  
Ch' affiser Tebe ; ed ebbe , e par ch' egli abbia

Dio in disdegno , e poco par , che 'l pregi :  
Ma , com' i' dissi lui , li suoi dispetti  
Sono al suo petto affai debiti fregi.

Or mi vien dietro , e guarda , che non metti  
Ancor li piedi nella rena arsiccia :  
Ma sempre al bosco gli ritieni stretti.



L' ENFER, CHANT XIV. 261

Virgile à son sujet , s'écria d'une voix terrible : tel je fus vivant , tel je suis après ma mort. Quand Jupiter lasseroit Vulcain , dont il reçut la foudre avec laquelle il me perça dans son courroux ; qu'il fatigueroit les uns après les autres tous les noirs Cyclopes , qui font retentir le Montgibel : qu'il s'écrieroit , comme au combat de Phlégra : allons Vulcain , seconde ma colère ; seconde ma fureur ! enfin , quand il lanceroit sur moi ses carreaux avec toute la force de son bras , il ne pourroit encore se réjouir de sa victoire.

Mon Guide indigné de ce discours , élève alors tellement la voix , que je ne l'avois point encore entendu parler avec tant de force. O Capanée , s'écria-t-il , ton supplice est d'autant plus rigoureux , que ton orgueil ne diminue point ; aucun tourment ne peut assez punir ta fureur insensée ; ta rage est la seule punition qui puisse égaler tes forfaits ! En achevant ces mots , Virgile se tourne de mon côté , & me dit , d'un ton de voix plus doux : c'est un des sept Rois qui assiégèrent Thèbes ; il a toujours eu , & il semble qu'il conserve encore du mépris pour la Divinité. Il paroît qu'il ne lui adresse jamais ses prières : mais , comme je viens de le lui dire à lui-même , sa rage dédaigneuse est son plus cruel tourment. Suivez-moi présentement , & prenez garde de mettre le pied sur le sable enflammé : marchez toujours auprès de la forêt.



262 I N F E R N O, C A N T O X I V.

Tacendo divepimmo, là 've spiccia,  
Fuor della selva, un picciol fiumicello,  
Lo cui roffore ancor mi raccapriccia.

Quale del Bulicame esce 'l ruscello,  
Che parton poi tra lor le peccatrici,  
Tal per la rena giù sen' giva quello.

Lo fondo suo e ambo le pendici  
Fatt' eran pietra, e i margini dallato:  
Perch' i' m' accorsi, che 'l passo era lici.

Tra tutto l' altro, ch' io t' ho dimostrato,  
Posciachè noi entrammo, per la porta,  
Lo cui fogliare a nessuno è ferrato,

Cosa non fu dagli tu' occhi scorta  
Notabile, com' è 'l presente rio,  
Che sopra se tutte fiammelle ammorta:

Queste parole fur del Duca mio:  
Perchè 'l pregai, che mi largisse 'l pasto,  
Di cui largito m' aveva 'l disio.

In mezzo 'l mar siede un paese guasto,  
Dis' egli allora, che s' appella Creta,  
Sotto 'l cui rege fu già 'l mondo casto.

Una montagna v' è, che già fu lieta  
D' acque, e di fronde, che si chiamò Ida,  
Ora è diserta, come cosa vieta.

Rea la scelse già per cuna fida  
Del suo figliuolo, e, per celarlo meglio,  
Quando piangea, vi facea far le grida.



En gardant un profond silence , nous arrivâmes dans un lieu où un petit Fleuve sort de ce bois. Le ressouvenir de ses flots ensanglantés me fait encore dresser les cheveux d'horreur. Tel que roule le ruisseau formé par la fontaine bouillante située auprès de Viterbe , & dont ensuite les Lays partagent entre elles le cours (2) : de même ce Fleuve coule à travers ces fables brûlans. Son lit , les deux côtés , & les bords extérieurs étoient entièrement pétrifiés ; je crus que l'on pouvoit le traverser dans cet endroit. Virgile me dit : depuis que nous sommes entrés par la porte qui est toujours ouverte , je ne vous ai rien montré , & vous n'avez rien vu d'aussi surprenant que ce ruisseau. Toutes les flammes s'éteignent au-dessus. Je le priai de me donner l'explication de ce phénomène qui excitoit ma curiosité.

On trouve au milieu de la Mer un pays dévasté nommé la Crête ; Saturne y régna pendant l'âge d'or. Cette Isle renferme une montagne appelée le Mont Ida , arrosée autrefois de sources limpides , couverte de forêts épaisses , & maintenant déserte & dépeuplée. Rhéa la choisit comme un berceau sûr pour Jupiter son fils ; afin de mieux cacher les cris du jeune Dieu , elle avoit ordonné aux Corybantes



264    I N F E R N O , C A N T O   X I V .

Dentro dal monte sta dritto un gran veglio ,  
Che tien volte le spalle inver Damiate ,  
E Roma guarda , sì come suo specchio.

La sua testa è di fin' oro formata ,  
E puro argento son le braccia , e 'l petto ,  
Poi è di rame infino alla forcata :

Da indi in giù è tutto ferro eletto ,  
Salvo che 'l destro piede è terra cotta ,  
E sta 'n su quel , più che 'n su l' altro eretto.

Ciascuna parte , fuor che l' oro , è rotta ,  
D' una fessura , che lagrime goccia ,  
Le quali accolte foran quella grotta.

Lo corso in questa valle si diroccia :  
Fanno Acheronte , Stige , e Flegetonta :  
Poi sen' va giù per questa stretta doccia

Infìn là , ove più non si dismonta :  
Fanno Cocito : e qual sia quello stagno ,  
Tu 'l vederai : però qui non si conta.

Ed io a lui : Se 'l presente rigagno  
Si deriva così dal nostro mondo ,  
Perchè ci appar pure a questo vivagno ?

Ed egli a me : Tu fai , che 'l luogo è tondo ,  
E tutto che tu sii venuto molto ,  
Pure sinistra giù calando al fondo :

Non se' ancor , per tutto 'l cerchio , volto.  
Perche se cosa n' apparisce nuova ,  
Non dee addur maraviglia al tuo volto.



de faire beaucoup de bruit. Un vieillard d'une hauteur prodigieuse se tient debout au milieu de cette montagne : il tourne le dos à Damiette (3), & fixe ses regards sur Rome, comme dans un miroir. Sa tête est formée de l'or le plus pur; ses bras & sa poitrine sont d'argent, son ventre d'airain, ses cuisses, ses jambes & tout le reste, de fer affiné. Cependant le pied droit est de terre cuite, & ce vieillard s'appuie beaucoup plus sur ce pied que sur l'autre (4). Si on en excepte la tête, toutes les parties de son corps sont couvertes de fêlures : des larmes tombent goutte à goutte par ces fentes, se rassemblent au bas de cette statue, pénètrent la grotte, dirigent leur cours dans cette Vallée, forment l'Achéron, le Styx, le Phlégéon, coulent ensuite dans ce canal étroit, jusqu'à ce qu'elles ne puissent descendre plus bas, & alors elles donnent naissance au Cocyte. Vous connoîtrez cet étang par vous-même, & je n'entrerais pas actuellement dans un plus grand détail.

Si ce ruisseau, dis-je à Virgile, prend sa source dans l'autre monde, pourquoi ne l'avons-nous vu qu'à l'extrémité de ce Cercle? — Vous savez que l'Enfer est rond; & quoique vous en ayez traversé une assez grande partie, vous n'êtes descendu que du côté gauche : en sorte que vous n'avez pu voir toute l'étendue des Cercles. Désormais, si vous appercevez quelque objet nouveau pour vous, ne le regardez point comme merveilleux & extraordinaire.



66 INFERNNO, CANTO XIV.

Ed io ancor : Maestro , ove si truova  
Flegetonte , e Letéo , che dell' un taci ,  
E l' altro dì , che si fa d' esta piova ?

In tutte tue question certo mi piaci ,  
Rispose : ma 'l bollor dell' acqua rossa  
Dovea ben solver l' una , che tu faci.

Lete vedrai , ma fuor di questa fossa ,  
Là ove vanno l' anime a lavarsi ,  
Quando la colpa pentuta è rimossa.

Poi disse : Omai è tempo da scostarsi  
Dal bosco : fa , che dietro a me vegne :  
Li margini fan via , che non son' arsi ,  
E sopra loro ogni vapor si spegne.





— Où le Phlégéon & le Léthé se trouvent-ils ? vous gardez le silence sur celui-ci , & vous dites que le premier est formé par le ruisseau de larmes ? Toutes vos questions me sont agréables , répond Virgile , cette eau bouillante & ensanglantée auroit dû cependant vous faire connoître un des Fleuves que vous venez de nommer. Vous ne verrez pas le Léthé dans cet abîme , mais dans le lieu où les ames vont se purifier de leurs péchés , quand elles s'en repentent , & qu'elles les détestent sincèrement.

Il est temps de nous éloigner de cette forêt ; suivez moi le long de ce ruisseau : ses bords seuls offrent une route qui n'est pas brûlante ; toutes les flammes meurent & s'éteignent au-dessus.





---

# NOTES

## *SUR LE CHANT QUATORZIEME.*

(1) **P**LUTARQUE, Justin, Quinte-Curce ne parlent point de ce phénomène dans la vie d'Alexandre. On croit cependant que ce Conquérant manda lui-même cet événement à Aristote.

(2) On trouve auprès de Viterbe une fontaine dont l'eau est si chaude, que l'on prétend qu'elle cuit la viande que l'on plonge dedans. Elle donne naissance à un ruisseau qui perd sa chaleur après avoir coulé quelque temps. On le partage, & on le distribue en différentes branches ou canaux, qui passent dans le quartier où demeurent les Lays & les Phrynés de Viterbe.

(3) Damiète, Ville d'Egypte, bâtie sur une des branches orientales du Nil. Comme l'Empire des Egyptiens est détruit depuis long-temps, la statue du vieillard tourne le dos à Damiète, & fixe au contraire ses regards du côté de Rome, la Capitale du Monde Chrétien.

(4) Dante s'est servi du fameux songe de Nabuchodonosor, rapporté & expliqué par le Prophète Daniel, Chapitre II. « Cette  
» statue, grande & haute extraordinairement, se tenoit debout  
» devant vous, & son regard étoit effroyable. La tête de cette  
» statue étoit d'un or très-pur, la poitrine & les bras étoient d'ar-  
» gent, le ventre & les cuisses étoient d'airain, les jambes  
» étoient de fer, & une partie des pieds étoit de fer, & l'autre  
» d'argile, &c. »

Medio jacet insula ponto

Semiruta, indigenæ Cretam quam nomine dicunt,

Nescia quæ culpæ, Saturno Rege vigebat :

Fronde virens lætâ, scatebris & dives aquarum,

Mons Idæus ubi surgebat vertice celso ;

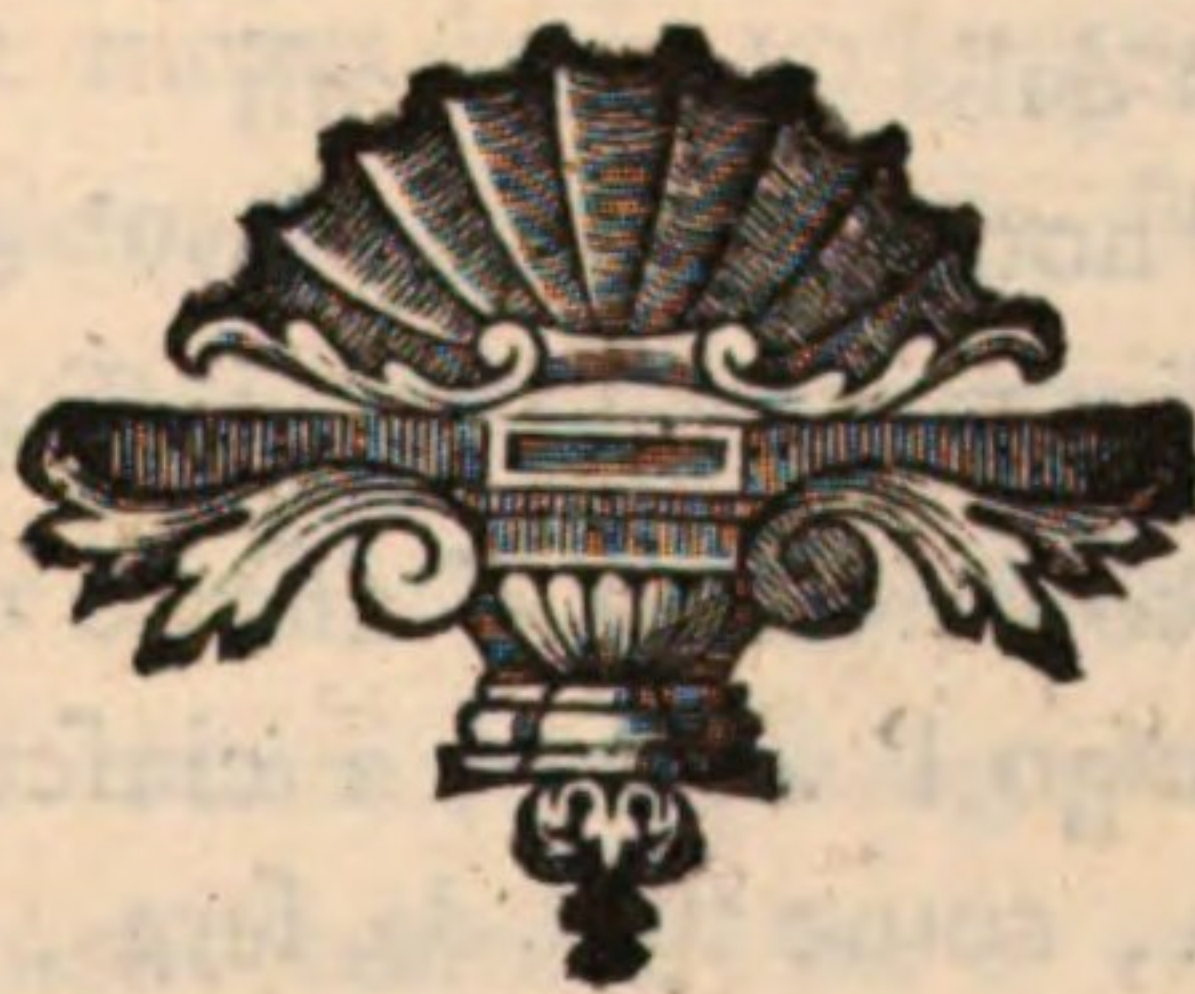
Nunc ratibus statio malefida, incultaque tellus.



## NOTES SUR LE CHANT XIV. 269

Ipsa locum , partu propior , Berecynthia mater  
 Captavit , teneri primos textitque Tonantis  
 Vagitus ; gemitusque daret cum Regius infans ,  
 Pulsa manu irriguos celabant tympana fletus.  
 Effigiem senis occultant penetralia montis ,  
 Quæ pelusiaco vertit sua terga Canopo ,  
 Tibridis ad flavas sed vultum dirigit undas.  
 Splendescit regale caput flavente metallo ;  
 Argento fulgent pectus , nitidique lacerti :  
 Ære micant , condunt quæ viscera ; ferreus inde  
 It rigor in plantas , quarum altera deficit atro  
 Degeneratque luto ; celsæ quæ pondere molis  
 Pressa magis. Nullâ effigies non parte dehiscit,  
 Longo scissa situ , solido quod fulgurat auro  
 Si caput excipias ; sed hiantes vulnere rimæ  
 Guttatim lacrymas fundunt : tum fletus in imbrem  
 Cogitur , abscissæque ruens per saxa cavernæ ,  
 Huc longis deducit aquas erroribus actas.  
 Hoc , Acheron , de fonte fluis : tibi tristis origo  
 Hinc , Phlegeton , Stygiique sonant hinc claustra profundî.  
 Unda per angustos hic intercepta meatus  
 Definit in vallem demum , quâ languet inertî  
 Gurgite Cocytus , quæ tu mox stagna videbis.

Le Père D'AQUIN.







# I N F E R N O.



## C A N T O X V.

**O** R A cen' porta l' un de' duri margini,  
E 'l fummo del ruscel di sopra aduggia.  
Sì, che dal fuoco salva l' acqua, e gli argini.

Quale i Fiamminghi tra Guzzante, e Bruggia,  
Temendo 'l fiotto, che in ver lor s' avventa,  
Fanno lo schermo, perchè 'l mar si fuggia.

E quale i Padovan, lungo la Brenta,  
Per difender lor ville e lor castelli,  
Anzi che Chiarentana il caldo senta;

A tale imagine eran fatti quelli,  
Tutto che nè sì alti, nè sì grossi,  
Qual che si fosse, lo maestro felli.

Già eravam dalla selva rimossi  
Tanto, ch' i' non avrei visto dov' era,  
Perch' io 'ndietro rivolto mi fossi;

Quando 'ncontrammo d' anime una schiera,  
Che venia lungo l' argine, e ciascuna  
Ci riguardava, come suol da fera

Guardar l' un l' altro sotto nuova luna;  
E sì ver noi aguzzavan le ciglia,  
Come vecchio sartor fa nella cruna.





## L' ENFER.



### CHANT XV.

Nous marchons alors sur un des côtés de ce ruisseau , dont les vapeurs forment au-dessus une ombre si épaisse , qu'elle met à l'abri des flammes son lit & ses bords. Les Flamands construisent des digues entre Cadzandt (1) & Bruges (2) pour laisser un libre cours à la Mer , dont ils redoutent le courroux. Les Padouans en élèvent le long de la Brenta (3), avant que la montagne de Chiarentana ait ressenti les chaleurs , afin de préserver des inondations leurs Villages & leurs châteaux. Les bords du Phlégéon (quelqu'en soit l'Architecte) ressemblent à ces digues ; sinon qu'ils sont moins épais , & moins élevés.

Déjà nous étions si éloignés de la forêt , que même en me retournant , il m'auroit été impossible de la découvrir. Nous rencontrâmes une troupe de Damnés qui venoient le long de la chaussée , & nous regardoient comme l'on a coutume de le faire quand la Lune est nouvelle : ils baïssoient & resserroient les paupières ; tel que le vieillard qui passe un fil dans le trou d'une aiguille ( 4 ). Après



272 INFERN O, CANTO XV.

Così adocchiato da cotal famiglia ,  
Fu' conosciuto da un , che mi prese  
Per lo lembo , e gridò : Qual meraviglia ?

Ed io , quando 'l suo braccio a me distese ,  
Ficcai gli occhi , per lo cotto aspetto ,  
Sì che 'l viso abbruciato non difese

La conoscenza sua al mio 'ntelletto :  
E chinando la mano alla sua faccia  
Risposi , Siete voi quì , ser Brunetto ?

E quegli : O Figliuol mio , non ti dispiaccia  
Se Brunetto Latini un poco teco ,  
Ritorna in dietro , e lascia 'ndar la traccia.

Io dissi lui : Quanto posso , ven' prego :  
E se volete , che con voi m' asseggia ,  
Faròl , se piace a costui , che vo seco.

O Figliuol , disse , qual di questa greggia  
S' arresta punto , giace poi cent' anni ,  
Sanza arrostarfi , quando 'l fuoco il feggia.

Però va oltre : i' ti verrò a' panni ,  
E poi rigiugnerò la mia masnada ,  
Che va piangendo i suoi eterni danni.

I' non osava scender della strada ,  
Per andar par di lui : ma 'l capo chino  
Tenea com' uom , che riverente vada.

Ei cominciò : Qual fortuna , o destino ,  
Anzi l' ultimo dì quaggiù ti mena ?  
E chi è questi , che mostra 'l cammino ?



avoir été ainsi considérés par ces Coupables , l'un d'eux me reconnoît , me prend par le bord de mon vêtement , & s'écrie : quelle merveille !

J'avois examiné avec tant d'attention le Pécheur qui venoit d'étendre le bras vers moi , que je le reconnus , malgré son visage brûlé & défiguré par les flammes. Je lui repartis , en lui tendant la main : comment , Ser Brunetto ( 5 ) , vous êtes dans ces lieux ? — O mon Fils , ne trouvez pas mauvais que Brunetto Latini quitte ses Compagnons , & retourne avec vous sur ses pas ? — Vous me faites au contraire le plaisir le plus sensible ; & si vous le désiriez , & que mon Guide y consentît , je m'asseyerois ici volontiers avec vous. — O mon Fils , celui d'entre nous qui s'arrête un seul instant , demeure immobile dans la même place pendant cent ans , & ne peut éviter ces flammes redoutables. Continuez votre route , je vous suivrai d'enbas , & je rejoindrai ensuite cette troupe qui court , en pleurant sa damnation éternelle.

Pour moi , je n'osois quitter les bords du Fleuve & descendre auprès de Brunetto : je marchois en penchant la tête de son côté. Par quel hazard , s'écrie-t-il , par quel destin êtes-vous descendu vivant dans ces lieux souterrains ? qui vous conduit dans ces routes ténébreuses ? — Avant d'avoir fini ma



Lafsù di sopra in la vita serena ,  
 Rispos' io lui , mi smarrì in una valle ,  
 Avanti che l' età mia fosse piena.

Pur jer mattina le volsi le spalle :  
 Questi m' apparve , ritornando , in quella ,  
 E riducemi a ca per questo calle.

Ed egli a me : Se tu segui tua stella ,  
 Non puoi fallire a glorioso porto ,  
 Se ben m' accorsi nella vita bella :

E s' i' non fossi , sì per tempo , morto ,  
 Veggendo 'l cielo a te così benigno ;  
 Dato t' avrei all' opera conforto.

Ma quello 'ngrato popolo maligno ,  
 Che discese di Fiesole ab antico ,  
 E tiene ancor del monte e del macigno ,

Ti si farà , per tuo ben far , nimico :  
 Ed è ragion : che tra gli lazzi forbi  
 Si disconvien fruttare al dolce fico.

Vecchia fama nel mondo li chiama orbi ;  
 Gente avara , invidiosa , e superba :  
 Da' lor costumi fa , che tu ti forbi.

La tua fortuna tanto onor ti ferba ,  
 Che l' una parte , e l' altra avranno fame  
 Di te : ma lungi fia dal becco l' erba.

Faccian le bestie Fiesolane strame  
 Di lor medesme , & non tocchin la pianta ;  
 S' alcuna surge ancor nel lor letame ,



carrière sur le globe lumineux de la terre , je me suis égaré dans une Vallée profonde ; je m'en retournois hier matin , quand j'aperçus celui qui m'accompagne ; il me conduit par ce sentier dans ma véritable patrie.

Si vous suivez votre étoile , repartit Brunetto , vous ne pouvez échouer dans une entreprise aussi glorieuse ; & si je n'eusse pas été enlevé aussi promptement à la vie , je vous aurois encouragé & soutenu dans cette brillante carrière , lorsque j'eus reconnu que le Ciel devoit vous être si favorable : mais vos belles actions vous attireront la haine du peuple ingrat & perfide , qui , descendu des anciens habitans de Fiésole ( 6 ) , conserve encore son ancien caractère dur & sauvage. Il n'est pas naturel que le figuier porte ses doux fruits au milieu des âpres for- biers. Les Florentins , selon un ancien proverbe , sont nommés aveugles ( 7 ) : c'est une Nation avare , jalouse , & orgueilleuse ; préservez-vous de ses vices. La Fortune vous réserve une si haute réputation , que les deux Partis désireront de vous posséder ; mais vains & inutiles souhaits ! que les barbares habitans de Fiésole s'avilissent eux-mêmes , & qu'ils ne touchent pas aux bonnes plantes , s'il en croît encore quelques-unes sur leur sol ingrat , dans lesquelles revive la race généreuse des Romains qui



276    I N F E R N O , C A N T O    X V .

In cui riviva la sementa fanta  
Di quei Roman , che vi rimaser , quando  
Fu fatto 'l nidio di malizia tanta.

Se fosse pieno tutto 'l mio dimando ,  
Risposi lui , voi non fareste ancora  
Dell' umana natura posto in bando :

Che in la mente m' è fitta , ed or m' accuora  
La cara buona imagine paterna  
Di voi , quando nel mondo ad ora ad ora

Mi 'nfegnavate , come l' uom s' eterna :  
E quant' io l' abbo in grado ; mentr' io vivo ,  
Convien , che nella mia lingua si scerna.

Ciò che narrate di mio corso , scrivo ,  
E serbolo a chiofar con altro testo  
A donna , che 'l saprà , s' a lei arrivo.

Tanto vogl' io , che vi sia manifesto ,  
Pur che mia coscienza non mi garra ,  
Ch' alla fortuna , come vuol , son presto.

Non è nuova agli orecchi miei tale arra :  
Però giri fortuna la sua ruota ,  
Come le piace , e 'l villan la sua marra.

Lo mio Maestro allora in su la gota  
Destra si volse 'ndietro , e riguardommi :  
Poi disse : Bene ascolta , chi la nota :

Nè per tanto di men , parlando , vommi  
Con ser Brunetto , e dimando , chi sono  
Li suoi compagni più noti e più sommi.



demeuroient à Florence quand on bâtit cette Ville , devenue le foyer de tant d'horreurs. Si mes désirs , lui répondis-je , avoient été accomplis , vous vivriez encore : votre image est toujours présente à mes yeux , & dans ce moment votre état m'attendrit. Je me rappelle sans cesse avec quelle bonté douce & paternelle vous m'appreniez comment l'homme s'immortalise : toute ma vie j'en ferai reconnoissant , & je publierai par-tout votre éloge. Je conserve dans ma mémoire votre prédiction avec celle de Farinata , afin d'en faire part à Béatrix , si j'arrive auprès d'elle. Pourvu que ma conscience ne me reproche rien , je suis préparé à tous les événemens : on m'a déjà prédit des choses funestes. Que la Fortune tourne donc sa roue à son gré ; que le Villageois manie sa bêche comme il voudra , pour moi , rien ne pourra m'ébranler ( 8 ).

Virgile se tourne alors du côté droit , me regarde & me dit : celui qui grave dans sa mémoire une maxime , prouve qu'il l'a entendue avec fruit. Malgré cette réflexion , je m'entretenois toujours avec Brunetto. Je lui demandai quels étoient ses Compagnons les plus connus & les plus distingués.

Il est utile d'en connoître quelques-uns , me



278    I N F E R N O , C A N T O    X V .

Ed egli a me : Saper d' alcuno è buono :  
 Degli altri fia laudabile il tacerci ,  
 Che 'l tempo faria corto a tanto suono.

Di più direi : ma 'l venir , e 'l fermone  
 Più lungo esser non può , però ch' i' veggio  
 Là surger nuovo fummo dal sabbione.

Gente vien , con la quale esser non deggio :  
 Sieti raccomandato 'l mio Tesoro ,  
 Nel quale i' vivo ancora ; e più non cheggio :

Poi si rivolse , e parve di coloro ,  
 Che corrono a Verona 'l drappo verde ,  
 Per la campagna , e parve di costoro

Quegli , che vince , e non colui , che perde.

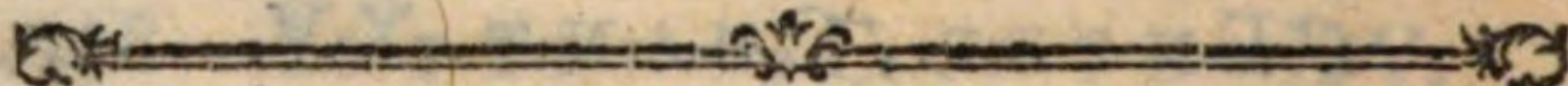




répondit-il ; & il sera nécessaire de passer les autres sous silence ; le temps seroit trop court pour une aussi longue énumération. Je vous en dirois davantage , mais je ne puis rester ni m'entretenir plus long-temps avec vous : j'apperçois s'élever un nouveau tourbillon de poussière ; il annonce une troupe avec laquelle je ne dois pas me trouver. Je vous recommande sur-tout mon *Thrésor* : cet Ouvrage fait encore revivre ma mémoire. Je borne-là toutes mes prières. A ces mots Brunetto me quitte , & fuit avec tant de vitesse , qu'on l'auroit pris pour un de ceux qui courent le *Paglio* ( 9 ) dans les environs de Vérone : & il paroïssoit , à la légèreté de ses pieds , devoir être le vainqueur , & non le vaincu.







# NOTES

## SUR LE CHANT QUINZIEME.

(1) **C**AD SANDT, Isle de la Flandre Hollandoise, entre la Ville de l'Ecluse & l'Isle de Zélande. Le Poète a changé un peu le mot Cadсандt; il a voulu sans doute l'adoucir, & en a formé le nom de *Guzzante*.

(2) Bruges, grande Ville de la Flandre Autrichienne.

(3) La Brenta, rivière qui prend sa source dans les Alpes, entre l'Italie & l'Allemagne, auprès de la montagne de Chiarentana, passe à Padoue, & va se décharger dans le Golfe Adriatique.

(4) Voici le Vers Italien :

*Come vecchio Sartor fa nella cruna.*

*Comme fait un vieux Tailleur en passant son fil dans le chas d'une aiguille.* Le Père d'Aquin l'a traduit mot-à-mot :

*Ut senior cum figit acu sua licia Sartor.*

(5) Brunetto Latini, Orateur, Poète, Historien, Philosophe, & Théologien, né à Florence, étoit à la tête d'une Ecole célèbre, d'où sortirent Guido Cavalcante, Dante, & quelques autres. Il fut Secrétaire de la République, & eut beaucoup de part au gouvernement. On le chargea de plusieurs ambassades; il s'en acquitta avec distinction. Il fit, sur la Physique & les Mathématiques, un Livre intitulé, *Tesoretto*. Quelque temps après, il fut forcé de s'expatrier, à cause des troubles qui déchiroient sa patrie. Il fut toujours attaché aux Guelfes. Il vint s'établir à Paris, y composa plusieurs Ouvrages, entr'autres son Livre appelé le *Trésor*, *Tesoro* : il n'a jamais été imprimé. C'est un Cours de Philosophie écrit en François comme on le parloit du temps de



Saint Louis. « Cet Auteur composa son *Trésor*, non pas en Provençal, comme le Salviati & d'autres le supposent, mais en François, comme il le déclare lui-même en ce passage si célèbre de son Livre, en ces termes rapportés par M. Charpentier, page 234 de sa *défense de la Langue Française*, d'après un ancien manuscrit de la Bibliothèque du Roi : & s'aucuns demande porquoy chis Livres est écrit en Romans, selon le Patois de France, puisque nous somes Italiens, je diroé que c'est pour deux raisons, l'une est porceque nous somes en France, l'autre si est parceque François est plus délitables langages, & plus communs que moult d'autres. Les divers manuscrits qui se trouvent de ce Livre ne sont pas uniformes dans l'expression, mais ils le sont pour le sens, & s'accordent tous à marquer que l'Ouvrage est dans la *parlure*, *parleure*, *patrois* ou *patois* de France. Quelques-uns, sur ce que le Livre, dans les manuscrits, est intitulé, *Trésor de la naissance des choses*, mis de *Latin en François*, par *Brunet Latin*, *Florentin*, ont cru qu'effectivement c'étoit une traduction Française tirée du Latin par Brunet. Mais M. Falconet, dans une ample & savante Dissertation sur ce sujet, a solidement prouvé que l'Ouvrage, quoique purement François, n'a passé pour une traduction du Latin, que parce que l'Auteur reconnoît l'avoir, d'un bout à l'autre, composé de passages extraits du Latin, &c. » On trouve cette Note de M. de la Monnoie, dans la Bibliothèque Française de la Croix du Maine, Tome I, page 93, édition de M. Rigoley de Juvigny.

(6) Dante désigne ici les Florentins. Fiésole, peu distante de Florence, étoit regardée comme le berceau de ces Républicains. Totila, dans le sixième siècle, détruisit Florence de fond en comble : Charlemagne, maître de toute l'Italie, fit rebâtir cette Ville, & força les habitans de Fiésole à s'y établir. Alors se forma cette République si florissante, & si long-temps en proie aux



factions. Les Médicis s'emparèrent enfin de la souveraine puissance , & gouvernèrent cet état. Jean-Gaston , dernier rejetton de cette famille illustre , étant mort sans postérité en 1737 , la Toscane , en vertu d'un traité du 18 Novembre 1738 , a passé dans l'auguste Maison de Lorraine , si féconde en Héros bienfaisans. Cette riche & belle contrée d'Italie , est gouvernée actuellement par Pierre-Léopold d'Autriche ; & c'est dire qu'elle jouit aujourd'hui de tous les avantages. Ce Prince , frère de l'Empereur & de la Reine de France , est chéri de ses peuples , & fait fleurir ses nouveaux Etats. Quelle joie douce & pure doit goûter l'Immortelle Marie-Thérèse ! tous ses enfans sont nés pour le bonheur de l'humanité.

(7) Bocace rapporte que les Pisans , ayant résolu de faire la conquête de l'Isle Majorque , prièrent les Florentins de garder leur Ville pendant leur absence , parce qu'ils craignoient une irruption de la part des Lucquois. Les Florentins y consentirent & se conduisirent dans cette circonstance , avec beaucoup d'attachement , de prudence & de fidélité. Les Pisans vainqueurs , s'en revinrent chargés d'un riche butin , & rapportèrent entr'autres raretés , deux portes de bronze d'un Temple , parfaitement sculptées , & deux colonnes de Porphyre. Ils résolurent d'offrir aux Florentins le choix ou des portes , ou des colonnes ; & comme ils étoient persuadés que ces derniers préféreroient les deux colonnes , ils les mirent au milieu des flammes pour les gâter , & les couvrirent ensuite d'une riche étoffe. Les Florentins choisirent en effet les deux colonnes , les emportèrent , & ne s'aperçurent de la supercherie des Pisans que dans Florence. Depuis ce temps on nomma les Florentins *aveugles* , & les Pisans *Traîtres*.

(8) Tous les gens sages , tous les vrais Philosophes pensent comme le Poète. Ecoutons Horace , dans ces Vers sublimes de l'Ode 29 , L. 3. Il est aisé de voir que Dante les a imités.



Fortuna sævo læta negotio , &  
Ludum insolentem ludere pertinax ,  
Transmutat incertos honores ,  
Nunc mihi , nunc alii benigna.

Laudo manentem : si celeres quatit  
Pennas , resigno quæ dedit : & mea  
Virtute me involvo , probamque ,  
Pauperiem sine dote quæro.

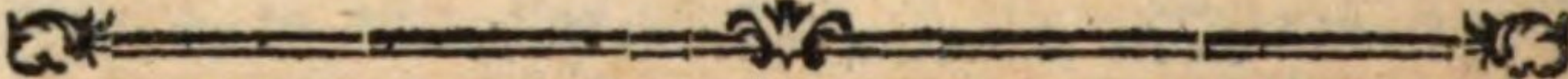
(9) Le Paglio est un prix d'étoffe de soie ; on l'accorde à celui qui court le plus vite. On fait encore à Rome des courses à cheval , & le prix est une pièce d'étoffe d'or , d'argent , ou de velours , d'environ trois aunes , que le Gouverneur accorde au vainqueur. On peut voir les Mémoires sur l'Italie de M. l'Abbé Richard , Tome V , page 192.







# IN F E R N O.



## C A N T O X V I.

**G** I A era in loco, ove s' udia 'l rimbombo  
Dell' acqua, che cadea nell' altro giro,  
Simile a quel, che l' arnie fanno rombo;

Quando tre Ombre insieme si partiro,  
Correndo d' una torma, che passava,  
Sotto la pioggia dell' aspro martiro.

Venien ver noi: e ciascuna gridava,  
Softati tu, che all' abito ne sembri,  
Essere alcun di nostra terra prava.

Aimè, che piaghe vidi ne' lor membri  
Recenti e vecchie dalle fiamme incese!  
Ancor men' duol, pur ch' i' me ne rimembri.

Alle lor grida il mio Dottor s' attese,  
Volse 'l viso ver me, e Ora aspetta,  
Disse: a costor si vuole esser cortese:

E se non fosse il fuoco, che faetta  
La natura del luogo, i' dicerei,  
Che meglio stesse a te, ch' a lor la fretta.

Ricominciar, come noi ristemmo, ei  
L' antico verso, e quando a noi fur giunti,  
Fenno una ruota di se tutti e trei.





# L' ENFER.



## CHANT XVI.

**D**É J A nous entendions le bruit retentissant du Fleuve qui se précipite dans le huitième Cercle. Tel est le bourdonnement confus des abeilles rassemblées dans leurs ruches. Trois Ombres se séparent alors d'une troupe qui passoit sous cette pluie cruelle de feu , accourent vers nous , & s'écrient : demeurez , nous jugeons à votre habillement que vous êtes de notre coupable patrie.

Hélas ! combien je vis sur leurs corps de plaies anciennes & nouvelles , causées par ces flammes ! j'en ressens encore de la douleur. Virgile s'arrête à leurs cris , me regarde , & me dit : attendez-les ; vous leur devez cette complaisance : & si cette plaine n'étoit pas inondée d'un déluge de feu , ce feroit à vous d'avoir leur empressement. Ces trois Ombres recommencent leurs plaintes douloureuses , s'approchent de nous , & forment un cercle en marchant toujours l'une après l'autre. Les Lutteurs



286 INFERNÒ, CANTO XVI.

Qual soleano i campion far nudi e unti,  
Avvisando lor presa e lor vantaggio,  
Prima che sien tra lor battuti e punti:

Così rotando ciascuna il visaggio,  
Drizzava a me, sì che 'n contrario il collo  
Faceva a' piè continuo viaggio:

E se miseria d' esto loco follo  
Rende in dispetto noi e nostri preghi,  
Cominciò l' uno, e 'l tristo aspetto e brolo:

La fama nostra il tuo animo pieghi  
A dirne, chi tu se', che i vivi piedi  
Così sicuro, per lo 'nferno, fregghi.

Questi, l' orme di cui pestar mi vedi,  
Tutto che nudo e dipelato vada,  
Fu di grado maggior, che tu non credi:

Nepote fu della buona Gualdrada:  
Guidoguerra ebbe nome, ed in sua vita,  
Fece col senno assai, e con la spada.

L' altro, ch' appresso me la rena trita,  
È Tegghiajo Aldobrandi, la cui voce  
Nel mondo fu dovrebbe esser gradita:

Ed io, che posto son con loro in croce,  
Jacopo Rusticucci fui; e certo  
La fiera moglie, più ch' altro, mi nuoce.

S' i' fussi stato dal fuoco covertò,  
Gittato mi farei tra lor disotto,  
E credo, che 'l Dottor l' avria sofferto.



nuds & frottés d'huile , couroient autrefois autour de l'arène , épioient & faisoient le moment favorable de renverser & de vaincre les premiers leur adverfaire : de même ces Ombres tournoient continuellement en rond , & tenoient leur visage fixé de mon côté.

L'un de ces malheureux m'adresse ces mots : si les tourmens que nous souffrons dans cette Lande déserte ; si notre visage hideux & défiguré par les flammes vous inspirent du mépris pour nous & pour nos prières , au moins que notre réputation vous détermine à nous dire qui vous êtes , vous qui marchez vivant , & avec tant de sécurité , au milieu des Enfers. Cette Ombre nue & brûlée , dont je suis les traces , fut d'un rang plus élevé que vous ne vous l'imaginez : c'est Guidoguerra (1) , le petit-fils de la chaste Gualdrada. Il fut se distinguer également & par sa prudence , & par ses exploits militaires. L'autre Ombre qui foule le sable après moi , c'est Tegghiaio Aldobrandin (2) ; son nom doit être encore agréable à ses Concitoyens. Pour moi , je m'appelle Jacques Rusticucci : ma femme dure & impérieuse est la principale cause de mon malheur.

Si j'eusse pû être à couvert de ces feux , je me ferois précipité auprès de ces trois Ombres ; & je crois que Virgile l'auroit souffert : mais comme



288 INFERNÒ, CANTO XVI.

Ma perch' i' mi farei bruciato e cotto ,  
 Vinse paura la mia buona voglia ,  
 Che di loro abbracciar mi facea ghiotto.

Poi cominciai : Non dispetto , ma doglia  
 La vostra condizion dentro mi fissè  
 Tanto, che tardi tutta si dispoglia :

Tosto che questo mio Signor mi disse  
 Parole , per le quali io mi pensai ,  
 Che qual voi fiete , tal gente venisse.

Di vostra terra sono : e sempre mai  
 L' ovra di voi , e gli onorati nomi ,  
 Con affezion ritrassi e ascoltai.

Lascio lo fele , & vo pe i dolci pomi  
 Promessi a me , per lo verace duca :  
 Ma fino al centro pria convien ch' i' tomi.

Se lungamente l' anima conduca  
 Le membra tue , rispose quegli allora ,  
 E se la fama tua dopo te luca ,

Cortesia e valor , dì , se dimora  
 Nella nostra Città , sì comme suole ,  
 O se del tutto se n' è gito fuora ?

Che Guiglielmo Borfiere , il qual si duole  
 Con noi , per poco , e va là co in compagni ,  
 Assai ne cruccia , con le sue parole.

La gente nuova , e i subiti guadagni ,  
 Orgoglio , e dismisura han generata ,  
 Fiorenza , in te , sì che tu già ten' piagni :

j'aurois



j'aurois été brûlé , dévoré par les flammes , la peur l'emporta sur le désir & l'empressement que j'avois de les embrasser. Je répondis donc à Rusticucci : dès que j'ai su par mon Guide que vous aviez été des personnages illustres , votre état , bien loin d'exciter mon mépris , m'a inspiré au contraire les sentimens de la plus vive compassion. Je suis né dans votre patrie ; j'ai toujours pris plaisir à publier & à entendre louer vos belles actions. J'abandonne les sentiers amers du vice , pour aller cueillir , selon la promesse de mon Guide fidèle , les doux fruits de la vertu ; mais il faut que je descende auparavant jusques au centre de l'Enfer.

Rusticucci me réplique sur le champ : puissiez-vous jouir d'une longue vie , & laisser après vous un nom immortel ! La valeur & la générosité règnent-elles dans notre patrie comme autrefois ; ou bien ces deux vertus en sont-elles entièrement bannies ? Guillaume Bourfier ( 3 ) , qui s'éloigne avec nos autres Compagnons , & ressent ici , depuis peu de temps , les mêmes tourmens que nous , redouble notre douleur par ses récits affligeans.

O malheureuse Florence ! m'écriai-je tout-à-coup , en levant les yeux au Ciel ; des hommes nouveaux , des fortunes rapides ont fait naître dans ton sein l'orgueil , la fierté , & le mépris : déjà tu commences à



290    INFERNÒ, CANTO XVI.

Così gridai con la faccia levata,  
E i tre, che ciò inteser, per risposta,  
Guardar l'un l'altro, come al ver si guata.

Se l'altre volte sì poco ti costa,  
Risposer tutti, il soddisfare altrui,  
Felice te, che sì parli a tua posta.

Però se campi d'esti luoghi bui,  
E torni a riveder le belle stelle,  
Quando ti gioverà dicere, I' fui,

Fa che di noi alla gente favelle:  
Indi rupper la ruota, e, a fuggirsi,  
Ale sembiaron le lor gambe snelle.

Un'ammen non faria potuto dirsi  
Tosto così, com'ei furo spariti:  
Perchè al Maestro parve di partirsi.

Io lo seguiva, e poco eravam'iti,  
Che'l suon dell'acqua n'era sì vicino,  
Che per parlar faremmo appena uditi.

Come quel fiume, ch'ha proprio cammino,  
Prima da monte Veso inver levante,  
Dalla sinistra costa d'Apennino,

Che si chiama Acquacheta fuso avanti,  
Che si divalli giù nel basso letto,  
E a Forlì di quel nome è vacante,

Rimbomba là sovra San Benedetto  
Dall'alpe, per cadere ad una scesa,  
Dove dovria per mille esser ricetto;



déplorer tous tes excès ! A cette exclamation subite , ces trois Ombres me regardent avec empressement & me disent toutes à la fois : que vous êtes heureux , si vous répondez toujours avec une facilité aussi précise ! Si vous sortez de ces lieux ténébreux , & que vous retourniez jouir de la lumière éclatante des étoiles , rappelez-nous dans la mémoire de nos Concitoyens , lorsque vous raconterez que vous avez visité le sombre Royaume. En achevant ces mots , ces Ombres cessent de décrire leur cercle , & prennent la fuite ; leurs pieds agiles avoient la légèreté des aîles : plus promptes que la parole , elles disparurent comme l'éclair. (4)

Virgile continue de marcher , & je le suis. Bientôt nous nous trouvons si près du bruit causé par le Phlégéon , que nous pouvions à peine nous entendre. Après avoir pris naissance sur le Mont Viso , vers le Levant , & du côté gauche de l'Appennin , le Fleuve qu'on appelle Aquacheta (5) , avant qu'il descende dans les plaines de la Romagne , & qui perd ce nom à Forli , fait retentir avec fracas les lieux voisins de San-Benedetto , en tombant de là dans une vallée profonde où il devoit défalterer un peuple nombreux (6) : de même le



292 INFERNÒ, CANTO XVI.

Così, giù d' una ripa discese ,  
Trovammo risonar quell' acqua tinta ,  
Sì che 'n poca ora avria l' orecchia offesa :

Io aveva una corda intorno cinta ,  
E con essa pensai , alcuna volta ,  
Prender la lonza alla pelle dipinta .

Poſcia , che l' ebbi tutta da me ſciolta ,  
Sì come 'l Duca m' avea comandato ,  
Porſila a lui aggroppata e ravvolta .

Ond' ei ſi volſe inver lo deſtro lato ,  
E , alquanto di lungi dalla ſponda ,  
La gittò giuſo in quell' alto burrato .

E pur convien , che novità riſponda ,  
Dicea fra me medeſmo , al nuovo cenno ,  
Che 'l Maeftro con l' occhio sì ſeconda .

Ahi quanto cauti gli uomini eſſer denno ,  
Preſſo a color , che non veggon pur l' opra ,  
Ma perentro i penſier miran col ſenno !

Ei diſſe a me : Toſto verrà di ſopra ,  
Ciò ch' i' attendo , e che 'l tuo penſier ſogna ,  
Toſto convien ch' al tuo viſo ſi ſcuopra .

Sempre a quel ver , ch' ha faccia di menzogna  
De' l' uom chiuder le labbra quant' ei puote ;  
Però che ſanza colpa fa vergogna :

Ma qui tacer nol poſſo : e per le note  
Di queſta Commedia , Lettor , ti giuro ,  
S' elle non ſien di lunga grazia vote ,



Phlégéon se précipite avec un bruit épouvantable.

J'étois ceint d'une corde , avec laquelle j'avois eu plusieurs fois le dessein d'enchaîner la Panthère mouchetée : je la détache , d'après l'ordre de Virgile , & je la lui présente nouée & entortillée. Il se tourne dans l'instant du côté droit , & la lance assez loin du bord sur ce Fleuve profond. Un effet merveilleux , disois-je en moi-même , va naître de cet événement extraordinaire que mon Guide suit de l'œil si attentivement. Oh , combien l'on doit être réservé , quand l'on se trouve auprès de ceux qui jugent non-seulement les actions , mais qui , par leur intelligence supérieure , découvrent les pensées les plus secrètes ! Ce que j'attends va bientôt paroître sur ce Fleuve , me dit Virgile , & l'objet confus de vos pensées ne tardera pas à se dévoiler à vos yeux.

Lorsque la vérité a l'air du mensonge , il faut , autant qu'on peut , la tenir cachée ; bien loin d'être utile , elle deviendrait alors dangereuse. Je ne puis cependant la taire dans ce moment , & je vous jure , Lecteur , par les Vers de cette Comédie , s'ils ne sont pas dépourvus de graces durables , que j'ai vu s'élever & nager ( 7 ) au milieu de cet



294 INFERNO, CANTO XVI.

Ch' i' vidi , per quell' aer grosso e scuro ,  
Venir , notando , una figura in fuso ,  
Meravigliosa ad ogni cuor sicuro ,

Sì come torna colui , che va giuso  
Talora a solver ancora , ch' aggrappa  
O scoglio , o altro , che nel mare è chiuso ,  
Che 'n fu si stende , e da piè si rattrappa.





air épais & obscur, un monstre capable de surprendre les âmes les plus assurées. Tel un Plongeur, descendu au fond de la mer pour débarrasser une ancre attachée à un rocher ou à quelque autre obstacle caché sous les eaux, étend les bras, plie les jambes & les cuisses, les déploie ensuite, & s'élance légèrement sur les flots.





---

# NOTES

## SUR LE CHANT SEIZIEME.

(1) **Q**U A L I S apum cellis saliens fragor occupat aures ,  
Ignitus rauco reboabat murmure gurgēs ,  
Altior horrifono recipit quem carcere circus.  
Tergeminas cursu rapido tum vidimus umbras  
Accelerare gradus , vultas ex agmine denso ,  
Deciduis cui membra flagrant incensa favillis :  
Accurrunt , clamantque simul . . . . .  
Hei mihi ! quam laceros artus , quæ vulnera vidi !  
Torrentes vultus , semiustaque pectora flammis  
Horresco referens. Preffit vestigia vates  
Ad questus , dictis & me compellat amicis :  
Festinos cohibe gressus , & mitior audi  
Quætecumque rogant : proavis & steminate longo  
Majorum renident. . . . .

Le Père D'AQUIN.

(2) « Guidoguerra , petit-fils de la belle Gualdrada , fut un  
» valeureux Chevalier , & homme d'une grande prudence &  
» conseil : à la bataille de Bénevent , entre Charles Premier &  
» Manfredi , il fut réputé le principal motif de la victoire qu'em-  
» porta ledit Charles ; parce qu'il se trouva Colonel de 400  
» Chevaliers Florentins Guelfes exilés , qui retournèrent à Flo-  
» rence quelque temps après , & avec l'aide de Charles , chas-  
» sèrent les Gibelins.

» Gualdrade , fille de Messire Bélincion Barti des Ravignans ,  
» ancienne famille de Florence , une des branches de celle des  
» Adimares : elle étoit très-belle & de bonne grace. L'Empereur  
» Othon IV étoit à Florence en une assemblée de Dames qui se



## NOTES SUR LE CHANT XVI. 297

» faisoit à cause de la fête de S. Jean-Baptiste : il fut ému de la  
 » beauté de cette jeune fille , & demandant à qui elle appartene-  
 » noit , Bellincion son Père , se trouvant près de l'Empereur ,  
 » lui répond qu'elle étoit fille de celui qui se faisoit fort de la lui  
 » faire baiser. La fille entendant ces paroles de son Père , & pi-  
 » quée d'une honnête vergogne , en se levant gaillardement dit :  
 » mon Père , je vous prie , ne soyez si libéral d'une chose qui  
 » me touche si fort : car vous me permettrez , s'il vous plaît ,  
 » que je vous assure que jamais aucuns ne me baisera s'il n'est  
 » mon époux légitime. L'Empereur , étonné d'une si chaste &  
 » prudente réponse , en si bas âge , fit venir sur le champ un de  
 » ses Barons appelé Guido , & voulut que sur le champ il  
 » l'épouse , & lui donna en dot le Cassentin , & partie de la Ro-  
 » magne , & honora son mari du Titre de Comte , duquel titre  
 » tire son origine la famille des Comtes Guidons. De Guidon &  
 » de Gualdrade naquirent deux fils, Guillaume & Ruggier Guido-  
 » guerre , petit-fils de Gualdrade. Il suivit le parti des Guelfes ».  
 L'Abbé Grangier, Traduction de Dante *en Rimes Françaises*.

( 3 ) Voyez les Notes sur le Chant sixième , au sujet d'Aldobrandin & de Rusticucci , pag. 145 & 146.

( 4 ) Guillaume Bourfier , né à Florence , ainsi nommé , selon quelques-uns , de son premier état de Bourfier : d'autres lui donnent une naissance assez distinguée ; & ce sentiment paroît plus vraisemblable. C'étoit un homme très-gai , très-aimable , d'un esprit fin , souple , délié , diseur de bons mots , & dans une relation intime avec tous les Princes d'Italie. Je vais mettre sous les yeux du Lecteur une anecdote assez plaisante ; je la tire de la huitième Nouvelle de la première Journée du Décameron de Bocace. « Il y avoit autrefois à Gènes un homme qui



» passoit pour le plus riche d'Italie : mais comme il étoit le plus  
 » opulent , il étoit aussi le plus avare . . . . On l'appelloit Ermin  
 » l'avare . . . . Il arriva en ce temps-là à Gènes , un Courtisan  
 » honnête homme & parlant bien , nommé Guillaume Bour-  
 » sier . . . . C'étoit, en un mot , le phœnix des Courtisans de  
 » son temps , & l'antipode de la plupart de ceux d'aujourd'hui . .  
 » Ermin savoit déjà par réputation que Boursier étoit un galant  
 » homme , & comme il avoit encore un reste de grandeur , tout  
 » avare qu'il étoit , il le reçut de bonne grace , & s'entretint avec  
 » lui de plusieurs choses. Il lui fit voir une maison qu'il avoit  
 » nouvellement bâtie , & qui étoit très-magnifique ; après lui  
 » avoir tout montré : ne sauriez-vous point , Messire Guillaume ,  
 » vous qui avez tout vu , lui dit-il , m'apprendre quelque chose  
 » qu'on n'ait jamais vu , & que je puisse faire peindre dans cette  
 » sale ? Boursier , voyant le ridicule de la demande : faites-y  
 » peindre un éternuement , répondit-il , personne ne l'a jamais  
 » vu : mais voulez-vous que je vous enseigne ce qu'à mon avis  
 » vous n'avez jamais vu ? Volontiers , dit Ermin , qui ne s'atten-  
 » doit pas à une telle réponse : faites-y peindre la libéralité.  
 » Ermin demeura si honteux , qu'il fit résolution dès l'heure  
 » même de changer d'esprit » .

( 5 ) Voici la traduction littérale : *leurs jambes légères sem-  
 bloient être des ailes , un amen n'auroit pu être dit aussi vite qu'elles  
 disparurent.*

Ale sembiaron le lor gambe snelle.

Un' ammen non faria potuto dirsi

Tosto così , com' ci furo spariti.

( 6 ) C'est le Montone , qui va se perdre dans la mer sept  
 lieues au-dessous de Ravenne,



( 7 ) Les Comtes de San-Benedetto avoient résolu autrefois de faire bâtir un Bourg auprès de la chute de cette rivière : leur projet n'a point été exécuté.

( 8 ) Le Poëte se sert de cette métaphore *venir notando*, *venir en nageant*, comme Virgile a dit, *mare velivolum*, *remigium alarum*.

(9) In sublime redit pelago sic victor ab imo,  
 Unci qui dentem eduxit navalis, adhæsit  
 Interceptus ubi scopulis, limove tenaci;  
 Attrahit in nodum qui crura & brachia tendit.

Le Père D'AQUIN.







# I N F E R N O.



## C A N T O X V I I.

**E**cco la fiera con la coda aguzza,  
Che passa i monti, e rompe muri e l'armi  
Ecco colei, che tutto 'l mondo appuzza:

    Sì cominciò lo mio Duca a parlarmi,  
E accennolle, che venisse a proda,  
Vicino al fin de' passeggiati marmi:

    E quella sozza imagine di froda  
Sen' venne, e arrivò la testa e 'l busto:  
Ma 'n fu la riva non trasse la coda.

    La faccia sua era faccia d' uom giusto,  
Tanto benigna avea di fuor la pelle,  
E d' un serpente tutto l' altro fusto.

    Duo branche avea pilose infin l' ascelle:  
Lo dosso, e 'l petto, ed amenduo le coste  
Dipinte avea di nodi e di rotelle;

    Con più color sommesse e soprapposte  
Non fer ma' in drappo Tartari, ne Turchi,  
Nè fur tai tele per Aragne imposte.

    Come tal volta stanno a riva i burchi,  
Che parte sono in acqua, e parte in terra,  
E come là tra li Tedeschi lurchi





# L'ENFER.



## CHANT XVII.

**V**oici le Monstre armé d'une queue pointue , me dit Virgile ; il franchit les montagnes , renverse les remparts , & brise les casques & les cuirasses. Voici celui qui infecte tout l'Univers. Il lui fait signe alors de venir sur les bords du huitième Cercle. Ce Monstre , l'emblème de la fraude , s'approche dans l'instant , ne nous présente que sa tête & son buste , & laisse flotter derrière lui sa queue redoutable , sans l'appuyer sur la chaussée. Son visage ressembloit à celui d'un homme juste , tant son extérieur annonçoit de candeur & d'innocence ; le reste de son corps se terminoit en serpent. Il avoit deux pattes couvertes de poil ; son dos , sa poitrine & ses flancs étoient mouchetés & peints des couleurs les plus vives & les plus brillantes. Les tapis de Turquie & de Tartarie n'ont rien de comparable ; & les tapisseries d'Arachné ne furent jamais nuancées avec un art aussi merveilleux. Tels que des bateaux plongés d'un bout dans les flots , tandis que l'autre partie reste à sec sur le rivage : tel qu'en



Lo bevero s' affetta a far sua guerra,  
Così la fiera pessima si stava  
Su l' orlo, che di pietra il fabbion ferra.

Nel vano tutta sua coda guizzava,  
Torcendo 'n su la venenosa forca,  
Ch' a guisa di scorpion la punta armava.

Lo Duca disse: Or convien che si torca  
La nostra via un poco, infino a quella  
Bestia malvagia, che colà si corca.

Però scendemmo alla destra mammella,  
E dieci passi femmo in su lo stremo,  
Per ben cessar la rena e la fiammella:

E quando noi a lei venuti semo,  
Poco più oltre veggio, in su la rena,  
Gente seder propinqua al luogo scemo.

Quivi 'l Maestro: Acciocchè tutta piena  
Esperienza d' esto giron porti,  
Mi disse, or va, e vedi la lor mena.

Li tuoi ragionamenti sien là corti:  
Mentre che torni, parlerò con questa,  
Che ne conceda i suoi omeri forti.

Così ancor fu per la strema testa  
Di quel settimo cerchio, tutto solo,  
Andai, ove sedea la gente mesta.

Per gli occhi fuori scoppiava lor duolo:  
Di qua, di là soccorren con le mani,  
Quando a' vapori, e quando al caldo suolo.



Allemagne le Castor s'enfonce à moitié dans l'eau, quand il se dispose à faire la guerre au poisson : de même cette bête cruelle se tenoit cachée en partie sur la chaussée de pierre qui environne la plaine sablonneuse. Semblable au Scorpion, elle dardoit en l'air les deux pointes venimeuses & acérées de sa queue.

Il faut maintenant, me dit Virgile, que nous nous écartions un peu de cette route, jusqu'à ce que nous soyons auprès du Monstre fertile en ruses & en fraudes.

Pour éviter ce sable & la pluie de feu, nous descendons sur la droite, & nous marchons dix pas (1) entre le septième & le huitième Cercles. J'apperçus alors un peu plus loin, une foule d'Ombres assises à l'extrémité de cette plaine aride (2). Allez vers ces Coupables, me dit Virgile ; examinez les tourmens qu'ils endurent, afin que vous ayez une connoissance parfaite de ce Cercle. Que vos questions soient courtes, & revenez promptement : pendant votre absence je parlerai à ce Monstre, & je le déterminerai à nous porter sur son dos vigoureux.

Je m'avance seul vers ces Ombres tristes & couchées à l'extrémité du septième Cercle : la douleur éclatoit dans leurs yeux, & elles portoient çà & là leurs mains, pour se mettre à l'abri, tantôt de ces flammes, & tantôt de ce sable brûlant. Tel se débat



304 INFERN O, CANTO XVII.

Non altrimenti fan di state i cani ;  
Or col ceffo , or col piè , quando son morfi  
O da pulci , o da mosche , o da tafani.

Poi che nel viso a certi gli occhi porfi ,  
Ne' quali il doloroso fuoco casca ,  
Non ne conobbi alcun : ma i' m' accorsi ,

Che dal collo a ciascun pendea una tasca ,  
Ch' avea certo colore , e certo segno ,  
E quindi par , che 'l loro occhio si pasca.

E com' io riguardando tra lor vegno ,  
In una borsa gialla vidi azzurro ,  
Che di lione avea faccia e contegno.

Poi procedendo di mio sguardo il curro  
Vidine un' altra , più che sangue rossa ,  
Mostrare un' oca bianca , più che burro.

E un , che d' una scrofa azzurra e grossa  
Segnato avea lo suo facchetto bianco ,  
Mi disse : Che fai tu in questa fossa ?

Or te ne va : e perchè se' viv' anco ,  
Sappi , che 'l mio vicin Vitaliano  
Sederà qui dal mio sinistro fianco ,

Con questi Fiorentin son Padovano :  
Spesse fiate m' intruonan gli orecchi ,  
Gridando , Vegna il cavalier sovrano ,

Che recherà la tasca co' tre becchi :  
Quindi storse la bocca , e di fuor trasse  
La lingua , come bue , che 'l naso lecchi.



& s'agite , pendant les chaleurs de l'Été , un Dogue piqué par des insectes importuns (3). Je regardai plusieurs des malheureux tourmentés par cette redoutable pluie de feu , & je n'en reconnus aucuns : mais je m'apperçus qu'ils portoient tous à leur col une bourse. Leurs yeux avides sembloient encore se repaître de cette vue (4).

Pendant que je les examinóis , je vis sur une bourse jaune un Lion d'azur ( 5 ) ; je découvris ensuite un autre bourse plus rouge que le sang , elle offroit une Oie aussi blanche que le lait ( 6 ). Un de ces Coupables dont la bourse étoit blanche , & sur laquelle on voyoit une grosse Truie d'azur (7), me dit : que fais-tu dans cet abîme ? retire-toi ! Mais puisque tu es vivant , saches que Vitaliano (8), mon voisin , viendra , dès qu'il sera mort , s'asseoir ici à mon côté gauche. Je suis de Padoue , & je me trouve au milieu de Florentins qui m'étourdissent continuellement à force de crier : le Roi des Avars (9) viendra bientôt dans ces lieux , il portera une bourse chargée de trois Becs. Il dit , ouvre une large bouche , la tord , & montre sa langue avec des grimaces horribles. Enfin je quittai ces Ombres malheureuses , afin de ne pas fâcher Virgile ,



306 INFERNO, CANTO XVII.

Ed io, temendo, nol più star crucciasse.  
Lui, che di poco star m' avea ammonito,  
Tornámi indietro dall' anime lasse.

Trovai lo Duca mio, ch' era salito  
Già su la groppa del fiero animale,  
E disse a me; Or sie forte e ardito.

Omai si scende per sì fatte scale:  
Monta dinanzi, ch' i' voglio esser mezzo,  
Sì che la coda non possa far male.

Qual' è colui, ch' ha sì presso 'l riprezzo  
Della quartana, ch' ha già l' unghia smorte,  
E triema tutto, pur guardando il rezzo,

Tal divenn' io alle parole porte;  
Ma vergogna mi fer le sue minacce,  
Che 'nnanzi a buon Signor fa servo forte.

I' m' affettai in su quelle spallacce:  
Sì volli dir: ma la voce non venne,  
Com' i' credetti, Fa che tu m' abbracce.

Ma effo, ch' altra volta mi sovvenne  
Ad alto forte, tosto ch' io montai,  
Con le braccia m' avvinse e mi sostenne:

E disse: Gerion, muoviti omai:  
Le ruote larghe, e lo scender sia poco:  
Pensa la nuova soma, che tu hai.

Come la navicella esce di loco,  
In dietro in dietro, sì quindi si tolse,  
E poi ch' al tutto si sentì a giuoco,



qui m'avoit recommandé de rester peu de temps. Je le trouvai déjà monté sur le dos du Monstre farouche. C'est présentement, me dit-il, qu'il faut du courage & de la hardiesse : jamais, pour descendre, on ne se sert de pareils degrés. Montez & asseyez-vous devant moi, je veux me trouver entre vous & la queue de Gérion, de peur qu'elle ne vous blesse. Le malade que la fièvre va saisir a déjà les ongles pâles & livides, & un tremblement subit agite ses membres glacés : tel je devins à ces paroles de mon Guide. Cependant je rougis bientôt de ma foiblesse. C'est ainsi qu'un maître intrépide rend courageux l'esclave qui l'accompagne. Je me plaçai enfin sur le dos énorme du Monstre, & je voulus dire à mon Guide : *prenez-moi entre vos bras* : mais ces mots expirèrent sur mes lèvres tremblantes. Virgile qui m'avoit secouru plusieurs fois, me serre avec ses bras & me soutient. Gérion, dit-il, pars maintenant, fais de longs circuits, descends lentement, & pense à la nouvelle charge que tu portes.

Dans l'instant le Monstre, comme une nacelle légère, s'élance de la chaussée; dès qu'il se sent au large, il tourne la queue où il avoit auparavant la



308 INFERNÒ, CANTO XVII.

Là 'v' era 'l petto , la coda rivolse ,  
E quella tesa , com' anguilla , mosse ,  
E con le branche l' aere a se raccolse.

Maggior paura non credo che fosse ,  
Quando Fetonte abbandonò gli freni ,  
Perchè 'l ciel , come pare ancor , si cosse :

Nè quando Icaro misero le reni  
Sentì spennar , per la scaldata cera ,  
Gridando 'l padre a lui , Mala via tieni ,

Che fu la mia , quando vidi , ch' i' era  
Nell' aer d' ogni parte , e vidi spenta  
Ogni veduta , fuor che della fiera.

Ella sen' va , notando , lenta lenta :  
Ruota , e discende , ma non me n' accorgo ,  
Se non ch' al viso , e disotto mi venta.

I' sentia già dalla man destra il gorgo  
Far sotto noi un' orribile sfoscio :  
Perchè con gli occhi in giù la testa sporgo.

Allor fu' io più timido allo sfoscio :  
Perrocch' i' vidi fuochi , e sentì pianti ;  
Ond' io tremando tutto mi raccolscio.

E udì poi , che non l' udia davanti ,  
Lo scendere , e 'l girar , per li gran mali ,  
Che s' appressavan da diversi canti.

Come 'l Falcon , ch' è stato affai su l' ali ,  
Che sanza veder logoro , o uccello ,  
Fa dire al Falconiere , Oimè tu cali :



tête , la déploie , l'agite de même que les anguilles , & fend l'air avec ses pattes. Quand Phaëton , après l'embrâsement du Ciel , dont il reste encore des marques , fut forcé d'abandonner les rênes des chevaux du Soleil (10). Quand le malheureux Icare sentit ses ailes se fondre & se détacher , tandis que son Père lui crioit : *tu tiens une route qui te sera fatale* (11) ! Ces deux jeunes imprudens furent alors remplis d'une moindre frayeur que moi , lorsque je n'apperçus plus que le Monstre , & que je me vis environné d'air de tous côtés.

Gérion vole , nage doucement , & tourne autour de ce gouffre. Je ne m'apperçus qu'il descendoit qu'à l'impression de l'air sur mon visage : déjà je sentoïis à ma droite & au-dessous de mes pieds , le Phlégéon tomber & retentir avec un bruit horrible. J'avance la tête , je regarde en bas , & ma crainte redouble : je vois des flammes , j'entends des cris lamentables : tremblant , effrayé , je me cache dans le sein de Virgile. Des gémissemens terribles augmentent de toutes parts , & me font connoître que nous descendions en tournoyant. Tel qu'un Faucon , las d'avoir plané long-temps envain , descend sans avoir vu le leurre ou un oiseau ; le Fauconnier



310 INFERNO, CANTO XVII.

Discende lasso , onde si muove snello ,  
Per cento ruote , e da lungi si pone ,  
Dal suo maestro , disdegnoso e fello :

Così ne pose al fondo Gerione ;  
A piede a piè della flagliata rocca ,  
E , discarcate le nostre persone ,  
Si dileguò , come da corda cocca.





# L'ENFER, CHANT XVII. 311

furieux s'écrie : *quoi, tu reviens !* Le Faucon décrit d'un aile légère plusieurs cercles dans les airs, s'abat, & se place loin de son maître dédaigneux & cruel (12) : de même Gérion dépose son fardeau au fond de cet abîme ; nous laisse au pied de cette roche escarpée, & disparoît comme un trait léger.





---

# NOTES

## SUR LE CHANT DIX-SEPTIEME.

(1) ON prétend que par ces dix pas , Dante veut faire entendre , ou les dix espèces de fraude qui sont punies dans le huitième Cercle ; ou la largeur de l'espace qui se trouve entre les dix Cercles.

(2) Ces Ombres sont celles des Usuriers.

(3) Le Poëte dit : *quand les chiens sont mordus ou par les puces , ou par les mouches , ou par les taons*. J'ai supprimé tout ce détail : voici le Texte.

Non altrimenti fan di state i cani ,  
Or col ceffo , or col piè , quando son morsi  
O da pulci , o da moschi , o da tafani.

(4) Congestis undique faccis  
Indormis inhians ; & tanquam parcere sacris  
Cogeris , aut pictis tanquam gaudere tabellis.

HORACE , Sat. I. L. I.

(5) Les armes de l'ancienne famille des Gianfigliuzzi de Florence étoient d'or , au Lion d'azur.

(6) La famille des Ubbriachi de Florence avoit des armes au champ de gueule , à l'Oie d'argent. Le Poëte dit : *une Oie plus blanche que le beurre*. *Un' Oca bianca , più che burro*.

(7) C'étoient les armes de Scrovigni , Chevalier Padouan.

(8) Vitaliano étoit de Padoue , & connu par son usure.

(9) Par le *Roi des avarés* , le Poëte entend Jean Buiamonti , Chevalier Florentin : il l'emportoit sur tous les Usuriers de son temps.

Cette tournure du Poëte , de faire connoître ces Damnés sans les nommer , mais par leurs armes , est ingénieuse ; elle cause d'ailleurs de la variété , & empêche la monotonie , le plus insupportable de tous les défauts.



## NOTES SUR LE CHANT XVII. 313

- (10) Quid faciat ? multum cœli post terga relictum ,  
 Ante oculos plus est : animo metitur utrumque :  
 Et modò , quos illi fato contingere non est ,  
 Prospicit occasus , interdum respicit ortus :  
 Quidque agat ignarus , stupet. . . . .  
 Mentis inops gelidâ formidine , lora remisit.

OVIDE , L. 2. des Mét.

Je ne puis me refuser au plaisir de citer ici les Vers de Boileau sur Phaëton. Ils se trouvent dans son excellente traduction du *Traité du sublime* de Longin : ils sont traduits d'après un passage d'Euripide.

Prends garde qu'une ardeur trop funeste à ta vie  
 Ne t'emporte au-dessus de l'aride Libie :  
 Là jamais d'aucune eau le fillon arrosé  
 Ne rafraîchit mon char , dans sa course embrasé . . .  
 Aussi-tôt devant toi s'offriront sept étoiles ;  
 Dresse par-là ta course & suis le droit chemin.  
 Phaëton , à ces mots , prend les rênes en main.  
 De ses chevaux ailés il bat les flancs agiles.  
 Les coursiers du Soleil à sa voix sont dociles :  
 Ils vont , le char s'éloigne ; & plus prompt qu'un éclair,  
 Pénètre en un moment les vastes champs de l'air.  
 Le Père cependant plein d'un trouble funeste ,  
 Le voit rouler de loin sur la plaine céleste ;  
 Lui montre encor sa route , & du plus haut des Cieux ,  
 Le suit autant qu'il peut de la voix & des yeux.  
 Va par-là , lui dit-il , reviens , détourne , arrête.

- (11) Altius egit iter. Rapidi vicina solis  
 Mollit odoratas , pennarum vincula , ceras.  
 Tabuerant ceræ , nudos quatit ille lacertos ,  
 Remigioque carens non ullas percipit auras ,  
 Oraque cœruleâ patrium clamantia nomen  
 Excipiuntur aquâ. OVIDE. L. 8. des Mét.

- (12) Ut longum accipiter suspensus in aëre nutans  
 Si nullâ illectus prædâ , plumâve rotatâ ,  
 Aucupis eludit vota , & frustratur hiantem ;  
 Desilit : inque agilem librato corpore lapsum ,  
 Circinat humentes auras , procul atque residit ,  
 Tristem adversa tuens , impacatumque magistrum.

Le Père D'AQUIN.





# INFERNO.



## CANTO XVIII.

**L**UOGO è in Inferno detto Malebolge.  
Tutto di pietra e di color ferrigno ,  
Come la cerchia , che d' intorno 'l volge.

Nel dritto mezzo del campo maligno  
Vaneggia un pozzo assai largo e profondo ,  
Di cui suo luogo conterà l' ordigno.

Quel cinghio , che rimane adunque è tondo ,  
Tra 'l pozzo e 'l piè dell' alta ripa dura ,  
E ha distinto in dieci valli il fondo.

Quale , dove per guardia delle mura  
Più , e più fossi cingon li castelli ,  
La parte dov' e' son rendon sicura :

Tale imagine quivi facean quelli :  
E com' a tai fortezze da' lor fogli ,  
Alla ripa di fuor son ponticelli ,

Così da imo della roccia scogli  
Movén , che ricidean gli argini e i fossi ,  
Infino al pozzo , ch' ei tronca , e raccogli.

In questo luogo dalla schiena scossi  
Di Gerion trovammoci : e 'l Poeta  
Tene a sinistra , ed io dietro mi mossi.





# L' ENFER.



## CHANT XVIII.

ON trouve dans l'Enfer un lieu nommé Malebolge ( 1 ), entièrement construit de pierres brunes & obscures, ainsi que les murailles qui l'environnent. On voit au milieu de cette enceinte, séjour de la Fraude, un puits assez large & profond, & toujours ouvert : j'en ferai la description dans la suite. L'espace entre le puits & ces murs élevés, est divisé en dix Cercles. Pour défendre un Château fortifié & le rendre imprenable, on le ceint de plusieurs fossés, sur lesquels l'on jette autant de petits ponts qui conduisent jusqu'à l'entrée. Ces dix Cercles sont distribués de même ; des quartiers de roche s'élèvent du fond de cet abîme, forment des ponts, traversent les fossés, coupent leurs bords, & vont aboutir au puits central.

C'est dans ce lieu que Gérion nous quitta. Virgile prit le sentier à gauche, & je le suivis. J'aperçus à la droite de nouveaux sujets de compassion,



316 INFERNO, CANTO XVIII.

Alla man destra vidi nuova piéta ,  
Nuovi tormenti , e nuovi frustatori ,  
Di che la prima bolgia era repleta.

Nel fondo erano ignudi i peccatori :  
Dal mezzo in qua ci venian verso 'l volto ,  
Di là con noi , ma con passi maggiori :

Come i Roman , per l' esercito molto ,  
L' anno del giubbileo , fu per lo ponte ,  
Hanno a passar la gente modo tolto :

Che dall' un lato tutti hanno la fronte  
Verso 'l Castello , e vanno a Santo Pietro :  
Dall' altra sponda vanno verso 'l monte.

Di qua , di là , fu per lo sasso tetro ,  
Vidi Dimon cornuti con gran ferze ,  
Che li battean crudelmente di retro.

Ahi come facén lor levar le berze  
Alle prime percosse ! e già nessuno  
Le seconde aspettava , nè le terze.

Mentr' io andava , gli occhi miei in uno  
Furo scontrati : ed io sì tosto dissi :  
Già di veder costui non son digiuno.

Perciò a figurarlo gli occhi affissi :  
E 'l dolce Duca meco si ristette ,  
Ed assentì , ch' alquanto indietro gissi :

E quel frustato celar si credette ,  
Bassando 'l viso , ma poco gli valse :  
Ch' io dissi : Tu , che l' occhio a terra gette ;



de nouveaux tourmens , & de nouveaux bourreaux. Tout ce premier Cercle étoit rempli de Pécheurs nuds qui formoient deux longues files ; l'une venoit à notre rencontre , & l'autre marchoit avec nous , mais à plus grands pas. De même à Rome pendant le Jubilé (2) , comme une foule nombreuse de pénitens doit passer sur le pont Saint-Ange , on le partage en deux avec une barrière dans toute sa longueur ; en sorte que les uns vont à Saint Pierre le visage tourné vers le Château Saint-Ange , tandis que les autres en reviennent les yeux fixés sur le Vatican. Je vis sur les deux côtés de ce Cercle obscur , des Démons armés de fouets ; ils battoient cruellement ces Damnés. Hélas ! comme ils les faisoient fuir au premier coup ! aucun de ces malheureux n'en attendoit un second , encore moins un troisième.

En parcourant ce premier Cercle j'arrêtai mes regards sur un de ces Pécheurs , & je dis aussitôt : je crois l'avoir déjà vu ailleurs. Pour le mieux reconnoître je le regarde avec beaucoup plus d'attention. Mon Guide complaisant s'arrête , & me permet de retourner sur mes pas. Ce Coupable crut , en baissant la tête , qu'il pouvoit se cacher : ce subterfuge lui fut inutile. Toi qui fixe les yeux en terre , lui



318 INFERNO, CANTO XVIII.

Se le fazion , che porti , non son false ,  
Venedico se' tu Caccianimico :

Ma che ti mena a sì pungenti false ?

Ed egli a me : Mal volentier lo dico :  
Ma sforzami la tua chiara favella ,  
Che mi fa sovvenir del mondo antico.

I' fui colui , che la Ghisola bella  
Conduffi a far la voglia del Marchese ,  
Come che suoni la sconcia novella.

E non pur' io qui piango Bolognese :  
Anzi n' è questo luogo tanto pieno ,  
Che tante lingue non son' ora apprese

A dicer sipa , tra Savena e 'l Reno :  
E se di ciò vuoi fede , o testimonio ,  
Recati a mente il nostro avaro feno.

Così parlando il percosse un Demonio  
Della sua scuriada , e disse , Via  
Ruffian , qui non son femmine da conio.

I' mi raggiunsi con la scorta mia :  
Poscia , con pochi passi , divenimmo ,  
Dove uno scoglio de la ripa uscìa.

Affai leggermente quel salimmo ,  
E , volti a destra sopra la sua sceggia ,  
Da quelle Cerchie eterne ci partimmo.

Quando noi fummo , là dov' ei vaneggia  
Di sotto , per dar passo agli sferzati ,  
Lo Duca disse ; Attienti , e fa che feggia



dis-je, si les apparences ne sont pas trompeuses, tu es Venetico Caccianimico (3)? quel crime t'a fait condamner à ces coups de fouet terribles? — C'est avec beaucoup de répugnance que je vous réponds; mais le son éclatant de votre voix me fait ressouvenir de mon ancien séjour sur la terre, & me force à ne vous rien cacher. Je suis celui qui eut le malheur de déterminer la belle Ghisola à ne rien refuser aux desirs du Marquis de Ferrare; voilà la vérité, quoi qu'en puissent dire les anecdotes secrètes. Des milliers de Bolonois gémissent dans ce Cercle; je ne suis pas le seul: les peuples qui habitent actuellement entre la Savène (4) & le Reno, sont beaucoup moins nombreux. Si vous en vouliez quelques preuves, & quelque témoignage, ressouvenez-vous seulement de l'avarice qui règne dans ma patrie.

Tandis qu'il parloit ainsi, un Démon lui applique fortement un coup de fouet, & lui dit: avance, infâme corrupteur; on ne trouve point ici de femmes vénales! Je rejoignis Virgile: nous fîmes quelques pas, & nous nous trouvâmes auprès du premier pont, formé par le rocher qui s'élève du fond de cet abîme. Nous montâmes dessus assez légèrement; nous tournâmes ensuite à droite sur cette arche, en laissant derrière nous ces Cercles éternels.

Quand nous fûmes sur le milieu du pont, précisément au-dessus de l'arche sous laquelle passaient toutes ces Ombres, mon Guide me dit: placez-vous maintenant de manière que vous puissiez voir le



320 INFERN O, CANTO XVIII.

Lo viso in te di quest' altri mal nati ,  
A' quali ancor non vedesti la faccia ,  
Perocchè son con noi insieme andati.

Dal vecchio ponte guardavam la traccia ;  
Che venia verso noi dall' altra banda ,  
E che la ferza similmente schiaccia.

Il buon Maestro , senza mia dimanda ,  
Mi disse : Guarda quel grande , che viene ,  
E per dolor non par lagrima spanda ,

Quanto aspetto reale ancor ritiene !  
Quelli è Jafon , che per cuore , e per senno ,  
Li Colchi del monton privati fene.

Ello passò per l' Isola di Lenno ,  
Poi che l' ardite femmine spietate ,  
Tutti li maschi loro a morte dienno.

Ivi con segni , e con parole ornate ,  
Ififile ingannò , la giovinetta ,  
Che prima tutte l' altre avea 'ngannate.

Lasciolla quivi gravida , e soletta ;  
Tal colpa a tal martiro lui condanna :  
E anche di Medea si fa vendetta.

Con lui sen' va , chi da tal parte inganna :  
E questo basti della prima valle  
Sapere , e di color , che 'n se affanna.

Gia eravam , là 've lo stretto calle ,  
Con l' argine secondo s' incrocicchia ,  
E fa di quello ad un' altr' arco spalle.

vifage



visage des Damnés que vous n'avez pas encore aperçus, parce qu'ils marchaient sur nos traces. Nous regardâmes donc du haut de ce pont antique, une longue file de Coupables que des Démons déchiroient à coups de fouet redoublés.

Virgile, sans que je l'eusse interrogé, me dit : regardez cette grande Ombre qui s'avance, la douleur ne peut lui arracher une seule larme : quel port majestueux elle conserve encore ! C'est Jason, qui, par sa prudence & son courage, enleva de la Colchide la Toison d'or. Il passa dans l'Isle de Lemnos, quelque temps après que ces femmes intrépides & cruelles eurent massacré tous les mâles : par ses manières & par ses paroles flatteuses, il fut tromper la jeune Hypsipyle, qui avoit elle-même trompé la première toutes les autres Lemniennes. Ce Héros volage prit bientôt la fuite, & abandonna cette Princesse enceinte & désolée. C'est pour ce crime qu'il est condamné à un tel supplice. Ses tourmens vengent encore Médée. Tous les Amans perfides & inconstans le suivent. Vous connoissez suffisamment ce Cercle & les Pécheurs qu'il renferme.

Nous avions déjà traversé le premier pont, & nous étions à la tête de la seconde arche ; de-là



322    I N F E R N O , C A N T O   X V I I I .

Quindi sentimmo gente , che si nicchia  
Nell' altra bolgia , e che col muso sbuffa ,  
E se medesima con le palme picchia.

Le ripe eran grommate d' una muffa ,  
Per l' alito di giù , che vi s' appasta ,  
Che con gli occhi , e col naso facea zuffa.

Lo fondo è cupo sì , che non ci basta  
Luogo a veder , fanza montare al dosso  
Dell' arco , ove lo scoglio più sovrasta.

Quivi venimmo , e quindi giù nel fosso  
Vidi gente attuffata in uno sterco ,  
Che dagli uman privati pareva mosso :

E mentre ch' io laggiù con l' occhio cerco ,  
Vidi un col capo sì di merda lordo ,  
Che non pareva , s' era laico , o cherco.

Quei mi sgridò : Perchè se' tu sì 'ngordo  
Di riguardar più me , che gli altri brutti :  
Ed io a lui : Perchè se ben ricordo

Già t' ho veduto , co' capelli asciutti ,  
E se' Alessio Interminei da Lucca :  
Però t' adocchio più , che gli altri tutti.

Ed egli allor , battendosi la zucca :  
Quaggiù m' hanno sommerso le lusinghe ,  
Ond' i' non ebbi mai la lingua stucca.

Appressò ciò , lo Duca : Fa che pinghe ,  
Mi disse , un poco 'l viso più avante ,  
Sì che la faccia ben con gli occhi attinghe



nous entendîmes des Coupables qui pouffoient des gémissemens sourds : pleins de rage & la bouche couverte d'écume, ils se frapportoient eux-mêmes avec les mains. Les bords de ce Cercle ténébreux sont tous moisis : des vapeurs humides, en s'exhalant d'en-bas, s'attachent dessus & forment une croûte épaisse : la vue & l'odorat en sont également blessés. Ce gouffre est si profond & si obscur, qu'à moins d'être sur le milieu du pont, on ne peut rien distinguer. Nous y montâmes ; je vis alors au fond de ce lugubre séjour, des Ombres plongées dans les immondices les plus infectes. Pendant que je promenois mes regards sur ces Pécheurs, j'en aperçus un dont la tête étoit si chargée d'ordure, que l'on ne pouvoit reconnoître s'il étoit Laïque ou Ecclésiastique. Pourquoi, s'écria-t-il, me regardez-vous plutôt que toutes ces autres Ombres dégoûtantes ? — C'est que, si je m'en ressouviens bien, je vous ai déjà vu ailleurs : votre tête même étoit alors beaucoup plus propre. Vous êtes Alexis Interminelli de Lucques (5) : voilà pourquoi je vous considère avec plus d'attention. A ces mots, ce Pécheur se frappe la tête, en disant : ce sont mes flatteries éternelles qui m'ont précipité dans ce gouffre immonde.

Virgile me dit ensuite : avancez la tête un peu davantage, afin de bien distinguer le visage de cette



324 **INFERNO, CANTO XVIII.**

Di quella fozza scapigliata fante ,  
Che là si graffia , con l' unghie merdose ,  
Ed or s' accoscia , ed ora è in piede stante :

Taida è la puttana , che rispose  
Al drudo suo , quando disse , Ho io grazie  
Grandi appo te , anzi maravigliose :

E quinci fien le nostre viste sazie.





# L' ENFER, CHANT XVIII. 323

femme sale & échevelée ; elle se déchire avec ses ongles fétides , & change souvent de posture ; se lève & s'assied tour - à - tour : c'est la Courtisane Thaïs (6). Son Amant Thraſon lui ayant fait demander ſi elle lui avoit des grandes obligations du préſent qu'il lui envoyoit : *les plus grandes* , répondit-elle ! Eloignons-nous , me dit alors Virgile ; notre vue doit être raffaſiée de tous ces objets.





---

# NOTES

## SUR LE CHANT DIX-HUITIEME.

(1) **M** A L E B O L G E est un composé de *bolgia*, gouffre, receptacle, & de *malo*, mauvais. Cette dénomination convient au Cercle dans lequel sont punies les dix espèces de fraude.

(2) Boniface VIII institua le Jubilé en 1300, & ordonna qu'on le célébreroit tous les cent ans. Clément VI régla que ce seroit tous les cinquante ans. Urbain VI, tous les trente-trois ans, & Paul II enfin, tous les vingt-cinq ans; ce qui s'observe encore aujourd'hui.

(3) Venetico Caccianimico étoit de Bologne. On rapporte qu'ayant été gagné par une somme considérable, il détermina sa sœur, nommée Ghisola, à partager la passion d'Obizzon d'Est, Marquis de Ferrare, en lui faisant accroire que ce Seigneur l'épouserait ensuite. Quelques Auteurs disculpent Venetico, & disent qu'il n'eut aucune part à cette intrigue honteuse.

(4) La Savène coule à deux mille de Bologne, vers la partie orientale de la Romagne. Le Reno arrose le Bolonois, & est joint au Pô par un canal. Dante désigne ainsi les Bolonois :

Che tante lingue non son' ora apprese

A dicer *sipa*, tra Savena e 'l Reno.

En effet, les Bolonois disent *sipa*, au lieu de *si*, oui en François.

(5) Alexis Interminelli, d'une noble & ancienne famille de Lucques, étoit doux, agréable, magnifique, somptueux & libéral.

[6] Thaïs joue le principal rôle dans l'Eunuque de Térence. Phædria, Fils de Lachès, en est éperdûment amoureux, ainsi que



## NOTES SUR LE CHANT XVIII. 327

le Capitaine Thrason. Celui-ci envoie à Thaïs une jeune esclave par le Parasite Gnathon. Dès que ce dernier est de retour, Thrason lui dit : *Thaïs me fait de grands remerciemens ? très-grands*, répond Gnathon.

Magnas verò agere gratias Thaïs mihi ?...

Ingentes.

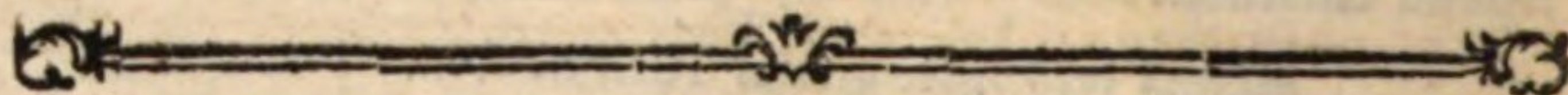
Il m'auroit été impossible de traduire littéralement en François plusieurs expressions de la fin de ce Chant ; elle ne font pas la même impression dans le texte. La langue François est plus timide, plus décente, & plus pudique, pour ainsi dire, que l'Italienne & la Latine. Tout le monde connoît & lit sans répugnance la Fable de Phèdre intitulée : *Canum legati ad jovem*. Cette Fable seroit insoutenable en François. Telle est la différence des idiomes, & l'on doit s'y conformer dans ses écrits.







# I N F E R N O.



## C A N T O X I X.

O S I M O N Mago, o miseri seguaci,  
Che le cose di Dio, che di bontate  
Deono essere spose, e voi rapaci,  
Per oro e per argento adulterate;  
Or convien che per voi suoni la tromba,  
Perocchè nella terza bolgia state.

Già eravamo alla seguente tomba  
Montati, dello scoglio in quella parte,  
Ch' appunto sovra 'l mezzo fosso piomba.

O somma sapienza, quant'è l' arte,  
Che mostri in cielo, in terra, e nel mal mondo,  
E quanto giusto tua virtù comparte!

I' vidi per le coste, e per lo fondo,  
Piena la pietra livida di fori  
D' un largo tutti, e ciascuno era tondo.

Non mi parén meno ampi, nè maggiori,  
Che quei, che son nel mio bel San Giovanni  
Fatti per luogo d' battezzatori.

L' un degli quali, ancor non è molt' anni,  
Rupp' io per un, che dentro v' annegava:  
E questo fia suggel, ch' ogni uomo sganni.





# L' ENFER.



## CHANT XIX.

O SIMON le Magicien (1) ! ô vous ses infâmes Sectateurs, hommes avides & corrompus : vous qui avez vendu au poids de l'or & de l'argent les dons du Saint-Esprit, qu'on ne doit accorder qu'à la Vertu ! il faut que j'embouche pour vous la trompette, puisque vous vous trouvez dans ce troisième Cercle.

Déjà nous étions monté sur le milieu de l'arche qui traverse cette enceinte. O souveraine Sagesse, combien votre puissance, votre justice, & votre intelligence éclatent au Ciel, en Terre, & dans les Enfers ! Je vis que tout l'intérieur de ce Cercle étoit pavé d'une pierre noirâtre, percée de trous ronds & de même largeur : ils me parurent absolument semblables à ceux de la belle Eglise de Saint Jean Baptiste (2). J'en ai rompu un, il n'y a pas encore beaucoup d'années, pour sauver de la mort un jeune imprudent qui s'y étoit laissé tomber. Ce motif puissant devoit enfin détromper tous ceux qui m'ont accusé d'irréligion (3).



Fuor della bocca a ciascun soperchiava  
 D' un peccator li piedi, e delle gambe  
 Infino al grosso, e l'altro dentro stava.

Le piante erano accese a tutti intrambe:  
 Perchè sì forte guizzavan le giunte,  
 Che spezzate averian ritorte e strambe.

Qual suole il fiammeggiar delle cose unte  
 Muoversi pur, sù per l' estrema buccia,  
 Tal' era lì da' calcagni alle punte.

Chi è colui, Maestro, che si cruccia,  
 Guizzando, più che gli altri suoi conforti,  
 Dis' io, e cui più rossa fiamma fuccia?

Ed egli a me: Se tu vuoi, ch' i' ti porti  
 Laggiù per quella ripa, che più giace,  
 Da lui saprai di te, e de' tuoi torti.

Ed io: Tanto m' è bel, quanto a te piace:  
 Tu se' Signore, e fai, ch' i' non mi parto  
 Dal tuo volere, e fai quel, che si tace.

Allor venimmo in su l' argine quarto;  
 Volgemmo, e discendemmo a mano stanca  
 Laggiù nel fondo foracchiato ed arto.

E 'l buon Maestro ancor dalla sua anca  
 Non mi dispose, fin mi giunse al rotto  
 Di quei, che sì piangeva con la zanca.

O qual che se' che 'l di su tien di sotto;  
 Anima trista, come pal commessa,  
 Comincia' io a dir, se puoi, fa motto.



Les Pécheurs , plongés dans ces trous la tête en bas , avoient la moitié des jambes en dehors ; la plante de leurs pieds étoit toute enflammée , & la douleur qu'ils ressentoient leur faisoit tendre & contracter les muscles avec tant de roideur , qu'ils auroient brisé les cables & les liens les plus forts. Comme la flamme étincelle & brille à l'extrémité d'une torche allumée : de même elle s'élevoit de la plante des pieds de ces Damnés.

Quel est , dis-je à Virgile , celui qui s'agite plus que tous les autres , & qu'une flamme plus rouge brûle & tourmente ? — Si vous voulez que je vous porte dans l'endroit le plus profond de ce Cercle , cette Ombre vous apprendra elle-même son nom & ses crimes. — Tout ce qui peut vous plaire m'est agréable ; vous êtes mon Seigneur & mon Maître , vous lisez dans les pensées les plus secrètes , & vous savez que votre volonté est pour moi un ordre suprême.

Nous allâmes jusqu'au bord du quatrième Cercle ; nous tournâmes alors à gauche , & nous descendîmes au fond de ce troisième Cercle , étroit & rempli de trous. Mon Guide complaisant continue de me porter dans ses bras jusqu'auprès du puits où étoit plongé le Pécheur qui , par l'agitation fréquente de ses pieds , annonçoit la rigueur de ses tourmens.

Ombre malheureuse , enfoncée dans ce puits ; la tête en bas , comme un pieu en terre , qui que vous soyez , répondez-moi ! En prononçant ces mots je tenois la tête penchée vers l'ouverture de



332 INFERNÒ, CANTO XIX.

Io stava, come 'l Frate, che confessa  
Lo perfido assassìn, che poi, ch' è fitto,  
Richiama lui, perchè la morte cessa:

Ed ei gridò: Se' tu già costì ritto,  
Se' tu già costì ritto, Bonifazio?  
Di parecchi anni mi menti lo scritto.

Se' tu sì tosto di quell' aver fazio,  
Per lo qual non temesti torre a 'nganno,  
La bella donna, e di poi farne strazio?

Tal mi fec' io, qua' son color, che stanno,  
Per non intender ciò, ch' è lor risposto,  
Quasi scornati, e risponder non fanno.

Allor Virgilio disse: Dilli tosto,  
Non son colui, non son colui, che credi.  
Ed io risposi, come a me fu imposto:

Perchè lo spirto tutti storse i piedi:  
Poi, sospirando, e con voce di pianto,  
Mi disse: Dunque che a me richiedi?

Se di saper ch' io sia, ti cal cotanto,  
Che tu abbi però la ripa scorsa,  
Sappi, ch' io fui vestito del gran manto;

E veramente fui figliuol dell' orsa,  
Cupido sì, per avanzar gli orfatti,  
Che fu l' avere, e quì me misi in borsa.

Di sott' al capo mio son gli altri tratti,  
Che precedetter me, simoneggiando,  
Per la fessura della pietra piatti.



ce puits ; tel que le Confesseur qu'un perfide assassin rappelle du fond de la fosse (4) , afin de retarder sa mort de quelques instans. Vous voilà déjà ici , Boniface (5) ! s'écrie cette Ombre. Vous voilà déjà dans ces lieux ! l'on s'est donc trompé de plusieurs années en prédissant votre mort ? Quoi , vous vous êtes sitôt rassasié de posséder une place acquise par tant de fourberies , & dans laquelle vous avez déshonoré la chaste Epouse de Jesus-Christ ! Je restai surpris à ces mots , comme ceux qui , ne comprenant pas la réponse qu'on leur fait , demeurent si interdits , qu'ils ne peuvent plus parler. Mon Guide me dit alors : répliquez-lui sur le champ : je ne suis point , non je ne suis point celui que vous croyez. J'obéis aussitôt à Virgile. Dans l'instant cette Ombre se met à tordre ses pieds , soupire , & ajoute d'une voix plaintive : que me demandez-vous donc ? Cependant , si le désir de me connoître vous a fait descendre au fond de ce Cercle , je vais vous satisfaire. J'ai été revêtu du grand manteau papal , je suis de la maison des Ursins (6) : aussi avide d'avancer tous ceux de ma famille , que d'amasser des riches trésors je me suis creusé moi-même ce puits funeste. Tous les Papes simoniaques ont passé par le



334 INFERNÒ, CANTO XIX.

Laggiù cascherò io altresì, quando  
Verrà colui, ch' io credea, che tu fossi,  
Allor, ch' i' feci 'l subito dimando.

Ma più è 'l tempo già, che i piè mi cossi,  
E ch' io son stato così sottosopra,  
Ch' ei non starà piantato co' piè rossi:

Che dopo lui verrà di più laid' opra,  
Di ver ponente un Pastor, senza legge,  
Tal che convien, che lui, e me ricuopra.

Nuovo Jafon farà, di cui si legge  
Ne' Maccabei: e come a quel fu molle  
Suo re, così fi' a lui, chi Francia regge.

Io non so, s' i' mi fui qui troppo folle,  
Ch' i' pur risposi lui, a questo metro:  
Deh or mi dì quanto tesoro volle

Nostro Signore in prima da San Pietro,  
Che ponesse le chiavi in sua balia?  
Certo non chiese, se non, Viemmi dietro.

Nè Pier, nè gli altri chiesero a Mattia  
Oro, o argento, quando fu sortito  
Nel luogo, che perdè l' anima ria.

Però ti sta, che tu se' ben punito,  
E guarda ben la mal tolta moneta,  
Ch' esser ti fece contra Carlo ardito:

E se non fosse, ch' ancor lo mi vieta  
La reverenzia delle somme chiavi,  
Che tu teneffi nella vita lieta,



trou de cette pierre ; ils sont maintenant couchés sous ma tête. Je tomberai avec eux dès que celui pour lequel je vous prenois en vous adressant la parole si brusquement , sera précipité dans ces lieux : mes pieds brûleront plus long-temps que les siens , & je resterai plus de temps que lui , suspendu la tête en bas à l'ouverture de ce puits. Un Pontife , né au couchant de l'Italie (7) , sans foi , sans loi , d'une conduite plus abominable encore que celle de Boniface , digne enfin de nous remplacer tous les deux , viendra bientôt occuper la place de ce dernier. Ce sera un nouveau Jason , dont il est parlé dans les Machabées ; le Roi de France aura pour lui la lâche complaisance qu'Antiochus eut pour le frère d'Onias.

Je ne fais si je ne fus pas trop téméraire de lui répondre en ces termes : Eh bien , dites-moi présentement quel trésor Jesus-Christ demanda à Saint Pierre avant de remettre les clefs en sa puissance ? Certes , il ne lui adressa que ces mots : suivez-moi (9). S. Pierre & les autres Apôtres n'exigèrent de Mathias ni or , ni argent , quand ils le choisirent pour remplacer le coupable Judas. C'est donc avec justice que vous êtes puni : gardez bien vos trésors acquis par des voies illégitimes , & qui vous rendirent si entreprenant contre Charles-de-Valois. Si je n'étois retenu par le respect que j'ai pour les clefs puissantes



336 **I N F E R N O , C A N T O X I X .**

I' userei parole ancor più gravi ;  
Che la vostra avarizia il mondo attrista ;  
Calcando i buoni , e sollevando i pravi.

Di voi Pastor s' accorse 'l Vangelista ,  
Quando colei , che fiede sovra l' acque ,  
Puttaneggiar co' Regi a lui fu vista ?

Quella , che con le sette teste nacque ,  
E dalle diece corna ebbe argomento ,  
Fin che virtute al suo marito piacque.

Fatto v' avete Dio d' oro e d' argento :  
E che altro è da voi all' idolatre ,  
Se non ch' egli uno , e voi n' orate cento ?

Ahi Costantin , di quanto mal fu madre ,  
Non la tua conversion , ma quella dote ,  
Che da te prese il primo ricco padre.

E mentre io gli cantava cotai note ,  
O ira , o coscienza , che 'l mordesse ,  
Forte springava , con ambo le piote.

I' credo ben , ch' al mio Duca piacesse ;  
Con sí contenta labbia sempre attese  
Lo suon delle parole vere espresse.

Però con ambo le braccia mi prese ,  
E poi che tutto fu mi s' ebbe al petto ,  
Rimontò per la via , onde discese :

Nè si stancò d' avermi a se ristretto ;  
Sin men' portò sovra 'l colmo dell' arco ,  
Che dal quarto al quinto argine è tragetto.

que



que vous avez tenues sur la terre (10), je me servirois d'expressions encore plus fortes. Votre avarice attriste & désole l'Univers; vous abaissez les justes, & vous élevez les méchans. Saint Jean l'Evangeliste vouloit parler de vous, quand il dit dans l'Apocalypse, qu'il vit la Reine qui domine sur les mers, se prostituer avec les Rois de la terre. Cette Reine naquit avec sept têtes, & conserva ses dix cornes tant que sa vertu la rendit chère à son Epoux (11). Vous avez fait votre Dieu de l'or & de l'argent (12); quelle est donc la différence entre vous & un idolâtre? La voici: l'idolâtre n'adore qu'une seule idole, tandis que vous en adorez un nombre infini. Hélas! Constantin (13), quel nombre de maux a causé, non votre conversion, mais cette donation qui enrichit pour la première fois le Souverain Pontife!

Tandis que je parlois ainsi, cette Ombre, soit colère, soit remords, agite violemment ses pieds. Virgile écoutoit ces dures vérités avec tant d'attention, que je m'imagine qu'il en fut satisfait. Il me prend alors avec les deux mains, me serre sur son sein, remonte par le même chemin qu'il étoit descendu, continue de me porter jusques sur le milieu de l'arche qui conduit du quatrième Cercle



# 338 INFERNÒ, CANTO XIX.

Quivi foavemente spose il carico ,  
Soave per lo scoglio sconcio ed erto ,  
Che farebbe alle capre duro varco :

Indi un' altro vallon mi fu scoperto.

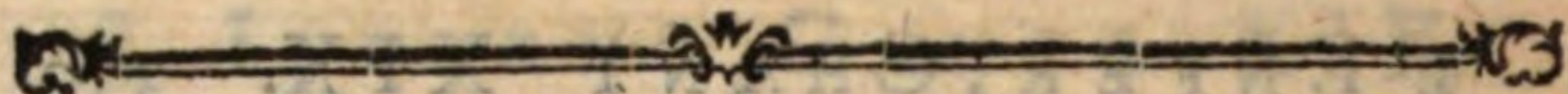




dans le cinquième , & m'y dépose doucement : que sa complaisance me fut avantageuse ! Les chèvres auroient difficilement grimpé sur ce rocher roide & escarpé. De-là je découvris un autre séjour de douleur.







# NOTES

## SUR LE CHANT DIX-NEUVIEME.

(1) **S**IMON, né à Gitton, dans le pays de Samarie. Il fascinoit les yeux du peuple par ses prestiges & ses enchantemens : il se faisoit nommer *la grande vertu de Dieu*. Il offrit un jour de l'argent à Saint Pierre pour acheter le don des langues & des miracles. Saint Pierre le maudit sur le champ. On appelle *Simoniaques*, tous ceux qui vendent ou achètent les choses spirituelles.

(2) L'on avoit pratiqué autour de la fontaine où l'on baptisoit autrefois, dans l'Eglise de S. Jean de Florence, quatre trous ou fossés, dans lesquels le Prêtre descendoit, afin d'être plus près de l'eau, & de la verser plus aisément sur la tête des enfans.

(3) Quelques ennemis de Dante avoient publié dans le temps, que c'étoit par mépris pour les choses saintes, par impiété, qu'il avoit brisé un de ces trous ou fossés.

(4) On descendoit les assassins dans une fosse profonde, & on la remplissoit ensuite de terre, afin de les étouffer : c'étoit leur supplice ordinaire.

(5) « Benoît Cajetan, qui prit le nom de Boniface VIII : per-  
» sonnage plus distingué aux yeux du monde par sa grande ca-  
» pacité dans les affaires, que célèbre dans les fastes de la Reli-  
» gion par l'innocence de ses mœurs... Mélange singulier de  
» bien & de mal : extrême dans ses talens, comme dans ses dé-  
» fauts... Fier, impérieux, entreprenant, inflexible quand on  
» le craignoit : timide & rempant quand on lui résistoit... Tou-  
» jours occupé d'idées ambitieuses & profanes, il étoit plus ardent



» à soumettre les Rois sous la puissance temporelle , qu'à étendre  
 » l'autorité spirituelle de l'Eglise sur les peuples. Trop altier dans  
 » ses procédés , comme dans ses sentimens , il fut plus redouté  
 » qu'aimé , parmi les siens mêmes , qui le livrèrent à toute la  
 » fureur de ses ennemis , &c. Histoire de France, par M. l'Abbé  
 Velly. Tome 7. page 97 & suiv.

Célestin V a dit de Boniface VIII , *intravit ut vulpes , regnavit  
 ut leo , mortuus ut canis*. Rien de plus vrai que ce jugement.

(6) « Jean Gaëtan , de la famille des Ursins , étoit à peine sur  
 » le Trône Pontifical , sous le nom de Nicolas III , qu'il entre-  
 » prit , sinon de ruiner , du moins d'affoiblir la trop grande puis-  
 » sance d'un Prince qui étoit le plus grand obstacle aux projets  
 » ambitieux qu'il avoit formés pour l'élévation de ses parens . . .  
 » Mais ce qui avoit achevé d'enflammer le courroux du S. Père ,  
 » c'est qu'ayant eu la témérité de faire demander pour un de ses  
 » neveux , une des petites filles du Monarque ( Charles d'Anjou )  
 » il avoit été refusé avec hauteur : *quoiqu'il ait la chaussure rouge* ,  
 » répondit le Roi d'un ton railleur , *son sang n'en est pas devenu*  
 » *plus digne d'être mêlé avec celui de la Maison Royale de France*.  
 » Jamais l'orgueilleux Gaëtan ne put lui pardonner un si san-  
 » glant affront . . . On ne peut lui refuser de grandes qualités  
 » qui , malheureusement , furent mêlées de défauts plus grands  
 » encore. Il porta le Népotisme jusqu'au scandale ; ce qui l'en-  
 » traîna en des fautes impardonnables dans un homme de son  
 » caractère ». Hist. de France , Tome 6 , page 350 & suiv.

(7) C'est Bertrand de Got , Archevêque de Bordeaux , & d'une  
 des meilleures maisons de Gascogne , connu sous le nom de Clé-  
 ment V , & fameux par l'extinction des Templiers. Il mourut le  
 20 Avril 1314 , & laissa des trésors considérables. Le Comte de



Lomagne , son neveu , fut accusé d'avoir pris des sommes immenses , que le souverain Pontife avoit levées sous prétexte d'une croisade. Voyez l'Hist. de France , T. 7. p. 359 & suiv.

(8) Jason , frère d'Onias , usurpa le souverain sacerdoce. C'étoit un homme exécrationnable , haï , détesté des gens de bien : toute sa vie fut un tissu d'horreurs & d'atrocités : c'étoit un véritable monstre. On peut voir son portrait , plus détaillé , & peint des couleurs les plus fortes , dans les Macabées , L. 2. Ch. 4 & 5.

(9) Jésus-Christ dit à S. Pierre : *tu me sequere* : c'est-à-dire , suis-vez ma doctrine ; enseignez-la telle que je vous l'ai enseignée , sans l'altérer : soyez-en le dépositaire fidele , le défenseur courageux & inébranlable.

(10) Ces mots prouvent d'une manière incontestable , que Dante respectoit l'Eglise , & étoit soumis à son autorité. En effet , il ne met dans l'Enfer que des Pontifes intriguans & ambitieux , qui , bien loin de respecter l'Epouse de Jésus-Christ , l'avoient indignement prostituée , comme il est aisé de le prouver par le récit des Historiens les plus fideles & les plus exacts. Si ces Papes eussent ressemblé par leur conduite à Benoît XIV , à Clément XIV (a) , & à plusieurs autres , le Poète , au lieu de les mettre dans l'Enfer , les auroit comblés d'éloges , & placés dans le séjour de la souveraine béatitude.

(11) « Veni ostendam tibi damnationem meretricis magnæ ,  
» quæ sedet super aquas multas. Cum quâ fornicati sunt Reges  
» terræ . . . Vidi mulierem sedentem super bestiam coccineam ,

---

(a) Les Lettres posthumes de Ganganelli sont le plus beau monument qu'on pût élever à sa mémoire : elles l'immortalisent. Les gens de Lettres auroient seulement désiré qu'on eût fait imprimer les Originaux à la suite de la Traduction.



» plenam nominibus blasphemiæ habentem capita septem , &  
» cornua decem, &c. *Apocalypse* , Chap. 17.

Cette Reine prostituée , c'est l'Eglise , souillée par la simonie. Elle est assise sur les eaux , c'est-à-dire sur les peuples & les nations. Les sept têtes signifient ou les sept Sacremens , ou les sept Dons du S. Esprit : la piété , la crainte , la science , la force , le conseil , l'intelligence & la sagesse : ou les sept Vertus : savoir , les quatre morales , la prudence , la justice , la force & la tempérance ; & les trois théologiques , la foi , l'espérance & la charité. Les dix cornes sont les dix Commandemens de Dieu.

(12) *Aurum suum & argentum suum fecerunt sibi idola.* Osée.  
*Simulacra gentium argentum & aurum.* Psal.

(13) Le Poëte croyoit à l'authenticité de la donation de Constantin , & dès-lors il a raison de la blâmer ; parce que , selon S. Jérôme : *devotio peperit divitias , & filia suffocavit matrem.* Cette donation est contestée aujourd'hui avec justice : & voici de quelle manière s'exprime le Président Hénault dans son excellent Abrégé Chronologique : « il est vrai que dès l'an 321 , Constantin avoir  
» donné cette fameuse Constitution , première source des richesses  
» de l'Eglise , par laquelle il permet aux Eglises d'acquérir des  
» biens-fonds , & aux Particuliers la liberté de leur laisser par  
» testament : & c'est peut-être ce qui a donné lieu à la supposi-  
» tion de la donation ».

Jules II demandoit un jour à Jérôme Donato , Ambassadeur de Venise , le titre des droits de sa République sur le Golphe Adriatique : *Votre Sainteté* , lui répondit ingénieusement Donato , *trouvera la concession de la Mer Adriatique faite aux Vénitiens , au dos de l'original de la donation que Constantin a fait au Pape Sylvestre de la Ville de Rome , & des autres terres de l'Etat Ecclesiastique.*





# INFERNO.



## CANTO XX.

**D**I nuova pena mi convien far versi,  
E dar materia al ventesimo Canto  
Della prima Canzon, ch' è de' sommerfi.

Io era già disposto tutto quanto  
A risguardar nello scoverto fondo,  
Che si bagnava d' angoscioso pianto:

E vidi gente, per lo vallon tondo,  
Venir tacendo, e lagrimando, al passo,  
Che fanno le letane in questo mondo.

Come 'l viso mi scese in lor più basso,  
Mirabilmente apparve esser travolto  
Ciascun dal mento al principio del casso:

Che dalle reni era tornato 'l volto,  
E indietro venir li convenia,  
Perchè 'l veder dinanzi era lor tolto.

Forse, per forza già di parlasia,  
Si travolse così alcun del tutto:  
Ma io nol vidi, nè credo che sia.

Se Dio ti lasci, Lettor, prender frutto  
Di tua lezione, or pensa per te stesso,  
Com' i' potea tener lo viso asciutto,





# L' ENFER.



## CHANT XX.

IL faut que je chante de nouveaux tourmens , & que je compose le vingtième Chant de l'Enfer , cette première Partie de mon Poëme. Je m'étois déjà disposé à regarder au fond de ce quatrième Cercle , inondé de larmes arrachées par la douleur. J'apperçus dans cette Vallée circulaire une troupe nombreuse d'Ombres qui s'avançoient en silence , & en pleurant. Elles marchoient aussi lentement que nos processions. Dès qu'elles furent moins éloignées , il me parut , ô prodige étonnant ! que leur menton & leur poitrine n'étoient pas du même côté. Leur visage , tourné vers le dos , les empêchoit de voir devant elles les objets , & les forçoit de marcher à reculons. Une paralysie violente peut quelquefois tordre & déformer les membres , mais je n'ai point vu un changement aussi considérable , & je ne crois pas que jamais il ait eu lieu.

Lecteur , si Dieu permet que vous retiriez du fruit de cette lecture , jugez vous-même , si je pus m'empêcher de pleurer , lorsque je vis de plus près



Quando la nostra imagine da presso  
Vidi sì torta, che 'l pianto degli occhi  
Le natiche bagnava per lo fesso.

Certo i' piangea, poggiato a un de' rocchi  
Del duro scoglio, sì che la mia scorta  
Mi disse: Ancor se' tu degli altri sciocchi?

Qui vive la pietà, quand' è ben morta.  
Chi è più scellerato di colui,  
Ch' al giudicio divin passion porta?

Drizza la testa, drizza, e vedi a cui  
S' aperse agli occhi de' Teban la terra,  
Perchè gridavan tutti, Dove rui,

Anfiarao? perchè lasci la guerra?  
E non restò di ruinare a valle,  
Fino a Minòs, che ciascheduno afferra.

Mira, ch' ha fatto petto delle spalle,  
Perchè volle veder troppo davante,  
Dirietro guarda, e fa ritroso calle.

Vedi Tiresia, che mutò sembiante,  
Quando di maschio femmina divenne,  
Cangiandosi le membra tutte quante;

E prima poi ribatter le convenne  
Li duo serpenti avvolti, con la verga,  
Che riavesse le maschili penne.

Aronta è quei, ch' al ventre gli s' atterga,  
Che ne' monti di Luni, dove ronca  
Lo Carrarese, che di sotto alberga,



ces têtes humaines , placées de manière que les larmes qui couloient de leurs yeux , baignoient leurs talons. A cette vue je m'appuyai sur les bords de ce dur rocher , & je pleurai si amèrement , que mon Guide me dit : quoi , vous êtes encore du nombre des ames foibles & pusillanimes ? ici la vraie pitié consiste à n'en point avoir. Connoissez-vous de plus grands scélérats que ceux qui , jaloux de la Prescience divine , veulent lire dans l'avenir ? Levez , levez la tête , regardez celui que la terre engloutit aux yeux des Thébains , tandis que tous lui crioient avec dérision : Amphiaraüs (1) , où te précipites-tu ? Pourquoi abandonnes-tu la guerre ? Cependant ce Roi malheureux roule & tombe aux pieds de Minos , qui juge tous les Pécheurs. Considérez comme ses épaules occupent la place de sa poitrine : pour avoir voulu percer trop avant dans l'avenir , il regarde derrière lui , & marche à reculons. Remarquez Tiréfiàs (2) , qui changea de figure , & quitta toutes les marques de son sexe , quand d'homme il fut métamorphosé en femme. Avant de reprendre sa première forme , il fallut qu'il frappât de nouveau deux serpens entortillés. Celui dont le ventre est placé où devroit être le dos ; c'est Aruns , qui choisit pour son habitation , au milieu des montagnes de Luni , une grotte creusée dans les marbres blancs taillés (3)



348 INFERNÒ, CANTO XX.

Ebbe tra bianchi marmi la spelonca,  
Per sua dimora: onde a guardar le stelle,  
E 'l mar non gli era la veduta tronca.

E quella, che ricuopre le mammelle,  
Che tu non vedi, con le trecce sciolte,  
E ha di là ogni pilosa pelle,

Manto fu, che cercò per terre molte,  
Poscia si pose, là dove nacqu' io:  
Onde un poco mi piace, che m' ascolte.

Poscia che 'l padre suo di vita uscìo,  
E venne serva la città di Baco,  
Questa gran tempo per lo mondo gíò.

Suso in Italia bella giace un laco,  
Appiè dell' alpe, che ferra Lamagna,  
Sovra Tiralli, ed ha nome Benaco.

Per mille fonti credo, e più si bagna,  
Tra Garda, e Valdimonica, e Apennino  
Dell' acqua, che nel detto lago stagna.

Luogo è nel mezzo, là dove 'l Trentino  
Pastore, e quel di Brescia, e 'l Veronese  
Segnar poria, se fesse quel cammino.

Siede Peschiera, bello e forte arnese,  
Da fronteggiar Bresciani e Bergamaschi,  
Onde la riva intorno più discese.

Ivi convien, che tutto quanto caschi,  
Ciò che 'n grembo a Benaco star non può,  
E fassi fiume giù pe' verdi paschi.



par les habitans de Carrare , qui demeurent au-dessous. C'est de là qu'il observoit , sans aucun obstacle, la mer & les étoiles.

Celle qui couvre avec ses cheveux épars son sein , que vous ne pouvez appercevoir , c'est Manto (4). Après avoir erré dans plusieurs contrées , elle se fixa enfin dans le lieu où j'ai pris naissance. J'ai envie d'entrer , à ce sujet , dans quelques détails : prêtez-moi une oreille attentive.

Quand Manto eut perdu son Père , & que Thèbes , consacrée à Bacchus , eut été asservie ; cette Princesse parcourut le monde pendant long-temps. Au pied des Alpes qui terminent l'Allemagne , & au-dessus du Tirol , dans les belles plaines d'Italie , l'on trouve un lac fort étendu , nommé Benac (5) : plus de mille sources , je crois , lui portent le tribut de leurs eaux , & arrosent le Pennin (6.) , entre la Garde & Valdimonique (7). Si les Evêques de Trente , de Bresse , de Vérone vouloient se rendre au milieu de ce lac (8) , ils pourroient y exercer tous les trois les marques de leur puissance Pontificale. Pescaire , fortifié d'un bon château , pour s'opposer aux entreprises des Bressans & des Bergamasques , s'élève du côté que le lac est le moins profond. L'eau , trop abondante , se déborde , forme une cascade , & donne naissance à un Fleuve qui arrose de



350      I N F E R N O , C A N T O   X X .

Tosto che l' acqua a correr mette cò ,  
Non più Benaco , ma Mincio si chiama ;  
Fino a Governo dove cade in Pò.

Non molto ha corso , che truova una lama ,  
Nella qual si distende , e la 'mpaluda ,  
E fuol di state talora esser grama.

Quindi , passando , la vergine cruda  
Vide terra nel mezzo del pantano ,  
Sanza cultura , e d' abitanti nuda.

Lì , per fuggire ogni conforzio umano ,  
Ristette co' suoi servi a far su' arti ,  
E visse , e vi lasciò suo corpo vano.

Gli uomini poi , che 'ntorno erano sparti ,  
S' accolsero a quel luogo , ch' era forte ,  
Per lo pantan , ch' avea da tutte parti.

Fer la città sovra quell' ossa morte ,  
E per colei , che 'l luogo prima elesse ,  
Mantova l' appellar , senz' altra forte.

Già fur le genti sue dentro più spesse ,  
Prima che la Mattia da Casalodi ,  
Da Pinamonte inganno ricevesse.

Però t' assenno , che se tu mai odi  
Original la mia terra altrimenti ,  
La verità nulla menzogna frodi.

Ed io : Maestro , i tuoi ragionamenti  
Mi son sì certi , e prendon sì mia fede ,  
Che gli altri mi farien carboni spenti.



vertes prairies. Dès qu'il commence à couler , il quitte le nom de Bénac ; on l'appelle Mincio jusqu'à Governolo , où il se jette dans le Pô. Non loin de sa source , il trouve une vallée , dans laquelle il s'épanche , se répand , & forme un marais dont l'odeur désagréable enfante des maladies pendant les chaleurs de l'été.

La farouche Manto , passant dans cet endroit , apperçut au milieu une Isle inculte & inhabitée : c'est-là que , voulant fuir tout commerce avec les humains , elle se retira avec les siens , pour exercer son art , y vécut & y termina ses jours. Des hommes épars dans les environs se rassemblèrent dans ce lieu , fortifié par le marais qui l'entoure , bâtirent une Ville sur le tombeau de celle qui , la première , avoit choisi cette Isle ; & sans avoir recours aux augures , la nommèrent Mantoue. Ses habitans furent autrefois beaucoup plus nombreux qu'aujourd'hui ; avant que le Comte de Casalodi (9) eut eu la simplicité de se laisser tromper par Pinamonte. Je viens de vous faire connoître l'origine véritable de ma patrie , de peur que l'on ne vous la raconte dans la suite d'une manière toute différente.

Mon Maître , répondis-je à Virgile , vos discours ont tant de vérité à mes yeux , & gagnent tellement ma confiance , que je regarderois comme un mensonge



352 I N F E R N O, C A N T O X X.

Ma dimmi della gente , che procede ,  
Se tu ne vedi alcun degno di nota :  
Che solo a ciò la mia mente risiede.

Allor mi disse , Quel , che dalla gota ,  
Porge la barba in fu le spalle brune ,  
Fu quando Grecia fu di maschi vota

Sì , ch' appena rimaser per le cune ,  
Augure , e diede 'l punto con Calcanta  
In Aulide , a tagliar la prima fune.

Euripilo ebbe nome , e così 'l canta  
L' alta mia Tragedia , in alcun loco.  
Ben lo fa' tu , che la fai tutta quanta.

Quell' altro , che ne' fianchi è così poco ,  
Michele Scotto fu , che veramente  
Delle magiche frode seppe il gioco.

Vedi Guido Bonatti : vedi Asdente ,  
Ch' avere inteso al cuojo e allo spago  
Ora vorrebbe , ma tardi si pente.

Vedi le triste , che lasciaron l' ago ,  
La spuola , e 'l fuso , fecersi indovine :  
Fecer malie con erbe e con imago.

Ma vienne omai : che già tiene 'l confine  
Di amenduo gli emisperi , e tocca l' onda ,  
Sotto Sibia , Caino , e le spine.

E già jernotte fu la luna tonda :  
Ben ten' dee ricordar , che non ti nocque ,  
Alcuna volta , per la selva fonda.

Sì mi parlava , e andavamo introcque.



tout ce qui pourroit y être contraire. Dites-moi si parmi ces Ombres qui s'avancent, vous n'en voyez pas quelques-unes dignes d'être remarquées : c'est-là que se bornent tous mes désirs? — Celui dont la barbe couvre les noires épaules, existoit du temps que la Grece fut si dépeuplée de mâles, qu'il en restoit à peine dans les berceaux : ce fut un célèbre Augure, qui, de concert avec Calchas, conseilla aux Grecs assemblés en Aulide, de lever l'ancre. C'est Eurypile. J'ai rapporté ce trait dans un endroit de mon Poëme épique (10) : vous devez vous en ressouvenir, puisque tous mes Vers sont gravés dans votre mémoire. Cet autre qui paroît si maigre & si décharné, c'est Michel Scot (11) ; il connut parfaitement toutes les fourberies & toutes les ruses de la magie. Regardez Guido Bonatti (12). Considérez Asdante (13), qui voudroit maintenant ne s'être occupé que de son métier : il s'en repent, mais trop tard. Jetez un coup d'œil sur ces femmes malheureuses ; elles abandonnèrent l'aiguille, la navette & le fuseau, pour se livrer à l'Astrologie judiciaire, & faire avec des herbes & des images, d'abominables sortilèges.

Suivez-moi présentement : la Lune (14), parvenue au bout de sa carrière, va se plonger dans la mer au-delà de Séville (14). Hier au soir elle offroit son disque tout entier ; vous devez vous en ressouvenir : sa lumière vous a été bien utile au milieu de la forêt épaisse.

Tandis que Virgile me parloit ainsi, nous marchions toujours.



---

# NOTES

## SUR LE CHANT VINGTIÈME.

(1) **A**MPHIARAUS, célèbre Devin du temps de la guerre de Thèbes, ayant prévu qu'il périroit à ce siège, prit le parti de se cacher : mais sa femme Eriphile, sœur d'Adraсте, Roi d'Argos, le découvrit : il fut obligé de partir. Il périt, comme il s'en étoit douté : la terre s'entr'ouvrit & l'engloutit lui & son char. Les Oropiens lui bâtirent un Temple.

(2) Tirésias étoit fils d'Evère & de la Nymphé Chariclo. On peut voir Ovide, Métamor. L. 3. & au sujet d'Aruns, le L. 1. de la Pharsale.

(3) *Dove ronca lo Carrarese.* Landino prétend que le verbe Italien *roncare*, signifie ici *cultiver, labourer* la terre. Vellutello croit, au contraire, que ce mot veut dire *couper, tailler* le marbre. J'ai suivi ce dernier sens : le marbre blanc de Carrare est un des plus fins d'Italie; on en transporte beaucoup en France.

(4) Manto, fameuse Magicienne, &, selon la plus commune opinion, fille de Tirésias. Après la mort de son Père, elle quitta Thèbes, tombée au pouvoir des Athéniens, parcourut plusieurs contrées, & vint se fixer en Italie. Elle eut de Tibérinus, Dieu du Tibre, Ocnus ou Bianor, qui bâtit Mantoue.

Ille etiam patriis agmen ciet Ocnus ab oris,  
Fatidicæ Mantûs & Tusci filius Amnis,  
Qui muros matrisque dedit tibi, Mantua, nomen.

Du temps de Virgile on voyoit auprès de Mantoue, le Tombeau magnifique de Bianor :

Namque sepulcrum  
Incipit apparere Bianoris.

(5) Le Lac Benac se nomme aujourd'hui de la Garde, dans le Véronois.



## NOTES SUR LE CHANT XX. 355

(6) Vellutello prouve qu'il faut lire *Pennino*, au lieu d'*Apenino*. Le Penin est arrosé d'un grand nombre de ruisseaux limpides, & couvert de beaux cèdres & de jardins agréables. Les habitans des Alpes *Pennines* adoroient autrefois une Divinité nommée *Penninus* : on la représentoit sous la figure d'un jeune homme nud qui n'avoit qu'un œil au milieu du front : on lui donnoit les épithètes de *Deus optimus, maximus*.

(7) Vellutello démontre encore que l'on doit lire *Valdimonique*, & non pas *Valcamonique*. Cette dernière Vallée, située dans le Bergamasque, est, en effet, distante du Lac de la Garde de plus de soixante mille.

(8) Le Poëte veut parler de la petite Isle S. George, au centre de laquelle est un endroit appelé vulgairement *Termellon*, par corruption du mot *termine, terme*. Ce lieu dépend des trois Evêchés nommés dans le Texte, & leur sert de borne commune.

(9) Les Comtes de Casalodi, ainsi nommés d'un château dans le Bressan, s'emparèrent de Mantoue, en devinrent les maîtres & les tyrans. Ils ne vivoient pas sans inquiétude ; la crainte d'une révolution subite ne les laissoit jamais tranquilles. Mantoue étoit habitée par un nombre considérable de familles nobles & anciennes, qui portoient le joug impatiemment, & dont les murmures & les plaintes éclatoient de temps en temps. Pinamonte, un des plus distingués par sa naissance, son courage & son esprit, conseilla au Comte Albert d'exiler toute cette noblesse, & l'assura que le peuple verroit avec plaisir cette dispersion. Le trop crédule Albert ajouta foi malheureusement aux conseils perfides de l'ambitieux Pinamonte, qui, dès que les Nobles furent éloignés de Mantoue, se mit à la tête du peuple, chassa le Comte lui-même, passa au fil de l'épée tous les Gentilshommes restés dans la Ville, détruisit leurs maisons, & usurpa la souveraine puissance. Ceux qui échappèrent à cet horrible massacre s'exilèrent eux-mêmes pour toujours, & oublièrent leur patrie. Depuis cette révolution



sanglante , Mantoue est beaucoup moins peuplée qu'auparavant.

(10) C'est dans le Livre II de l'Enéide.

(11) On regardoit Michel Scot comme grand Astrologue & Médecin habile. Les personnes crédules disent que souvent il invitoit à dîner plusieurs convives , dans le temps qu'il n'avoit absolument rien à leur donner ; qu'à l'heure de se mettre à table , il forçoit des Démons à lui apporter tous les mets nécessaires pour un excellent repas. Il disoit alors en plaisantant : ce plat vient de la cuisine du Roi de France , celui-là de celle du Roi d'Angleterre. Il fut Astrologue de Frédéric II, & prédit que cet Empereur mourroit à Florence. La prédiction eut en quelque sorte son effet , par l'équivoque du nom : l'Empereur finit ses jours à *Firenzuola*, château de la Pouille. Scot prévint aussi le genre de sa mort : il annonça qu'il devoit périr par la chute d'une pierre , & il en désigna le poids. L'événement confirma sa prédiction.

*Nec pueri credunt, nisi qui nondum ære lavantur.*

Scot étant dans une Eglise , la corde d'une cloche que l'on sonnoit , fit tomber sur sa tête une petite pierre ; il eut la curiosité de la peser : elle avoit le poids funeste & prédit. De ce moment il se crut mort , & mourut en effet.

Cet Astrologue ou Charlatan , a composé un Traité de la physionomie : des Questions sur le Traité de la sphère de Sacro-Bosco ; & une Histoire des animaux.

Landino & Vellutello s'imaginent que cette expression , *che ne' fianchi è così poco* , signifie que Scot avoit un habit court : je ne puis être de leur sentiment , d'autant plus que toutes ces Ombres sont nues. Le Poète désigne un Astrologue par sa maigreur extrême , & rien n'est plus naturel.

(12) Guido Bonatti , né à Forli. Le Comte Guido de Mont-Feltri , Seigneur de cette Ville , se l'attacha ; il ne marchoit jamais contre l'ennemi , & ne livroit aucune bataille sans avoir consulté auparavant cet Astrologue , qui fut un jour bien humilié par un



## SUR LE CHANT VINGTIEME. 357

Villageois simple & grossier. Ce Payfan ayant assuré qu'il pleuvrait dans la journée, Bonatti soutint le contraire. La pluie étant survenue, Bonatti tout confus demanda au Villageois comment il avoit pu prévoir le mauvais temps : *c'est mon âne qui me l'a appris*, répondit le Pâtre, tout fier de l'embarras de Bonatti : *en le faisant sortir de l'étable il a souvent secoué les oreilles*. Cette réponse naïve de l'Anier, déconcerta & confondit l'orgueilleux Astrologue. Bonatti a composé un Livre sur l'Astrologie.

(13) Asdante, Cordonnier à Parme, homme grossier, sans étude, sans éducation, eut la folie de s'adonner à l'Astrologie judiciaire ; & s'acquit quelque réputation dans cette science imaginaire, frivole & pitoyable.

(14) Dante, pour exprimer la Lune, se sert de cette périphrase singulière : *Caïn & les épines, Caino e le spine*. Il suit l'opinion du vulgaire, qui prend les taches que l'on apperçoit dans la Lune pour Caïn chargé d'un fagot d'épines.

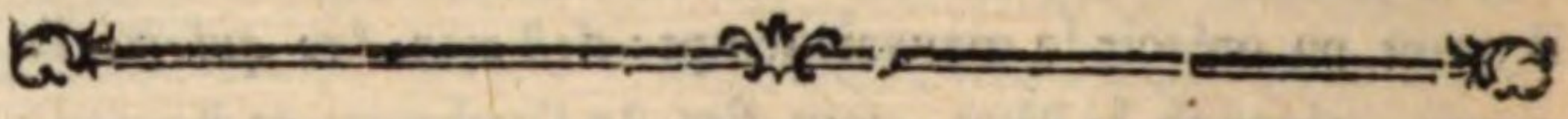
(15) Sévile en Espagne, Capitale de l'Andalousie.







# IN F E R N O.



## C A N T O X X I.

C o s ì di ponte in ponte altro parlando :  
Che la mia Commedia cantar non cura,  
Venimmo , e tenavamo 'l colmo , quando  
Ristemmo , per veder l' altra fessura  
Di Malebolge , e gli altri pianti vani ;  
E vidila mirabilmente oscura.

Quale nell' Arzanà de Viniziani  
Bolle l' inverno la tenace pece ,  
A rimpalmar li legni lor non fani ,  
Che navicar non ponno , e 'n quella vece ,  
Chi fa suo legno nuovo , e chi ristoppa  
Le coste a quel , che più viaggi fece :

Chi ribatte da proda , e chi da poppa ?  
Altri fa remi , e altri volge farte ,  
Chi terzeruolo , ed artimon rintoppa :

Tal , non per fuoco , ma per divina arte ,  
Bollia laggiuso una pegola spessa ,  
Che 'nviscava la ripa d' ogni parte.

I' vedea lei , ma non vedeva in essa ,  
Ma che le bolle , che 'l bollor levava ,  
E gonfiar tutta , e riseder compressa.





# L' ENFER.



## CHANT XXI.

EN passant du quatrième pont sur le cinquième , nous nous entretenions de différens objets étrangers à mon Poëme. Lorsque nous fûmes arrivés sur l'endroit le plus élevé , nous nous arrêtâmes pour considérer ce nouveau Cercle de Malebolge , & entendre d'inutiles gémissemens. Une obscurité ténébreuse régnoit dans cet horrible séjour.

L'Hiver , comme cette saison rigoureuse empêche de parcourir les Mers , l'on fait bouillir dans l'Arsenal de Venise , un goudron épais , pour en calfater les vaisseaux endommagés : tout est en mouvement : les uns construisent à neuf des navires , d'autres radoubent ceux qui ont fait le plus de voyages : quelques-uns sont occupés à la proue , plusieurs à la poupe : ceux-ci font les rames, ceux-là forment les cordes, & d'autres enfin raccommodent les mâts d'Artimon & de Beaupré : de même une poix gluante & visqueuse bouillonne au fond de ce Cercle , & s'attache à tous ses bords. Ce n'est point un feu naturel qui l'échauffe , c'est la Justice divine (1).

Je voyois cette poix , je n'y distinguois que de grosses bulles que le bouillonnement élevoit au-dessus : elle s'enflait extraordinairement , se calmoit ensuite ,



360 INFERNÒ, CANTO XXI.

Mentr' io laggiù fisamente mirava,  
Lo Duca mio, dicendo, Guarda, guarda,  
Mi trasse a se del luogo, dov' io stava.

Allor mi volsi, come l' uom, cui tarda  
Di veder quel, che li convien fuggire,  
E cui paura subita sgagliarda:

Che, per veder, non indugia 'l partire.  
E vidi dietro a noi un Diavol nero,  
Correndo, su per lo scoglio venire.

Ahi quant' egli era nell' aspetto fiero!  
E quanto mi pareva nell' atto acerbo,  
Con l' ale aperte, e sovra i piè leggiero!

L'omero suo, che era acuto e superbo,  
Carcava un peccator con ambo l' anche,  
Ed ei tenea de' piè ghermito il nerbo.

Del nostro ponte, disse: O Malebranche,  
Ecc' un degli anzian di Santa Zita:  
Mettetel sotto, ch' i' torno per anche

A quella terra che n' è ben fornita:  
Ogni uom v' è barattier, fuor che Buontuò:  
Del nò, per li denar, vi si fa ita.

Laggiù 'l buttò, e per lo scoglio duro  
Si volse, e mai non fu mastino sciolto,  
Con tanta fretta a seguitar lo furo.

Quei s' attuffò, e tornò su convolto:  
Ma i Demon, che del ponte avean coverchio  
Gridar, Quì non ha luogo il santo Volto:



& s'appaîsoit. Pendant que j'examinois aussi attentivement le fond de ce Cercle, mon Guide m'arrache de l'endroit où j'étois, & m'approche de lui, en s'écriant : prenez garde, prenez garde ! Je me détourne alors comme un homme empressé de voir le danger qu'il doit fuir, sa frayeur subite lui en ôte la force ; mais la vue du péril précipite ses pas.

Dans l'instant je vis derrière nous un Diable noir : il accouroit vers nous sur ce pont. Hélas ! que son aspect étoit menaçant ! Que son attitude paroîssoit farouche ! Il marchoit légèrement, les aîles déployées, portoit sur ses épaules pointues & élevées, un Pécheur qu'il tenoit accroché & suspendu par les jambes. Démons armés de griffes tranchantes, s'écria-t-il du pont où nous étions, voici un des premiers Magistrats de Lucques (2), plongez-le dans la poix. Je retourne sur le champ dans cette Ville, qui est remplie de semblables Pécheurs : tous les habitans, si l'on en excepte Buonturo (3), vendent ou achètent la justice. Pour de l'argent on obtient les choses les plus injustes.

A ces mots, il jette brusquement ce malheureux dans la poix bouillante, se détourne, & vole sur ce dur rocher. Un Dogue déchaîné ne poursuit pas un voleur avec tant de vitesse. Le Damné fut d'abord précipité au fond de ce gouffre, & reparut un instant après tout couvert de goudron. Les Démons qui étoient



Qui si nuota altrimenti , che nel Serchio :  
 Però se tu non vuoi de' nostri graffi ,  
 Non far sovra la pegola soverchio.

Poi l' addentar con più di cento raffi :  
 Differ , Covertito convien , che qui balli ,  
 Sì che , se puoi , nascosamente accaffi.

Non altrimenti i Cuochi a' lor vassalli  
 Fanno attuffare , in mezzo la caldaja ,  
 La carne con gli uncin , perchè non galli.

Lo buon Maestro : Acciocchè non si paga ,  
 Che tu ci sii , mi disse , giù t' acquatta ,  
 Dopo uno scheggio , che alcun schermo t' haja.

E per null' offension , ch' a me sia fatta ,  
 Non temer tu , ch' i' ho le cose conte ,  
 Perch' altra volta fui a tal baratta.

Poscia passò di là dal cò del ponte ,  
 E com' ei giunse in su la ripa sesta ,  
 Mestier gli fu d' aver sicura fronte.

Con quel furore , e con quella tempesta ,  
 Ch' escono i cani addosso al poverello ,  
 Che di subito chiede , ove s' arresta :

Usciron quei di sotto 'l ponticello ,  
 E volser contra lui tutti i ronciogli :  
 Ma ei gridò : Nessun di voi sia fello.

Innanzi , che l' uncin vostro mi pigli ,  
 Traggasi avanti l' un di voi , che m' oda ,  
 E poi di ronciogliarmi si configli.



sous le pont lui crièrent : la Sainte-Face (4) ne sert de rien dans ces lieux : on nage ici autrement que dans le Serchio ; si tu ne veux pas être déchiré , ne leve pas la tête au-dessus de cette poix brûlante. Aussitôt plus de cent Démons l'accrochèrent , & lui dirent en se moquant : il faut que tu danfes sous cette poix , afin que , si tu le peux cependant , tu voles au moins secrètement. C'est ainsi qu'un Chef de cuisine , pour empêcher la viande de furnager , ordonne à ses subalternes de l'enfoncer avec des crochets au fond de la chaudière (5).

Cachez-vous derrière ce quartier de roche ; qu'il vous serve de rempart , me dit Virgile , afin que ces Démons ne vous apperçoivent pas. Quelque insulte que l'on puisse me faire , ne craignez rien ; je fais tout ce qui va m'arriver : j'ai déjà essuyé un pareil combat. A ces mots il passe à la tête du pont , & dès qu'il fut sur les bords du sixième Cercle , il parut avec un visage tranquille & serein. Comme des Chiens hargneux s'élancent avec rage & fureur sur un malheureux qui s'arrête & demande quelque soulagement : avec la même impétuosité ces Démons sortent de dessous le pont , & tournent contre mon Guide tous leurs crocs. Celui-ci s'écrie : point de trahison de votre part ; avant de me saisir avec vos fourches , que l'un de vous s'avance , qu'il m'écoute ;



364 INFERNÒ, CANTO XXI.

Tutti gridavan, Vada Malacoda:  
Perch' un si mosse, e gli altri stetter fermi,  
E venne a lui, dicendo, che gli approda.

Credi tu, Malacoda, qui vedermi  
Esser venuto, disse 'l mio Maestro,  
Securo già da tutti i vostri schermi,

Sanza voler divino, e fato destro?  
Lasciami andar, che nel Cielo è voluto  
Ch' i' mostri altrui questo cammin silvestro.

Allor gli fu l' orgoglio sì caduto,  
Che si lasciò cascar l' uncino a' piedi,  
E disse agli altri, Omai non fia feruto.

E 'l Duca mio a me: O tu, che fiedi  
Tra gli scheggion del ponte, quatto quatto,  
Sicuramente omai a me ti riedi.

Perch' 'i mi mossi, e a lui venni ratto:  
Ei Diavoli si fecer tutti avanti,  
Sì ch' io temetti non teneffer patto.

E così vid' io già temer li fanti,  
Ch' uscivan, patteggiati, di Caprona,  
Veggendose tra nemici cotanti.

I' m' accostai con tutta la persona,  
Lungo 'l mio Duca, e non torceva gli occhi  
Dalla sembianza lor, ch' era non buona.

Ei chinavan gli raffi, e Vuoi ch' i' 'l tocchi;  
Diceva l' un con l' altro, in sul groppone?  
E rispondean: Sì, fa, che gliele accochi.



& vous vous déterminerez ensuite à me déchirer (6). Tous ces Démons crient en même temps : Malacoda (7), cours vers lui : aussi-tôt Malacoda part seul, & tous les autres se tiennent sur leur garde. Que lui sert ce délai, disoit ce Démon en s'avancant vers mon Guide ? Crois-tu, Malacoda, lui répond Virgile, que je sois venu jusqu'ici, vainqueur de tous les obstacles, sans la Volonté divine : sans un destin favorable ? laisse-moi passer : le Très-haut veut que je conduise ce mortel à travers ces routes difficiles. Ces mots foudroient Malacoda : sa fierté s'évanouit, son orgueil l'abandonne, sa fourche s'échappe de ses griffes & tombe à ses pieds : il se retourne vers ses compagnons, & leur dit : gardez-vous maintenant de le blesser.

O vous qui êtes caché derrière le parapet de ce pont, me dit Virgile, descendez sans crainte auprès de moi ! Je me leve dans l'instant, & je cours le trouver. Tous ces Diables s'offrent alors à mes regards ; j'en fus effrayé : je craignois qu'ils n'oubliaissent les paroles de Malacoda. J'ai vu les Troupes qui sortirent des murs de Caprona après avoir capitulé, saisies de la même frayeur, en s'apercevant qu'elles étoient au milieu d'ennemis aussi nombreux (8).

Je m'approche très-près de Virgile, les yeux toujours fixés sur la figure de ces Demons : qu'elle étoit terrible ! ils avançoient & baïssoient leurs crocs de mon côté. Veux-tu que je l'accroche par les reins, disoit l'un ? volontiers, répondoit l'autre ; obtiens-en la permission.



366 INFERNÒ, CANTO XXI.

Ma quel Demonio, che tenea sermone  
Col Duca mio, si volse tutto presto,  
E disse: Posa, posa, Scarmiglione.

Poi disse a noi: Più oltre andar, per questo  
Scoglio non si potrà: perocchè giace  
Tutto spezzato al fondo l' arco sesto.

E se l' andare avanti pur vi piace,  
Andatevene su, per questa grotta:  
Presso è un' altro scoglio, che via face.

Jer, più oltre cinqu' ore, che quest' otta,  
Mille dugento con sessanta sei  
Anni compier, che qui la via fu rotta.

I' mando verso là di questi miei,  
A riguardar, s' alcun se ne sciorina:  
Gite con lor, ch' e' non faranno rei.

Tratti avanti, Alichino, e Calcabrina,  
Cominciò egli a dire, e tu, Cagnazzo,  
E Barbariccia guidi la decina.

Libicocco vegna oltre, e Draghignazzo,  
Ciriatto fannuto, e Graffiacane,  
E Farfarello, e Rubicante pazzo.

Cercate intorno le bollenti pane:  
Costor sien salvi, infino all' altro scheggio,  
Che tutto 'ntero va sovra le tane.

O me, Maestro, che è quel, ch' i' veggio,  
Dis' io? deh sanza scorta andiamci soli,  
Se tu fa' ir, ch' i' per me non la cheggio:



Malacoda , qui s'entretenoit avec mon Guide , se détourne tout-à-coup : doucement , Scarmiglione (9), dit-il , doucement. Il nous adresse ensuite la parole en ces termes : vous ne pouvez continuer votre route sur ce rocher : l'arche du sixième Cercle s'est entièrement écroulée. Si vous avez dessein d'aller plus avant , prenez ce sentier : vous trouverez un autre rocher sur lequel vous pourrez passer. Il y eut hier , sur les six heures du soir , douze cent soixante & six ans , que cette arche fut détruite. J'envoie des Démons de ce côté pour examiner si quelques Damnés n'élèvent point la tête au-dessus de cette poix. Suivez-les : ils ne vous feront aucun mal.

Partez devant , Alichino , Calcabrina , Cagnazzo ; & vous Barbariccia , conduisez l'escorte ; que Libicocco , Draghignazzo , Ciriatto , armé de défenses , Graffigane , Farfarello , & le furieux Rubicante vous accompagnent encore : allez à la découverte autour de la poix bouillante ; que ceux que je confie à votre garde arrivent sans accident sur le pont qui traverse le sixième Cercle.

O mon Maître , que vois-je ! ah ! si vous savez le chemin , allons seuls , laissons cette escorte. Pour moi , je ne la demande pas : vous qui avez tant de



368 INFERNO, CANTO XXI.

Se tu se' sì accorto, come fuoli,  
Non Vedi tu, ch' e' digrignan li denti,  
E con le ciglia ne minaccian duoli?

Ed egli a me: Non vo', che tu paventi:  
Lasciali digrignar pure a lor senno,  
Ch' e' fanno ciò, per li lessi dolenti.

Per l' argine sinistro volta dienno:  
Ma prima avea ciascun la lingua stretta,  
Co' denti, verso lor Duca, per cenno,  
Ed egli avea del cul fatto trombetta.





flagacité ordinairement, ne voyez-vous pas comme ils grincent des dents, & que leurs regards menaçans nous annoncent quelques malheurs ? — Ne craignez rien : laissez-les grincer des dents (10), ils le font pour intimider ceux qui souffrent au milieu de cette poix.

Tous ces Démons se détournent, suivent la chauffée à gauche, ferment la langue avec les dents, regardent leur Chef, & semblent attendre son commandement. Celui-ci leur répond avec une trompette bien étrange (11).





---

# NOTES

## SUR LE CHANT VINGT-UNIÈME.

(1) **I**LLI novum molitur opus : reparare laborat  
Ille fatifcentes longis erroribus alnos :  
Nunc proris validi resonant , nunc puppibus ictus :  
Illa parat remos , torquet pars illa rudentes ,  
Velorumque sinus , proscissaque carbasa nectunt  
Æstuat haud aliter fluidâ pice fumea Vallis ,  
Tabæ nigræ & ripas exundans oblinît : illam  
Non ignis , vindex accendit Numinis ira.

Le Père D'AQUIN.

(2) Le Poëte dit :

Ecc' un degli Anziani di Santa Zita.

Les Anziani étoient les premiers Magistrats de Lucques , comme les Prieurs à Florence. Zita étoit une sainte femme qui fit des miracles pendant sa vie & après sa mort. Son corps est dans une chapelle de l'Eglise de Saint Frédian. Les Lucquois ont pour cette Sainte la plus grande vénération.

(3) Le Diable parle ironiquement. Buonturo Bari étoit le Magistrat le plus vénal & le plus injuste de Lucques. On croit que le malheureux que le Diable lance dans la poix est Martin Bottaio.

(4) Les Lucquois conservoient dans l'Eglise de Saint Martin la Sainte Face de Notre-Seigneur : ils avoient en elle la plus grande confiance.

Le Serchio coule auprès de Lucques.



## NOTES SUR LE CHANT XXI. 371

(5) Cette comparaison pourra paroître basse en François : elle ne l'est pas en Italien. Le Père d'Aquin l'a rendue ainsi :

Non aliter vernis præses rectorque culinæ  
Imperat, ut mergant laticis ferventis in ollâ  
Dentato pinguem agninam, ne prænatet, unco.

(6) Nam veluti affiliens hinc illinc agmine facto  
Turba molesta canum pannosum invadit egenum,  
Sordidulum poscit querulis qui vocibus assem;  
In vatem haud aliter, postremo pontis ab arcu,  
Tartarei exiliunt lemures, uncisque retortis  
Turmatim invadunt. Nil territus ille, bicornes  
Excubiæ, elatas ferulas suspendite, dixit:  
Huc adeat primum, quem tanto ex agmine paulum  
Affari liceat: ferro tum fustis adunco  
Sæviat, infidis fuerit si tanta potestas.

Le même.

(7) Malacoda signifie *dangereux*, *mauvaise fin*.

(8) Caprona, château bâti sur les bords de l'Arno, appartenoit aux Pisans. Les Lucquois réunis aux Guelfes de Toscane s'en emparèrent. Les Pisans, résolus de reprendre ce poste, rassemblèrent une armée nombreuse, affamèrent l'ennemi, & détournèrent l'eau. Réduits à la dernière extrémité, les Lucquois capitulèrent enfin, & se rendirent à condition qu'on leur laisseroit la vie sauve : on leur accorda cette demande. Le Comte Guido les fit lier tous ensemble, de peur qu'ils ne se séparassent. Les habitans de la campagne les auroient massacrés. Il les fit conduire ainsi jusques sur les confins de leur République. Ces prisonniers, en très-petit nombre, furent effrayés en traversant le camp



ennemi , rempli d'une foule de soldats qui demandoient leur mort par des cris redoublés.

( 5 ) Voici la signification des noms de tous ces Diables. Scarmiglione signifie qui maltraite, qui déchire, qui arrache les cheveux. Alichino , trompeur , troqueur , fourbe. Calcabrina , qui méprise , qui dédaigne la Grace divine. Cagnazzo , mauvais , mordant , hargneux. Barbariccia , barbe touffue , hérissée , cruauté , colère. Libicocco , désir effrené , passion brûlante. Draghignazzo , infecté du venin d'un dragon. Ciriato Sannuto , porc , sanglier armé de longues défenses. Grafficanne , chien qui mord & déchire. Farfarello , léger , babillard. Rubicante , furieux , rouge , enflammé de colère.

( 10 ) Lasciali digrignar pure a lor senno ,  
Ch' e' fanno ciò , per li lessi dolenti.

Le Père d'Aquin traduit de cette manière :

Sinas stridere protervos  
Ringuntur nocuâ picei suffiminis aurâ

*Laissez-les grincer des dents , ils le font à cause de la fumée incommode de cette poix.* Je doute que ce soit le véritable sens du Poète Italien.

( 10 ) Voici le Texte :

Ed egli avea del cul fatto trombetta.

Cette image révolteroit actuellement en François. L'Abbé Grangier , moins scrupuleux , a traduit tout simplement dans son vieux style :

Et aussi de son . . . il faisoit une trompe.



Le Père d'Aquin n'a pas rendu littéralement ce Vers Italien  
comme on le verra à la fin de ce morceau.

. . . . . Anceps  
Ast ego, quod præstant, dixi, cocytia monstra,  
Suspectum mihi præsidium: mens ægra tremiscit  
Insidias: olim tibi si via nota per orcum,  
Fœdifragos dimitte dâces; non indigus illis  
Te sequar ipse. Viden, solers, ut dente maligno  
Infrendent, tortisque oculis obliqua tuentur?  
Ne paveas, ait ille; sinas stridere protervos...  
Castrensi interea discedunt ordine fratres  
Cornigeri, lævus quâ circumflectitur agger:  
Nos simul irrident compresso dentibus ore,  
Caudato nutantque Duci: non ille moratur  
Primus inire viam; migranti & classica turbæ  
Ne defint, coepit resonanti oppedere bombo.







# INFERNO.



## CANTO XXII.

**I**' VIDI già cavalier muover campo,  
E cominciare stormo, e far lor mostra,  
E tal volta partir per loro scampo:

Corridor vidi per la terra vostra,  
O Aretini, e vidi gir gualdane,  
Ferir torneamenti, e correr giostra,

Quando con trombe, e quando con campane,  
Con tamburi, e con cenni di castella,  
E con cose nostrali, e con istrane:

Nè già con sì diversa cennamella  
Cavalier vidi muover, ne pedoni,  
Nè nave a segno di terra, o di stella.

Noi andavam con li dieci Dimoni:  
( Ah fiera compagnia! ) ma nella chiesa  
Co' fanti, e in taverna co' ghiottoni.

Pure alla pegola era la mia intesa,  
Per veder della bolgia ogni contegno,  
E della gente, che 'ntro v' era incesa.

Come i Delfini, quando fanno segno  
A' Marinar con l' arco della schiena,  
Che s' argomentin di campar lor legno,





# L' ENFER.



## CHANT XXII.

J'AI vu des armées lever le camp, s'avancer en ordre de bataille, passer en revue, & chercher quelquefois leur salut dans la fuite. Peuple d'Arezzo (1), j'ai vu dans vos campagnes des troupes légères faire le dégât : j'ai assisté à des Tournois, à des Joûtes, & à des combats particuliers : on y employoit tantôt les trompettes, tantôt les cloches, les tambours, & les différens signaux, soit du pays, soit étrangers, mais je n'ai jamais vu, ni cavalerie, ni infanterie se mettre en marche avec un bruit aussi extraordinaire que celui de ces Démons : pas même les Nautonniers, à la vue de la terre ou de quelque étoile.

Nous marchions avec ces dix Démons : quelle horrible compagnie ! Mais à l'Eglise on se trouve avec les Saints, & à la taverne avec les gloutons. Cette poix fixoit toute mon attention : je voulois connoître & l'étendue de ce Cercle, & les Pécheurs qui brûloient au milieu. De même que les Dauphins forment un arc avec leur dos, afin d'avertir les Matelots de mettre leur vaisseau en sûreté : ainsi,



376 INFERNÒ, CANTO XXII.

Talor così ad alleggiar la pena  
Mostrava alcun de' Peccatori 'l dosso,  
E nascondeva in men, che non balena.

E com' all' orlo dell' acqua d' un fosso  
Stan li ranocchi, pur col muso fuori,  
Sì che celano i piedi, & l' altro grosso,

Sì stavan d' ogni parte i Peccatori:  
Ma come s' appressava Barbariccia,  
Così si ritraean sotto i bollori.

Io vidi, ed anche 'l cuor mi s' accapriccia,  
Uno aspettar così, com' egli incontra,  
Ch' una rana rimane, e altra spiccia.

E Graffiacan, che gli era più di contra,  
Gli arroncigliò le 'mpegolate chiome,  
E trassel fu, che mi parve una lontra.

I' sapea già di tutti quanti 'l nome,  
Sì li notai, quando furono eletti,  
E poi che si chiamaro, attesi come.

O Rubicante, fa che tu gli metti  
Gli unghioni addosso sì, che tu lo scuoi,  
Gridavan tutti insieme i maladetti.

Ed io: Maestro mio, fa, se tu puoi,  
Che tu sappi, chi è lo sciagurato,  
Venuto a man degli avversari suoi.

Lo Duca mio gli s' accostò allato,  
Domandollo, ond' e' fosse: quei rispose,  
I' fui del Regno di Navarra nato.



pour soulager leurs tourmens , quelques-uns de ces Damnés élevoient les épaules au-dessus de cette poix , & les replongeient plus promptement que l'éclair. Comme le long d'un fossé plein d'eau les grenouilles tiennent dehors l'extrémité de la tête , & le reste de leur corps caché (2) : de même ces Pécheurs paroissoient de tous côtés dans une posture semblable : Mais ils s'enfonçoient sous cette poix bouillante à mesure que Barbariccia s'en approchoit. Souvent une grenouille demeure sur les bords d'un marais , tandis qu'une autre se précipite au fond : j'ai vu , & j'en frissonne encore d'horreur , j'ai vu de même un de ces Damnés nous attendre. Grafficané , qui en étoit le plus près , ( je savois déjà le nom de ces Démons ; je l'avois appris quand ils furent choisis pour nous escorter ; & lorsqu'ils se nommoient entre eux , j'étois très-attentif. ) Grafficané l'accroche par ses cheveux gluans , & l'enleve sur la chauffée : je crus que c'étoit une Loutre.

O Rubicante , s'écrièrent tous ces esprits inaudits , enfoncez-lui tes ongles dans les reins , & secouez-le fortement ! O mon Maître , si vous le pouvez , dis-je à Virgile , tâchez de savoir le nom du malheureux qui vient de tomber entre les griffes de ses ennemis. Dans l'instant Virgile s'en approche , & lui demande d'où il est.



378 INFERN O, CANTO XXII.

Mia madre a servo d' un Signor mi pose,]  
Che m' avea generato d' un ribaldo,  
Distruuggitor di se, e di sue cose.

Poi fu' famiglia del buon Re Tebaldo:  
Quivi mi misi a far baratteria,  
Di che i' rendo ragione in questo caldo.

E Ciriatto, a cui di bocca uscía,  
D' ogni parte una fanna, come a porco,  
Gli fe' sentir come l' una sdrucia,

Tra male gatte era venuto 'l forco;  
Ma Barbariccia il chiuse con le braccia,  
E disse: State 'n là, mentr' io lo 'nforco:

E al Maestro mio volse la faccia;  
Dimanda, disse, ancor, se più disii  
Saper da lui, prima ch' altri 'l disfaccia.

Lo Duca: Dunque or di degli altri rii:  
Conosci tu alcun, che sia Latino  
Sotto la pece? e quegli: I' mi partii

Poco è da un, che fu di là vicino:  
Così foss' io ancor con lui covertò,  
Ch' i' non temerei unghia, nè uncino.

E Libicocco, Troppo avem sofferto,  
Disse: e prese gli 'l braccio col runciglio,  
Sì che, stracciando, ne portò un lacerto.

Draghignazzo anch' ei volle dar di piglio  
Giù dalle gambe: onde 'l decurio loro  
Si volse 'ntorno intorno, con mal piglio.



Je suis né dans le Royaume de Navarre (3) : ma mère épousa un homme sans mœurs , sans conduite , qui , après avoir ruiné ses affaires & dissipé tous ses biens , se donna la mort. Elle me plaça d'abord auprès d'un Seigneur puissant. Le bon Roi Thibault me donna ensuite une fonction honorable dans son palais. Je fis bientôt un trafic honteux des charges & des offices : j'en suis puni maintenant au milieu de cette poix bouillante.

Dans l'instant Ciriatto le déchire avec les défenses dont il est armé de chaque côté , comme un sanglier. Hélas ! c'étoit une souris entre les pattes de chats cruels ! A son tour Barbariccia le serre entre ses bras , retirez-vous , dit-il , je vais l'embrocher. Ensuite il se tourne du côté de Virgile , & lui adresse ces mots : si vous désirez en savoir davantage de ce Damné , interrogez-le promptement ; on va le mettre en pièces. Parlez-moi présentement des autres coupables , lui dit Virgile : en connoissez-vous quelques-uns d'Italie ? Dans ce moment , répond ce Pécheur , je viens d'en quitter un de cette contrée : que ne suis-je encore avec lui au fond de cette poix ! je ne redouterois ni les crocs , ni les ongles de ces Démons.

Nous avons trop de patience , s'écrie Libicoco : il lui enfonce en même temps son croc dans le bras , & en emporte un lambeau : de son côté Draghignazzo veut l'accrocher par les jambes ; mais leur chef , Barbariccia , se détourne & lance sur eux un regard



380    I N F E R N O , C A N T O X X I I .

Quand' elli un poco rappaciatì foro ,  
A lui , ch' ancor mirava sua ferita ,  
Dimandò 'l Duca mio , sanza dimoro ,

Chi fu colui , da cui mala partita  
Dì , che facesti ; per venire a proda ?  
Ed ei rispose : Fu Frate Gomita ,

Quel di Gallura , vassel d' ogni froda ,  
Ch' ebbe i nimici di suo donno in mano ,  
E fe' lor sì , che ciascun se ne loda :

Denar si tolse , e lasciogli di piano ,  
Sì com' e' dice : e negli altri ufici anche  
Barattier fu non picciol , ma sovrano.

Usa con effo donno Michel Zanche  
Di Logodoro : e a dir di Sardigna  
Le lingue lor non si sentono stanche.

O me , vedete l' altro , che digrigna :  
I' direi anche : ma i' temo , ch' ello  
Non s' apparecchi a grattarmi la tigna ,

E 'l gran proposto volto a Farfarello ,  
Che stralunava gli occhi per ferire ,  
Disse : Fatti 'n costà , malvagio uccello.

Se voi volete vedere , o udire ,  
Ricominciò lo spaurato appresso ,  
Toschi , o Lombardi , i' ne farò venire.

Ma stien le Malebranche un poco in cesso ;  
Sì che non teman delle lor vendette ,  
Ed io leggendo , in questo luogo stesso ,



menaçant. Dès que la rage de ces Démons fut un peu calmée, Virgile, sans perdre de temps, continue d'interroger ce Damné, qui considéroit encore ses blessures. Comment nommez-vous le Pécheur que, selon vos expressions, vous avez eu le malheur de quitter pour venir au bord de ce Cercle ?

C'est le Frère Gomite de Sardaigne (4), répond-il, ce vase d'iniquité: on confia à sa garde les ennemis de son Prince; & il les traita avec tant de douceur, que chacun d'eux chante ses louanges: après en avoir reçu des sommes considérables, il leur rendit la liberté, comme il s'en vante lui-même. Dans tous ses autres emplois il se conduisit avec la plus grande injustice, il avoit l'ame la plus basse & la plus vénale. Michel Zanche de Logodoro s'entretient souvent avec lui: ils ne se lassent jamais de parler de la Sardaigne. O malheureux que je suis! voyez-vous cet autre Démon qui grince des dents? je vous en dirois davantage, je crains qu'il ne s'apprête à me déchirer. Le chef imposant de notre escorte se tourne vers Farfarello, qui rouloit obliquement les yeux, & se disposoit à mettre en pièces ce Damné. Arrête, lui dit-il, Démon vorace. Ce malheureux, un peu revenu de sa frayeur, reprit son discours interrompu; si vous voulez voir, ou entendre des Toscans & des Lombards, j'en ferai venir; mais que ces Démons



382 INFERNÒ, CANTO XXII.

Per un, ch' io sò, ne farò venir sette,  
Quando fufolerò, com' è noſtr' uſo  
Di fare allor, che fuori alcun ſi mette.

Cagnazzo a cotal motto levò 'l muſo,  
Crollando 'l capo, e diſſe: Odi malizia,  
Ch' egli ha penſato, per gittarſi giuſo.

Ond' ei, ch' avea lacciuoli a gran divizia,  
Riſpoſe: Malizioſo ſon' io troppo,  
Quando procuro a mia maggior triſtizia.

Alichin non ſi tenne, e di rintoppo  
Agli altri, diſſe a lui, Se tu ti cali,  
I' non ti verrò dietro di galoppo,

Ma batterò ſovra la pece l' ali:  
Laſciſi 'l colle, e ſia la ripa ſcudo  
A veder, ſe tu ſol più di noi vali.

O tu che leggi, udirai nuovo ludo.  
Ciaſcun dall' altra coſta gli occhi volſe:  
Quel prima, ch' a ciò fare era più crudo.

Lo Navarreſe ben ſuo tempo colſe,  
Fermò le piante a terra, e in un punto  
Saltò, e dal propoſto lor ſi ſciolſe:

Di che ciaſcun di colpo fu compunto,  
Ma quei più, che cagion fu del difetto,  
Però ſi moſſe, e gridò, Tu ſe' giunto.

Ma poco valſe, che l' ale al ſoſpetto  
Non potero avanzar: quegli andò ſotto,  
E quei drizzò, volando, fuſo il petto:



s'éloignent un peu , afin que ces Pécheurs ne puissent redouter leur vengeance : pour moi , je vais me tenir ici , & j'en réunirai sept en fiffant d'une manière que je connois , & dont nous nous servons quand l'un de nous se tient hors de cette poix. A ces mots Cagnazzo leve la tête , & dit en la secouant : voyez la fourberie qu'il vient d'inventer pour se replonger dans ce gouffre ! Giampolo , fertile en mensonge , lui réplique : je suis en effet trop méchant , de procurer à mes compagnons un traitement encore plus rigoureux. A ces mots le bouillant Alichino ne peut se contenir , & lui répond : si tu te précipites dans ce gouffre , je ne m'amuserai pas à courir après toi , mais je volerai au-dessus de cette poix. Quitte ce rocher , que cette digue te serve de rempart , & nous verrons alors si toi seul tu l'emporteras sur nous tous ensemble. Lecteurs , soyez attentifs : vous allez entendre le récit d'un combat nouveau. Tous ces Démons portent leurs regards de l'autre côté , même Cagnazzo , qui le premier avoit eu de la défiance.

Le Navarrois saisit l'instant favorable , se dresse sur ses pieds , se précipite tout-à-coup dans le gouffre , & rend inutile le projet de ces Démons. Cette fuite les attriste , & sur-tout Alichino , qui , par sa réponse , avoit causé leur négligence. Il vole le premier , & s'écrie : je vais le rattraper. Ces paroles n'eurent aucun effet : ses ailes ne purent seconder ses desirs ; elles ne furent pas assez rapides. Le Pécheur effrayé se plonge sur le champ dans la poix ; tandis qu'Alichino



384 **I N F E R N O, C A N T O XXII.**

Non altrimenti l' anitra di botto ;  
Quando 'l falcon s' appressa , giù s' attuffa ,  
Ed ei ritorna fu crucciato e rotto.

Irato Calcabrina della buffa ,  
Volando dietro gli tenne invaghito ,  
Che quei campasse , per aver la zuffa :

E come 'l barattier fu disparito ,  
Così volse gli artigli al suo compagno ,  
E fu con lui sovra 'l fosso ghermito.

Ma l' altro fu bene sparvier grifagno ,  
Ad artigliar ben lui , e amendue  
Cadder nel mezzo del bollente stagno.

Lo caldo schermidor subito fue :  
Ma però di levarsi era niente ,  
Sì aveano inviscate l' ale fue.

Barbariccia , con gli altri suoi , dolente  
Quattro ne fe' volar dall' altra costa ,  
Con tutti i raffi , e assai prestamente

Di qua di là discesero alla posta :  
Porser gli uncini verso gl' impaniati ,  
Ch' eran già cotti dentro dalla crosta ,  
E noi lasciammo lor così 'mpacciati.





plane & s'élève. Ainsi le Canard sauvage se cache promptement sous les eaux, quand le Faucon est prêt à fondre sur lui : ce dernier s'en retourne aussi-tôt furieux & confus.

Calcabrina irrité de la bravade d'Alichino, & content en lui-même de la fuite de ce Pécheur, puisqu'elle lui fournit l'occasion d'attaquer cet Ange maudit, s'élance, vole, fond sur Alichino, & le serre dans ses griffes. Celui-ci de son côté se défend, comme un Epervier courageux, accroche son ennemi, & lui porte des coups terribles. Ainsi enchaînés, ces deux Démons tombent au milieu de l'étang de poix bouillante : la chaleur les sépare aussitôt, mais ils ne peuvent prendre leur vol : leurs ailes, trop visqueuses & trop gluantes, les en empêchent.

Barbariccia consterné de ce triste événement, ainsi que ses autres compagnons, ordonne à quatre d'entre eux de voler sur l'autre rive avec tous leurs crocs. Ils s'empressent d'exécuter cet ordre, se précipitent de tous côtés vers l'endroit indiqué, & tendent leurs fourches aux deux Démons englués & à demi-rotis.

Pour nous, nous laissons ces Diables au milieu de leur cruel embarras.





---

# NOTES

## SUR LE CHANT VINGT-DEUXIEME.

(1) **A**REZZO, Ville d'Italie dans la Toscane.

(2) Le Camoëns a emprunté cette comparaison , & celle qui se trouve Chant IX , page 183 , les a fondues ensemble , & n'en a formé qu'une : la voici. « De même lorsque ces insectes ( les » Grenouilles ) qui furent autrefois un peuple Lycien , entendent » quelque bruit sur le bord des étangs qu'ils habitent , ou bien » qu'ils en voyent approcher des hommes dont l'aspect les épou- » vante , saisis d'une frayeur soudaine , ils sautent , ils se jettent » d'un & d'autre côté dans leur asile ordinaire : l'onde résonne » sous leur chûte , & revenus du fond des retraites liquides où » leur élanement les a plongés , ils ne laissent appercevoir que » leur tête hors de l'eau. Ainsi , &c. » *Lusiade* , Chant II , Traduction de M. Duperron de Castéra.

(3) Les Commentateurs croient que ce Damné se nommoit Giampolo ; sa mère , d'une très-bonne condition , se voyant sans bien & sans fortune , le mit au service d'un Seigneur de la Cour. Thibault, Roi de Navarre, se l'attacha , lui donna toute sa confiance , & lui remit la nomination des charges & des dignités : Giampolo les accordoit à ceux qui les payoient le plus cher , & il en faisoit un trafic & un commerce honteux.

(4) Frère Gomite avoit toute la confiance de Nino Visconti de Pise , & Gouverneur du département de la Sardaigne , nommé *Gallure*. Malgré les exactions & les injustices criantes du Frère Gomite , Visconti l'aimoit toujours , & ne pouvoit croire tout le mal qu'on lui en disoit. Pour l'en convaincre il fallut un événement extraordinaire. Visconti avoit fait remettre quelques-uns de ses ennemis sous la garde de Frère Gomite ; celui-ci s'étant laissé



## NOTES SUR LE CHANT XXII. 387

corrompre par des présens considérables , leur rendit la liberté. Nino , irrité d'une pareille conduite , fit prendre & étrangler le coupable.

Le Poète , pour désigner la Sardaigne , se sert du mot *Gallura*. Vers l'an 1117 , les Pisans , réunis aux Génois , reconquirent la Sardaigne : ils divisèrent cette Isle en quatre parties ou *Judicatures*. La première fut appelée *Logodoro* ; la seconde *Cagliari* ; la troisième *Gallure* ; & la quatrième *Alborea*.

(5) Frédéric II eut un fils naturel nommé Entio , qui posséda le Gouvernement de *Logodoro* , & mourut en prison à Bologne. Michel Zanche , son Sénéchal , se conduisit avec tant d'adresse , qu'il déterminâ la mère d'Entio son maître à l'épouser : par ce mariage il se trouva en possession du Gouvernement de *Logodoro*. & dans la suite il s'allia avec Branca d'Oria.

(6)

Mollis

Qualis anas , quam pura beat piscinula , præcep  
Conditur , accipiter rapidis ubi desilit alis :

Qui superas , indignâ ferens , se tollit in auras.

Le Père D'AQUIN.







# IN F E R N O.



## C A N T O X X I I I.

**T**A C I T I soli, e sanza compagnia,  
N' andavam l' un dinanzi, e l' altro dopo,  
Come i Frati Minor vanno per via.

Volto era in su la Favola d' Isopo  
Lo mio pensier, per la presente rissa,  
Dov' ei parlò della rana, e del topo;

Che più non si pareggia mo ed issa,  
Che l' un con l' altro fa, se ben s' accopia  
Principio e fine, con la mente fissa:

E come l' un pensier dell' altro scoppia,  
Così nacque di quello un' altro poi,  
Che la prima paura mi fe' doppia.

I' pensava così: Questi per noi  
Sono scherniti, e con danno e con beffa  
Sì fatta, ch' assai credo, che lor noi.

Se l' ira sovra 'l mal voler s' aggueffa,  
Ei ne verranno dietro più crudeli,  
Che cane a quella levre, ch' egli acceffa.

Già mi sentia tutto arriciar li peli  
Della paura, e stava indietro intento;  
Quando i' dissi, Maestro, se non celi





# L' ENFER.



## CHANT XXIII.

**A** P R È S avoir quitté notre escorte , nous marchions seuls & en silence , l'un devant & l'autre derrière , comme font les Frères Mineurs dans leurs voyages. Le combat de ces deux Démons rappella dans ma mémoire la Fable où Esope parle de la Grenouille & du Rat (1). Si l'on considère avec soin les motifs de la Grenouille & de Calcabrina , & la manière dont ils furent punis , on reconnoîtra que ces deux traits sont absolument semblables.

Comme une pensée en enfante une autre , de même ces réflexions en firent naître de nouvelles qui m'inspirèrent beaucoup plus de frayeur que je n'en ressentis au premier aspect de ces Démons. C'est à cause de nous , me disois-je à moi-même , que Giam-polo s'est moqué d'eux : c'est pour nous qu'ils se sont battus & blessés ; je crois qu'ils s'en vengeront sur nous : & si la colère se joint à la mauvaise volonté , ils vont nous poursuivre avec plus de cruauté que le Chien qui fond sur un Lièvre , & le saisit avec les dents. La crainte me faisoit dresser les cheveux , & je regardois attentivement derrière nous. O mon Maître , m'écriai-je tout-à-coup , cachez-nous



390 INFERNÒ, CANTO XXIII.

Te e me tostamente , i' ho pavento  
Di Malebranche : noi gli avem già dietro :  
I' gl' immagino sì , che già gli sento.

E quei : S' io fossi d' impiombato vetro ,  
L' imagine di fuor tua non trarrei  
Più tosto a me , che quella dentro impetro.

Pur mo venieno i tuoi pensier trà i miei ,  
Con simile atto , e con simile faccia ,  
Sì che d' entrambi un sol consiglio fei.

S' egli è , che sì la destra costa giaccia ,  
Che noi possiam nell' altra bolgia scendere ,  
Noi fuggirem l' immaginata caccia.

Già non compio di tal consiglio rendere ,  
Ch' i' gli vidi venir , con l' ale tese ,  
Non molto lungi , per volerne prendere.

Lo Duca mio di subito mi prese ,  
Come la madre , ch' al romore è desta ,  
E vede presso a se le fiamme accese :

Che prende 'l figlio , e fugge , e non s'arresta ,  
Avendo più di lui , che di se cura ,  
Tanto che solo una camicia vesta :

E giù dal collo della ripa dura  
Supin si diede alla pendente roccia ,  
Che l' un de' lati all' altra bolgia tura.

Non corse mai sì tosto acqua per doccia ,  
A volger ruota di mulin terragno ,  
Quand' ella più verso le pale approccia ,



promptement : que je redoute ces Démons ! ils volent déjà sur nos pas : mon imagination est tellement frappée , que je crois déjà les entendre.

Si j'étois un miroir , me répondit Virgile , je ne réfléchirois pas votre image plus promptement que votre pensée ne vient de se peindre dans mon ame : vos idées sont si analogues , & ressemblent tellement aux miennes , que nos deux sentimens sont absolument les mêmes & n'en font qu'un. Si le côté droit de la chaussée nous offre une pente facile , & que nous puissions descendre dans le sixième Cercle , nous fuirons les malheurs que vous avez prévus.

A peine Virgile achevoit ces mots , que j'apperçus ces Démons accourir les ailes déployées ; ils étoient déjà si près de nous , qu'ils vouloient nous saisir. Telle qu'une mère réveillée en sursaut par des clameurs réitérées , prend aussi-tôt entre ses bras le tendre fruit de son amour , si elle apperçoit autour d'elle des tourbillons de flammes , fuit à demi-nue , court , vole & se précipite loin du danger , plus occupée du soin de son fils que d'elle-même (2). Ainsi Virgile m'enleve sur le champ , se jette du haut de la chaussée , & glisse le long du rocher escarpé qui forme le côté du sixième Cercle. Un ruisseau coule avec moins de rapidité , quand



392    I N F E R N O , C A N T O   X X I I I L

Come 'l Maestro mio , per quel vivagno ,  
Portandosene me sovra 'l suo petto ,  
Come suo figlio , e non come compagno.

Appena furo i piè suoi giunti al letto  
Del fondo giù , ch' ei giunsero in sul colle  
Sovrèssò noi : ma non gli era sospetto ;

Che l' alta Provvidenza , che lor volle  
Porre ministri della fossa quinta ,  
Poter di partirs' indi a tutti tolle.

Laggiù trovammo una gente dipinta ,  
Che giva intorno assai con lenti passi ,  
Piangendo , e nel sembiante stanca e vinta.

Egli avean cappe , con cappucci bassi  
Dinanzi agli occhi , fatte della taglia ,  
Che per li Monaci in Cologna fassi.

Di fuor dorate son , sì ch' egli abbaglia :  
Ma dentro tutte piombo , e gravi tanto ,  
Che Federigo le metteva di paglia.

O in eterno faticoso manto !  
Noi ci volgemmo ancor pure a man manca ,  
Con loro insieme , intenti al tristo pianto :

Ma , per lo peso , quella gente stanca  
Venía sì pian , che noi eravam nuovi  
Di compagnia , ad ogni muover d' anca.

Perch' io al Duca mio : Fa , che tu truovi  
Alcun ch' al fatto , o al nome si conosca ,  
E gli occhi sì , andando , intorno muovi :



il est près de tomber en écumant sur la roue d'un moulin, que Virgile ne descendoit en me tenant appuyé sur son sein, non comme son compagnon, mais tel que son propre fils. Il posoit à peine le pied au fond de cet abîme, que les Démons parurent au-dessus de nous sur la chaussée : nous n'avions plus lieu de les craindre ; la Providence divine qui les a placés pour ministres de ses vengeances dans le cinquième Cercle, leur ôte le pouvoir d'en sortir.

Nous trouvâmes une foule de Damnés dont le visage étoit fardé ; ils marchaient à pas lents autour de ce gouffre, pleuroient amèrement, & paroissoient las & abattus. Ils portoient en effet des manteaux semblables à ceux des Moines de Cologne, avec de grands capuchons qui leur tomboient sur les yeux. Ces manteaux, dorés & éblouissans à l'extérieur, étoient de plomb intérieurement, & si pesans, que ceux de Frédéric Second auroient été fort légers en comparaison. O manteaux fatiguans pendant l'éternité (3) ! Nous tournâmes ensuite à gauche avec ces Ombres, en prêtant une oreille attentive à leurs tristes plaintes. Accablées sous le poids de leurs manteaux, elles alloient si lentement, qu'à chaque pas nous en joignons de nouvelles. Regardez çà & là en marchant, dis-je à Virgile, & tâchez de découvrir un de ces coupables, digne d'être connu, ou par son nom, ou par ses actions.



394 INFERN O, CANTO XXIII.

E un , che 'ntese la parola Tosca ,  
Dietro a noi gridò , Tenete i piedi ,  
Voi , che correte sì per l' aura fosca :

Forse ch' avrai da me quel , che tu chiedi :  
Onde 'l Duca si volse , e disse : Aspetta ,  
E poi , secondo il suo passo , procedi.

Ristetti , e vidi duo mostrar gran fretta  
Dell' animo , col viso , d' esser meco :  
Ma tardavagli 'l carico , e la via stretta.

Quando fur giunti , assai , con l' occhio bieco  
Mi rimiraron , sanza far parola ,  
Poi si volsero 'n se , e dicean seco :

Costui par vivo all' atto della gola :  
Es' ei son morti , per qual privilegio ,  
Vanno scoverti della grave stola ?

Poi disser me : O Tosco , ch' al collegio  
Degl' ipocriti tristi se' venuto ,  
Dir chi tu se' non avere in dispregio.

Ed io a loro. I' fui nato e cresciuto  
Sovra 'l bel fiume d' Arno alla gran villa ,  
E son col corpo , ch' i' ho sempre avuto.

Ma voi chi siete , a cui tanto distilla ,  
Quant' i' veggio dolor , giù per le guance ,  
E che pena è in voi , che sì sfavilla ?

E l' un rispose a me : Le cappe rance  
Son di piombo sì grosse , che li pesi  
Fan così cigolar le lor bilance.



Une Ombre qui entendit mon langage Toscan ,  
cria derrière nous : ralentissez votre marche , vous  
qui courez si vite à travers cette sombre région : vous  
pourrez peut-être apprendre de moi ce que vous dési-  
rez. Virgile se détourne , & me dit : attendez-la &  
reglez-vous ensuite sur ses pas. Je m'arrête , & je  
vois deux Ombres dont le visage annonçoit le grand  
empressement qu'elles avoient d'être avec moi ; mais  
le poids de leurs vêtemens & le chemin étroit les re-  
tardoient. Quand elles furent assez près de nous , elles  
me considèrent avec surprise , sans proférer une seule  
parole , se regardent ensuite , & disent en elles-mêmes :  
celui-ci paroît vivant , sa respiration le prouve ; s'ils  
sont morts , par quel privilège marchent-ils sans être  
couverts de ces manteaux accablans ? Toscan qui vous  
trouvez dans le triste séjour des Hypocrites , me di-  
rent-elles , ne dédaignez pas de nous apprendre votre  
nom ? — Je suis né dans la Ville fameuse , bâtie sur les  
bords de l'Arno , ce Fleuve majestueux : je n'ai point  
encore quitté ma dépouille mortelle : mais qui êtes-  
vous , Ombres malheureuses , vous dont la douleur ,  
comme je le vois , inondent les joues d'un torrent de  
larmes ? Quelle est la peine que vous ressentez , & qui  
éclate si vivement ? Ces manteaux incommodes , me  
répondit une de ces Ombres , sont de plomb , & si  
pesans , que leur poids fait craquer tous nos membres.



396 INFERN O, CANTO XXIII.

Fрати Godenti fummo , e Bolognesi ,  
Io Catalano , e costui Loderingo  
Nomati , e da tua terra insieme presi ,

Come suole esser tolto un' uom solingo ,  
Per conservar sua pace , e fummo tali ,  
Ch' ancor si pare intorno dal Gardingo.

I' cominciai : O Frati , i vostri mali ...  
Ma più non dissi : ch' a gli occhi mi corse  
Un , crocifisso in terra , con tre pali.

Quando mi vide , tutto si distorse ,  
Soffiando nella barba , co' sospiri :  
E 'l Frate Catalan , ch' a ciò s' accorse ,

Mi disse : Quel confitto , che tu miri ,  
Configlio i Farisei , che convenia  
Porre un' uom , per lo popolo , a' martiri.

Attraversato , e nudo è per la via ,  
Come tu vedi , ed è mestier , ch' e' senta  
Qualunque passa , com' ei pesa pria ,

E a tal modo il fuocero si stenta  
In questa fossa , e gli altri dal concilio ,  
Che fu , per li Giudei , mala sementa.

Allor vid' io maravigliar Virgilio ,  
Sovra colui , ch' era disteso in croce ,  
Tanto vilmente , nell' eterno esilio.

Poſcia drizzò al Frate cotal voce :  
Non vi dispiaccia , se vi lece , dirci ,  
S' alla man destra giace alcuna foce



Nous étions de l'Ordre des Frères Joyeux (4) : nous prîmes naissance à Bologne : je m'appellois Catalano (5), & mon compagnon se nommoit Loderingo. Votre Ville nous choisit tous deux ensemble pour remplacer le Magistrat qu'on éliroit seul auparavant pour conserver & entretenir la tranquillité. Les environs de la place de Gardingo offrent encore les tristes marques de notre conduite.

O Frères, commençai-je à m'écrier, vos maux... Je n'en dis pas davantage : je vis dans l'instant un coupable crucifié & cloué par terre avec trois pieux. Dès qu'il m'apperçut, il se mit à tordre tous ses membres : ses joues étoient enflées ; il gémissoit ; il soupiroit de rage. Le Frère Catalano, connoissant le motif de ma surprise, me dit : ce malheureux crucifié que vous considérez avec tant d'attention, persuada aux Phari-siens (6) qu'il convenoit de faire périr un seul homme pour le salut de tout le peuple. Il est nud & couché au travers de ce passage, comme vous le voyez, afin que chacun de nous le foule sous ses pieds, & qu'il sente notre poids. Son Beau-père (7) est également étendu au fond de ce Cercle ; ainsi que ceux qui furent de ce Conseil, si funeste aux Juifs.

Je m'apperçus alors que Virgile regardoit avec étonnement ce coupable étendu en croix d'une manière si abjecte, dans ce lieu d'un exil éternel. Il se tourne vers Catalano, & lui dit : si vous le pouvez, daignez m'apprendre si nous trouverons à main droite quelque issue pour sortir tous les deux de ce Cercle



398 INFERNÒ, CANTO XXIII.

Onde noi amenduo possiamo uscirci ,  
 Senza constringer degli Angeli neri ,  
 Che vegnan d' esto fondo a dipartirci.

Rispose adunque : Più , che tu non sperì ,  
 S' appressa un fasso , che dalla gran cerchia  
 Si muove , e varca tutti i vallon feri ,

Salvo che questo è rotto , e nol coperchia :  
 Montar potrete su per la ruina ,  
 Che giace in costa , e nel fondo soperchia.

Lo Duca stette un poco a testa china ,  
 Poi disse : Mal contava la bisogna  
 Colui , che i Peccator di là uncina.

E 'l Frate : I' udì già dire a Bologna  
 Del Diavol vizii assai , tra i quali udì ,  
 Ch' egli è bugiardo , e padre di menzogna.

Appresso 'l Duca a gran passi sen' gi  
 Turbato un poco d' ira nel sembiante :  
 Ond' io da gl' incarcati mi partì ,

Dietro alle poste delle care piante.



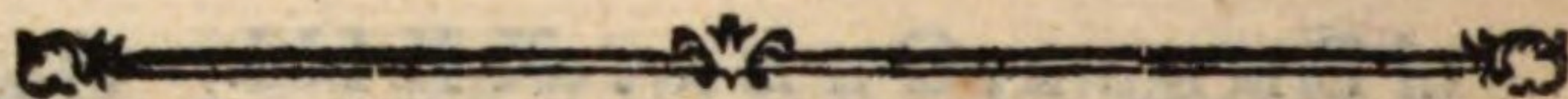


sans être poursuivis par les Anges ténébreux qui viennent de s'éloigner. Il y a , répond Catalano , une arche plus près d'ici que vous ne l'espérez : elle fait partie du grand pont qui commence au huitième Cercle & traverse les dix gouffres affreux de Malebolge ; quoiqu'elle soit rompue au-dessus de ce sixième Cercle , vous pourrez encore la franchir en montant sur ses ruines ; elles sont assez élevées. Virgile à ces mots reste pendant quelque temps la tête penchée , & dit ensuite : Malacoda , qui déchire les coupables dans le Cercle voisin , nous a trompés. Catalano lui répond : j'ai entendu faire autrefois à Bologne , l'énumération de bien de vices du Diable ; j'ai entendu entr'autres qu'il étoit fourbe , & le père du mensonge (8).

A ces mots Virgile marche à grands pas , le visage un peu altéré par la colère. Je suis ses traces chéries , & je me sépare de ces Ombres couvertes de manteaux.







# NOTES

## *SUR LE CHANT VINGT-TROISIEME.*

1) **L**A Fontaine a mis en Vers cet Apologue , & voici la morale qu'il en tire :

La ruse la mieux ourdie  
Peut nuire à son inventeur  
Et souvent la perfidie  
Retourne sur son auteur.

(2) Sic prima evigilans per noctem ad murmura mater ,  
Cominus accensos si serpere conspicit ignes ,  
Arreptâ cum prole fugit turbata , negatque  
( Urget prolis amor , propriæ non cura salutis )  
Vel tenui nudos artus obducere velo.

Le Père D'AQUIN.

(3) At nos fucatos pietatis imagine vultus ,  
Dejectos que oculos , & anhelo pectore gentem  
Ire fatigatam conspeximus : ora cucullis  
Demissis celant , revoluta que pallia curvâ  
Innectunt cervice ; pios sic cannabe crassâ  
Silvicolas vestit prætenta Colonia Rheno.  
Perstringunt oculos fulvi splendore metalli ,  
Interius conferta gravi sed pallia plumbo  
Dejiciunt humeros : fontes leviora gerebant  
Imperio , Friderice , tuo. Proh flebile pondus  
Sæclorum nullo relevanda & sarcina cursu !

Le même.

L'Emperer



## NOTES SUR LE CHANT XXIII. 401

L'Empereur Frédéric II , par un raffinement de barbarie , faisoit couvrir tous les criminels de lèze-majesté , d'une espèce d'habit de plomb ; ensuite on les mettoit dans un grand vase auprès du feu , jusqu'à ce que le plomb , en se fondant , les fit périr : genre de mort aussi cruel que nouveau.

( 4 ) Plusieurs personnes de qualité , & très-riches de Bologne , de Modène , & de Reggio , voulant vivre tranquillement , & s'exempter des charges & des emplois publics , s'adressèrent au Pape Urbain IV pour le prier de créer en leur faveur un nouvel Ordre de Religieux. Le Pape y consentit , & cet Ordre fut nommé *les Freres de Sainte Marie*. Il falloit être noble pour y être reçu. Les Frères faisoient vœu d'aller combattre les Infidèles , & vivoient chacun dans leur maison avec leurs femmes. Ils ne pouvoient avoir des éperons d'or , ni leurs chevaux des brides dorées. Ils portoient un écu blanc & une croix rouge. Comme ils vivoient d'une manière somptueuse & splendide , le peuple les nomma *les Freres Joyeux* , *Fratri Gaudenti*.

( 5 ) Dans ce temps on avoit coutume de n'élire à Florence qu'un seul Podestà ou Prieur , pour faire la police , conserver la paix , & maintenir la tranquillité. Comme cette Ville se trouvoit alors divisée en deux factions , on crut devoir choisir deux Podestats ou Prieurs , l'un Guelfe , & l'autre Gibelin ; on élut en conséquence Catalano du premier parti , & Loderingo du second. Ils étoient tous les deux de Bologne , & de l'Ordre des *Freres Joyeux*. Leur justice sévère , leur exacte probité , &



leur grande réputation déterminèrent tous les suffrages en leur faveur. Ils logèrent dans le Palais public , auprès de Saint Apollinaire , & choisirent parmi les deux factions , trente-six personnes également recommandables par leur science , leur prudence & leur intégrité. D'après les conseils de ce nouveau tribunal de Sages , on reforma les abus , on limita les dépenses , on donna une nouvelle forme à la législation. Les Florentins s'applaudissoient de leur choix. Mais après la défaite & la mort de Mainfroy dans la Pouille , les Guelfes reprirent le dessus. Catalano & Loderingo , gagnés à propos par des sommes considérables d'argent , oublièrent entièrement leur première conduite , se laissèrent corrompre & favorisèrent ce dernier parti. Dans ces circonstances critiques Guido Novello , Lieutenant de Mainfroy à Florence , tomba dans un tel avilissement , & inspiroit si peu de crainte , que , quoique accompagné de cinq cents cavaliers Allemands , & de quelque infanterie , il fut obligé de s'enfuir à Prato , le 11 Novembre 1266. L'année suivante Guy de Monfort ayant été envoyé à Florence par Charles d'Anjou , les Gibelins quittèrent d'eux-mêmes cette Ville , & n'y rentrèrent jamais. On brûla & on détruisit de fond en comble les maisons des Uberti , Chefs des Gibelins. Elles étoient situées dans le quartier de Gardingo : on y bâtit depuis le Palais des Prieurs.

( 6 ) C'est Caïphe. *Unus autem ex ipsis , Caïphas nomine , cum esset Pontifex anni illius , dixit eis , vos nescitis quidquam , nec cogitatis quia expedit vobis ut unus moriatur homo pro populo ,*



## SUR LE CHANT XXIII. 403

*& non tota gens pereat. Saint Jean , Chap. 11. V. 49 & 50.*

(7) *Anne. Et adduxerunt eum ad Annam primùm ; erat enim socer Caiphæ , qui erat Pontifex anni illius. Ibid. Chap. 18. V. 13.*

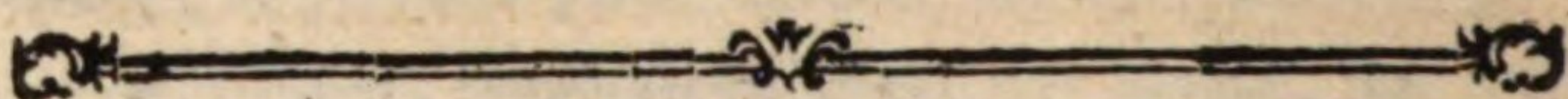
(8) *Ille homicida erat ab initio , & in veritate non stetit , quia non est veritas in eo ; cùm loquitur mendacium , ex propriis loquitur , quia mendax est , & pater mendacii. Ibid. Chap. 8. V. 44.*







# INFERNO.



## CANTO XXIV.

**I**N quella parte del giovinetto anno ,  
Che 'l sole i crin sotto l' Aquario temprà ,  
E già le notti al mezzo dì sen' vanno :

Quando la brina in su la terra assempra  
L' imagine di sua sorella bianca ,  
Ma poco dura alla sua penna temprà ,

Lo Villanello , a cui la roba manca ,  
Si leva , e guarda , e vede la campagna  
Biancheggiar tutta , ond' ei si batte l' anca :

Ritorna a casa , e quà e là si lagna ,  
Come 'l tapin , che non sa che si faccia :  
Poi riede , e la speranza ringavagna

Veggendo 'l mondo aver cangiata faccia ,  
In poco d' ora , e prende suo vincastro ,  
E fuor le pecorelle a pascere caccia.

Così mi fece sbigottir lo Mastro ,  
Quand' i' gli vidi sì turbar la fronte ,  
E così tosto al mal giunse lo 'mpiafro :

Che come noi venimmo al guasto ponte ,  
Lo Duca a me si volse , con quel piglio  
Dolce , ch' io vidi in prima , appiè del monte.





# L' ENFER.



## CHANT XXIV.

AU commencement de la saison nouvelle, quand le Soleil tempère ses rayons, dans le signe du Verseau, & que les jours égalent déjà les nuits : lorsque la rosée imite sur la terre la blancheur de la neige, & ne dure que peu d'instans; le Berger qui manque de fourage se leve, regarde, & voit la campagne toute blanche : désespéré, il se bat les flancs, retourne dans sa cabane, soupire & gémit; semblable au malheureux qui n'a plus de ressources. Il sort ensuite, & ses espérances renaissent en appercevant que la nature a changé de face aussi promptement. Il prend alors sa houlette, & fait sortir son petit troupeau pour le mener paître (1.) De même je fus saisi de frayeur en voyant que Virgile étoit si courroucé; mais il dissipa aussi-tôt mes allarmes. A peine étions-nous auprès de l'arche brisée, qu'il se tourne de mon côté avec ce regard doux que je lui vis d'abord au pied de la montagne.



Le braccia aperse , dopo alcun consiglio  
 Eletto feco , riguardando prima  
 Ben la ruina , e diedemi di piglio.

E come quei , che adopera , ed istima ,  
 Che sempre par , che 'nnanzi si proveggia ,  
 Così , levando me su ver la cima

D' un ronchione , avvistava un' altra sceggia ,  
 Dicendo , Sovra quella poi t' aggrappa.  
 Ma tenta pria , s' è tal , che ella ti reggia.

Non era via da vestito di capa ,  
 Che noi a pena , ei lieve , ed io sospinto ,  
 Potavam su montar di chiappa in chiappa.

E se non fosse , che da quel precinto ,  
 Più , che dall' altro , era la costa corta ,  
 Non so di lui : ma io farei ben vinto.

Ma perchè Malebolge , inver la porta  
 Del bassissimo pozzo tutta pende ;  
 Lo sito di ciascuna valle porta ,

Che l' una costa surge , e l' altra scende ;  
 Noi pur venimmo infine in su la punta ,  
 Onde l' ultima pietra si scoscende.

La lena m' era del polmon sì munta ,  
 Quando fui su , ch' i' non potea più oltre ,  
 Anzi m' affisi , nella prima giunta.

Omai convien , che tu così ti spoltre :  
 Disse 'l Maestro : che seggendo in piuma ,  
 In fama non si vien , nè sotto coltre :



Après avoir considéré ces ruines , il se recueille , se consulte lui-même , étend les bras , & me prend par la main. Semblable à l'homme sage qui n'entreprend rien sans y avoir beaucoup réfléchi : de même Virgile , tandis qu'il m'aide à gravir au haut d'un quartier de roche , en cherche un autre , & me dit : accrochez-vous maintenant à celui-ci , montez dessus ; mais essayez auparavant s'il pourra vous soutenir.

Ce n'étoit point un chemin praticable pour des Ombres chargées de manteaux de plomb , puisque Virgile , malgré sa légèreté , & moi , quoique soutenu par son bras , nous pouvions à peine grimper de roche en roche ; & si ce côté du Cercle n'eut pas été plus court que l'autre , j'ignore si Virgile lui-même eût pû franchir ce passage : pour moi , je n'aurois jamais eu assez de force pour fournir cette pénible carrière : mais comme l'enceinte de Malebolge a une pente jusqu'à l'ouverture du gouffre le plus profond , chaque Cercle , par sa position , s'élève d'un côté , & descend de l'autre.

Enfin nous arrivâmes à l'endroit d'où la dernière pierre s'étoit détachée ; & j'étois tellement hors d'haleine , que je ne pus aller plus loin : je fus obligé de m'asseoir à la tête de la septième arche. Chassez loin de vous la paresse , me dit Virgile : l'on n'acquiert



408 INFERNO, CANTO XXIV.

Sanza la qual , chi sua vita consuma ,  
Cotal vestigio in terra di se lascia ,  
Qual fummo in aere od in acqua la schiuma :

E però leva su , vinci l' ambascia  
Con l' animo , che vince ogni battaglia ,  
Se col suo grave corpo non s' accascia.

Più lunga scala convien , che si faglia :  
Non basta da costoro esser partito :  
Se tu m' intendi : or fa sì , che ti vaglia.

Levami allor , mostrandomi fornito  
Meglio di lena , ch' i' non mi sentia ;  
E dissi : Va , ch' i' son forte e ardito.

Su per lo scoglio prendemmo la via ,  
Ch' era ronchioso ; stretto , e malagevole ,  
Ed erto più affai , che quel di pria.

Parlando andava , per non parer fievole :  
Onde una voce uscìo , dall' altro fosso ,  
A parole formar disconvenevole.

Non so , che disse , ancor che sovra 'l dosso  
Fossi dell' arco già , che varca quivi :  
Ma chi parlava , ad ira pareva mosso.

Io era volto in giù : ma gli occhi vivi  
Non potean' ire al fondo , per l' oscuro :  
Perch' i' : Maestro , fa , che tu arrivi

Dall' altro cinghio , e dismontiam lo muro ,  
Che com' i' odo quinci , e non intendo ,  
Così giù veggio , e niente affiguro.



point de réputation couché mollement sur un lit oiseux, & sur un tendre duvet. Le mortel nonchalant qui passe ses jours sans acquérir de la célébrité, ne laisse pas plus de traces de son nom parmi les hommes, que la fumée dans les airs, & l'écume sur les flots. Levez-vous donc, surmontez votre lassitude avec ce courage intrépide qui l'emporte sur tous les obstacles; à moins que l'ame ne soit enveloppée & engourdie dans d'épais organes. Nous avons à franchir d'autres rochers bien plus difficiles; ce n'est pas assez d'avoir laissé ceux-ci derrière nous: si vous m'entendez, faites ce que l'honneur exige de vous.

Je me leve dans l'instant, & je me montre moins fatigué que je ne l'étois véritablement. Marchez, dis-je à Virgile, j'ai de la force & de l'intrépidité. Nous continuons notre route sur un rocher raboteux, étroit, roide, & plus escarpé que le premier. De peur de paroître las, je parlois en marchant. Une voix qui ne formoit que des sons mal articulés s'élève du septième Cercle; je ne savois ce qu'elle disoit, quoique je fusse déjà sur le milieu de l'arche: celui qui parloit, paroissoit être ému de colère. Je regardois en bas, mais l'œil humain ne peut pénétrer au fond de cet abîme, & à travers ses ténèbres épaisses. Passons sur l'autre bord, dis-je à Virgile, & descendons par ce rocher; comme j'entends d'ici une voix sans la comprendre, de même



410 INFERNÒ, CANTO XXIV.

Altra risposta, disse, non ti rendo,  
Se non lo far: che la dimanda onesta  
Si dee seguir con l'opera, tacendo.

Noi discendemmo 'l ponte dalla testa,  
Ove s'aggiunge con l'ottava ripa,  
E poi mi fu la bolgia manifesta:

E vidivi entro terribile stipa  
Di serpenti, e di sì diversa mena,  
Che la memoria il sangue ancor mi scipa.

Più non si vanti Libia con sua rena:  
Che se Chelidri, Jaculi, e Faree  
Produce, e Cencri con Anfesibena,

Nè tante pestilenzie, nè sì ree  
Mostrò giammai con tutta l'Etiopia,  
Nè con ciò, che di sopra 'l mar rosso ee.

Tra questa cruda, e tristissima copia  
Correvan genti nude, e spaventate,  
Sanza sperar pertugio, o elitropia.

Con serpi le man dietro avean legate.  
Quelle ficcavan per le ren' la coda,  
E 'l capo, ed eran dinanzi aggroppate.

Ed ecco ad un, ch'era da nostra proda,  
S'avventò un serpente, che 'l trafisse,  
Là dove 'l collo alle spalle s'annoda.

Nè O sì tosto mai, nè I si scrisse,  
Com'ei s'accese, e arse, e cener tutto  
Convenne, che, cascando, divenisse:



L' ENFER, CHANT XXIV. 411

je regarde dans ce gouffre & je n'y distingue rien. Faire ce que vous désirez, voilà ma réponse, dit Virgile; une demande est-elle juste, nous devons l'exécuter sur le champ & sans répliquer.

Nous descendîmes de la tête de ce pont, du côté qu'il s'unit au huitième Cercle : alors je découvris distinctement les objets au fond du septième. Il étoit rempli d'une multitude effroyable de serpens de toutes les espèces : à ce seul ressouvenir tout mon sang se glace dans mes veines. Que la Lybie ne nous vante plus ses fables, ni tous les serpens monstrueux qu'elle enfante (2) : jamais cette contrée, avec toute l'Ethiopie & les bords de la Mer Rouge, n'offrirent des reptiles aussi venimeux & aussi redoutables.

Des malheureux tout nus, couroient épouvantés au milieu d'une foule de serpens cruels & féroces, sans espérance de les fuir ou de les éviter (3). Ces reptiles furieux leur tenoient les mains liées derrière le dos, leur déchiroient les reins, & formoient autour du col de ces coupables, plusieurs replis tortueux. Un serpent s'élance près de nous sur un Damné, & le pique à la gorge : soudain ce coupable s'enflamme, brûle, & tombe réduit en cendres, en moins de temps qu'il n'en faut pour tracer



412 INFERNO, CANTO XXIV.

E poi che fu a terra sì distrutto ,  
La cener si raccolse , e , per se stessa ,  
In quel medesimo ritornò di butto :

Così , per li gran favi , si confessa ,  
Che la Fenice muore , e poi rinasce ,  
Quando al cinquecentesimo anno appressa.

Erba , nè biada , in sua vita non pasce :  
Ma sol d' incenso lagrime , e d' amomo ,  
E nardo , e mirra son l' ultime fasce.

E quale è quei , che cade , e non sa como ,  
Per forza di Demon , ch' a terra il tira ,  
O d' altra oppilazion , che lega l' uomo ,

Quando si lieva , che 'ntorno si mira ,  
Tutto smarrito dalla grande angoscia ,  
Ch' egli ha sofferta , e guardando sospira ,

Tal' era 'l peccator levato poscia.  
O Giustizia di Dio quanto è severa !  
Che cotai colpi , per vendetta croscia.

Lo Duca il dimandò poi , chi egli era :  
Perch' ei rispose : I' piovvi di Toscana ,  
Poco tempo è , in questa gola fera.

Vita bestial mi piacque , e non umana ,  
Sì come a mul , ch' i' fui : son Vanni Fucci  
Bestia , e Pistoja mi fu degna tana.

Ed io al Duca : Dilli , che non mucci ,  
E dimanda , qual colpa quaggiù 'l pinse :  
Ch' io 'l vidi uom già di sangue e di corrucci.



un trait de plume. Après cette destruction subite , ses cendres se réunissent d'elles-mêmes à terre , & reprennent aussi-tôt la première forme de cette Ombre. Ainsi le Phœnix, si nous en croyons de sages Historiens, meurt & renaît quand il a vécu près de cinq siècles. Cet oiseau merveilleux ne mange ni graines , ni plantes ; il se nourrit de la gomme odoriférante que distillent l'encens & l'amome ; & forme son tombeau de nard & de myrrhe (4). Celui qui tombe tout-à-coup par terre , sans l'avoir prévu , soit qu'un Démon le terrasse , soit qu'une maladie violente enchaîne tous ses sens , regarde autour de lui avec étonnement dès qu'il est revenu à lui-même , se leve , chancelle , & soupire tristement ; son visage est devenu pâle & livide pendant cette crise affreuse : tel étoit ce Damné quand il se fut relevé. O combien la Justice divine est sévère , puisque dans sa vengeance elle frappe des coups si terribles !

Quel est votre nom , dit Virgile à ce coupable ? — J'ai été depuis peu de temps précipité de Toscane dans ce gouffre horrible. J'ai mené une vie brutale & conforme , non à celle d'un homme , mais d'un mulet , tel que j'étois : je m'appelle Vanni Fucci (5) : Pistoie fut une tanière digne d'une bête aussi féroce que moi. Priez-le , dis-je à Virgile , de ne pas s'éloigner , & demandez-lui quel crime l'a plongé dans cet abîme :



414 INFERNÒ, CANTO XXIV.

E 'l peccator, che intese, non s' infinse,  
Ma drizzò verso me l' animo, e 'l volto,  
E di trista vergogna si dipinse;

Poi disse: Più mi dol, che tu m' hai colto  
Nella miseria, dove tu mi vedi,  
Che quand' io fui dell' altra vita tolto:

I' non posso negar quel, che tu chiedi:  
In giù son messo tanto, perch' i' fui  
Ladro alla sagrestia de' belli arredi:

E falsamente già fu apposto altrui.  
Ma perchè di tal vista tu non godi,  
Se mai farai di fuor de' luoghi bui,

Apri gli orecchi al mio annunzio, e odi:  
Pistoja in pria di Negri si dimagra,  
Poi Firenze rinnuova genti, e modi.

Tragge Marte vapor di val di Magra,  
Ch' è di torbidi nuvoli involuto:  
E con tempesta impetuosa ed agra

Sopra campo Picen fia combattuto:  
Ond' ei repente spezzerà la nebbia,  
Sì ch' ogni Bianco ne farà feruto:

E detto l' ho, perchè doler ten' debbia.





autrefois je l'ai connu fougoux & sanguinaire. Ce Damné m'entend, ne le dissimule pas, & fixe sur moi ses regards & toute son attention; la honte & la tristesse se peignent en même temps sur son visage. Je suis plus affligé, répondit-il, de ce que vous me trouvez dans l'état misérable où vous me voyez, que d'avoir été privé de la vie. Je ne puis vous refuser ce que vous demandez. Je suis plongé dans ce gouffre profond, pour avoir enlevé d'une Sacrificie les ornemens précieux. Des innocens accusés fausement de ce vol, en ont été punis; & pour vous empêcher de vous réjouir de ma cruelle situation, si jamais vous sortez de ces lieux ténébreux, prêtez-moi une oreille attentive, & écoutez mes prédictions.

Pistoie se dépeuple d'abord de *Noirs* : Florence renouvelle ensuite ses loix & ses habitans. Le Dieu des batailles élève des vapeurs du fond de la vallée de *Magra*, enveloppée de nuages sombres & orageux. On combattra dans les campagnes du *Pisenum* avec un acharnement & une impétuosité terribles : l'éclair brille, la foudre gronde, éclate, & frappe tout le parti des *Blancs*. (6)

Je vous prédis ces malheurs, je fais que vous devez y être très-sensible.





---

# NOTES

## SUR LE CHANT VINGT-QUATRIÈME.

(1) **R**USTICUS, & rebus vitæ spes deficit artibus,  
Stramine ab herboso confurgens, arva tuetur  
Lato tecta gelu, miserasque ardescit in iras :  
Itque reditque domum, & vanis loca questibus implet,  
Ut quem dura premit, sibi nec succurrit, egestas :  
Illum sed tandem refovet spes, læta reportans,  
Dum cultos iterum cernit revirescere campos.  
Ergo serenato sumit jam pectore virgam,  
Et ducit teneras ad pascua nota capellas.

Le Père D'AQUIN.

(2) Le Poète imite Lucain, *Pharsale*, L. 9. Il nomme plusieurs espèces de serpens : j'ai cru devoir les passer sous silence dans ma Traduction. Voici le Texte :

Che se chelidri, jaculi, e farce  
Produce, e cenci con anesibena.

Milton change aussi en serpens les Démones qui écoutent Satan, Livre X du *Paradis perdu*. « Toute la salle retentit du bruit terrible de tant de sifflemens, & est couverte de monstres qui confondent entre eux pêle-mêle leurs têtes & leurs queues : Scorpions, Aspics, cruelles Amphibènes, Cérastes armés de cornes, Hydres, Ellopes terribles, & Dipsades. Jamais les serpens ne fourmillèrent en si grand nombre sur la terre arrosée du sang de la Gorgone. » Trad. de M. Racine.

(3) Mot-à-mot, *sans espérer un trou, ou l'héliotrope*.

Senza sperar pertugio, o elitropia.

L'héliotrope est une pierre précieuse, demi-transparente, dont la couleur est verte, remplie de taches rouges, ou de veines de la même couleur : ce qui fait que quelques Auteurs la nomment *jaspe oriental*. Les anciens attribuoient à cette pierre plusieurs propriétés



## NOTES SUR LE CHANT XXIV. 417

propriétés singulières : quand on la frottoit avec le suc de la plante qui porte le même nom , elle rendoit invisible. Le Poëte fait allusion à cette dernière qualité.

( 4 ) Ce morceau , touchant le Phoenix , est imité d'Ovide , Livre XV , des Métamorphoses. Je vais en citer les Vers Latins.

Hæc tamen ex aliis generis primordia ducunt :  
Una est , quæ reparet , seque ipsa reseminet , ales :  
Assyrii Phœnica vocant : nec fruge , nec herbis ,  
Sed thuris lacrimis , & succo vivit amomi.  
Hæc ubi quinque suæ complevit secula vitæ ,  
Ilicis in ramis , tremulæve cacumine palmæ ,  
Unguibus , & duro nidum sibi construit ore.  
Quò simul ac casias , & nardi lenis aristas ,  
Quassaque cum fulvâ substravit cinnama myrrhâ :  
Se super imponit , finitque in odoribus ævum.  
Inde ferunt , totidem qui vivere debeat annos ,  
Corpore de patrio parvum Phœnica renasci.

( 5 ) Vannifuci , bâtard (a) de Messire Fucci , de l'ancienne famille des Lazari de Pistoie , étoit d'un caractère dur , brutal , cruel & féroce. Plusieurs personnes ayant soupé ensemble dans le temps du carnaval , se rassemblèrent chez Vanni Nona ( Notaire connu par ses talens & sa probité ) pour y passer la nuit agréablement. Vannifuci & deux de ses amis , quittent la compagnie , portent leurs pas vers l'Eglise de S. Jacques , en forcent les portes , s'introduisent dans la sacristie , & enlèvent tous les vases & tous les ornemens. Chargés de ce riche butin , ces sacrilèges s'en retournent chez Vanni Nona , & déclarent le crime qu'ils viennent de commettre. On blâme beaucoup leur action abominable ; on hésite : on ne fait quel parti prendre : enfin la crainte d'être découverts & de passer pour complices l'emporte sur tous les raisonnemens , & les détermine tous à garder un profond secret , & à cacher dans la maison de Nona même toutes les richesses

---

(a) Voilà pourquoi le Poëte lui fait dire qu'il a vécu comme un mulet :  
*si come a mul , ch' i' fui.*



dérobées. Ils étoient sûrs d'avance que l'on ne viendrait pas fouiller chez cet honnête Notaire. Le lendemain matin les Chanoines s'aperçoivent du vol & en informent le Podestat : celui-ci fait faire des recherches chez tous ceux qui avoient une mauvaise réputation ; on en arrête plusieurs ; on leur donne la question , & , quoique innocens , quelques-uns avouèrent au milieu des douleurs de la torture qu'ils étoient coupables (a) : ils furent punis de mort. On mit aussi en prison Rampino , fils de Messire François Foresi , Citoyen d'une naissance très-illustre. Rampino interrogé nia le vol : mais comme ce jeune homme avoit une conduite fort équivoque , & menoit une vie très-scandaleuse , le Podestat , persuadé qu'il étoit coupable , lui fixa un terme pour représenter les vases enlevés. Ce délai expiré , il devoit être condamné à mort. François Foresi , au désespoir d'une telle injustice , résolut d'aller avec ses parens & amis mettre le feu au palais du Podestat , la nuit qui devoit précéder le dernier jour du délai fixé par ce Magistrat , & d'arracher ensuite son fils de prison.

Vannifuci s'étoit retiré à Montecaregli , Village situé sur le territoire de Florence ; ayant appris ce qui se passoit , & comme il aimoit beaucoup Rampino , il fit donner avis à Foresi de se saisir de Vanni Nona , de fouiller dans sa maison , & qu'il y trouveroit les ornemens & les vases. Foresi suivit ce conseil ; & le Notaire fut arrêté le matin dans l'Eglise des Frères Mineurs , où il étoit allé entendre la parole divine. Cet enlèvement fit beaucoup de bruit , & causa de grandes rumeurs ; le peuple se souleva & voulut défendre Nona , tant on en avoit bonne opinion. Interrogé par ses Juges , ce Notaire avoua que tout étoit caché dans sa maison , qu'il avoit souvent essayé de transporter ce dépôt hors de la Ville , & que la crainte d'être découvert l'en avoit toujours empêché. D'après cet aveu Nona fut pendu , & Rampino déclaré innocent & mis en liberté.

---

(a) Eriam innocentes cogit mentiri dolor. Publ. Syr.



La conduite du Podestat est irrégulière & affreuse : sur de simples soupçons il fait enlever des malheureux , & les condamne à la torture : des innocens deviennent les victimes infortunées de sa barbare prévention. Cette scène horrible se renouvelle de temps en temps ; & malheureusement des hommes injustes , vindicatifs & cruels , imitent un exemple aussi atroce.

( 6 ) Les *Noirs* de Pistoie levèrent une armée , en donnèrent le commandement au Marquis Marcel Male spine , qui habitoit dans la vallée de Magra , nommée *Lunigiane*. Ce Marquis , très-habile dans l'art militaire , jouissoit d'une grande réputation de bravoure & d'intrépidité ; les *Blancs* furent mis en fuite dans les campagnes du Pisenum , & cet échec les fit chasser de Florence.

Astrum

Sed crudele rubens , impacatumque gradivi  
Tollet humo , nomen tribuit cui Luna , vaporem  
Igniferum , atque atræ metuendum nubis amictu.  
Confligent adversæ acies , Pistoria , campis  
Non procul alma tuis : surget pugna aspera : canas  
Diffringet nebulas vapor igneus omine fausto :  
Victoresque cadent Albi.

Le Père d'AQUIN.







# INFERNO.



## CANTO XXV.

**A**L fine delle sue parole, il Ladro  
Le mani alzò, con ambeduo le fiche,  
Gridando: Togli Dio, ch' a te le squadro.

Da indi in qua mi fur le serpi amiche,  
Perch' una gli s' avvolse allora al collo,  
Come dicesse, I' non vo', che più diche:

E un' altra alle braccia, e rilegollo  
Ribadendo se stessa, sì dinanzi,  
Che non potea con esse dare un crollo.

Ah Pistoja, Pistoja, che non stanzia  
D' incenerarti, sì che più non duri,  
Poi che 'n mal far lo seme tuo avanzi!

Per tutti i Cerchi dello 'nferno oscuri,  
Spirto non vidi, in Dio tanto superbo,  
Non quel, che cadde a Tebe giù de' muri.

Ei si fuggì, che non parlò più verbo.  
Ed io vidi un Centauro, pien di rabbia,  
Venir gridando, Ov' è, ov' è l' acerbo?

Maremma non cred' io, che tante n' abbia,  
Quante bisce egli avea su per la groppa,  
Infino, ove comincia nostra labbia.





# L' ENFER.



## CHANT XXV.

VANNI FUCCI, en achevant ces mots, leve les mains vers le Ciel d'un air menaçant : Dieu, s'écrie-t-il, reçois mes imprécations : c'est à toi qu'elles s'adressent ! Aussi-tôt un serpent s'entortille autour du col de cet impie, comme pour lui dire : je ne veux pas que tu blasphèmes davantage. Un autre s'élance sur ses mains, les lie derrière le dos, se replie, & les enchaîne si fortement, que ce Blasphémateur, ne peut plus les agiter. Depuis ce moment je n'ai pas la moindre répugnance pour les serpens.

Ah ! Pistoie, Pistoie ! hâte-toi de te réduire en cendres & de t'anéantir ; puisque tes habitans deviennent de jour en jour plus criminels ! Je n'ai pas vu dans tous les Cercles obscurs de l'Enfer, un seul Damné pousser aussi loin contre la Divinité, l'orgueil & l'impiété : pas même Capanée, qui fut foudroyé du haut des murs de Thèbes. Vanni Fucci s'enfuit sans répliquer un seul mot.

Je vis dans l'instant un Centaure plein de rage ; il s'avançoit en criant : où est-il ? où est-il, cet orgueilleux impie ? Sa croupe & son dos étoient couverts d'un plus grand nombre de serpens qu'il n'en trouve



422 INFERNÒ, CANTO XXV.

Sopra le spalle dietro dalla coppa ,  
Con l' ale aperte gli giaceva un drago ,  
E quello affuoca : qualunque s' intoppa.

Lo mio Maestro disse : Quegli è Caco ,  
Che , sotto 'l sasso di monte Aventino ,  
Di fangue fece spesse volte laco.

Non va co' suo' fratei per un cammino ,  
Per lo furar frodolente , ch' ei fece  
Del grande armento , ch' egli ebbe a vicino :

Onde cessar le sue opere biece ,  
Sotto la mazza d' Ercole , che forse  
Gliene diè cento , e non sentì le diece.

Mentre , che sì parlava , ed ei trascorse ,  
E tre spiriti venner , sotto noi ,  
De' quai nè io , nè 'l Duca mio s' accorse ,

Se non , quando gridar : Chi siete voi ?  
Perchè nostra novella si ristette ,  
E intendemmo pure ad essi poi.

I' non gli conoscea : ma e' seguette ,  
Come suol seguitar , per alcun caso ,  
Che l' un nomare all' altro convenette

Dicendo : Cianfa dove sia rimasto ?  
Perch' io , acciochè 'l Duca stesse attento ,  
Mi posi 'l dito su dal mento al naso.

Se tu se' or , Lettore , a creder lento  
Ciò , ch' io dirò , non fara maraviglia :  
Che io , che 'l vidi , appena il mi consento.



dans les lieux bas & humides de la Toscane. On voyoit sur ses épaules & derrière sa tête, un Dragon les ailes déployées & lançant des flammes sur tous ceux qu'il rencontroit. Virgile me dit : c'est Cacus (1), qui répandit si souvent des flots de sang au pied du Mont Avantin : s'il n'est pas renfermé dans le même Cercle avec les autres Centaures ses frères, c'est qu'il déroba furtivement le beau troupeau qui païssoit dans son voisinage. Toutes ses fourberies cessèrent enfin quand il expira sous la redoutable massue d'Hercule. Ce demi-Dieu lui en donna cent coups terribles, mais il ne sentit que les premiers.

Pendant ce discours Cacus disparut, & trois Damnés vinrent au-dessous de la chauffée ; nous ne les apperçûmes qu'au moment où ils s'écrièrent : qui êtes-vous ? Nous interrompîmes alors l'histoire de Cacus pour leur donner toute notre attention. Je ne les connoissois point : le hazard, comme c'est l'ordinaire, voulut qu'ils se nommassent l'un l'autre. Où s'est arrêté Cianfa (2), dit l'un deux. Dans l'instant je porte un doigt sur ma bouche pour faire entendre à Virgile d'être attentif. Lecteur, si vous hésitez à croire ce que je vais rapporter, je n'en ferai pas surpris : moi-même, quoique témoin oculaire, je puis à peine y ajouter foi.

Pendant que je les regardois, un serpent à six pattes



424 I N F E R N O , C A N T O X X V .

Com' i' tenea levate in lor le ciglia :  
E un serpente con sei piè si lancia ,  
Dinanzi all' uno , e tutto a lui s' appiglia.

Co' piè di mezzo gli avvinse la pancia ,  
E con gli anterior le braccia prese :  
Poi gli addentò e l' una e l' altra guancia.

Gli diretani alle cosce distese ,  
E miseli la coda tr' amendue ,  
E dietro per le ren' fu la ritefe.

Ellera abbarbicata mai non fue  
Ad alber sì , come l' orribil fiera  
Per l' altrui membra avviticchiò le fue :

Poi s' appiccar , come di calda cera  
Fossero stati , e mischiar lor colore :  
Nè l' un , nè l' altro già pareva quel , ch' era.

Come procede innanzi dall' ardore ,  
Per lo papíro fuso un color bruno ,  
Che non è nero ancora , e 'l bianco muore.

Gli altri duo riguardavano , e ciascuno  
Gridava : O me Agnèl , come ti muti !  
Vedi , che già non se' nè duo , nè uno.

Già eran li duo capi un divenuti :  
Quando n' apparver duo figure miste ,  
In una faccia , ov' eran duo perduti.

Ferfi le braccia duo di quattro liste :  
Le cosce con le gambe , il ventre , e 'l casso  
Divenner membra , che non fur mai viste.



s'élance au-devant d'un de ces Damnés , s'attache tout entier à lui , le serre par le ventre avec ses pattes du milieu , & de celles de devant lui saisit les bras ; lui mord les deux joues , enfonce dans les cuisses ses pattes de derrière , passe sa queue entre les jambes , & la replie sur les reins de ce coupable. Le lierre s'unit moins étroitement aux arbres , que cet horrible reptile ne s'entortille autour des membres de Cianfa. Ensuite le serpent & le Damné se pénètrent , se confondent comme deux morceaux de cire fondue , & mêlent ensemble leur couleur. Ils ne sont plus les mêmes. Ainsi une feuille blanche de papier brunit quand on l'approche de la flamme ; elle n'est pas encore noire , mais elle a déjà perdu sa première blancheur (3).

Les deux autres Damnés regardoient en s'écriant : Agnello (4) , ah ! comme tu changes ! vois ; tu n'es déjà plus ni un , ni deux individus. Déjà ces deux têtes n'en formoient qu'une , & les deux figures s'étoient confondues dans un seul visage qui en avoit absorbé deux autres. Les bras , les cuisses , les jambes , le ventre & la poitrine composoient un tout monstrueux & nouveau. La première forme de ces deux êtres n'existoit plus , & l'on distinguoit



Ogni primajo aspetto ivi era casso :  
 Due , e nessun l' imagine perversa  
 Pareva , e tal sen' già con lento passo.

Come 'l ramarro , sotto la gran ferfa  
 De' dì capicular , cangiando siepe ,  
 Folgore par , se la via attraversa :

Così pareva , venendo , verso l' epe  
 De gli altri due un serpentello acceso ,  
 Livido e nero , come gran di pepe.

E quella parte , donde prima è preso  
 Nostro alimento , all' un di lor trafisse :  
 Poi cadde giuso innanzi lui disteso.

Lo trafito il mirò : ma nulla disse :  
 Anzi co' piè fermati sbadigliava ,  
 Pur come sonno , o febbre l' assalisse.

Egli il serpente , e quei lui riguardava :  
 L' un per la piaga , e l' altro per la bocca ,  
 Fumman forte , e 'l fummo s' incontrava.

Taccia Lucano omai , là dove tocca  
 Del misero Sabello , e di Nassidio ,  
 E attenda a udir quel , ch' or si scocca.

Taccia di Cadmo , e d' Aretusa Ovvidio :  
 Che se quello in serpente , e quella in fonte  
 Convertè , poetando , i' non lo 'nvidio :

Che duo nature mai a fronte a fronte  
 Non transmutò , sì ch' amendue le forme ,  
 A cambiar lor materie fosser pronte.



encore deux figures en une , mais qui n'étoient plus les mêmes qu'auparavant. Ainsi métamorphosé , ce coupable s'éloigne de nous à pas lents.

Tel qu'un lézard , pendant les chaleurs brûlantes de la canicule , change de buisson , traverse un sentier , & disparoît comme l'éclair : de même un petit serpent enflammé , livide & noir se glisse vis-à-vis ces deux autres Ombres , en perce une à la partie qui nous transmet les alimens avant notre naissance , & tombe étendu à ses pieds. L'Ombre blessée le regarde fixement , ne dit mot , conserve sa même attitude , & bâille comme si elle eût ressenti les approches ou de la fièvre , ou du sommeil : l'Ombre & le serpent se regardent mutuellement , exhalent , l'un par sa blessure , & l'autre par la gueule , une fumée épaisse qui se réunit en un seul tourbillon.

Que Lucain se taise désormais , qu'il ne nous parle point de l'infortuné Sabellus , & de Nafidius (5) : qu'il s'apprête à entendre les prodiges que je vais raconter : Qu'Ovide lui-même garde le silence , & laisse-là son Cadmus & son Aréthuse : en effet , s'il change l'une en fontaine , & l'autre en serpent , il ne fait qu'imiter les Poètes , & je n'en suis point jaloux : il n'a jamais métamorphosé deux êtres différens au point qu'ils échangeassent entre eux & sur le champ, leur nature & leur forme. Voici un phénomène de ce genre.



Insieme si risposero a tai norme ,  
 Che 'l serpente la coda in forza fesse ,  
 E 'l feruto ristrinse insieme l'orme.

Le gambe con le cosce seco stesse  
 S' appicar sì , che 'n poco la giuntura  
 Non facea segno alcun , che si pareffe.

Togliea la coda fessa la figura ,  
 Che si perdeva là , e la sua pelle  
 Si facea molle , e quella di là dura.

I' vidi entrar le braccia per l' ascelle ,  
 E i duo piè della fiera , ch' eran corti ,  
 Tanto allungar , quanto accorciavan quelle.

Poscia li piè dirietro insieme attorti  
 Diventarón lo membro , che l' uom cela ,  
 E 'l misero del suo n' avea duo porti.

Mentre che 'l fummo l' uno e l' altro vela  
 Di color nuovo , e genera 'l pel fuso ,  
 Per l' una parte , e dall' altra il dipela ,

L' un si levò , e l' altro cadde giuso ,  
 Non torcendo però le lucerne empie ,  
 Sotto le quai ciascun cambiava muso.

Quel , ch' era dritto , il trasse 'n ver le tempie ,  
 E di troppa materia , che 'n là venne ,  
 Uscir gli orecchi delle gote scempie :

Ciò , che non corse indietro , e si ritenne ,  
 Di quel soverchio fe' naso alla faccia ,  
 E le labbra ingrossò , quanto convenne :



La queue du serpent se divise en deux ; le Damné joint étroitement ses pieds ; ses jambes & ses cuisses se collent tellement ensemble , que leur point de réunion devient imperceptible : elles offrent la queue que le serpent quitte. La peau du reptile se ramollit : celle Damné se durcit au contraire : ses deux bras rentrent sous ses épaules & se raccourcissent : quant au serpent, ses pattes de devant s'allongent & deviennent des bras ; celles de derrière se réunissent & forment ce que la pudeur défend de nommer ; du côté du Damné cette partie se fend & donne naissance à deux pattes. Pendant que la fumée les couvroit tous les deux , & qu'ils prenoient une couleur nouvelle , la barbe pouffoit sur le nouveau menton de l'un , tandis qu'elle dispa-roissoit du menton de l'autre. Celui-ci se dresse sur ses pieds ; celui-là rampe par terre. L'Ombre & le serpent changent de figure , mais conservent toujours leurs yeux terribles. La tête allongée de celui qui est debout diminue ; son visage s'élargit , des oreilles s'élèvent au-dessus de ses joues , son nez paroît , & ses lèvres deviennent épaisses & charnues. Le malheureux qui rampe présente une tête effilée & pointue : ses oreilles s'enfoncent & dispa-roissent comme les cornes du limaçon : la



430 INFERNÒ, CANTO XXV.

Quel , che giaceva , il muso innanzi caccia ,  
E gli orecchi ritira per la testa ,  
Come face le corna la lumaccia :

E la lingua , ch' aveva unita e presta ,  
Prima a parlar , si fende , e la forcuta  
Nell' altro si richiude , e 'l fummo resta.

L' anima, ch' era fiera divenuta ,  
Si fugge , fufolando , per la valle ,  
E l' altro dietro a lui , parlando , sputa.

Pofcia gli volse le novelle spalle ,  
E disse all' altro , I' vo' , che Buoso corra ,  
Com' ho fatt' io , carpon , per questo calle.

Così vid' io la settimana zavorra  
Mutare , e trasmutare , e qui mi scusi  
La novità , se fior la lingua abborra.

E avvegnachè gli occhi miei confusi  
Fossero alquanto , e l' animo smagato ,  
Non poter quei fuggirsi tanto chiusi ,

Ch' io non scorgeffi ben Puccio Sciancato :  
Ed era quei , che sol de' tre compagni ,  
Che venner prima , non era mutato :

L' altro era quel , che tu , Gaville , piagni.



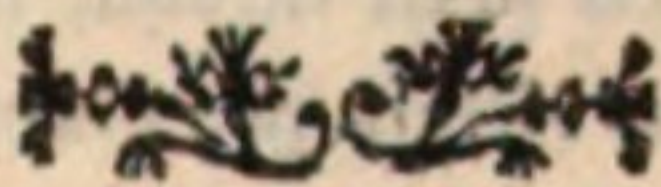


langue unie & déliée de ce dernier se fend & se divise en deux pointes acérées ; pendant que les deux pointes de la langue du premier se réunissent & n'en forment qu'une.

Ces changemens opérés , la fumée cesse de les couvrir ; l'Ombre qui venoit d'être changée en serpent s'enfuit en sifflant , & le serpent lui parle , lui tourne le dos bientôt après & adresse ces mots au troisième Damné : je veux que Buoso rampe désormais sur ses pattes , comme je le faisois autrefois au fond de ce gouffre.

Tels sont les changemens & les métamorphoses dont j'ai été témoin dans ce septième Cercle. Si mes Vers sont dénués de fleurs & d'ornemens , la nouveauté du sujet doit me servir d'excuse (7).

Quoique mes yeux fussent un peu obscurcis , malgré mon trouble & ma surprise , ces deux Damnés ne purent se dérober assez vite pour m'empêcher de reconnoître Puccio Sciancato , le seul des trois qui n'avoit point subi de métamorphose. L'autre étoit , ô Gaville , celui dont tu pleures encore la mort (8) !





---

# NOTES

## SUR LE CHANT VINGT - CINQUIEME.

(1) **C**ACUS, fils de Vulcain, fameux par ses brigandages. Il habitoit dans une caverne au pied du Mont Aventin, & déroba des bœufs que faisoit paître Hercule dans les environs. Ce demi-Dieu ayant entendu des mugissemens, reconnut le voleur, enfonça la porte de Cacus, & l'assomma. L'épisode de ce brigand, dans le huitième Livre de l'Enéide, est de la plus grande beauté : je n'en citerai que peu de Vers.

Hic spelunca fuit vasto submota recessu,  
Semihominis Caci facies quam dira tenebat  
Solis inaccessam radiis, semperque recenti  
Cæde repebat humus : foribusque affixa superbis  
Ora virum tristi pendebant pallida tabo . . .  
At furiis Caci mens effera, ne quid inausum  
Aut intentatum scelerisve, dolive fuisset,  
Quatuor à stabulis præstanti corpore tauros  
Avertit, totidem formâ superante juvenecas . . .  
Hic verò Alcidae furiis exarserat atro  
Felle dolor : rapit arma manu, nodisque gravatum  
Robur, & aërii cursu petit ardua montis . . .  
Hic Cacus in tenebris incendia vana moventem  
Corripit in nodum complexus, & angit inhærens  
Elisos oculos, & siccum sanguine guttur.

(2) Cianffa étoit de la famille des Donati de Florence.

(3) Liqueus ut cera, colores  
Miscuerunt; nexis perit utraque forma : nec illum  
Esse virum credas, illum nec dixeris anguem.  
Supposito haud aliter paulatim ducit ab igne  
Pagina subrufum leviter perstricta colorem,  
Nec nigrescit adhuc, periit sed candor in illâ.

Le Père D'ACQUIN.

(4) Agnello



## NOTES SUR LE CHANT XXV. 433

(4) Agnello Brunelleschi étoit de Florence.

(5) On peut lire dans le neuvième Livre de la *Pharsale*, Vers 766 & suivans, la mort affreuse de Sabellus & de Nasidius. Le premier fut brûlé, consumé par la force & l'activité du venin d'un serpent : le second mourut énormément enflé par la piqure d'un autre reptile venimeux.

Ovide parle de Cadmus, Livre quatrième des Métamorphoses ; & d'Aréthuse, Livre cinquième.

(6) Buoso, Florentin, étoit d'une famille très-distinguée, nommée les Abbati.

(7) Rien n'étoit, en effet, plus aride & plus difficile à mettre en Vers que ces métamorphoses ; c'est la difficulté vaincue ; mais on ne s'en apperçoit pas en lisant le Texte Italien. Ce vingt-cinquième Chant est un des moins aisés à traduire en François : je n'ai pas encore oublié la peine qu'il m'a coûté, & peut-être sans avoir réussi.

(8) C'est Messire François Guercio Cavalcante, tué par les habitans de Gaville, située *in Val d'Arno*, au-dessus de Florence. Les parens & les amis de Cavalcante, irrités de cet assassinat, en tirèrent une vengeance éclatante, en massacrant plusieurs Citoyens de Gaville.







# INFERN O.



## CANTO XXVI.

GODI, Firenze, poi che se' sì grande,  
Che per mare, e per terra batti l' ali,  
E per lo 'nferno il tuo nome si spande.

Tra gli Ladron trovai cinque cotali  
Tuo i Cittadini: onde mi vien vergogna,  
E tu in grande onoranza non ne sali.

Ma se presso al mattin del ver si sogna,  
Tu sentirai di qua da picciol tempo,  
Di quel, che Prato, non ch' altri, t' agogna:

E se già fosse, non faria per tempo:  
Così fols' ei, da che pure esser dee:  
Che più mi graverà, com' più m' attempo.

Noi ci partimmo, e fu per le scalee,  
Che n' avean fatte i borni a scender pria,  
Rimontò l' Duca mio, e trasse mee.

E proseguendo la solinga via  
Tra le sciegge, e tra' rocchi dello scoglio,  
Lo piè, sanza la man, non si spedia.

Allor mi dolsi, e ora mi ridoglio,  
Quando drizzo la mente a ciò ch' io vidi:  
E più lo 'ngegno affreno, ch' i' non foglio;





# L' ENFER.



## CHANT XXVI.

**R**ÉJOUIS-TOI, Florence ; ton empire est si vaste , que tu domines en Souveraine sur la terre & sur la mer ! ton nom a pénétré jusqu'au fond des Enfers. J'ai trouvé dans le Cercle des Voleurs cinq Florentins des plus distingués (1) : j'en suis tout couvert de honte ; & tu ne peux tirer une grande gloire de leur avoir donné naissance. Si les songes du matin prédisent la vérité (2) , tu ressentiras bientôt les malheurs que Prato (3) & plusieurs autres Villes te souhaitent. Puisque ces calamités sont inévitables , que ne les as-tu déjà éprouvées ! plus elles seront lentes à fondre sur toi , & plus je souffrirai.

Nous quittons ce lieu ténébreux : mon Guide remonte par les degrés obscurs qui nous avoient servi d'abord à descendre , me prend par la main , & nous continuons de marcher dans une route pénible & déserte. Nous étions obligés de gravir sur les pierres & les roches de ce pont , & de nous aider de nos mains : nos pieds seuls auroient été insuffisans. Je fus alors pénétré de douleur , & j'en ressens encore en rappelant dans mon esprit tout ce que je vis dans le huitième Cercle. Depuis cet instant je donne moins



436 INFERNÒ, CANTO XXVI.

Perchè non corra, che virtù nol guidi:  
Sì che se stella buona, o miglior cosa  
M' ha dato 'l ben, ch' io stesso nol m' invidi.

Quante il vilan, ch' al poggio si riposa,  
Nel tempo, che colui, che 'l mondo schiara,  
La faccia sua a noi tien meno ascosa,

Come la mosca cede alla zanzara,  
Vede lucciole giù per la vallea,  
Forse colà, dove vendemmia ed ara;

Di tante fiamme tutta risplendea  
L' ottava bolgia, sì com' io m' accorsi,  
Tosto che fui là 've 'l fondo pareva.

E qual colui, che si vengìo con gli orsi,  
Vide 'l carro di Elia al dipartire,  
Quando i cavalli al Cielo erti levorsi,

Che nol potea sì con gli occhi seguire,  
Che vedesse altro, che la fiamma sola,  
Sì come nuvoletta, in su salire:

Tal si movea ciascuna, per la gola  
Del fosso: che nessuna mostra il furto,  
E ogni fiamma un peccatore invola.

I' stava sovra 'l ponte a veder furto,  
Sì che s' i' non avessi un ronchion preso,  
Caduto farei giù senza esser' urto.

E 'l Duca, che mi vide tanto atteso,  
Disse: Dentro da' fuochi son gli spirti:  
Ciascun si fascia di quel, ch' egli è inceso.



d'effor à mes pensées : je ne veux marcher que dans les sentiers de la vertu : si la nature , ou une grace particulière m'ont accordé quelque intelligence , je tâcherai de n'en point abuser.

Le huitième Cercle , dès que je fus à portée de le considérer , me parut rempli d'une quantité prodigieuse de flammes. Dans la saison où le brillant flambeau de l'Univers éclaire le plus long-temps notre hémisphère , un Laboureur couché sur le penchant d'une colline , au moment que les mouches cèdent la place aux insectes nocturnes , découvre beaucoup moins de vers luisans dans la vallée où il laboure & vendange. Tel que le Prophète vengé par deux Ours (4) apperçut au premier instant le char d'Elie enlevé au Ciel par des chevaux enflammés , mais ne put ensuite le suivre des yeux , parce qu'il ne voyoit qu'un tourbillon de feu qui s'élevoit dans les airs comme un nuage léger. De même ces flammes s'agitoient au fond de ce Cercle , enveloppoient & cachotent un Damné. Pour les mieux considérer , je m'avançois tellement au-dessus du pont , que , sans être poussé , si je ne me fusse retenu à un quartier de roche , je serois tombé dans ce gouffre.

Virgile voyant que je regardois avec tant d'attention , me dit : il y a des Ombres au milieu de tous ces feux ; chaque coupable est couvert d'une flamme



438 INFERNÒ, CANTO XXVI.

Maestro mio , risposi , per udirli  
 Son' io più certo : ma già m' era avviso ,  
 Che così fusse : e già voleva dirti ,

Chi è 'n quel fuoco , che vien sì diviso  
 Di sopra , che par surger della pira ,  
 Ov' Eteocle col fratel fu miso ?

Risposemi : Là entro si martira  
 Ulisse , e Diomede , e così insieme ,  
 Alla vendetta corron , com' all' ira :

E dentro dalla lor fiamma si geme  
 L' aguato del caval , che fe' la porta ,  
 Ond' uscì de' Roman 'l gentil seme.

Piangevansi entro l' arte , perchè morta  
 Deidamia ancor si duol d' Achille ,  
 E del Palladio pena vi si porta.

S' ei posson dentro da quelle faville  
 Parlar dissi' io , Maestro , affai ten' prego ,  
 E ripriego , che 'l priego vaglia mille ,

Che non mi facci dell' attender niego ,  
 Fin che la fiamma cornuta qua vegna :  
 Vedi , che del desio ver lei mi piego.

Ed egli a me : La tua preghiera è degna  
 Di molta lode : ed io però l' accetto :  
 Ma fa , che la tua lingua si sostegna.

Lascia parlare a me : ch' i' ho concetto  
 Ciò , che tu vuoi : ch' e' farebbero schivi  
 Perch' ei fur Greci , forse del tuo detto.



qui le brûle & le dévore. Je m'en étois déjà apperçu , lui dis-je , mais vos paroles m'en rendent encore plus certain ; & je me préparois à vous demander le nom du Pécheur renfermé au milieu de cette flamme , tellement divisée à son sommet , qu'elle paroît s'élever du bûcher sur lequel Etéocle & Polydice furent brûlés ( 5 ). — C'est Ulyffe & Diomède (6) : comme ils ont secondé la colère des Grecs , ils éprouvent ensemble le même tourment , gémissent sous cette flamme , & sont punis d'avoir tendu des pièges avec le cheval de bois : pour lequel on fit dans les murs de Troyes , une large ouverture par laquelle sortirent les illustres Ayeux des Romains. Ces deux Capitaines pleurent les ruses qu'ils employèrent pour arracher Achille à la tendre Déïdamie , encore inconsolable de cette perte. Ils portent enfin la peine de l'enlèvement du Palladium. Si ces Ombres , dis-je à Virgile , peuvent répondre du milieu de leurs tourbillons de feu , je vous prie , je vous conjure mille fois de me permettre de les interroger , quand cette flamme à double pointe sera auprès de nous : ne me refusez pas , je vous en supplie : vous voyez avec quel empressement je me penche de leur côté. — Votre prière est digne de beaucoup de louange : voilà pourquoi j'y consens. Gardez cependant le silence , & laissez-moi parler seul. Je fais tout ce que vous voulez leur demander : peut-être , comme ils sont Grecs , dédaigneroient-ils votre langage.

Quand cette flamme fut arrivée dans l'endroit où



440 INFERNÒ, CANTO XXVI.

Poichè la fiamma fu venuta quivi ,  
Ove parve al mio Duca tempo e loco ,  
In questa forma lui parlare audivi.

O voi , che fiete duo dentro a un fuoco ,  
S' i' meritai di voi , mentre ch' io vissi ,  
S' i' meritai di voi affai o poco ,

Quando nel mondo gli alti versi scrissi ,  
Non vi movete : ma l' un di voi dica ,  
Dove per lui perduto a morir gissi.

Lo maggior corno della fiamma antica  
Cominciò a crollarsi , mormorando ,  
Pur come quella , cui vento affatica.

Indi la cima quà e là menando ,  
Come fosse la lingua , che parlasse ,  
Gittò voce di fuori , e disse : Quando

Mi dipartì da Circe , che sottrasse  
Me più d' un' anno là presso a Gaeta ,  
Prima che sí Enea la nominasse :

Nè dolcezza di figlio , nè la piéta  
Del vecchio padre , nè 'l debito amore ,  
Lo qual dovea Penelope far lieta ,

Vincer poter dentro da me l' ardore ,  
Ch' i' ebbi a divenir del mondo esperto ,  
E degli vizii umani , e del valore :

Ma misi me per l' alto mare aperto ,  
Sol con un legno , e con quella compagna  
Picciola , dalla qual non fui deserto.



Virgile crut qu'il étoit temps de parler , je lui entendis prononcer ces mots : Ombres réunies dans ce tourbillon de feu , si je vous ai été agréable pendant que je vécus , si j'ai mérité vofre eftime en composant fur la terre mon Poëme épique ; ne vous éloignez pas , & que l'une de vous deux nous apprenne dans quel pays inconnu mourut Ulyffe ?

La pointe la plus élevée de cette flamme antique , semblable à celle que le vent agite , commence à se balancer en murmurant , s'incline , se redresse , se penche , imite les mouvemens de la langue qui veut articuler des mots , & laisse enfin échapper ces paroles : quand je quittai Circé , qui me retint plus d'un an auprès de Gaëte , avant qu'Énée eût ainsi nommé ce Promontoire ; ma tendresse pour mon fils , mon respect pour un père blanchi par les années , mon amour pour Pénélope , amour qui auroit dû faire son bonheur , rien ne put rallentir l'ardeur que j'avois de voyager & de connoître les vices & les vertus des différens peuples. Je m'embarquai avec un seul vaisseau sur une mer vaste & profonde , accompagné d'un petit nombre de compagnons qui ne m'abandonnèrent jamais. J'ai vu l'une & l'autre côte , depuis l'Espagne , jusqu'à la



442 INFERNNO, CANTO XXVI.

L' un lito , & l' altro vidi infin la Spagna ,  
Fin nel Marrocco , e l' Isola de Sardi ,  
E l' altre , che quel mare intorno bagna.

Io e i compagni eravàm vecchi e tardi ,  
Quando venimmo a quella foce stretta ,  
Ov' Ercole segnò li suoi riguardi ,

Acciocchè l' uom più oltre non si metta ,  
Dalla man destra mi lasciai Sibilia ,  
Dall' altra già m' avea lasciata Setta.

O frati , dissi , che per cento milia  
Perigli siete giunti all' occidente ,  
A questa tanto picciola vigilia

De' vostri sensi , ch' è del rimanente ,  
Non vogliate negar l' esperienza ,  
Diretro al sol , del mondo sanza gente.

Considerate la vostra semenza :  
Fatti non foste a viver , come bruti ,  
Ma per seguir virtute , conoscenza.

Li miei compagni fec' io sì acuti ,  
Con quest' orazion picciola , al cammino ,  
Ch' appena poscia gli avrei ritenuti :

E volta nostra poppa nel mattino ,  
De' remi facemmo ale al folle volo ,  
Sempre acquistando del lato mancino.

Tutte le stelle già dell' altro polo  
Vedea la notte , e 'l nostro , tanto basso ,  
Che non surgeva fuor del marin fuolo.



Mauritanie : j'ai visité l'Isle de Sardaigne , & toutes celles que baigne & environne cette mer. Nous étions appesantis par le poids des années, lorsque nous arrivâmes au détroit resserré où Hercule éleva deux colonnes', afin que nul mortel ne pénétrât plus avant. Je laissai à main droite Séville , & j'avois déjà rangé Ceuta à ma gauche. Compagnons , dis-je alors , vous savez que c'est à travers mille périls que nous sommes arrivés jusqu'à l'Occident : nous avons désormais fort peu de temps à vivre , ne refusez donc pas de connoître un nouvel hémisphère privé d'habitans. Considérez votre origine céleste : vous n'êtes pas nés pour végéter , comme les brutes ; mais pour acquérir des connoissances & cultiver la vertu. Cette courte harangue enflamma tellement mes compagnons pour ce voyage , que j'aurois eu ensuite beaucoup de peine à les retenir. Nous tournâmes notre poupe du côté de l'Orient : nous fîmes force de rame pour cette entreprise téméraire , & nous navigions toujours un peu sur la gauche. Déjà nous voyons pendant la nuit toutes les étoiles de l'autre Pôle ; tandis que le nôtre ne pouvoit s'élever au-dessus de cette mer. La Lune avoit cinq fois recommencé & fini son cours , depuis que nous avions



444 INFERNÒ, CANTO XXVI.

Cinque volte racceso , e tante casso :  
Lo lume era di sotto dalla Luna ,  
Poi ch' entrati eravám nell' alto passo ,

Quando n' apparve una montagna bruna ,  
Per la distanza , e parvemi alta tanto ,  
Quanto veduta non n' aveva alcuna.

Noi ci allegrammo , e tosto tornò in pianto :  
Che dalla nuova terra un turbo nacque ,  
E percosse del legno il primo canto.

Tre volte il fe' girar con tutte l' acque ,  
Alla quarta levar la poppa in suso ,  
E la prora ire in giù , com' altrui piacque ,  
Infìn che 'l mar fu sopra noi richiuso.





laissé derrière nous le fameux détroit. Nous apperçûmes alors une montagne (7) que son éloignement rendoit obscure : elle étoit si haute , que jamais je n'en ai vu de semblable. Nous commençons à nous livrer à la joie ; elle fut bientôt changée en tristesse. Un tourbillon de vent impétueux s'élève tout-à-coup de cette terre étrangère , vient frapper la proue de notre vaisseau , le fait tourner trois fois au milieu des flots agités , souleve la poupe , plonge la proue dans la mer , & , suivant les décrets des Destins , nous engloutit au fond de ces abîmes.





---

# NOTES

## SUR LE CHANT VINGT-SIXIEME.

(1) **S**A VOIR Cianfa , Agnello , Buoso , Puccio Sciancato , & Guercio Cavalcante.

(2) Namque sub Aurorâ , jam dormitante lucernâ ,  
Somnia quo cerni tempore vera solent.

OVIDE.

(3) Prato , Ville de Toscane. Le Poëte la nomme peut-être à cause du Cardinal Nicolas de Prato , qui se montra toujours l'ennemi déclaré des Florentins.

(4) C'est le Prophète Elisée. Deux Ours sortis du fond d'un bois se jettèrent sur une troupe d'enfans & en déchirèrent quarante-deux , parce qu'ils s'étoient raillés de lui , en disant : *monte chauve , monte chauve*. Les Rois , Liv. 4. Ch. 2. V. 23 & 24.

« Lorsqu'ils continuoient leur chemin ( Elie & Elisée ) & qu'ils  
» marchaient en s'entretenant , un char de feu & des chevaux  
» de feu les séparèrent tout d'un coup l'un de l'autre , & Elie  
» monta au Ciel par le moyen d'un tourbillon. Elisée le voyoit  
» monter , & disoit : mon Père , mon Père , le char d'Israël &  
» son conducteur. Après cela il ne le vit plus. » Ibid. V. 11 & 12.

(5) Ces deux frères sont connus par leur haine mutuelle : ils ont servi de sujet à plusieurs Tragédies , tant anciennes que modernes.

Ecce iterum fratris primos ut contigit artus  
Ignis edax , tremuere rogi , & novus advena bustis  
Pellitur , exundant diviso vertice flammæ.  
Alternosque apices abruptâ luce coruscant.

STACE, L. 12.

Scinditur in partes , geminoque cacumine surgit ,  
Thebanos imitata rogos. LUCAIN.



## NOTES SUR LE CHANT XXVI. 447

( 6 ) Il faut lire l'Iliade d'Homère , pour avoir une juste idée de ces deux Héros , dont l'un fut distingué par sa prudence , & l'autre étoit recommandable par sa bravoure.

( 7 ) On prétend que le Poète désigne ici la montagne du Purgatoire , ou le Paradis terrestre , qu'il place sous la ligne équinoxiale.

La roideur & la difficulté de ce chemin désert & solitaire annoncent combien il est difficile de quitter le péché quand on en a contracté la malheureuse habitude. Ces flammes prouvent que rien n'est plus destructeur que les mensonges , les fourberies & les mauvais conseils. Ulysse & Diomède sont pris ici pour la Prudence & la Force humaines , qui ne suffisent pas pour nous conduire au souverain bien. Quelques Critiques ( François ) reprocheront sans doute à Dante ses continuelles allégories & ses expressions anagogiques ; je ne leur répondrai que par ces mots de M. Duperron de Castéra , dans ses Notes sur le cinquième Chant de la Lusiade , Tome II , page 170 & 163. « On me demandera » peut-être pourquoi l'Auteur prend plaisir à se voiler de la sorte ; » je réponds que l'allégorie est une source inépuisable de richesses » & de beautés dans le Poème épique : Homère , Virgile , le » Camoëns & le Tasse sont presque toujours mystérieux ; leurs » Ouvrages ressemblent à la grenade , dont l'écorce est belle , » & le dedans encore meilleur : plus on approfondit ces grands » hommes , & plus on les admire : les réflexions d'un Lecteur » éclairé ne manquent jamais de tourner à leur gloire . . . . Sa » Poésie est toujours mystérieuse , toujours riche en allusions » qu'on ne développe jamais sans plaisir & sans utilité ; souvent » chez lui la même Fable nous offre un sens historique , un sens » physique , & un sens moral. »

Ces réflexions conviennent absolument au Poème de Dante.







# INFERNO.



## CANTO XXVII.

**G**IA era dritta in fu la fiamma, e queta,  
Per non dir più, e già da noi sen' gia,  
Con la licenzia del dolce Poeta.

Quando un' altra, che dietro a lei venia,  
Ne fece volger gli occhi alla sua cima,  
Per un confuso suon, che fuor n' uscìa.

Come 'l bue Cicilian, che mugghiò prima,  
Col pianto di colui (e ciò fu dritto)  
Che l' avea temperato con sua lima:

Mugghiava con la voce dell' afflitto,  
Sì che con tutto, ch' e' fosse di rame,  
Pure el pareva dal dolor trafitto:

Così, per non aver via nè forame,  
Dal principio del fuoco, in suo linguaggio,  
Si convertivan le parole grame.

Ma poscia ch' ebber colto lor viaggio,  
Su per la punta, dandole quel guizzo,  
Che dato avea la lingua in lor passaggio,

Udimmo dire: O tu, a cui io drizzo  
La voce, che parlavi mo Lombardo,  
Dicendo, issa ten' va, più non t' aizzo:

L'ENFER.





# L'ENFER.



## CHANT XXVII.

CETTE flamme s'étoit déjà redressée, ne s'agitoit plus, gardoit le silence, & s'éloignoit de nous : Virgile, ce Poëte plein de douceur, le lui avoit permis. Au même instant une autre flamme s'avance : nous levons les yeux vers son sommet, d'où sortoit un bruit confus. Le Taureau d'airain de Sicile (1) forma ses premiers mugissemens des cris arrachés à son inventeur, ( justement puni d'un tel ouvrage ). La voix des malheureux qui brûloient dans ses flancs, le faisoit mugir horriblement : quoique inanimé, il paroissoit ressentir les plus vives douleurs. De même ces sons plaintifs & lugubres, ne trouvant pour sortir du fond de ce tourbillon de feu, ni passage, ni ouverture (2), imitoient le murmure sourd de la flamme agitée : mais après avoir dirigé leurs cours vers l'extrémité de cette colonne étincelante, ils lui imprimèrent le même mouvement, les mêmes vibrations que ceux de la langue qui les avoit d'abord formés, & nous entendîmes ces mots : ô vous à qui j'adresse ces paroles, & qui venez de parler Toscan, en disant à cette Ombre : *tu peux t'en aller, je n'ai plus*



450 INFERNÒ, CANTO XXVII.

Perch' i' sia giunto forse alquanto tardo,  
Non t' incresca restare a parlar meco :  
Vedi, che non incresce a me, e ardo.

Se tu pur mo in questo mondo cieco  
Caduto se' di quella dolce terra  
Latina, onde mia colpa tutta reco;

Dimmi, se i Romagnuoli han pace, o guerra :  
Ch' i' fui de' monti là intra Urbino  
E 'l giogo, di che Tever si differra.

Io era ingiusto ancora attento, e chino,  
Quando 'l mio Duca mi tentò di costa,  
Dicendo: Parla tu, questi è Latino.

Ed io, ch' avea già pronta la risposta,  
Sanza 'ndugio a parlare incominciai :  
O anima, che se' laggiù nascosta,

Romagna tua non è, e non fu mai,  
Sanza guerra ne' cuor de' suoi tiranni.  
Ma palese nessuna or ven' lasciai.

Ravenna sta, come stata è molti anni :  
L' aquila da Polenta la si cova,  
Sì che Cervia ricuopre co' suoi vanni.

La terra, che se' già la lunga pruova,  
E di Franceschi sanguinoso mucchio,  
Sotto le branche verdi si ritruova.

E 'l Mastin vecchio, e 'l nuovo da Verrucchio,  
Che fecer di Montagna il mal governo,  
Là dove foglion, fan de' denti fucchio.



*rien à te demander.* Quoique je sois peut-être arrivé un peu tard auprès de vous , daignez rester quelque temps pour vous entretenir avec moi ! vous voyez combien je le désire , malgré cette flamme dévorante. Si vous venez d'être précipité dans ce sombre Royaume des douces contrées de l'Italie , où j'ai commis les crimes dont je suis maintenant puni , apprenez-moi si les peuples de la Romagne sont en paix , ou en guerre. Je suis né sur les montagnes situées entre Urbin & le Mont où le Tibre prend sa source.

J'étois encore penché vers le fond de ce Cercle , & je l'examinois d'un œil curieux , quand Virgile me touche , & me dit : répondez-lui , c'est un Italien. Comme j'avois ma réponse toute prête , je repliquai sans délai : Ombre cachée sous cette flamme , la Romagne votre patrie , ne fut jamais sans guerre ; ses Tyrans l'entretiennent toujours dans leur cœur : je l'ai cependant laissée sans dissensions ouvertes. Ravenne goûte les fruits de la paix , dont elle jouit depuis plusieurs années. Les Seigneurs de Polenta (3) la gouvernent avec beaucoup de prudence & de tendresse ; & leurs soins paternels s'étendent jusques sur la Ville de Cervia , qu'ils mettent à l'abri de tous les dangers. Forli , qui soutint un si long siège , & qui fit un si grand massacre des François (4) , est présentement sous la puissance du Lion verd (5). Les cruels Malatesta , père & fils (6) , qui traitèrent si inhumainement Montagna (7) , ressemblerent à deux Dogues en furie : ils déchirent leurs sujets , & s'abreuvent de



452 INFERN O, CANTO XXVII.

La città di Lamone, e di Santerno  
Conduce il leoncel dal nido bianco,  
Che muta parte dalla state al verno:

E quella, a cui il Savio bagna il fianco,  
Così com' ella fiè tra 'l piano, e 'l monte,  
Tra tirannia si vive, e stato franco.

Ora chi se' ti prego, che ne conte:  
Non esser duro più, ch' altri sia stato,  
Se 'l nome tuo nel mondo tegna fronte.

Poſcia che 'l fuoco alquanto ebbe ruggiato,  
Al modo ſuo, l' aguta punta moſſe  
Di quà, di là, e poi diè cotal fiato:

S' i' credeſſi, che mia riſpoſta foſſe  
A perſona, che mai tornafſe al mondo,  
Queſta fiamma ſtaria ſenza più ſcoſſe.

Ma perciocchè giammai di queſto fondo  
Non ritornò alcun, s' i' odo il vero,  
Sanza tema d' infamia ti riſpondo.

I' fui uom d' arme, e poi fu' Cordigliero,  
Credendomi, sì cinto, fare ammenda:  
E certo il creder mio veniva intero,

Se non foſſe 'l Gran Prete, a cui mal prenda,  
Che mi rimife nelle prime colpe:  
E come, e quare, voglio, che m' intenda.

Mentre ch' io forma fui d' oſſa e di polpe,  
Che la madre mi diè, l' opere mie  
Non furon leonine, ma di volpe.



leur sang. Les deux Villes bâties , l'une sur le Lamon , l'autre sur le Santerno (8) , ont passé sous la domination de Machinardo Pagano (9) , qui change continuellement de parti. Césenne , dont les murs s'élèvent sur le penchant d'une montagne , & sont baignés par le Savio , imite en quelque sorte sa position : son gouvernement tient le milieu entre la tyrannie , & la liberté (10). Je vous prie maintenant de me dire qui vous êtes : ne soyez pas plus difficile que cette autre Ombre : apprenez-moi votre nom , s'il est encore fameux sur la terre.

Cette flamme : après avoir rugi quelque temps à sa manière , agite , balance son sommet , & articule ensuite ces sons : si je croyois répondre à un homme qui dût retourner un jour dans l'autre monde , cette flamme ne prononceroit pas un mot : mais , si j'en crois la vérité , jamais un vivant n'est sorti du fond de cet abîme : ainsi je vais vous satisfaire , sans crainte d'infamie.

J'embrassai d'abord le parti des armes : je pris ensuite l'habit de Cordelier (11) , croyant me corriger de mes défauts , quand je serois ceint d'un cordon. Mon espérance n'eût pas été vaine sans le Pape , qui me replongea dans mes premiers crimes : puisse la Justice divine l'en punir ! Je veux vous apprendre tous les détails de cette histoire.

Tant que je vécus sur la terre , je n'usai point de la force du Lion , mais de la ruse du Renard. Je connoissois parfaitement tous les subterfuges , toutes



454 INFERNÒ, CANTO XXVII.

Gli accorgimenti, e le coperte vie  
 I' feppi tutte, e sì menai lor' arte,  
 Ch' al fine della terra il suono uscìe.

Quando mi vidi giunto in quella parte  
 Di mia età, dove ciascun dovrebbe  
 Calar le vele, e raccoglièr le farte,

Ciò, che pria mi piaceva, allor m' increbbe,  
 E pentuto, e confesso mi rendei,  
 Ahi miser lasso, e giovato farebbe.

Lo Principe de' nuovi Farisei,  
 Avendo guerra presso a Laterano,  
 E non con Saracin, nè con Giudei,

Che ciascun suo nimico era Cristiano,  
 E nessuno era stato a vincere Acri,  
 Nè mercatante in terra di Soldano:

Nè sommo uficio, nè ordini sacri  
 Guardò in se, nè in me quel capestro,  
 Che solea far li suoi cinti più macri.

Ma come Costantin chiese Silvestro  
 Dentro Siratti, a guarir delle lebbre,  
 Così mi chiese questi per Maestro

A guarir della sua superba febbre:  
 Domandommi consiglio, ed io tacetti,  
 Perchè le sue parole parvero ebbre:

E poi mi disse: Tuo cuor non sospetti:  
 Fin' or t' assolvo, e tu m' insegna fare,  
 Sì come Penestrino in terra getti.



les voies obliques & cachées de la fraude : je me conduisis avec une adresse si souple, & si déliée, que mon nom vola jusqu'aux extrémités de l'Univers. Quand je fus arrivé à l'âge où l'on devoit toujours rentrer dans le port & plier les voiles, j'eus horreur de ma conduite passée : j'en conçus un repentir amer : je me confessai, & j'aurois obtenu le pardon de mes fautes : mais, ô comble de l'infortune ! Boniface, le Chef des nouveaux Pharisiens, déclara la guerre aux Colonnes (12) & laissa en paix les Sarrafins & les Juifs. Ce Pontife étoit l'ennemi déclaré de tous les Chrétiens ; aucun d'eux cependant n'étoit allé assiéger la Ville d'Acre : aucun d'eux n'avoit transporté dans les Etats du Soudan des marchandises prohibées. Son ambition effrenée lui fit oublier en même temps la place éminente qu'il occupoit, les ordres sacrés dont il étoit revêtu, & mon cordon, qui rendoit plus austères ceux qui le ceignoient. De même que Constantin (13) conjura le Pape Silvestre, caché dans une caverne du Mont Siratte, de le guérir de sa lèpre : ainsi Boniface me pria de calmer les transports de son orgueilleuse ambition. Il me demanda des conseils ; je gardai le silence, tant son discours me parut insensé : il revint à la charge, & me dit : n'ayez aucune inquiétude ; de ce moment je vous absous : apprenez-moi seulement le moyen de détruire Palestre de fond en



456 INFERNÒ, CANTO XXVII.

Lo Ciel poss' io ferrare , e differrare ,  
Come tu fai : però son duo le chiavi ,  
Che 'l mio Antecessor non ebbe care.

Allor mi pinser gli argomenti gravi ,  
Là 've 'l tacer mi fu avviso il peggio :  
E dissi : Padre , da che tu mi lavi

Di quel peccato ove mo cader deggio ;  
Lunga promessa , con l' attender corto ,  
Ti farà trionfar nell' alto seggio.

Francesco venne poi , com' i' fu' morto ,  
Per me : ma un de' neri Cherubini  
Gli disse , Nol portar : non mi far torto.

Venir se ne dee giù tra' miei meschini ,  
Perchè diede 'l consiglio frodolente ,  
Dal quale in qua stato gli sono a' crini :

Ch' assolver non si può , chi non si pente :  
Nè pentere , e volere insieme puossi ,  
Per la contraddizion , che nol consente.

O me dolente , come mi riscossi ;  
Quando mi prese , dicendomi , Forse  
Tu non pensavi , ch' io loico fossi.

A Minos mi portò : e quegli attorse  
Otto volte la coda al dosso duro ,  
E , poichè per gran rabbia la si morse :

Disse : Questi è de' rei del fuoco furo ,  
Perch' io , là dove vedi , son perduto ,  
E sì vestito andando mi rancuro.



comble. Vous savez que j'ai le pouvoir d'ouvrir, & de fermer le Ciel à mon gré : Je tiens les deux puissantes clefs que mon Prédécesseur a laissées avec indifférence. Ces raisons pressantes me déterminèrent enfin : je crus qu'en gardant le silence plus long-temps je me rendrois coupable d'un plus grand crime. Saint Père, lui dis-je, puisque vous me donnez d'avance l'absolution du péché que je vais commettre; je vous conseille de promettre beaucoup, & de ne point tenir votre parole : par-là vous leverez tous les obstacles, & vous serez victorieux.

Dès que je fus mort, Saint François vint pour enlever mon ame; mais un Ange de ténèbres lui cria : laissez cette ame, elle m'appartient, ne me la ravissez point; elle doit venir avec toutes celles que je tiens sous ma puissance : ce fourbe a donné un conseil frauduleux; depuis cet instant je ne l'ai pas quitté. Sans le repentir l'absolution est nulle; on ne peut vouloir en même temps & pécher, & se repentir : un tel état implique contradiction (14). — Hélas ! malheureux que je suis, comme je tremblois, quand ce Démon me saisit, en me disant : tu ne t'imaginois pas, sans doute, que je fusse Logicien. A ces mots il m'emporte devant Minos, qui entoure huit fois son dos horrible avec sa queue, & la mord plein de rage : il doit être puni, dit-il, dans le Cercle où la flamme enveloppe les coupables. J'y fus précipité sur le champ. Accablé de chagrin, odieux à moi-même, je marche couvert de ce tourbillon de feu (15).



458 INFERNO, CANTO XXVII.

Quand' egli ebbe 'l suo dir così compiuto.  
La fiamma , dolorando , si partío ,  
Torcendo , e dibattendo 'l corno aguto.

Noi passammo oltre ed io , e 'l Duca mio ,  
Su per lo scoglio , infino in su l' altr' arco ,  
Che cuopre 'l fosso , in che si paga il fio ,  
A quei , che scommettendo , acquistan carico.

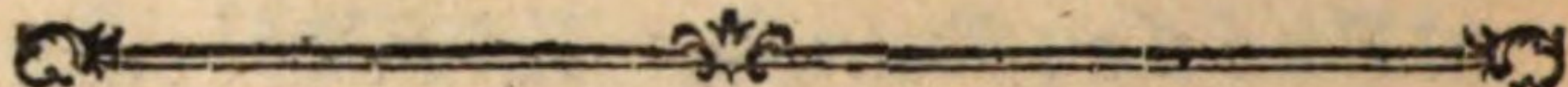




Ayant achevé ce discours , cette flamme s'éloigne de nous en soupirant ; élève & baisse son extrémité pointue. Nous continuâmes notre route le long de ce rocher , jusqu'au pont qui traverse le gouffre où sont punis ceux qui ont causé la perte de leur ame en semant la discorde & les divisions.







## NOTES

### *SUR LE CHANT VINGT-SEPTIEME.*

(1) **P**HALARIS, Tyran d'Agrigente, en Sicile, promet une récompense considérable à celui qui inventeroit une nouvelle machine pour tourmenter les hommes. Pérille, célèbre Artiste d'Athènes, eut la cruauté ingénieuse d'inventer un taureau d'airain, dans lequel on pouvoit mettre les coupables : en allumant un grand feu dessous, on les faisoit périr au milieu des cris & des plus affreux tourmens. Pérille fut la première victime renfermée dans les flancs de ce taureau.

Et gemere in tauro, sæve Perille, tuo.

PROPERCE.

Phalaris lui-même y fut brûlé à son tour. Il seroit à désirer que toutes les inventions de ce genre fussent toujours funestes à leurs cruels inventeurs.

Non est lex æquior illâ

Quàm nescis artificem fraude perisse suâ.

OVIDE.

(2) Voici le Vers Italien :

Così, per non aver via nè forame.

Je crois que le Poëte entend par *via*, le canal de la trachée artère ; & par *forame*, la glotte, ou petite fente du Larynx.

(3) C'est Guido Novello de Polenta, Prince sage, éloquent & affable. Il aimoit beaucoup Dante, qui lui paye ici le tribut de sa reconnoissance. Cervia, sur les bords de la Mer Adriatique,



## NOTES SUR LE CHANT XXVII. 461

étoit gouvernée par le même Souverain. Guido de Polenta portoit dans son écuillon une Aigle d'argent & de gueule , au champ d'or & d'azur : voilà pourquoi le Poète se sert de cette périphrase :

L' Aquila da Polenta la si cova ,

Si che Cervia ricuopre co' suoi vanni.

( 4 ) Guido , Comte de Montfeltri , distingué par ses talens militaires , s'étoit rendu maître de Forli. Jean du Pas , Gentilhomme François connu par sa bravoure , sa sagesse & son intelligence , assiégea cette Ville avec des troupes Françaises & Italiennes , à l'instigation du souverain Pontife : le siège traînoit en longueur , le Comte Guido qui défendoit courageusement la place , tendit un piège au Général François : il lui fit dire que , s'il se présentoit devant Forli , on lui en ouvreroit aussi-tôt les portes. Du Pas , d'après cet avis , laisse une partie de son armée dans la plaine , s'avance avec l'autre vers les murs , & pénétre dans la Ville. Ses soldats se débandent & courent çà & là pour piller les habitans. Pendant ce temps Guido sort par une autre porte , va fondre en bon ordre , & comme la foudre , sur les François restés dans la campagne , les met en fuite , ou les tue. Il rentre ensuite dans Forli ; attaque , presse de tous côtés , accable & passe au fil de l'épée tous ceux qu'il peut joindre : le reste prend la fuite en désordre , se sauve dans la plaine , croyant retrouver les autres François : mais quelle fut leur surprise ! ils ne rencontrent que des détachemens d'ennemis armés , & qui fondent sur eux le sabre à la main , & les enveloppent de toutes parts : le carnage fut horrible. Les habitans de Forli avoient en



la précaution d'enlever les selles & les brides des chevaux. Ces malheureux soldats, obligés de fuir à pied & désarmés, succombèrent aisément : on les égorgéoit comme un vil troupeau de moutons. Du Pas & quelques-uns des siens eurent beaucoup de peine à s'échapper & à gagner Faenza. L'année suivante du Pas rassembla une nouvelle armée, assiégea Forli, emporta de force cette place, & chassa à son tour le Comte de Montfeltri.

( 5 ) Sinibaldo Oldelaffi ( Landino dit Ordelaïff ) étoit alors Seigneur du territoire de Forli. Il avoit dans ses armes un Lion verd ; voilà pourquoi Dante s'exprime ainsi :

Sotto le branche verdi si ritruova.

( 6 ) Le Poëte parle de Malatesta & de Malatestino, Seigneurs de Rimini. Ce dernier étoit borgne, & ne démentoit pas le proverbe. Les Malatesta portoient le surnom de *Verruchio*, d'un château que leur avoient donné les habitans de Rimini.

E 'l Mastin vecchio, e 'l nuovo da *Verruchio*.

( 7 ) Montagna, de la famille des Parcitari de Rimini, étoit Chef du parti des Gibelins. Malatesta l'ayant fait arrêter avec plusieurs autres de la même faction, le donna en garde à son fils Malatestino, & lui en demandoit tous les jours des nouvelles. Celui-ci, las & ennuyé de toutes ces questions, & pour s'en débarrasser, fit périr son prisonnier.

( 8 ) Le Lamon arrose les murs de Faenza, & le Santerno coule auprès d'Immola.

( 9 ) Le père de Machinardo Pagano le laissa en mourant sous la tutelle des Florentins, qui le secoururent dans toutes les occasions. En Romagne, située au septentrion, ce jeune Prince étoit



Gibelin , & Gueife en Toscane , qui est au midi. C'est la raison pour laquelle le Poëte dit que Machinardo changeoit de parti de l'été à l'hiver.

*Che muta parte dalla state al verno.*

Peut-être le Poëte ne s'est-il servi de cette tournure que pour exprimer un homme léger , inconstant & variable. Machinardo avoit dans ses armes un Lion d'azur ( d'autres disent de gueule ) au champ d'argent.

*Conduce il Leoncel dal nido bianco.*

(10) Au milieu de tous les troubles , & des Tyrans nombreux qui désoloient l'Italie , Césène étoit la seule Ville qui jouit encore de la liberté. Cependant des Citoyens ambitieux & remuans vouloient de temps en temps usurper l'autorité. De là naissoient des disputes momentanées & passagères , des agitations subites & de peu de durée ; mais la liberté , ce trésor précieux , reprenoit toujours le dessus.

(11) C'est le Comte Guido de Montfeltri , qui , après avoir quitté le métier des armes , se fit Cordelier.

(12) Les Colonnes avoient leur Palais auprès de S. Jean de Latran ; c'est pourquoi Dante s'exprime de cette manière.

*Avendo guerra presso a Laterano.*

« Les Colonnes, premiers Barons Romains , qui possédoient des  
 » Villes au milieu du Patrimoine de S. Pierre , étoient de la fac-  
 » tion Gibeline. Cette raison, une indifférence peut-être trop mar-  
 » quée de leur part pour le nouvel Elu, quelques discours écha-  
 » pés sur l'irrégularité de l'élection , aigrissent l'esprit du Pontife  
 » altier. Il jura l'extinction d'une maison trop puissante à son



» gré. Elle avoit deux Cardinaux , Jacques & Pierre son neveu...  
» La vengeance fut portée plus loin , & s'étendit jusques sur  
» leurs parens les plus proches. On en comptoit cinq, Jean ,  
» Oddon , Agaper , Erienne , Sciarra ; tous furent proscrits  
» bannis , dépouillés de leurs biens , frappés des foudres du Va-  
» tican , jugés schismatiques , hérétiques , infâmes . . . Les Co-  
» lonnes cependant , pour se mettre à couvert des violences du  
» Pape , s'étoient retranchés dans les places fortes de leurs domai-  
» nes , où ils furent suivis d'une foule de mécontents . . . Les  
» hostilités commencèrent par la destruction des palais & des  
» maisons qu'ils avoient dans Rome. Bientôt les croisés eurent  
» joint l'armée du Pontife : Nepi , assiégé avec toute la férocité  
» qu'inspire la superstition , fut forcé de se rendre à composition ;  
» Zagarnolo & Colonna subirent le même sort. Il ne restoit plus  
» que Palestrine : la frayeur s'empara de cette famille infortunée ;  
» elle traita d'accomodement , vint se jeter aux pieds du Pon-  
» tife , & lui demanda miséricorde : spectacle bien doux pour une  
» ame aussi fière que celle de Boniface. Alors , affectant tous les  
» dehors de la clémence , il déclare qu'il pardonne & leve  
» toutes les excommunications ; mais en même temps il exige  
» qu'on lui livre Palestrine. Quand il en fut maître , il la fit  
» raser. C'étoit une infidélité au traité. Le dépit qu'elle excita  
» dans le cœur des Colonnes , les replongea dans une seconde  
» révolte : ils furent excommuniés de nouveau , & les procédures  
» recommencèrent contre eux. La crainte qu'on attentât ou à  
» leur vie , ou à leur liberté , les détermina enfin à s'expatrier ».

Histoire



Histoire de France de l'Abbé Velly, Tome VII, page 102 & suivantes.

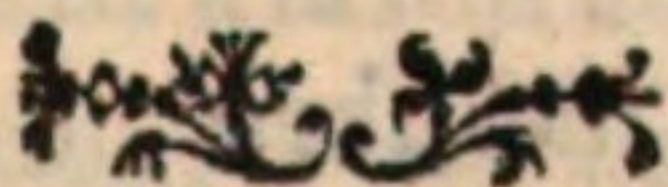
(13) Landino rapporte que l'Empereur Constantin étant attaqué d'une lèpre horrible, ses Médecins lui dirent que le seul remède pour la guérir, étoit de se baigner dans le sang de jeunes enfans. L'Empereur, moins barbare que ses Médecins, ne voulut point acheter sa guérison au prix du sang de tant d'innocentes victimes. La nuit suivante il eut une vision, dans laquelle lui apparurent S. Pierre & S. Paul, qui l'avertirent d'envoyer chercher le Pape Silvestre, retiré dans une caverne du Mont Siratte, ou Soraacte. Ce fait est absolument faux & apocryphe : il n'est rapporté que dans la prétendue donation faite par cet Empereur au Pape Silvestre.

(14) *Album & nigrum impossibile est esse in uno subjecto.* Arist. Ethic. *Neque enim simul unquam conveniunt culpa operis, & reprehensibilitas cordis : nam bonus & malus, quis simul esse potest.* Grego.

(15) M. de Voltaire s'est égayé en traduisant tout cet épisode du Comte Guido : c'est Dante travesti, mais travesti par un Poète :

Je m'appellois le Comte de Guidon,  
Je fus sur terre & soldat & poltron, &c.

Tome XXI, page 205. 1764.







# IN F E R N O.



## C A N T O XXVIII.

**C**H I poria mai, pur con parole sciolte,  
Dicer del fangue, e delle piaghe appieno,  
Ch' i' ora vidi, per narrar più volte?

Ogni lingua, per certo, verria meno,  
Per lo nostro fermone, e per la mente,  
C' hanno a tanto comprender poco seno.

Se s' adunasse ancor tutta la gente,  
Che già in fu la fortunata terra  
Di Puglia fu del suo fangue dolente,

Per li Trojani, e per la lunga guerra,  
Che dell' anella fe' sì alte spoglie,  
Come Livio scrive, che non erra:

Con quella, che sentio di colpi doglie,  
Per contrastare a Ruberto Guiscardo,  
E l' altra, il cui ossame ancor s' accoglie

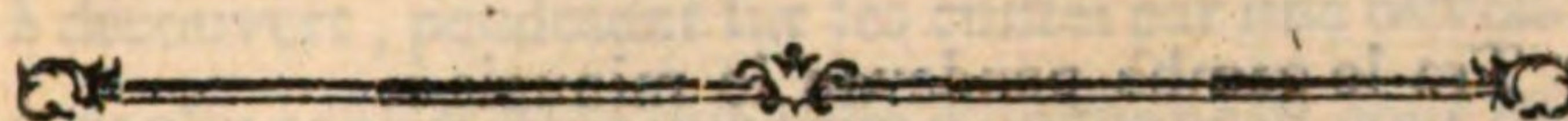
A Ceperan, là dove fu bugiardo  
Ciascun Pugliese, e là da Tagliacozzo,  
Ove senz' arme vinse il vecchio Alardo:

E qual forato suo membro, e qual mozzo  
Mostrasse, d' agguagliar farebbe nulla  
Il modo della nona bolgia sozzo.





# L' ENFER.



## CHANT XXVIII.

QUI pourroit jamais donner , même en Prose , & en recommençant plusieurs fois son récit , une juste idée du sang & des plaies que je vis alors ? aucune langue certainement ne seroit suffisante ; l'esprit & les discours humains sont trop au-dessous d'une matière aussi difficile. Si l'on rassembloit tous ceux qui ont baigné de leur sang la Pouille , sujette aux révolutions , soit dans les combats des Troyens , soit pendant la longue guerre des Romains & des Carthaginois , dans laquelle ces derniers enlevèrent tant d'anneaux , au rapport de Tite-Live , cet Historien fidèle : soit dans la bataille terrible livrée pour s'opposer aux entreprises de Robert Guiscard : soit dans la rencontre de Cépérano , où les habitans de la Pouille se conduisirent si lâchement ; on y voit encore les ossemens des troupes de Mainfroy : soit enfin dans la sanglante mêlée de Tagliacozzo , où le vieux Alard remporta la victoire par sa seule prudence. Quand tous ces infortunés offriroient à la fois aux regards les uns leurs corps percés de coups , les autres leurs membres coupés & mutilés , ce tableau seroit moins affreux que le spectacle horrible du neuvième Cercle (1).



468 INFERNO, CANTO XXVIII.

Già veggia per mezzul perdere, o lulla,  
Com' i' vidi un, così non si pertugia,  
Rotto dal mento infìn dove si trulla:

Tra le gambe pendevan le minugia:  
La corata pareva, e 'l tristo sacco,  
Che merda fa di quel che si trangugia.

Mentre che tutto in lui veder m' attacco,  
Guardommi, e con le man s' aperse il petto,  
Dicendo, Or vedi, come i' mi dilacco:

Vedi come storpiato è Macometto:  
Dinanzi a me sen' va piangendo Ali  
Fesso nel volto dal mento al ciuffetto:

E tutti gli altri, che tu vedi quì,  
Seminator di scandalo, e di scisma,  
Fur vivi: e però son fessi così.

Un Diavolo è qua dietro, che n' accisma  
Sì crudelmente al taglio della spada,  
Rimettendo ciascun di questa risma,

Quando avém volta la dolente strada;  
Perocchè le ferite son richiuse,  
Prima, ch' altri dinanzi li rivada.

Ma tu chi se', che 'n fu lo scoglio muse,  
Forse, per indugiar d' ire alla pena,  
Ch' è giudicata in su le tue accuse?

Nè morte 'l giunse ancor, nè colpa 'l mena,  
Rispose 'l mio Maestro, a tormentarlo:  
Ma per dar lui esperienza piena,



L'ENFER, CHANT XXVIII. 469

Un Damné, fendu depuis le menton jusqu'au bas du ventre, s'avance vers nous; ses entrailles, toutes à découvert, pendoient sur ses cuisses par une ouverture plus considérable que celle d'un tonneau dont on a enlevé la douve la plus large (2). Pendant que je fixois sur lui toute mon attention, il me regarde, s'ouvre la poitrine avec les deux mains, & me dit: voyez comme je me déchire moi-même: voyez comme Mahomet est défiguré (3): Ali marche devant moi en soupirant: son visage est partagé depuis le front jusqu'au menton: tous ceux que vous voyez ici furent pendant leur vie auteurs de scandales & de schismes: c'est pour ce crime qu'ils sont ainsi fendus. Il y a dans ce gouffre un Diable qui nous taillade cruellement avec le tranchant de sa redoutable épée: il recommence cet affreux exercice toutes les fois que nous avons fini le tour de ce Cercle lamentable: nos plaies sont toujours refermées avant que nous repassions devant ce Ministre infernal. Mais qui êtes-vous donc, vous qui ne vous arrêtez sur ce pont que pour retarder, sans doute, de quelques instans les supplices dûs à vos crimes?

Celui que vous voyez, lui répondit Virgile, n'est point mort; & il ne descend pas dans ces lieux pour



470 INFERNO, CANTO XXVIII.

A me , che morto son , convien menarlo  
Per lo 'nferno quaggiù di giro in giro :  
E quest' è ver così , com' i' ti parlo.

Più fur di cento , che quando l' udiro ,  
S' arrestaron nel fosso a riguardarmi ,  
Per meraviglia obliando 'l martiro.

Or dì a fra Dolcin , dunque , che s' armi ,  
Tu , che forse vedrai il sole in breve ,  
S' egli non vuol qui tosto seguitarmi ;

Sì di vivanda , che stretta di neve  
Non rechi la vittoria al Noarese ,  
Ch' altrimenti acquistar non faria lieve.

Poichè l' un piè , per girsene , sospese ,  
Macometto mi disse esta parola ,  
Indi a partirsi in terra lo distesse.

Un' altro , che forata avea la gola ,  
E tronco 'l naso , infin sotto le ciglia ,  
E non avea mach' un' orecchia sola ,

Restato a riguardar , per meraviglia ,  
Con gli altri , innanzi agli altri apri la canna ,  
Ch' era di fuor d' ogni parte vermiglia ,

E disse : O tu , cui colpa non condanna ,  
E cui già vidi su in terra Latina ,  
Se troppa simiglianza non m' inganna !

Rimembriti di Pier da Medicina ,  
Se mai torni a veder lo dolce piano ,  
Che da Vercello a Marcabò dichina.



être tourmenté : je suis chargé , moi , qui ai fini mes jours , de le conduire de Cercle en Cercle à travers le séjour ténébreux des Enfers , afin de lui en donner une entière connoissance : je ne vous en impose point. A ces mots plusieurs Damnés s'arrêtent au fond de ce gouffre , me regardent avec surprise , & oublient un moment leurs souffrances — O vous qui reverrez peut-être bientôt la lumière du soleil , dites au Frère Dolcino (4) que , s'il ne veut pas me suivre ici dans peu de temps , il ait soin d'amasser des provisions & des vivres ; avec cette précaution , il sera bien difficile de le forcer dans son poste : mais s'il se laisse renfermer par les neiges , il contribuera lui-même à la victoire des habitans de Novarre. Mahomet , sur le point de nous quitter , m'adressa ces paroles , & s'éloigna ensuite de nous.

Un Damné , la gorge percée , le nez entièrement coupé , une oreille arrachée , & que l'étonnement avoit également arrêté avec ces autres Ombres pour m'examiner , rompt le premier le silence , ouvre sa bouche ensanglantée , & me dit : ô vous qui n'êtes point condamné aux peines des Enfers , & que j'ai vu autrefois en Italie , pourvu qu'une trop grande ressemblance ne me trompe point , ressouvenez-vous de Pierre de Medicina (5) ; quand vous reverrez la plaine délicieuse de la Lombardie , dont la pente



472 INFERNO, CANTO XXVIII.

E fa sapere a' duo miglior di Fano ,  
A messer Guido , ed anche ad Angiolello ,  
Che , se l' antiveder qui non è vano ,

Gittati saran fuor di lor vasello ,  
E mazzerati presso alla Cattolica ,  
Per tradimento d' un tiranno fello.

Tra l' Isola di Cipri e di Majolica  
Non vide mai sì gran fallo Nettuno ,  
Non da Pirati , non da gente Argolica.

Quel traditor , che vede pur con l' uno ,  
E tien la terra , che tal' è qui meco ,  
Vorrebbe di vedere esser digiuno ,

Farà venirgli a parlamento seco :  
Poi farà sì , ch' al vento di Focara ,  
Non farà lor mestier voto , nè preco.

Ed io a lui : Dimostrami , e dichiara ,  
Se vuoi ch' i' porti su di te novella ,  
Chi è colui dalla veduta amara.

Allor pose la mano alla mascella  
D' un suo compagno , e la bocca gli aperse ,  
Gridando , Questi è desso , & non favella :

Questi scacciato , il dubitar sommerse  
In Cesare , affermando , che 'l fornito  
Sempre , con danno , l' attender sofferse.

O quanto mi pareva sbigottito ,  
Con la lingua tagliata nella strozza ,  
Curio , ch' a dicer fu così ardito !



insensible se prolonge depuis Verceil , jusqu'à Marcabo (6) , faites savoir aux deux meilleurs Citoyens de Fano , Guido & Angiolello (7) , que , si dans l'Enfer on n'a pas toujours une connoissance vaine de l'avenir , un Tyran fourbe & cruel les fera renfermer , pieds & mains liés , dans un sac obscur , & jetter , auprès de Cattolica , hors de leur vaisseau. Jamais les Grecs , jamais les Pirates ne se sont souillés d'une atrocité pareille , sur toute l'étendue de la mer entre Chypre & Majorque. Le traître qui ne voit que d'un œil , & tient sous sa puissance une contrée qu'un de mes compagnons voudroit n'avoir jamais vue , les invitera bientôt à venir conférer avec lui ; mais il les traitera avec tant de barbarie , qu'ils n'auront plus à craindre la fureur des vents de Forcara (8) : leurs vœux & leurs prières seront alors inutiles.

Si vous voulez que je parle de vous sur la terre , répondis-je à ce Damné , montrez-moi , faites-moi connoître celui qui se repent d'avoir vu Rimini. Aussi-tôt il met la main sur les mâchoires d'un de ses compagnons , lui ouvre la bouche , & s'écrie : le voici ; mais il ne peut parler. Après avoir été chassé de Rome , il se rendit au camp de Cesar , dont il dissipa les doutes , en l'assurant qu'un Général à la tête de son armée , perd toujours beaucoup en différant son entreprise (9). O combien Curion me parut surpris & tremblant , lui qui avoit eu le courage de donner un conseil si hardi ! sa langue étoit coupée jusqu'au fond du gosier.



474 INFERNÒ, CANTO XXVIII.

Ed un , ch' avea l' una e l' altra man mozza ,  
 Levando i moncherin , per l' aura fosca ,  
 Sì che 'l sangue facea la faccia sozza ,

Gridò : Ricorderati anche del Mosca ,  
 Che dissi , lasso , Capo ha cosa fatta ,  
 Che fu 'l mal seme della gente Tosca :

Ed io v' aggiunsi : E morte di tua schiatta :  
 Perch' egli , accumulando duol con duolo ,  
 Sen' gío , come persona trista e matta :

Ma io rimasi a riguardar lo stuolo ,  
 E vidi cosa , ch' i avrei paura ,  
 Senza più pruova , di contarla solo ,

Se non che coscienza m' assicura ,  
 La buona compagnia , che l' uom francheggia ,  
 Sotto l' usbergo del sentirsi pura.

I' vidi certo : ed ancor par , ch' io 'l veggia ,  
 Un busto senza capo andar , sì come  
 Andavan gli altri della trista greggia.

E 'l capo tronco tenea per le chiome ,  
 Pefol con mano , a guisa di lanterna ,  
 E quei mirava noi , e dicea , Ome.

Di se faceva a se stesso lucerna :  
 Ed eran due in uno , e uno in due :  
 Com' esser può , quei fa , che sì governa.

Quando diritto appiè del ponte fue ,  
 Levò 'l braccio alto , con tutta la testa ,  
 Per appressarne le parole fue ,



Un autre Damné , privé de ses deux mains , élevoit au milieu de ces ténèbres épaisses , ses bras ainsi mutilés. Le sang ruisseloit , se répandoit sur son visage , & le rendoit hideux. Ressouvenez-vous aussi , s'écria-t-il tout-à-coup , de Mosca (11) , qui eut , hélas ! le malheur de dire : *il faut abattre une tête , & tout sera terminé* : cet avis fut l'origine des dissensions qui déchirèrent la Toscane ; & causa la mort , ajoutai-je , de tous ceux de votre famille. Ces mots ayant augmenté , redoublé sa douleur , il s'en alla comme une personne triste & insensée.

Je restai encore pour considérer cette foule de coupables , & je vis un prodige que je craindrois de rapporter d'après le seul témoignage de mes yeux , si je n'en étois assuré par celui de ma conscience , cette compagne irréprochable qui , lorsqu'elle se sent pure , encourage l'homme à dire la vérité. J'ai vu certainement , & il me paroît que je le vois encore , un corps sans tête marcher & suivre cette troupe affligée : d'une main il tenoit sa tête par les cheveux , & la portoit suspendue devant lui comme une lanterne. Cette tête nous regardoit , & disoit en soupirant : que je suis malheureux ! elle se servoit à elle-même de lampe : enforte que deux étoient en un , & un en deux : le souverain Maître peut seul expliquer cette énigme.

Quand ce corps tronqué fut précisément au bas du pont , il leve sa tête le plus haut qu'il peut avec le bras , pour que nous entendissions mieux ses paroles.



476 INFERNO, CANTO XXVIII.

Che furo : Or vedi la pena molesta  
Tu , che spirando , vai veggendo i morti :  
Vedi s' alcuna è grande , come questa :

E perchè tu di me novella porti ,  
Sappi , ch' i' son Bertram dal Bornio , quelli :  
Che diedi al Re Giovanni i ma' conforti.

I' feci 'l padre e 'l figlio in se ribelli :  
Achitofel non fe' più d' Absalone ,  
E di David co' malvagi pungelli.

Perch' i' partì così giunte persone ,  
Partito porto il mio cerebro , lasso ,  
Dal suo principio , ch' è 'n questo troncone.

Così s' osserva in me lo contrappasso.





## L'ENFER, CHANT XXVIII. 477

Les voici : vous qui parcourez vivant le séjour des  
morts , voyez quel est mon supplice ; considérez  
s'il en est d'aussi terribles (13) : afin que vous portiez  
de mes nouvelles sur la terre , sachez que je suis  
Bertrand dal Bornio (12). Je donnai de mauvais  
conseils au Roi Jean , & je fis révolter le fils contre  
le père. Les discours artificieux d'Achitophel ne fu-  
rent pas plus funestes à David & Absalom (14). C'est  
pour avoir divisé les personnes unies par les liens les  
plus étroits du sang , que je porte ma tête séparée  
de mon corps. C'est ainsi , malheureux que je suis ,  
que mon châtiment égale mon forfait !





---

## NOTES

### *SUR LE CHANT VINGT-HUITIEME.*

(1) **L**E Poète rappelle ici cinq combats livrés dans la Pouille, qu'il nomme *fortunata terra*, pays sujet aux révolutions de la fortune.

Le premier combat est celui d'Enée & de Turnus. On peut en voir le détail intéressant & sublime dans Virgile.

Le second, d'Annibal contre les Romains à Canne. On en trouve le récit très-détaillé dans le II Liv. de la III Décade de Tite-Live.

Le troisième est entre Robert Guiscard & les habitans de la Pouille. Guiscard étoit de Normandie, & fils de Tancrede de Hauteville. Après s'être rendu maître de la Pouille & de la Calabre, il passa en Sicile, conquit cette Isle sur les Grecs & les Arabes; fit ensuite la conquête de tout le Bénéventin & de Salerne; maria sa fille à Constantin, fils de l'Empereur Michel Ducas, & mourut en 1085, âgé de 80 ans.

Le quatrième se livra auprès de Cépérano, entre les troupes de Mainfroy & celles de Charles d'Anjou. Le nombre des morts fut si considérable, que l'on rassembla tous leurs os dans un endroit où on les voyoit encore du temps de notre Poète.

» Mainfroy, Tyran de Sicile, fils naturel de l'Empereur Frédéric II, étouffa, dit-on, son propre père. On ajoute qu'il fit  
» empoisonner Conrad, fils légitime de cet Empereur... Il



## NOTES SUR LE CHANT XXVIII. 479

» fut excommunié par le Pape Urbain IV. Ce Pontife appella le  
 » Duc d'Anjou . . . Une bataille dans les plaines de Bénévent ,  
 » en 1266 , décida de tout. Mainfroy y périt , & la terre fut  
 » délivré de ce monstre. Sa femme , ses enfans , ses trésors furent  
 » livrés au vainqueur. On trouva son cadavre tout couvert de  
 » sang & de boue : on l'enterra dans un fossé près du pont de  
 » Bénévent. » Dictionnaire historique , &c. par une société de  
 Gens de Lettres , 1769.

La cinquième bataille se donna entre Conradin & Charles d'Anjou , dans la plaine de Saint Valentin , auprès de Tagliacozzo (a). Alard , vieux Gentilhomme François très-expérimenté dans l'art militaire , & d'une sagesse consommée , s'attacha , en revenant de la Terre sainte , à Charles d'Anjou , qui lui confia la conduite de cette guerre. Pendant l'action la fortune sembla favoriser Conradin ; mais le prudent Alard sut la fixer par une habile manœuvre , & remporta une victoire complète en 1268. Charles , en mémoire de cet heureux succès , fit bâtir une superbe Abbaye appelée la *Victoire*. Conradin & son cousin Frédéric eurent la tête tranchée sur un échaffaut , au milieu de la Ville de Naples , le 26 Octobre 1269. « A quelques pas du *Carminé* » ( Eglise Royale de Naples ) est une Chapelle bâtie dans l'en- » droit même où Charles I d'Anjou fit décapiter Conradin , fils » de l'Empereur Conrad , & Frédéric , Duc d'Autriche . . . » Cette scène tragique fut très-touchante : Conradin avoit à

---

( a ) Tagliacozzo , petite Ville dans le Royaume de Naples , à huit mille au couchant du Lac Célano.



» peine dix-sept ans . . . Frédéric d'Autriche étoit plus jeune  
 » encore. Conradin l'avoit amené avec lui pour lui faire faire  
 « ses premières armes. Ce jeune Prince fut exécuté le premier ,  
 « & Conradin reçut le coup mortel comme il tenoit la tête de  
 » Frédéric . . . Avant que de mourir il jeta son gant dans  
 » la place , & pria quelqu'un de l'assemblée de le porter à  
 » son cousin Pierre d'Arragon , qui vengeroit un jour sa mort ».

L'Abbé Richard, Description de l'Italie, Tome IV, page 144.

(2) Le Poète entre dans des détails que je n'ai pu rendre en François, & que le Père d'Aquin a traduits en Latin :

*Pectora non aliter fœdo dissectus hiatu*

*Visceraque, occurrit, mediis cui cruribus exta*

*Torta fluunt : olidique sinus , immundaque ventris*

*Proluvies tetro sese exerit horrida visu.*

(3) Mahomet, cet imposteur célèbre, ce Prophète à coups de sabre, est trop connu pour s'y arrêter. Ali, son gendre & son cousin germain, fut assassiné en 660. C'est un des premiers martyrs du Mahométisme.

(4) Dolcino, né à Novarre, fut élevé à Verceil par un Prêtre. Ayant été surpris un jour faisant un vol, il s'enfuit à Trente, & de là dans les montagnes voisines. Il se mit à prêcher une nouvelle doctrine au Peuple grossier & ignorant : comme il avoit beaucoup d'esprit & d'éloquence, il persuada facilement à cette foule imbécille, qu'il étoit le véritable Apôtre envoyé de Dieu, & que tous les biens devoient être communs, même les femmes ; il n'exceptoit que les mères & les filles. L'Evêque de Trente, informé



informé des progrès rapides de cette dangereuse secte , fit chasser Dolcino. Celui-ci se voyant suivi d'une troupe nombreuse de Disciples entièrement dévoués à ses ordres , s'imagina qu'il pouvoit devenir redoutable , & que l'on n'oseroit pas l'attaquer. En conséquence il se retira sur les montagnes du Bressan & du Bergamasque : elles étoient d'un accès très-difficile , tant par leur position naturelle , que par les neiges qui les couvroient. Malgré cette position avantageuse , Dolcino avoit encore la prudence de ne pas descendre dans la plaine. Malgré toutes ces précautions , on le poursuivit , on l'attaqua dans sa retraite : contraint & forcé de fuir , il se réfugia sur une montagne plus escarpée , entre Novarre & Verceil. Il étoit accompagné de plus de trois mille hommes en état de porter les armes , & soumis aveuglement à ses volontés , tant il avoit subjugué leur esprit. Il se croyoit bien en sûreté , lorsqu'une armée de Lombards , de Provençaux & de Savoyards , l'assiégea sur ces hauteurs inaccessibles. On lui coupa les vivres : tous ses Sectateurs se rendirent par famine : il fut pris lui-même , & conduit à Novarre : il ne voulut jamais abjurer ses erreurs. On le promena dans toutes les rues de la Ville ; on le tenailla , rien ne put l'ébranler : il ne laissa pas échapper la moindre plainte au milieu des plus cruels tourmens. Il mourut avec un courage & une fermeté incroyables , & dignes d'une meilleure cause. Tant qu'il respira , il ne cessa d'encourager les siens à persévérer dans la doctrine qu'il leur avoit enseignée. Marguerite , sa femme , jeune , belle & riche , demandée en mariage par plusieurs personnes de distinction , aima mieux subir le même



châtiment que de renoncer à ses erreurs. Combien cette constance & cet attachement auroient été louables dans toute autre occasion !

(5) Medicina tiroit son nom de *Medicina* , terre dans le Bolognois. C'étoit un intrigant qui sema la division entre le peuple & les Gentilshommes Bolognois , les Seigneurs de Ravenne & de Rimini. Tandis qu'il mettoit en combustion toute la Romagne , cet esprit dangereux , souple & perfide avoit le secret & l'art de gagner l'amitié & la confiance des Princes d'Italie. Chacun d'eux , lorsqu'il les trahissoit , le croyoit sûr , fidèle & attaché.

(6) La Lombardie commence à Verceil , à l'occident , sur les confins du Piémont ; & Marcabo est un château élevé par les Vénitiens à l'orient , sur les bords & à l'embouchure du Pô , sur les frontières de la Romagne.

(7) Guido de Casero & Angiolello de Cagnano , étoient les deux premiers Citoyens de Fano. Malatestino , ce tyran cruel & violent leur manda un jour de venir dîner avec lui à Catolica , & qu'il avoit les affaires les plus importantes à leur communiquer. Ces deux victimes de la plus noire perfidie s'embarquèrent sans défiance pour se rendre au lieu indiqué ; dès qu'ils furent auprès de Catolica , les scélérats qui les escortoient les prirent , les lièrent , & les précipitèrent dans la mer , comme ils en avoient reçu l'ordre du barbare Malatestino.

(8) Focara , montagne fort haute sur les bords de la mer , auprès de Catolica. Il s'élève dans cet endroit des vents si impétueux , qu'ils submergent presque tous les vaisseaux : les Marins redoutent beaucoup ces parages dangereux.



(9) Ceci est imité de ces Vers de Lucain :

Dum trepidant nullo firmato robore partes ,  
Tolle moras , semper nocuit differre paratis.

(10) Curion , chassé du Sénat , parce qu'il étoit attaché au parti de César , se rendit auprès de ce Général , qui hésitoit alors s'il devoit traverser le Rubicon , petite rivière qui sépare la Gaule Cisalpine du reste de l'Italie. *Si je ne passe point , je suis perdu* , disoit César ; *si je passe , de quels malheurs Rome est menacée !* Après avoir réfléchi quelque temps , il s'écrie : *le sort en est jeté ! alea jacta est !* Aussitôt il franchit le Rubicon , se rend maître de Rimini , fait trembler Rome , gagne la bataille sanglante & décisive de Pharsale , devient l'oppresseur de la République , jouit peu de temps de sa victoire , est massacré en plein Sénat , & devient l'idole des Romains , dès qu'ils ne le craignent plus : on fait son Apothéose ; un Tyran devient Dieu , quel changement ! quelle étrange adulation ! quelle conséquence de l'esprit humain ! César étoit d'ailleurs le plus grand Capitaine de son siècle , & peut-être de tout l'univers : ses Commentaires l'immortalisent au moins autant que tous ses triomphes.

(11) Voyez les Notes sur le Chant sixième , au sujet de Mosca.

(12) Bertrand dal Bornio étoit d'Angleterre selon les uns , & de Gascogne selon les autres. Henri II, Roi d'Angleterre , le mit auprès de Jean son fils , qui employoit des sommes considérables en folles dépenses. Le jeune Prince , malgré les remontrances de son père , ne devenant pas plus économe , le Roi se fâcha , & refusa de l'argent. Bertrand aigrit le fils , qui leve l'étendard de la révolte. Henri rassemble une armée , s'avance



contre le rebelle , & l'assiége dans Altaforte , château bâti sur un rocher. Jean se défendit vaillamment ; mais étant sorti un jour du château pour repousser l'ennemi , un soldat lui décocha une flèche & le blessa mortellement. On rapporte que ce jeune Prince , ayant emprunté cent mille florins aux Bardi de Florence , ne les oublia pas dans son testament , où il mit cette clause extraordinaire : *Je donne mon ame au Diable , si mon père ne tient pas les engagements que j'ai pris avec les Bardi.* Ce testament singulier ne doit peut-être pas surprendre de la part d'un jeune guerrier , qui préfère l'honneur d'acquitter ses dettes & sa parole , à tout , au salut même de son ame. C'étoit un billet d'honneur tracé , pour ainsi dire , en lettres de sang.

( 13 ) Jérémie s'écrie de même : *ô vos , qui transitis per viam , attendite , & videte si est dolor , sicut dolor meus !*

( 14 ) « Or , David reçut nouvelles qu'Achitophel étoit aussi » dans la conjuration d'Absalom : Seigneur , dit alors David , » renversez je vous prie les conseils d'Achitophel. Et lorsqu' » que David arrivoit au haut de la montagne où il devoit » adorer le Seigneur , Chusai d'Arach vint au-devant de » lui ayant ses vêtemens déchirés & la tête couverte de » terre. David lui dit : si vous venez avec moi , vous me » ferez à charge , mais si vous retournez à la Ville , & si vous » dites à Absalom : mon Roi , je viens vous offrir mon service ; » je vous servirai comme j'ai servi votre père : vous dissiperez le » conseil d'Achitophel . . . Achitophel dit à Absalom : abusez des



## SUR LE CHANT XXVIII. 485

» concubines de votre père, qu'il a laissées pour garder son  
 » palais ; afin que lorsque tout Israël saura que vous avez désho-  
 » noré votre père, ils s'attache plus fortement à votre parti . . .  
 » Or, les conseils que donnoit Achitophel étoient regardés alors  
 » comme des oracles de Dieu même, & on les confidéroit tou-  
 » jours en cette manière ; soit lorsqu'il étoit avec David, o  
 » lorsqu'il étoit avec Absalom . . . Achitophel dit donc à Absa-  
 » lom : si vous l'agréez, je m'en vas prendre douze mille hom-  
 » mes choisis : j'irai poursuivre David cette même nuit . . . Achi-  
 » tophel voyant qu'on n'avoit point suivi le conseil qu'il avoit  
 » donné, fit seller son âne, s'en alla à la maison qu'il avoit  
 » en la Ville de Gilo ; &, ayant disposé de toutes ses affaires, il  
 » se pendit, & fut enseveli dans le sépulchre de son père ».

Les Rois, L. II, Chap. 15, V. 31, 32, 33 & 34. Chap. 16,  
 V. 21 & 23. Chap. 17, V. 1.







# INFERNO.



## CANTO XXIX.

**L**A molta gente , & le diverse piaghe  
Avean le luci mie sì inebriate ,  
Che dello stare a piangere eran vaghe :

Ma Virgilio mi disse , Che pur guate ?  
Perchè la vista tua pur si soffolge ,  
Laggiù tra l' ombre triste smozzicate ?

Tu non hai fatto sì all' altre bolge :  
Pensa , se tu annoverar le credi ,  
Che miglia ventiduo la valle volge :

E già la luna è sotto i nostri piedi :  
Lo tempo è poco omai , che n' è concesso ,  
E altro è da veder , che tu non credi.

Se tu avessi , rispos' io , appresso ,  
Atteso alla cagion , perch' i' guardava ,  
Forse m' avresti ancor lo star dimesso.

Parte sen' già : ed io retro gli andava ,  
Lo Duca già facendo la risposta ,  
E soggiungendo , Dentro a quella cava ,

Dov' i' teneva gli occhi sì a posta ,  
Credo ch' un spirto del mio sangue pianga  
La colpa , che laggiù cotanto costa.





# L' ENFER.



## CHANT XXIX.

LE nombre prodigieux de ces Damnés , & leurs différens supplices avoient tellement rempli de larmes mes yeux , que je trouvois du foulagement à pleurer sur la cruelle destinée de ces malheureux (1). Que regardez-vous donc , me dit Virgile ? pourquoi tenez-vous si long-temps vos regards tournés vers ces Ombres tristes & mutilées ? vous n'avez point encore été aussi attentif dans les autres Cercles. Si votre dessein est de compter toutes ces Ombres , sachez que cet abîme a vingt-deux mille de circuit. Déjà la Lune est sous nos pieds : il nous reste fort peu de temps , & nous avons plus d'objets à voir que vous ne vous l'imaginez. Si vous eussiez connu plutôt , lui répondis-je , le sujet qui attire mon attention , vous m'auriez peut-être laissé encore plus long-temps. Déjà Virgile s'éloignoit ; je le suivois , & je repris ainsi mon discours : je crois qu'un de mes parens est plongé au fond du gouffre que j'examinois d'un œil si curieux : il pleure le crime que l'on y punit d'une manière si terrible. Désormais , me dit



488 INFERNÒ, CANTO XXIX.

Allor disse 'l Maestro, Non si franga  
Lo tuo pensier da qui innanzi sovr' ello :  
Attendi ad altro : ed ei là si rimanga.

Ch' i' vidi lui, appiè del ponticello ,  
Mostrarti, e minacciar forte col dito ,  
E udìl nominar Geri del Bello.

Tu eri allor sì del tutto impedito  
Sovra colui, che già tenne Altaforte ,  
Che, non guardasti in là, sì fu partito.

O Duca mio, la violenta morte ,  
Che non gli è vendicata ancor, dis' io ,  
Per alcun, che dell' onta sia consorte ,

Fece lui disdegnoso : onde sen' gio ,  
Senza parlarmi, sì com' io stimo :  
Ed in ciò m' ha e' fatto a se più pio.

Così parlammo infino al luogo primo ,  
Che dello scoglio l' altra valle mostra ,  
Se più lumi vi fosse, tutto ad imo.

Quando noi fummo in su l' ultima chiostra  
Di Malebolge, sì che i suoi converfi  
Potean parere alla veduta nostra ,

Lamenti faettaron me diversi ,  
Che di pietà ferrati avean gli strali :  
Ond' io gli orecchi con le man coperfi.

Qual dolor fora, se degli spedali  
Di Valdichiana, tra 'l luglio e 'l settembre ,  
E di Maremma, e di Sardigna, i mali



mon Guide, n'interrompez plus vos pensées pour votre parent; oubliez-le, & songez à d'autres objets: Je l'ai vu au bas du pont; il vous montrait à ses compagnons, & vous menaçoit par ses gestes; j'ai entendu qu'on le nommoit Geri del Bello (2). Le Gouverneur d'Altaforte (2) vous occupoit si fort dans ce moment, que Geri del Bello s'en est allé avant que vous l'ayez apperçu dès le premier moment. — O mon Guide, sa mort violente n'a pas encore été vengée par sa famille: nous en partageons la honte: voilà, sans doute, la cause de son dédain & de son silence à mon égard. Cette pensée augmente encore ma pitié.

En achevant ces mots nous arrivâmes à la tête d'un pont, d'où nous appercevions un nouveau séjour de douleur; mais il étoit si obscur, que la vue ne pouvoit pénétrer jusqu'au fond. Dès que nous fûmes sur le milieu de l'arche du dixième & dernier Cercle de Malebolge, à portée d'en découvrir les coupables, divers sons lamentables, aussi pénétrants que des flèches acérées, me percèrent le cœur, & m'arrachèrent des larmes: je me bouchai ensuite les oreilles avec les mains.

Si, pendant les chaleurs de la canicule, on rassembloit dans un même lieu tous les malades des hôpitaux de la Vallée de Chiana (4), de Sardaigne, & des



490 INFERNÒ, CANTO XXIX.

Fossero in una fossa tutti insieme :  
 Tal' era quivi : e tal puzzo n' usciva ,  
 Qual suole uscir delle marcite membre.

Noi discendemmo in su l' ultima riva  
 Del lungo scoglio , pur da man sinistra ,  
 E allor fu la mia vista più viva ,

Giù ver lo fondo dove la ministra  
 Dell' alto fire , infallibil Giustizia ,  
 Punisce i Falsator , che qui registra.

Non credo , ch' a veder maggior tristizia  
 Fosse in Egina il popol tutto infermo ,  
 Quando fu l' aer sì pien di malizia ,

Che gli animali , infino al picciol vermo,  
 Cascarón tutti , e poi le genti antiche ,  
 Secondo che i Poeti hanno per fermo ,

Si ristorar di seme di formiche ,  
 Ch' era a veder , per quella oscura valle ,  
 Languir gli spirti , per diverse biche.

Qual sovra 'l ventre , e qual sovra le spalle  
 L' un dell' altro giacea , e qual carpone  
 Si trasmutava , per lo tristo calle.

Passo passo andavam , senza fermone ,  
 Guardando , e ascoltando gli ammalati ,  
 Che non potean levar le lor persone.

Io vidi duo federe a se appoggiati ,  
 Come a scaldar s' appoggia tegghia a tegghia ,  
 Dal capo a' piè di schianze maculati ;



autres endroits marécageux : quel spectacle de douleur ! Tel étoit ce dixième Cercle : il en sortoit une odeur infecte. Nous descendîmes à main gauche sur la dernière chauffée de ce long rocher. Ma vue pénétrait alors plus aisément au fond du gouffre où la Justice infailible du Roi des Rois renferme & punit les Faussaires. Je ne crois pas que les peuples de l'Isle d'Egine , frappés en même temps d'un mal contagieux , offrissent un tableau plus triste ; quand les influences malignes de l'air corrompu firent périr les hommes , les bêtes , & jusqu'aux plus petits insectes. Dans la suite les anciens habitans , comme le prétendent les Poètes , furent remplacés par des fourmis (5). De même on voyoit languir dans ce gouffre obscur les coupables entassés diversement les uns sur les autres : plusieurs se traînoient péniblement à travers cette triste demeure.

Nous marchions à pas lents & tardifs , nous observions un profond silence , en regardant ces Damnés , & en écoutant leurs plaintes. Ils ne pouvoient se lever & se tenir debout. J'en vis deux assis , appuyés dos à dos , & collés ensemble aussi étroitement que le lierre sur le chêne (6). Une lèpre horrible les couvrait depuis la tête jusqu'aux pieds. On ne peut



492 INFERNÒ, CANTO XXIX.

E non vidi giammai menare stregghia  
A ragazzo, aspettato da signorso,  
Nè da colui, che mal volentier vegghia,

Come ciascun menava spesso il morso  
Dell' unghie, sovra se, per la gran rabbia  
Del pizzicor, che non ha più soccorso.

E si traevan giù l' unghie la scabbia,  
Come coltel di scardova le scaglie,  
O d' altro pesce, che più larghe l' abbia.

O tu, che con le dita ti dismaglie,  
Cominciò 'l Duca mio a un di loro,  
E che fai d' esse tal volta tanaglie,

Dimmi s' alcun Latino è tra costoro,  
Che son quinc' entro, se l' unghia ti basti  
Eternalmente a cotesto lavoro.

Latin fem noi, che tu vedi sì guasti,  
Qui ambodue, rispose l' un piangendo:  
Ma tu chi se', che di noi dimandasti?

E 'l Duca disse: I' sono un, che discendo,  
Con questo vivo giù di balzo in balzo,  
E di mostrar l' Inferno a lui intendo.

Allor si ruppe lo commun rincalzo,  
E tremando ciascuno a me si volse  
Con altri, che l' udiron di rimbalzo.

Lo buon Maestro a me tutto s' accolse  
Dicendo, Dì a lor ciò, che tu vuoi:  
Ed io incominciai, poscia ch' ei volse:



imaginer avec quelle vitesse ils se frottoient, se gratoient, se déchiroient pour appaiser, mais inutilement, leurs cruelles démangeaisons. Ils arrachotent sur leur peau, des croûtes infectes avec les ongles, ainsi que l'on enleve avec un couteau des écailles de poisson.

O vous qui vous déchirez avec les doigts, dit Virgile, & qui vous en servez comme de tenailles, apprenez-moi, si vous avez parmi vous des Italiens? puissent vos ongles vous être utiles éternellement à cet usage! Un de ces Damnés répond en soupirant, nous sommes Italiens tous les deux, nous que vous voyez couverts d'une affreuse lèpre: mais vous qui m'interrogez, qui êtes-vous? Je descends de Cercle en Cercle avec cet homme vivant, réplique Virgile, & je lui fais voir les Enfers. A ces mots ces deux Damnés cessent de s'appuyer l'un contre l'autre, & se tournent en tremblant de mon côté. Les autres Ombres qui avoient entendu Virgile, en font autant. Mon Guide s'approche de moi, & me dit: faites leur toutes les questions que vous voudrez. Dès qu'il eut fini, je leur adressai ces paroles: si la mémoire de votre nom n'est pas éteinte dans l'esprit des hommes, & qu'elle doive durer plusieurs siècles,



494 INFERNÒ, CANTO XXIX.

Se la vostra memoria non s' imboli  
Nel primo mondo, dall' umane menti,  
Ma s' ella viva sotto molti soli,

Ditemi chi voi siete, e di che genti:  
La vostra sconcia e fastidiosa pena  
Di palesarvi a me non vi spaventi.

I' fui d' Arezzo, e Albergo da Siena,  
Rispose l' un, mi fe' mettere al fuoco:  
Ma quel, perch' io morì, qui non mi mena.

Ver' è, ch' io dissi a lui, parlando a giuoco,  
I' mi saprei levar per l' aere a volo:  
E quei, ch' avea vaghezza, e fenno poco,

Volle, ch' i' gli mostrassi l' arte, e solo,  
Perch' i' nol feci Dedalo, mi fece  
Ardere a tal, che l' avea per figliuolo:

Ma nell' ultima bolgia delle diece  
Me, per l' Alchimia, che nel mondo usai,  
Dannò Minòs, a cui fallir non lece.

Ed io dissi al Poeta: Or fu giammai  
Gente sì vana, come la Sanese?  
Certo non la Francesca sì d' affai.

Onde l' altro lebbroso, che m' intese,  
Rispose al detto mio: Tranne lo Stricca,  
Che seppe far le temperate spese:

E Niccolò, che la costuma ricca  
Del garofano prima discoperse  
Nell' orto, dove tal seme s' appicca;



apprenez-moi qui vous êtes, & quelle contrée vous a vu naître ? que cette lèpre cruelle & incommode ne vous empêche pas de me dévoiler votre origine. L'un d'eux me repond : je suis d'Arezzo (7) : Albert de Sienne me fit brûler, & ce n'est point le sujet de ma mort qui m'a précipité dans ce gouffre. Un jour je lui dis en plaisantant que je connoissois le moyen de m'élever dans les airs avec des aîles : comme cet Albert avoit fort peu d'esprit, & beaucoup de curiosité, il voulut que je lui enseignasse mon secret : n'ayant pu en faire un nouveau *Dédale* (8), il me fit brûler vif par l'ordre d'un Evêque qui le regardoit comme son fils (9) : mais c'est pour avoir exercé l'Alchimie sur la terre, que Minos, auquel on ne peut rien cacher, m'a condamné à souffrir dans ce dixième Cercle.

Fut-il jamais un peuple plus vain que celui de Sienne, dis-je à Virgile ? il l'emporte de beaucoup sur la Nation Française. L'autre Lépreux m'ayant entendu, me répondit : il faut en excepter Stricca, qui connut si bien l'économie : Nicolo, premier inventeur des ragoûts & des épices recherchées ; & tous ceux qui aidèrent Caccia d'Asciano à se ruiner, enforte qu'il fut forcé de vendre tous ses biens :



496 INFERNÒ, CANTO XXIX.

E tranne la brigata , in che disperse  
Caccia d' Afcian la vigna e la gran fronda ,  
E l' Abbagliato il suo fenno profferse.

Ma perchè sappi , chi sì ti seconda  
Contra i Sanesi , aguzza ver me l' occhio ,  
Sì che la faccia mia ben ti risponda :

Sì vedrai , ch' i' son l' Ombra di Capocchio ,  
Che falsai li mètalli , con Alchimia ,  
E ten' dee ricordar , se ben t' adocchio ,  
Com' i' fui di natura buona scimia.

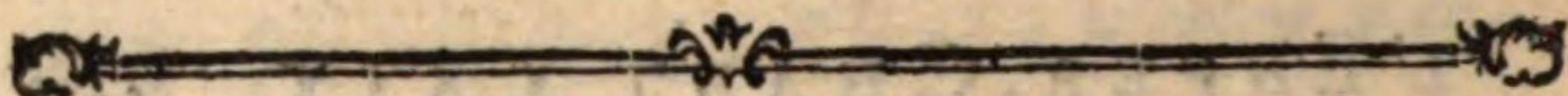




ainsi qu'Abbagliato , qui donna également tant de preuves de son bon sens (10). Afin de savoir le nom de celui qui acheve cette peinture des Siennois , tournez vos regards de mon côté , considérez-moi fixement , & vous reconnoîtrez l'Ombre de Capocchio (11) : à l'aide de l'Alchimie je falsifiai les métaux ; & , si je ne me trompe , vous devez vous ressouvenir que je sus parfaitement imiter la nature ; j'en fus le singe.







## NOTES

### SUR LE CHANT VINGT-NEUVIEME.

( 1 ) **B** IEN des gens s'imaginent que Dante étoit d'un caractère dur , farouche & sauvage ; cependant l'on doit en avoir une idée bien différente , sur-tout si l'on juge les Auteurs d'après leurs Ouvrages. En effet , l'on a dû remarquer plusieurs fois que ce Poëte s'attendrit , verse même des larmes sur le sort des malheureux qu'il trouve dans l'Enfer : & sa douleur paroît si vraie , si naturelle & si profonde , qu'il la communique au Lecteur. C'est en même temps une très-grande finesse de l'art : c'est le seul & unique moyen d'émouvoir , d'attendrir & d'intéresser.

( 2 ) Geri del Bello , frère de Messire Cione del Bello , de la famille des Alighieri , étoit parent de Dante du côté maternel ; on le soupçonnoit d'être un peu infecté d'hérésie. Un des Sacchetti le tua , & sa mort ne fut vengée que trente ans après , lorsqu'un des fils de Cione del Bello assassina à son tour un des Sacchetti sur le seuil de sa porte.

( 3 ) Bertand dal Bornio.

( 4 ) Cette vallée prend son nom du marais Chiana , en latin *Clanis stagna* , entre Arezzo , Cortone , Chiusi & Montepulciano. Ce marais peut avoir dix lieues de long sur une de large.

( 5 ) Ovide fait la peinture de cette peste dans ses Métamorphoses , L. VII. Les Vers sont dignes d'être cités : j'en vais mettre quelques-uns sous les yeux du Lecteur.

Dira lues populis , ira Junonis iniquæ ,  
Incidit , exosâ dictas a pellice terras . . .



## NOTES SUR LE CHANT XXIX. 499

Principio coelum spissâ caligine terras  
 Pressit, & ignavos inclusit nubibus æstus ...  
 Letiferis calidi spirarunt flatibus Austri ...  
 Strage canam primò, volucrumque, oviumque, boumque,  
 Inque feris subitâ deprensa potentia morbi est ....  
 Pervenit ad miseros, damno graviore, colonos  
 Pestis, & in magnæ dominatur mœnibus urbis.  
 Viscera torrentur primò, flammæque latentis  
 Indicium rubor est, & ductus anhelitus igni.  
 Aspera lingua tumet, tepidisque arentia ventis  
 Ora patent, auræque graves captantur hiatu ...  
 Hic nos frugilegas aspeximus agmine longo,  
 Grande onus exiguo formicas ore gerentes,  
 Rugosoque suum servantes cortice callem.  
 Dum numerum miror, totidem, pater optime, dixi,  
 Tu mihi da cives, & inania mœnia supple ...  
 Egredere : egredior, qualesque in imagine somni  
 Visus eram vidisse viros, ex ordine tales  
 Aspicio, noscoque : adeunt, regemque salutant ...

( 6 ) Je n'ai pas cru devoir traduire littéralement cet endroit,  
 qui signifie mot-à-mot : *j'en ai vu deux assis & appuyés l'un contre  
 l'autre, comme le couvercle sur la tourtière, quand on la fait chauf-  
 fer ... Je n'ai jamais vu de valet manier aussi vite l'étrille, ou  
 quand son maître le regarde, ou qu'il veille malgré lui.*

Io vidi duo sedere a se appoggiati,  
 Come a scaldar s' appogia tegghia a tegghia ...  
 E non vidi giammai menare stregghia  
 A ragazzo, aspettato da signorso,  
 Nè da colui, che mal volentier vegghia.

Le Père d'Aquin a très-bien traduit ces comparaisons : les  
 voici :



Subjectas ignita premunt ut opercula testas,  
 Corpora non aliter simul arcte adnixa sedentum  
 Inspexi, & scabie tectos immaniter artus:  
 Serratum utque humeris strigilem contorquet equinis  
 Servulus, imperio vel dudum accitus herili,  
 Vel graviore gerens nutantia lumina somno.

( 7 ) C'est Grifolino, fameux Alchymiste. Il dit un jour à Albert, bâtard de l'Evêque de Sienne, qu'il avoit trouvé le moyen de faire voler un homme à travers les airs. Albert, aussi crédule qu'il avoit l'esprit borné, donna beaucoup d'argent à Grifolino, afin d'avoir son secret. L'Evêque en ayant été instruit, fit prendre Grifolino, le condamna comme forcier à être brûlé, & cette sentence inique fut exécutée.

( 8 ) Depuis Grifolino des têtes mal organisées ont voulu plusieurs fois, & toujours inutilement, renouveler cette folle invention : nos Icares modernes ne sont pas plus heureux que l'ancien ; ils payent fort cher leur sotte curiosité. Quelle témérité bizarre ! Quelle absurdité insensée ! Nous pouvons à peine ramper sur la terre, & nous voulons nous élever & planer dans les airs ! *Hec nos homunculi !*

( 9 ) Le Texte donne à entendre que la mère d'Albert pouvoit bien n'avoir pas été fidelle même au Prélat, & qu'elle lui fit cependant accroire qu'il étoit le père d'Albert.

Mi fece

Ardere a tal, che l' avea per figliuolo.

( 10 ) Le Poëte parle ironiquement jusqu'à la fin de ce Chant. Plusieurs jeunes gens riches de Sienne vendirent tous leurs biens & firent une bourse commune de deux cents mille florins : ils consacrerent cet argent à leur plaisir, en bonne chère, & à



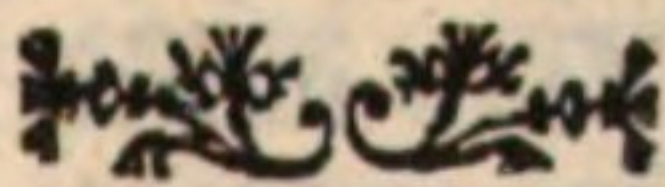
monter sur des chevaux ferrés d'argent. Ils dépensèrent cette somme en vingt mois de temps , & se trouvèrent ensuite réduits à la plus affreuse misère : suite nécessaire & juste punition d'une conduite aussi peu réfléchie & aussi indécente ! Stricca étoit un des plus prodigues.

Nicolo , de la famille des Salimbeni , employoit tout son esprit à inventer de nouveaux mets : son Cuisinier composa un livre des sauces que ces nouveaux Lucullus & Apicius avoient inventées. Nicolo passoit encore pour l'inventeur des ragoûts , des beignets , & de toutes les friandises de cette espèce. Cette nouvelle cuisine s'appelloit *la riche coutume , la costuma ricca*.

Caccia avoit beaucoup de vignes auprès d'Asciano , château dans le Siennois : il les vendit pour satisfaire sa gourmandise.

Abbagliato étoit du nombre de ces vils Epicuriens ; & , comme eux , il eut le malheureux talent de se ruiner , pour ne vouloir rien refuser à ses goûts & à ses fantaisies.

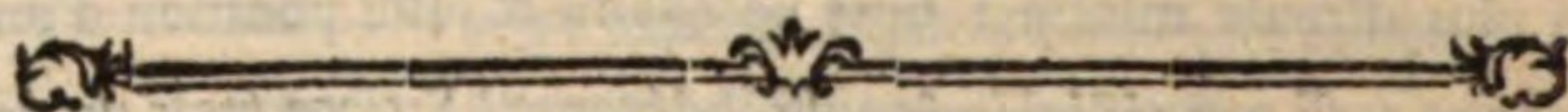
(11) Capocchio de Sienne étudia la Physique & l'Histoire naturelle avec Dante. Il fit de grands progrès. Il eut malheureusement la manie de vouloir trouver la pierre philosophale , se ruina , & , ce qui en est une suite ordinaire , il finit par altérer les métaux , & fabriquer de la fausse monnoie.







# INFERNO.



## CANTO XXX.

**N**EL tempo , che Giunone era crucciata ,  
Per Semele , contra 'l sangue Tebano ,  
Come mostrò una e altra fiata ,

Atamante divenne tanto infano ,  
Che , veggendo la moglie , co' duo figli ,  
Andar carcata da ciascuna mano ,

Gridò : Tendiam le reti , sì ch' io pigli  
La lionessa , e i lioncini al varco ;  
E poi distese i dispietati artigli ,

Prendendo l' un , ch' avea nome Learco ,  
E rotollo , e percosselo ad un sasso ,  
E quella s' annegò con l' altro incarco.

E quando la fortuna volse in basso  
L' altezza d' Trojan , che tutto ardiva ,  
Sì che 'nsieme col regno il re fu casso ,

Ecuba trista , misera e cattiva ,  
Poscia che vide Polifena morta ,  
E del suo Polidoro , in fu la riva

Del mar , si fu la dolorosa accorta ,  
Forfennata latrò , sì come cane ;  
Tanto dolor le fe' la mente torta.





# L' ENFER.



## CHANT XXX.

DANS le temps que Junon , jalouse de Sémélé , & irritée contre les Thébains , leur donnoit des preuves multipliées de son courroux : Athamas , agité sous le fouet des Furies , s'écrie un jour avec transport , en voyant venir sa femme chargée de ses deux enfans : tendons les filets , voici la Lionne & ses Lionceaux : il faut que je les faisisse. Aussi-tôt le barbare étend ses bras cruels , arrache impitoyablement du sein maternel le jeune Lérarque , l'agite , le fait tourner comme une fronde , le frappe & le brise contre un rocher. Ino , désolée , se précipite dans l'instant avec son autre fils au fond de la mer , & se noye (1).

Quand la fortune ennemie eut abaissé l'orgueil & renversé la puissance des Troyens , qui osoient tout entreprendre : après que le Roi Priam eut disparu avec son florissant Empire (2) , la malheureuse & inconsolable Hécube , accablée sous le poids de la tristesse & de la captivité , vit immoler à ses yeux sa fille Polyxène , & retrouva ensuite sur le rivage de la mer le corps froid & inanimé de son fils Polydore : à cet aspect douloureux cette mère furieuse , forcenée , poussée des hurlemens effroyables , & la douleur lui trouble entièrement la raison (3).



Ma nè di Tebe Furie, nè Trojane  
 Si vider mai in alcun tanto crude,  
 Non punger bestie, non che membra umane,

Quant' io vidi du' Ombre smorte e nude,  
 Che, mordendo, correvan di quel modo,  
 Che'l porco, quanto del porcil si schiude.

L' una giunse a Capocchio, ed in sul nodo  
 Del collo l' affannò, sì che tirando  
 Grattar gli fece il ventre al fondo sodo.

E l' Aretin, che rimase, tremando,  
 Mi disse: Quel folletto è Gianni Schicchi,  
 E va rabbioso altrui così conciando.

Oh, dis' io lui, se l' altro non ti ficchi  
 Li denti addosso, non ti sia fatica  
 A dir chi è, pria che di qui si spicchi.

Ed egli a me: Quell' è l' anima antica  
 Di Mirra scelerata, che divenne  
 Al padre, fuor del dritto amore, amica.

Questa a peccar con esso così venne,  
 Falsificando sè, in altrui forma,  
 Come l' altro, che 'n la sen' va, sostenne,

Per guadagnar la donna della torma,  
 Falsificare in se Buoso Donati,  
 Testando, e dando al testamento norma.

E poi che i duo rabbiosi fur passati,  
 Sovra i quali io avea l' occhio tenuto,  
 Rivolsilo a guardar gli altri mal nati.



Jamais les Furies vengereffes n'exercèrent à Thèbes & à Troye, des cruautés & des horreurs semblables à celles dont je fus témoin dans ce Cercle. Jamais la rage ne s'acharna avec tant de fureur à déchirer, non des animaux, mais des membres humains. Je vis deux Ombres nues, pâles & décharnées : elles mordoient en courant avec la férocité d'un Sanglier qui s'élance de sa beauge. L'une se jette sur Capocchio, le prend avec les dents par derrière le col, le renverse, le traîne contre le fond dur & raboteux de ce gouffre, & lui déchire le ventre. Grifolino me dit en tremblant : ce furieux, c'est Gianni Schicchi (4) : il promène partout sa rage impétueuse, & met en pièces tous ceux qu'il rencontre. Ah ! lui dis-je, si l'autre Ombre ne vous enfonce pas dans les reins ses dents, ayez la complaisance de m'apprendre son nom, avant qu'elle s'éloigne. — C'est la coupable Myrrha, morte depuis plusieurs siècles : elle brûla d'un feu illégitime, entra dans le lit de son père, après s'être déguisée, & commit le crime le plus abominable (5).

Gianni Schicchi usa de même de déguisement pour obtenir la plus belle cavalle d'un haras ; il feignit d'être Buoso Donati, dicta sous le nom de ce dernier un testament, & lui donna toutes les formes légales. Quand les deux Ombres furieuses que je venois de considérer furent passées, je détournai mes regards, & je les portai sur d'autres Damnés. J'en apperçus un qui, s'il eût eu les jambes & les cuisses



506 INFERNNO, CANTO XXX.

I' vidi un fatto a guisa di liuto ,  
Pur ch' egli avesse avuta l' anguinaja  
Tronca dal lato , che l' uomo ha forcuto.

La grave idropisia , che sì dispaja  
Le membra , con l' omor , che mal converte  
Che 'l viso non risponde alla ventraja ,

Faceva lui tener le labbra aperte ,  
Come l' etico fa , che , per la fete ,  
L' un verso 'l mento , e l' altro in su riverte.

O voi , che senza alcuna pena fiete ,  
( E non fo io perchè ) nel mondo gramo ,  
Dis' egli a noi , guardate , e attendete

Alla miseria del Maestro Adamo :  
Io ebbi vivo affai di quel , ch' i' volli ,  
E ora , lasso , un gocciol d' acqua bramo.

Li ruscelletti , che de' verdi colli  
Del Casentin discendon , giuso in Arno ,  
Facendo i lor canali e freddi e molli ,

Sempre mi stanno innanzi , e non indarno ;  
Che l' imagine lor via più m' asciuga ,  
Che 'l male , ond io nel volto mi discarno :

La rigida giustizia , che mi fruga ,  
Tragge cagion del luogo , ov' i' peccai ,  
A metter più gli mei sospiri in fuga.

Ivi è Romena , là dov' io falsai  
La lega suggellata del Batista ,  
Perch' io il corpo fuso arso lasciai.



coupées , auroit parfaitement ressemblé à un luth : Une hydropisie monstrueuse avoit déformé tous ses membres , remplis d'eau , & tellement gonflés , que sa tête paroissoit petite , en comparaison de son ventre. Sa bouche étoit béante comme celle d'un malade altéré qu'une fièvre brûlante consume & dessèche. O vous , s'écria-t-il , qui êtes dans le séjour de la douleur , sans en ressentir , ( ce que je ne puis comprendre ) regardez & considérez l'état déplorable de Maître Adam (6). Je vivois autrefois dans l'abondance , & je pouvois satisfaire tous mes goûts ; aujourd'hui, hélas ! je ne soupire qu'après une goutte d'eau. Les ruisseaux qui découlent du haut des montagnes verdoyantes du Casentin (7) & vont se perdre dans l'Arno à travers des canaux bordés de gazons fleuris , & de mousse fraîche & légère , viennent se peindre incessamment à mon imagination : nouveau genre de supplice ! ce cruel ressouvenir me tourmente beaucoup plus que la maladie qui me défigure si horriblement. La Justice divine qui me punit d'une manière si rigoureuse , se sert du lieu même où j'exerçai mon art coupable, pour augmenter encore davantage mes tourmens : sans cesse elle me rappelle Romena , où je falsifiai la monnoie frappée au coin de S. Jean-Baptiste. Je fus brûlé vif à cause de ce crime. Si je voyois ici dans les tourmens l'ame de Guido,



508 INFERNÒ, CANTO XXX.

Ma s' i' vedessi qui l' anima trista  
Di Guido, o d' Aleffandro, o di lor frate,  
Per fonte Branda non darei la vista.

Dentro ee l' una già, se l' arrabbiate  
Ombre, che vanno intorno, dicon vero:  
Ma che mi val, ch' ho le membra legate?

S' i' fossi pur di tanto ancor leggiero,  
Ch' i' potessi in cent' anni andare un' oncia,  
I' farei messo già per lo sentiero,

Cercando lui tra questa gente sconcia,  
Con tutto ch' ella volge undici miglia,  
E più d' un mezzo di traverso non ci ha.

I' son per lor tra sì fatta famiglia:  
Ei m' induffero a battere i fiorini,  
Ch' avevan tre carati di mondiglia.

Ed io a lui: Chi son li duo tapini,  
Che fuman, come man bagnata il verno,  
Giacendo stretti a' tuoi destri confini?

Qui gli trovai, e poi volta non dierno,  
Rispose, quando piovvi in questo greppo,  
E non credo, che deano in sempiterno.

L' una è la falsa, che accusò Giuseppe.  
L' altro è 'l falso Sinon Greco da Troja:  
Per febbre acuta gittan tanto leppo.

E l' un di lor, che si recò a noja,  
Forse d' esser nomato sì oscuro,  
Col pugno gli percosse l' epa croja:



d'Alexandre , ou de leur frère (8) , je préférerois ce spectacle à la fontaine de la Branda (9). Cependant l'un des trois est déjà plongé dans ce gouffre , si les Ombres forcénées qui courent autour de ce Cercle disent la vérité. Mais quel avantage pour moi ! tous mes membres sont enchaînés. Si j'eusse été encore assez léger pour faire un seul pouce de chemin par siècle , ( quoique ce gouffre ait onze mille de circuit , & environ un demi-mille de largeur ) je me ferois déjà mis en route pour le chercher parmi cette foule difforme. C'est pour m'être prêté à la cupidité de ces trois frères que je suis au milieu de ces ames maudites : ils m'engagèrent à battre des florins avec trois carats d'alliage.

Quelles sont , lui demandai-je , ces deux Ombres couchées l'une auprès de l'autre à votre droite , & qui fument comme les mains mouillées pendant l'hiver ? — Lorsque je fus précipité dans ce lieu , je les trouvai dans la même place : depuis cet instant elles ne l'ont pas quittée ; & je crois qu'elles ne s'en éloigneront jamais : l'une est la Parjure (10) qui accusa fausement Joseph ; & l'autre , c'est le fourbe Sinon , ce Grec , la cause de la ruine de Troye. Brûlés par une fièvre violente , ils exhalent ces vapeurs épaisses & fétides.

Une de ces Ombres , fâchée sans doute , qu'on



510 INFERNO, CANTO XXX.

Quella sonò , come fosse un tamburo :  
E Mastro Adamo gli percosse 'l volto ,  
Col braccio suo , che non parve men duro ,

Dicendo a lui : Ancor che mi sia tolto  
Lo muover , per le membra , che son gravi ,  
Ho io il braccio a tal mestier disciolto :

Ond' ei rispose : Quando tu andavi  
Al fuoco , non l' avei tu così presto :  
Ma sì e più l' avei , quando coniavi.

E l' Idropico : Tu dì ver di questo :  
Ma tu non fosti sì ver testimonio ,  
Là 've del ver fosti a Troja richiesto.

S' i' dissi falso , e tu falsasti 'l conio ,  
Disse Sinone , e son qui per un fallo ,  
E tu , per più , ch' alcun' altro Dimonio.

Ricordati , spergiuro , del cavallo ,  
Rispose quei , ch' aveva infiata l' epa ,  
E fieti reo , che tutto 'l mondo fallo.

A te fia rea la fete , onde ti crepa ,  
Disse 'l Greco , la lingua : e l' acqua marcia ,  
Che 'l ventre innanzi gli occhi ti s' affiepa.

Allora il Monetier : Così fi squarcia ,  
La bocca tua per dir mal , come suole ;  
Che s' i' ho sette , e umor mi rinfarcia ,

Tu hai l' arfura , e 'l capo che ti duole ,  
E per leccar lo specchio di Narcisso ,  
Non vorresti a 'nvitar molte parole.



Peut nommée si peu avantageusement , donne un grand coup de poing sur le ventre enflé de Maître Adam ; il en retentit comme un tambour. Celui-ci , frappe rudement au visage son voisin , en lui disant : quoique la pesanteur de mes membres m'empêche de les mouvoir librement , j'ai cependant le bras assez léger pour me venger à propos. Lorsque tu allois au bûcher , lui réplique Sinon , tu ne l'avois pas aussi agile ; mais il l'étoit autant , & même plus , quand tu faisois de la fausse monnoie. Tu as raison , lui répond l'Hydropique , & ton témoignage ne fut pas aussi vrai lorsque Priam t'exhortoit à dire la vérité. — Si j'ai fait un mensonge , tu as falsifié les coins : je suis ici pour une seule faute , & toi , tu en as commis plus qu'aucun autre Damné. — Parjure , ressouviens-toi donc du cheval de bois , & combien tu es coupable , puisque ton crime est connu de tout l'univers. Ta langue desséchée par la soif , ajoute Sinon , l'eau croupie qui enfle tellement ton ventre , qu'il te dérobe la vue des autres objets , sont des preuves incontestables de tous tes forfaits. — Tu n'ouvres la bouche que pour médire , selon ta coutume : si j'ai soif , mon corps est rempli d'eau : un feu excessif te dévore intérieurement : ta tête est brûlante , & tu boirois volontiers toute l'eau d'une fontaine.



Ad ascoltarli er' io del tutto fisso ,  
 Quando 'l Maestro mi disse , Or pur mira ,  
 Che per poco è , che teco non mi risso .

Quand' io 'l sentì a me parlar con ira ,  
 Volsimi verso lui , con tal vergogna ,  
 Ch' ancor , per la memoria , mi si gira .

E quale è quei , che suo dannaggio sogna ,  
 Che , sognando , disidera sognare ,  
 Sì che quel ch' è , come non fosse , agogna ,

Tal mi fec' io , non potendo parlare ,  
 Che disiava scusarmi , e scusava  
 Me tuttavia , e nol mi credea fare .

Maggior difetto men vergogna lava ,  
 Disse 'l Maestro , che 'l tuo non è stato :  
 Però d' ogni tristizia ti disgrava :

E fa ragion , ch' i' ti sia sempre allato ,  
 Se più avvien , che fortuna t' accoglia ,  
 Dove sien genti , in simigliante piato :

Che voler ciò udire è bassa voglia .





Je prêtois toute mon attention à ces reproches mutuels , lorsque Virgile me dit : voyez , il s'en faut peu que je ne sois fâché contre vous. Quand je m'aperçus qu'il parloit d'un ton courroucé , je me tournai vers lui en rougissant , & la honte est encore peinte sur mon front dans ce moment. Pendant notre sommeil , si nous voyons des malheurs près de fondre sur nous , nous désirons , même en rêvant , que ce ne soit qu'un songe : tel étoit l'état de mon ame. Je ne pouvois parler ; je souhaitois cependant de m'excuser , & , sans le croire , mon silence m'excusoit en effet. Un moindre repentir , me dit Virgile , effaceroit une plus grande faute : chassez votre tristesse ; bannissez votre inquiétude ; si le hasard veut que vous soyez encore témoin de pareilles contestations , ressouvenez-vous que je serai toujours à vos côtés : écouter de semblables disputes , c'est s'avilir & se dégrader.





---

# NOTES

## SUR LE CHANT-TRENTIEME.

(1) **C**E morceau est imité d'Ovide, Liv. IV des Métamorphoses. Les Vers latins offrent un tableau horrible & attendrissant. Le Lecteur va en juger lui-même.

Protinus Æolides mediâ furibundus in aulâ  
Clamat, io comites, his retia tendite filvis!  
Hic modò cum geminâ visa est mihi prole læna,  
Utque feræ, sequitur vestigia conjugis amens:  
Deque sinu matris ridentem, & parva Learchum  
Brachia tendentem rapit, & bis terque per auras  
More rotat fundæ, rigidoque infantia saxo  
Discurit ora ferox: tum denique concita mater,  
Seu dolor hoc fecit, seu sparsi causâ veneni,  
Exululat, passisque fugit mœstana capillis...

(2) Postquam Res Asiæ, Priamique evertere gentem  
Immeritam visum superis, ceciditque superbum  
Ilium, & omnis humo fumat Neptunia Troja.

VIRGILE, L. 3.

(3) On peut consulter au sujet d'Hécube, le treizième Livre des Métamorphoses d'Ovide, & lire la Tragédie si touchante d'Hécube, par Euripide.

(4) Gianni Schicchi, de la famille des Cavalcante de Florence, avoit le talent de contrefaire & d'imiter au naturel tous ceux qu'il vouloit; & il étoit impossible de ne pas s'y tromper. Messire Buoso Donati, homme extrêmement riche, & qui n'avoit point de postérité, étant venu à mourir sans avoir fait de testament, Simon Donati, son parent, cacha cette mort, & engagea Schicchi son ami, à entrer dans le lit du défunt, à le contrefaire, & à dicter un testament pour l'instituer son légataire universel. Celui-ci y consentit; joua son rôle à merveille; & cette fourberie



## NOTES SUR LE CHANT XXX. 515

eut tout le succès que Simon en attendoit. Ce dernier, pour le récompenser de sa supercherie, lui donna une Cavalle superbe & d'un très-grand prix.

On a quelquefois employé le même stratagème. Dans la pièce intitulée *le Légataire universel*, Crispin contrefait l'oncle moribond, afin de dicter un faux testament. Regnard avoit composé sa Comédie d'après un fait véritable, arrivé de son temps.

(5) Myrrha eut de son père Cynirre, Adonis. Cet enfant, né de ce commerce incestueux, étoit le fils & le petit-fils de son père; le fils & le frère de sa mère.

Ultra autem sperare aliquid potes impia virgo?  
Nec quod confundas & jura, & nomina sentis?  
Tunc eris & marris pellex, & adultera patris?  
Tunc soror nati, genitrixque vocabere fratris?

OVID. Mét. L. X.

(6) Maître Adam étoit un excellent Monnoyeur de Bresse: poussé par son avarice, & par le désir de s'enrichir, il s'attacha aux Comtes de Romena, & falsifia les florins. Cette manœuvre ayant été découverte, on saisit Maître Adam, qui fut brûlé. Les florins portoient d'un côté l'empreinte de S. Jean-Baptiste, Protecteur & Patron de Florence, & de l'autre un lys: ils devoient peser vingt-quatre carats; ceux de Maître Adam avoient un huitième d'alliage.

(7) Le Casentin, pays d'Italie dans le territoire de Florence.

(8) Aghinolfo.

(9) La Branda, fontaine pure & limpide de Sienne.

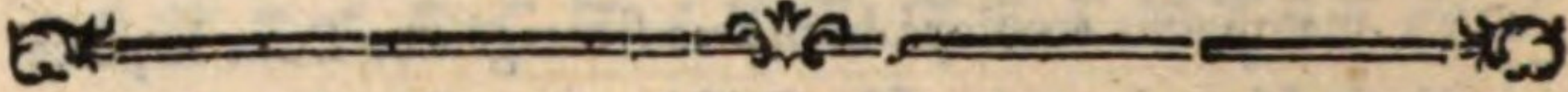
(10) C'est la femme de Putiphar: on consultera le trente-neuvième Chapitre de la Genèse: & au sujet de Sinon, le deuxième Livre de l'Enéide.







# IN F E R N O.



## C A N T O X X X I.

U N A medesima lingua pria mi morse ,  
Sì che mi tinse l' una e l' altra guancia ,  
E poi la medicina mi riporse :

Così od' io , che soleva la lancia  
D' Achille , e del suo padre esser cagione  
Prima di trista , e poi di buona mancia.

Noi demmo 'l dosso al misero vallone ,  
Su per la ripa , che 'l cinge dintorno ,  
Attraversando , senza alcun fermone.

Quivi era men che notte , e men che giorno ,  
Sì che 'l viso m' andava innanzi poco :  
Ma io sentì sonare un' alto corno ,

Tanto ch' avrebbe ogni tuon fatto fioco ,  
Che contra se la sua via seguitando ,  
Dirizzò gli occhi miei tutti ad un loco :

Dopo la dolorosa rotta , quando  
Carlo Magno perdè la santa gesta ,  
Non sonò sì terribilmente Orlando.

Poco portai in là alta la testa ,  
Che mi parve veder molte alte torri :  
Ond' io , Maestro , dì , che terra è questa ?





# L' ENFER.



## CHANT XXXI.

LA même bouche, dont les reproches m'avoient d'abord tellement affecté, que la rougeur couvrit mon visage, ramena ensuite le calme dans mon ame. J'ai appris que la lance d'Achille & de Pélée avoit coutume de guérir ainsi les blessures qu'elle avoit faites (1).

Nous laissâmes derrière nous le dixième & dernier Cercle de Malebolge; nous gardions le silence; une lueur foible & obscure empêchoit de distinguer les objets un peu éloignés. J'entendis alors sonner un cor avec un bruit si retentissant, qu'il l'auroit emporté sur le tonnerre même. Dès qu'il eut frappé mes oreilles, je tournai mes regards du côté d'où le son s'annonçoit. Après la défaite malheureuse de Roncevaux, où Charlemagne perdit l'élite de ses braves guerriers; Roland ne sonna pas de son cor d'une manière aussi terrible (2).

A peine avois-je un peu haussé la tête, que je crus appercevoir plusieurs tours élevées. Quelle est cette



Ed egli a me : Però che tu trascorri,  
 Per le tenebre, troppo dalla lungi,  
 Avvien che poi nel maginare aborri,

Tu vedra' ben, se tu là ti congiungi,  
 Quanto 'l senfo s'inganna di lontano:  
 Però alquanto più te stesso pungi.

Poi caramente mi prese per mano,  
 E disse: Pria che noi siam più avanti,  
 Acciocchè 'l fatto men ti paja strano,

Sappi, che non son torri, ma giganti,  
 E son nel pozzo, intorno dalla ripa,  
 Dall' umbilico in giù, tutti quanti.

Come quando la nebbia si dissipa,  
 Lo sguardo a poco a poco raffigura  
 Ciò, che cela 'l vapor, che l' aere stipa:

Così forando l' aer grossa e scura,  
 Più e più appressando, inver la sponda,  
 Fuggémi errore, & giugnémi paura:

Perocchè come in su la cerchia tonda,  
 Montereccion di torri si corona,  
 Così la proda, che 'l pozzo circonda,

Torreggiavan di mezza la persona  
 Gli orribili giganti, cui minaccia  
 Giove del cielo ancora, quando tuona:

Ed io scorgeva già d'alcun la faccia,  
 Le spalle, e 'l petto, e del ventre gran parte,  
 E per le coste giù ambo le braccia.



Ville , dis-je à Virgile ? Comme vous marchez à travers les ténèbres , répondit-il , & que vous êtes trop loin du lieu dont vous me parlez , vos yeux vous trompent & vous représentent de fausses images. Lorsque vous y ferez arrivé , vous reconnoîtrez combien l'éloignement rend les sens trompeurs : foyez moins prompt dans vos jugemens. A ces mots , il me prend la main avec amitié , & ajoute : afin que tout vous paroisse moins étrange , sachez , avant d'en approcher davantage , que ce ne sont pas des tours , mais des Géants placés autour du puits infernal. On les voit à découvert depuis la ceinture , jusqu'à la tête. Quand le brouillard commence à se dissiper , l'œil distingue peu-à-peu les objets auparavant enveloppés de vapeurs & de ténèbres : de même en pénétrant au milieu de cet air épais & obscur , & à mesure que j'avançois vers le puits central , je sentoais mon erreur s'évanouir , tandis que la frayeur s'emparoit de mon ame.

Tel que le château de Montereccione est environné de tours élevées ( 3 ) : ainsi l'enceinte de ce gouffre est bordée de Géants horribles , enfoncés à mi-corps dans des puits ( 4 ) : quand Jupiter tonne , il semble les menacer encore du haut du Ciel. J'ap-  
percevois déjà le visage , les épaules , la poitrine , une grande partie du ventre , & les deux bras d'un



Natura certo, quando lasciò l' arte  
 Di sì fatti animali, affai fe' bene,  
 Per tor cotali esecutori a Marte:

E s' ella d' elefanti e di balene  
 Non si pente; chi guarda sottilmente,  
 Più giusta e più discreta la ne tiene:

Che dove l' argomento della mente  
 S' aggiunge al mal volere, e alla possa,  
 Nessun riparo vi può far la gente.

La faccia sua mi pareva lunga e grossa,  
 Come la pina di San Pietro a Roma:  
 E a sua proporzione eran l' altr' ossa:

Sì che la ripa, ch' era perizoma  
 Dal mezzo in giù, ne mostrava ben tanto  
 Di sopra, che di giungere alla chioma

Tre Frison s' averian dato mal vanto:  
 Perocch' i' ne vedea trenta gran palmi,  
 Dal luogo in giù, dov' uom s' affibbia 'l manto.

RAFEL MAI AMECH SABI ALMI,  
 Cominciò a gridar la fiera bocca,  
 Cui non si convenien più dolci salmi.

E 'l Duca mio ver lui: Anima sciocca,  
 Tienti col corno, e con quel ti disfoga,  
 Quand' ira, o altra passion ti tocca.

Cercati al collo, e troverai la foga,  
 Che 'l tien legato, o anima confusa,  
 E vedi lui, che 'l gran petto ti dogà.



Géant. Combien la Nature a été prudente, lorsque cessant de produire de pareils monstres, elle a privé le Dieu des combats de tels ministres de ses fureurs ! si elle continue de donner encore naissance aux éléphants & aux Baleines, ceux qui ont de la sagacité jugeront qu'en ce point elle est plus juste & plus sage : en effet, les remparts les plus forts seroient absolument inutiles contre l'esprit, joint à la force & à la mauvaise volonté.

La tête de ce Géant me parut grosse & longue comme la boule de bronze de S. Pierre de Rome (5). Il avoit tous les autres membres grands dans la même proportion ; & la moitié visible de son corps étoit encore si haute, que trois hommes de frise, debout les uns sur les autres, n'auroient pu atteindre à sa chevelure. Il avoit trente grands palmes, depuis la ceinture jusqu'au menton : il ouvre sa bouche cruelle, & s'écrie : RAPHEL MAI AMECH SABI ALMI ! jamais il ne prononce de plus douces paroles (6).

Insensé, lui dit Virgile, contente-toi du cor dont tu fais usage quand la colère ou quelque autre passion t'agitent : aveugle que tu es, cherche autour de ton col, & tu trouveras la courroie à laquelle il est suspendu ! regarde, il couvre ta large poitrine.



522 INFERNO, CANTO XXXI

Poi disse a me : Egli stesso s' accusa :  
 Questi è Nembrotto , per lo cui mal coto ,  
 Pure un linguaggio nel mondo non s' usa.

Lasciamlo stare , e non parliamo a voto :  
 Che così è a lui ciascun linguaggio ,  
 Come 'l suo ad altrui , ch' a nullo è noto.

Facemmo adunque più lungo viaggio ,  
 Volti a sinistra , e al trar d' un balestro  
 Trovammo l' altro affai più fiero e maggio.

A cinger lui , qual che fosse il Maestro ,  
 Non so io dir : ma ei tenea succinto  
 Dinanzi l' altro , e dietro 'l braccio destro ,

D' una catena , che 'l teneva avvinto  
 Dal collo in giù , sì che 'n fu lo scoperto  
 Si ravvolgeva infino al giro quinto.

Questo superbo voll' essere sperto  
 Di sua potenza , contra 'l sommo Giove ,  
 Disse 'l mio Duca , ond' egli ha cotal merto :

Fialte ha nome : e fece le gran pruove  
 Quando i giganti fer paura a i Dei :  
 Le braccia , ch' ei menò , giammai non muove ,

Ed io a lui : S' esser puote , i' vorrei ,  
 Che dello smisurato Briareo  
 Esperienza avesser gli occhi miei :

Ond' ei rispose : Tu vedrai Antéo  
 Presso di qui , che parla , ed è disciolto ,  
 Che ne porrà nel fondo d' ogni Reo.



Ce Géant , continue Virgile , se fait connoître lui-même ; c'est Nemrod , qui , par son projet ambitieux , causa la confusion des langues. Laissons-le : nous lui parlerions en vain ; il ne peut comprendre les paroles qu'on lui adresse , & il est impossible d'entendre son langage barbare.

Nous marchâmes assez long-temps , nous prîmes à gauche , & à la portée d'un trait nous trouvâmes un autre Géant encore plus monstrueux & plus terrible. Je ne puis dire qui l'enchaîna : son bras droit étoit attaché par derrière , & le gauche par-devant , avec une forte chaîne qui se replioit cinq fois autour de ce colosse épouvantable. Cet orgueilleux Géant , me dit Virgile , voulut autrefois éprouver sa force contre le puissant Jupiter : voilà le sujet de son châtiment. Il s'appelle Ephialte , & se signala beaucoup dans le temps que les Fils de la Terre effrayèrent les Dieux en escaladant l'Olympe. Il ne peut plus mouvoir ses bras sacrilèges , qui menacèrent le Ciel.

Je voudrois , s'il étoit possible , dis-je à Virgile , aller examiner Briarée , ce Géant d'une grandeur excessive. — Vous verrez Antée près d'ici : il parle , n'est point enchaîné , & doit nous mettre au fond de cet abîme. Celui que vous voudriez voir est



524    **INFERNO, CANTO XXXI.**

Quel che tu vuoi veder , più là è molto ,  
Ed è legato , e fatto come questo ,  
Salvo , che più feroce par nel volto.

Non fu tremuoto già tanto rubesto ,  
Che scotesse una torre così forte ,  
Come Fialte a scuotersi fu presto.

Allor temetti , più che mai , la morte ,  
E non v' era mestier più che la dotta ,  
S' i' non avessi viste le ritorte.

Noi procedemmo più avanti allotta ,  
E venimmo ad Antéo , che ben cinqu' alle ,  
Senza la testa , uscì fuor della grotta.

O tu , che nella fortunata valle ,  
Che fece Scipion di gloria ereda ,  
Quand' Annibàl co' suoi diede le spalle ,

Recasti già mille lion per preda ,  
E che se fossi stato all' alta guerra  
De' tuoi fratelli , ancor par ch' e' si creda ,

Ch' avrebber vinto i figli della terra ;  
Mettine giuso ( e non ten' venga schifo )  
Dove Cocito la freddura ferra.

Non ci far' ire a Tizio , nè a Tifo :  
Questi può dar di quel , che qui si brama :  
Però ti china , e non torcer lo grifo.

Ancor ti può nel mondo render fama :  
Ch' ei vive , e lunga vita ancora aspetta ,  
Se , innanzi tempo , grazia a se nol chiama.



beaucoup plus loin , & lié comme Ephialte ; il lui ressemble , sinon que son extérieur paroît encore plus farouche. Ephialte s'agite dans l'instant , ébranle tout l'Enfer avec une secousse plus forte que celle d'un tremblement de terre violent qui renverse avec fracas les tours les plus solides. C'est alors que je craignis la mort plus que jamais , & la frayeur auroit sur le champ terminé mes jours , si je n'eusse apperçu les chaînes qui retenoient cet énorme Géant.

Nous marchâmes plus avant , & nous arrivâmes auprès d'Antée. La partie de son corps qui étoit hors du puits avoit , sans la tête , dix brasses de hauteur. O vous qui avez terrassé & vaincu tant de Lions dans la célèbre contrée où Scipion se couvrit d'une gloire immortelle , & mit en fuite Annibal & son armée (7) , si vous aviez assisté à la fameuse guerre contre les Dieux , vos frères , ces redoutables fils de la Terre , auroient , comme on se l'imagine encore , emporté la victoire. Mettez-nous au fond de ce gouffre , dans l'endroit où le Cocyte est couvert de glaçons ; ne dédaignez pas ma prière ; ne nous obligez pas d'avoir recours à Titye ou à Typhon. Celui qui m'accompagne peut vous procurer le seul bien que l'on désire dans ces lieux ténébreux. Baïssiez-vous donc sans répugnance ; ce mortel pourra faire revivre sur la terre votre mémoire ; il espère jouir



526 INFERNO, CANTO XXXI.

Così disse 'l Maestro : e quegli in fretta  
Le man distese , e prese il Duca mio ,  
Ond' Ercole sentì già grande stretta.

Virgilio , quando prender si sentìo ,  
Disse a me , Fatti 'n qua sì ch' io ti prenda :  
Poi fece sì , ch' un fascio er' egli ed io.

Qual pare a riguardar la Carisenda ,  
Sotto 'l chinato , quand' un nuvol vada  
Sovr' essa sì , ched ella incontro penda :

Tal parve Antéo a me che stava a bada  
Di vederlo chinare , e fu talora ,  
Ch' i' avrei volut' ir per altra strada :

Ma lievemente al fondo , che divora  
Lucifero con Giuda , ci posò :  
Nè sì chinato lì fece dimora ,

E come albero in nave si levò.





encore d'une longue vie , si la Grace divine ne l'appelle pas avant le temps au rang des bienheureux. Ainsi parla Virgile ; Antée déploie aussi-tôt ses grands bras nerveux , qui serrèrent si fortement Hercule , les étend & enleve mon Guide.

Virgile ayant senti que le Géant le prenoit , me dit : faites enforte que je puisse vous soutenir entre mes bras. Dans l'instant j'obéis , & nous ne formons qu'un seul groupe & un même poids. Quand un nuage passe au-dessus de la Garifende , ceux qui se trouvent sous cette tour inclinée s'imaginent qu'elle penche & va tomber sur eux ( 8 ). Tel me parut Antée , lorsqu'il se baissa vers mon Guide. J'aurois voulu dans ce moment aller par une autre route ; Antée cependant nous posa doucement au fond de l'abîme qui engloutit Lucifer & Judas : il resta peu de temps penché & se releva dans le moment , semblable au grand mât d'un vaisseau.





---

# NOTES

## SUR LE CHANT TRENTE-UNIEME.

(1) **T**ÉLÉPHE étant au siège de Troye , Achille le blessa , & le guérit en lui portant un second coup avec la même lance , dans la première blessure.

. . . Opusque meæ bis sensit Telephus hastæ.

OVIDE.

(2) Nos vieux Romanciers disent que Roland , après la défaite de Roncevaux , sonna du cor , & qu'on l'entendit à huit lieues de distance.

(3) Montereccione est un château flanqué de plusieurs tours , entre Stragia & Sienne.

(4) Le Poëte ne s'éloigne pas de l'Ecriture sainte. *Et gigantes erant in diebus illis. Genes. Et gigas non salvabitur propter multitudinem virtutis suæ . . . Ad alligandos reges eorum in compedibus , & nobiles eorum in manicis ferreis. . . Tu verò Deus deduces eos in puteum interitus. . . Non me demergat tempestas aquæ , neque absorbeat me profundum , neque urgeat super me puteus os suum. Psal.*

(5) On croit que cette boule étoit autrefois au haut de la coupole du Panthéon , & qu'elle fut renversée par un coup de tonnerre. Landino , dans son Commentaire , dit que de son temps , elle étoit placée en dehors & sur les degrés de l'Eglise de S. Pierre du Vatican , & qu'elle avoit trente six pieds de circonférence.

(6) J'ai cru devoir laisser dans ma Traduction les mots de *Raphel mai* , &c. d'autant mieux qu'il n'auroit pas été aisé de trouver des équivalens : de plus , ils font connoître parfaitement Nemrod , que l'on regarde comme un homme violent , emporté , l'Auteur de la Tour de Babel & de la confusion des langues.

*Porro*



## NOTES SUR LE CHANT XXXI. 529

*Porro Chus genuit Nemrod : ipse cœpit esse potens in terrâ , & erat robustus venator coram Domino. Ab hoc exivit proverbium , quasi Nemrod robustus venator coram Domino. Gen. Chap. X.*

(7) C'est la célèbre bataille de Zama en Afrique. Annibal , après avoir laissé environ vingt-mille hommes sur le champ de bataille , prit la fuite. Scipion se couvrit d'une gloire immortelle dans cette fameuse journée , où Rome l'emporta enfin sur Carthage.

Si le Lecteur veut jeter un coup d'œil sur le premier Livre des Métamorphoses d'Ovide , & sur le quatrième & cinquième Livre de la Pharsale de Lucain , il n'aura plus rien à désirer par rapport aux Géants dont parle ici le Poète Italien.

(8) La Garisende est une tour très-singulière , bâtie de brique , haute de 130 pieds : elle surplombe beaucoup ; en sorte qu'elle effraye toujours ceux qui n'y sont pas accoutumés : on la voit à Bologne , auprès de la tour des Asinelli. La tour de Pise est d'une construction encore plus hardie & plus étonnante , elle a environ 150 pieds de hauteur.







# IN F E R N O.



## C A N T O X X X I I.

**S'** I' avessi le rime e aspre e chiocce ,  
Come si converrebbe al tristo buco ,  
Sovra 'l qual pontan tutte l' altre rocce ,  
I' premerei di mio concetto il fuco  
Più pienamente , ma perch' i' non l' abbo ,  
Non senza tema a dicer mi conduco :

Che non è 'mpresa da pigliare a gabbo ,  
Descriver fondo a tutto l' universo ,  
Nè da lingua , che chiami mamma , o babbo.

Ma quelle Donne ajutino 'l mio verso ,  
Ch' ajutaro Anfione a chiuder Tebe ,  
Sì che dal fatto il dir non sia diverso.

Oh sovra tutte mal creata plebe ,  
Che stai nel loco , onde parlare è duro ,  
Me' foste state qui pecore , o zebe.

Come noi fummo giù nel pozzo scuro ,  
Sotto i piè del Gigante , assai più bassi ,  
Ed io mirava ancora all' alto muro ,

Dicere udimmi , Guarda , come passi :  
Fa sì , che tu non calchi , con le piante ,  
Le teste de' fratei miseri lassi.



---

# L' ENFER.

---

## CHANT XXXII.

Si j'avois des expressions rauques & dures, comme il conviendrait à la description du puits affreux qui sert de fondement à tous les autres Cercles infernaux, je banderois tous les ressorts de mon imagination pour en tirer des images plus fortes. Privé de cette ressource, je ne commence mon récit qu'en tremblant. Décrire le gouffre, le centre de tout l'Enfer, n'est point une entreprise aisée & que l'on puisse exécuter en se jouant, sur-tout dans une langue moderne, & encore dans son enfance.

Que les Muses qui aidèrent Amphion à bâtir les murs de Thèbes, m'inspirent, & que mes Vers répondent à toute l'horreur du sujet ! O vous les plus coupables des Damnés, vous qui êtes plongés dans un gouffre dont il est si difficile de parler, il vaudrait beaucoup mieux pour vous être nés dans la classe des brutes & des animaux !

Lorsque nous fûmes au fond de cet abîme obscur, & beaucoup au-dessous des pieds d'Antée, je considérais cette muraille élevée. Regarde, me dit-on alors, où tu poses les pieds, & fais en sorte de ne pas fouler la tête de tes frères malheureux & cruellement



532 INFERNO, CANTO XXXII.

Perch' i' mi volsi , e vidimi davante ,  
E sotto i piedi un lago , che , per gielo ,  
Avea di vetro , e non d' acqua sembiante.

Non fece al corso suo sì grosso velo  
Di verno la Danoja in Austericch ,  
Né 'l Tanai , là sotto 'l freddo cielo ,

Com' era quivi : che se Tabernicch  
Vi fosse su caduto , o Pietrapana ,  
Non avria pur dall' orlo fatto cricch.

E come a gracidar si sta la rana ,  
Col muso fuor dell' acqua , quando sogna  
Di spigolar sovente la villana ,

Livide infìn là dove appar vergogna ,  
Eran l' Ombre dolenti nella ghiaccia ,  
Mettendo i denti in nota di Cicogna.

Ognuna in giù tenea volta la faccia :  
Da bocca il freddo , e da gli occhi 'l cuor tristo ,  
Tra lor testimonianza si procaccia.

Quand' io ebbi d' intorno alquanto visto ,  
Volsimi a' piedi , e vidi due sì stretti ,  
Che 'l pel del capo aveano insieme misto.

Ditemi voi , che sì stringete i petti ,  
Dis' io , chi siete ; e quei piegar li colli ,  
E poi ch' ebber li visi a me eretti ,

Gli occhi lor , ch' eran pria pur dentro molli ,  
Gocciar fu per le labbra , e 'l gielo strinse  
Le lagrime tra essi , e risferrolli :



tourmentés. Je me détourne à ces mots , & j'apperçois devant moi , & sous mes pas un lac tellement glacé , qu'il ressembloit absolument à du verre. Pendant l'hiver , le Danube en Autriche , & le Tanaïs sous un Ciel rigoureux , ne couvrent pas leur lit de voiles aussi épais. Si les montagnes de Tabernich ou de Piétrapana (1) s'étoient écroulées sur cette glace éternelle , elles n'auroient pû la fendre & la faire craquer le long de ses bords (2). Telles que les Grenouilles qui ne tiennent que l'extrémité de la tête au-dessus d'un marais , & font entendre leurs cris importuns , dans la saison où la Bergère se dispose à glaner : de même des Ombres plaintives , le front livide , enfoncées dans la glace jusqu'au col , claqueroient des dents , & imitoient le bruit des Cicognes. Elles avoient toutes la tête penchée ; leur bouche & leurs yeux annonçoient & leur froid , & leur tristesse.

Quand j'eus porté mes regards quelque temps autour de moi , je les baissai , & je vis à mes pieds deux Ombres si étroitement unies , que leurs cheveux étoient mêlés ensemble. O vous , leur dis-je , qui êtes ainsi collées sein contre sein , apprenez-moi qui vous êtes. A ces mots elles redressent la tête , & levent leurs regards vers moi. Leurs yeux remplis de larmes , en laissent échapper quelques-unes sur leurs joues ; mais le froid les condense , les durcit ,



534 INFERNÒ, CANTO XXXII.

Con legno legno spranga mai non cinse  
Forte così: ond' ei, come duo becchi,  
Cozzaro 'nsieme, tant' ira gli vinse.

Ed un, ch' avea perduti ambo gli orecchi,  
Per la freddura, pur col viso in giùe  
Disse, Perchè cotanto in noi ti specchi?

Se vuoi saper chi son coteffi due,  
La valle, onde Bisenzio si dichina,  
Del padre loro Alberto e di lor fue.

D' un corpo uscìro: e tutta la Caina  
Potrai cercare, e non troverai Ombra  
Degna più d' esser fitta in gelatina:

Non quella, a cui fu rotto il petto, e l' Ombra  
Con esso un colpo, per la man d' Artù:  
Non Focaccia: non questi, che m' ingombra

Col capo sì, ch' i' non veggi 'oltre più,  
E fu nomato Saffol Mascheroni:  
Se Tosco se', ben fai omai, chi e' fu.

E perchè non mi metti in più sermoni,  
Sappi ch' i' fu' il Camicion de' Pazzi,  
E aspetto Carlin, che mi scagioni.

Poscia vid' io mille visi cagnazzi  
Fatti, per freddo: onde mi vien riprezzo,  
E verrà sempre de' gelati guazzi.

E mentre ch' andavamo in ver lo mezzo,  
Al quale ogni gravezza si rauna,  
Ed io tremava nell' eterno rezzo:



ferme & enchaîne leurs paupières. Une large bande de fer n'unit pas aussi étroitement deux morceaux de bois. Transportées de fureur, ces Ombres se heurtent la tête l'une contre l'autre, & luttent comme deux Béliers (3).

Un Damné, la tête baissée, & qui avoit perdu ses oreilles par la rigueur du froid, me dit : pourquoi nous contemplez-vous si long-temps ? Si vous voulez savoir quelles sont ces deux Ombres, je vais vous l'apprendre. La même mère leur donna le jour ; Albert, leur père, eut sous sa puissance la Vallée d'où découle le Bisenzio : ils la possédèrent après sa mort. Vous pourriez chercher dans tout ce Cercle, & vous ne trouveriez pas un criminel plus digne qu'eux d'être placé dans cette glace : pas même celui qu'Artus transperça d'un coup de lance (5) : ni Focaccia (6), ni Sassol Mascheroni (7), dont la tête m'empêche de voir au-delà. Si vous êtes Toscan, vous devez le connoître ; & pour ne pas entrer dans un plus grand détail, sachez que je me nomme Camicion de Pazzi (8) : j'attends Carlin (9) ; son crime, plus énorme que le mien, me sert en quelque sorte d'excuse.

Je vis ensuite un grand nombre de têtes livides & défigurées par le froid : j'en frissonne encore, & je frissonnerai toujours en pensant à ce lac glacé. Tandis que nous allions vers le centre du Cercle qui soutient tout le poids des Enfers, je tremblois au milieu de ce froid éternel. En passant entre toutes ces têtes,



536 INFERNÒ, CANTO XXXII.

Se voler fu , o Destino , o Fortuna ,  
Non fo : ma passeggiando tra le teste ,  
Forte percossi 'l piè nel viso ad una.

Piangendo mi sgridò : Perchè mi peste ?  
Se tu non vieni a crescer la vendetta  
Di Mont' Aperti , perchè mi moleste ?

Ed io : Maestro mio , or qui m' aspetta ,  
Sì ch' i' esca d' un dubbio , per costui :  
Poi mi farai , quantunque vorrai , fretta.

Lo Duca stette ; ed io dissi a colui ,  
Che bestemmiaava duramente ancora ,  
Qual se' tu , che così rampogni altrui ?

Or tu chi se' , che vai , per l' Antenóra ,  
Percotendo , rispose , altrui le gote ,  
Sì che se vivo fossi , troppo fora ?

Vivo son' io : e caro esser ti puote ,  
Fu mia risposta , se domandi fama ,  
Ch' i' metta 'l nome tuo tra l' altre note.

Ed egli a me : Del contrario ho io brama :  
Levati quinci , e non mi dar più lagna :  
Che mal fai lusingar , per questa lama.

Allor lo presi per la cuticagna ,  
E dissi : E' converrà , che tu ti nomi ,  
O che capel qui su non ti rimagna :

Ond' egli a me : Perchè tu mi dischiomi ,  
Nè ti dirò ch' i' fia , nè mosterrolti ,  
Se mille fiate in sul capo mi tomi.



j'ignore si ce fut volontairement, par hazard, ou par le destin, mais j'en frappai une avec le pied. Pourquoi, s'écria-t-elle aussi-tôt, me foules-tu ainsi? Pourquoi me tourmentes-tu, si tu ne viens pas ici pour augmenter la vengeance du crime que j'ai commis sur le Mont-Aperti? Mon Maître, dis-je à Virgile, attendez-moi un instant, je voudrois m'éclaircir d'un doute avec cette Ombre, nous marcherons ensuite aussi vite que vous le voudrez. Il s'arrête, & je parle ainsi à ce Damné, qui blasphémoit encore horriblement : toi qui gourmandes si durement les autres, qui es-tu? — Et quel es-tu, toi-même, toi qui traverses le Cercle d'Antenor en nous frappant le visage? si tu étois vivant, c'en seroit trop encore. — Je vis, en effet, & tu pourrois en être content, si tu désirois de la réputation, & que je célébraffe ton nom dans mes Vers. — Je souhaite tout le contraire : éloigne-toi d'ici ; cesse de m'affliger : tu railles mal-à-propos dans ce séjour de la tristesse. Il dit, & je le prends par le chignon : il faudra bien maintenant, lui répliquai-je, que tu te nommes, où je ne te laisserai pas un seul cheveu. — Tu peux les arracher tous, je ne découvrirai pas mon nom : tu foulerois mille fois ma tête sous tes pieds, & tu n'en saurois pas davantage.



538 INFERNO, CANTO XXXII.

I' avea già i capelli in mano avvolti ,  
E tratti glien' avea più d' una ciocca ,  
Latrando lui , con gli occhi in giù raccolti ,

Quando un' altro gridò , Che ha' tu Bocca ?  
Non ti basta sonar con le mascelle ,  
Se tu non latri ? qual Diavol ti tocca ?

Omai , dis' io , non vo' , che tu favelle ,  
Malvagio traditor : ch' alla tu' onta ,  
I' porterò di te vere novelle.

Va via , rispose ; e ciò che tu vuoi , conta :  
Ma non tacer , se tu di quaentr' eschi ,  
Di que' , ch' ebb' or così la lingua pronta :

Ei piange qui l' argento de' Franceschi :  
I' vidi , potrai dir , quel da Duera ,  
Là dove i Peccatori stanno freschi.

Se fossi dimandato altri chi v' era ,  
Tu hai dallato quel di Beccheria ,  
Di cui segò Fiorenza la gorgiera.

Gianni del Soldanier credo che sia  
Più là , con Ganellone , e Tribaldello ,  
Ch' aprì Faenza , quando si dormia.

Noi eravam partiti già da ello ,  
Ch' i' vidi duo ghiacciati in una buca ,  
Sì , che l' un capo all' altro era cappello :

E come 'l pan , per fame , si manduca ,  
Così 'l sovran li denti all' altro pose ,  
Là 've 'l cervel s' aggiunge con la nuca.



J'avois déjà entortillé ses cheveux autour de ma main , j'en avois enlevé une poignée : il tenoit les yeux baissés , crioit & hurloit. Dans l'instant une autre Ombre s'écrie : qu'as-tu donc Bocca (10) ? quoi , le bruit de tes dents ne te suffit pas , il faut que tu pousses encore des hurlemens : quel Démon te tourmente ? — Traître maudit , m'écriai-je , il suffit ; je ne veux plus que tu parles : je porterai des nouvelles sûres à ton sujet , & je te couvrirai de honte sur la terre. — Passe promptement , me répond-il , & raconte tout ce que tu voudras : mais si tu sors de cet abîme , n'oublies pas celui qui vient d'avoir la langue si prompte ; il est tourmenté dans ce gouffre pour l'argent qu'il a reçu des François. Tu pourras dire : j'ai vu Bosio de Duera (11) dans le Cercle où les Pécheurs sont plongés dans la glace. Si l'on te demande le nom des autres , les voici : derrière toi est l'Abbé de Beccheria (12) , que les Florentins firent décapiter. Je crois que Jean Soldanieri (13) est un peu plus loin avec Ganellon (14) & Tribaldello (15) , qui livra Faenza , pendant que les habitans étoient ensevelis dans le sommeil.

Nous avions déjà quitté Bocca , lorsque j'aperçus deux Coupables couchés dans un trou de cette glace. L'un d'eux couvroit de sa tête celle de son compagnon , & la déchiroit avec les dents , comme l'on



540 INFERNÒ, CANTO XXXII.

Non altrimenti Tideo si rose  
Le tempie a Menalippo, per disdegno,  
Che quei faceva 'l teschio, e l' altre cose.

O tu, che mostri, per sì bestial segno,  
Odio sovra colui, che tu ti mangi,  
Dimmi 'l perchè, dis' io, per tal convegno,

Che se tu a ragion di lui ti piangi,  
Sappiendo, chi voi siete, e la sua pecca,  
Nel mondo fuso ancor' io te ne cangi,  
Se quella con ch' i' parlo, non si secca.





L'ENFER, CHANT XXXII. 541

mange du pain , quand on est affamé. Le dédaigneux Tidée (16) ne rongeoit pas avec plus de fureur la tête de Mélanippe. O toi , qui fais éclater d'une manière si barbare ta haine contre le malheureux que tu dévores , pourquoi cet acharnement ? si tes plaintes sont justes , lui dis-je , apprends-moi ton nom , & quel est son crime : je te vengerai dès que je serai de retour sur la terre , si je conserve encore l'usage de la parole (17).





---

# NOTES

## *SUR LE CHANT TRENTE-DEUXIEME.*

(1) **T**ABERNICH , haute montagne d'Esclavonie. Piétrapana , autre montagne en Toscane , au-dessus de Lucques.

(2) Le Poète se sert de l'onomatopée :

Non avria pur dall' orlo fatto cricch.

(3) Il y a dans le Texte , *comme deux boucs , come duo becchi.*

(4) Albert, de la famille des Alberti , étoit Seigneur de la Vallée de Falterone , dans laquelle naît le Bisenzio , qui coule entre Prato & Florence , & se décharge dans l'Arno six mille au-dessous de cette dernière Ville. Ses deux fils étoient si injustes & si violens , qu'ils s'emparoiént de vive force des biens & des possessions de tous leurs voisins. Ces deux frères , devenus ennemis , & des paroles passant aux effets , se déclarèrent bientôt une guerre sanglante. Nouveaux Eteocles & Polynices , ils en vinrent à un combat singulier , & s'entre-tuèrent.

(5) Maudit , fils d'Artus , ce Roi fabuleux de la grande Bretagne , se révolta contre son père , & se mit en embuscade pour le tuer. Artus , l'ayant apperçu , lui porta le premier un coup de lance , & le perça de part en part.

(6) Focaccia étoit de la famille des Cancellieri de Pistoie. Trois frères de ce nom s'amusoient à lancer des boules de neige avec leurs fils & quelques autres jeunes personnes ; un neveu du père de Focaccia blesse un de ses camarades , l'oncle l'en punit : l'enfant dissimule : mais un moment après il s'approche de son oncle,



## NOTES SUR LE CHANT XXXII. 543

& feint de vouloir lui parler : celui-ci se baïsse , & son neveu lui applique aussi-tôt un soufflet. L'oncle souffre sans rien dire un pareil traitement. Outré de cet affront , Focaccia son fils coupe sur le champ la main de ce neveu insolent , poignarde ensuite le père de ce jeune téméraire , & devient ainsi l'assassin de son cousin & de son oncle. Ce double crime donna naissance aux dissensions & aux guerres qui ravagèrent Pistoie & Florence.

(7) Saffol Mascheroni fit périr aussi un de ses oncles.

(8) Camicion de Pazzi tua en trahison Ubertino son parent.

(9) Carlin étoit de la même famille des Pazzi. Pendant que les Florentins étoient campés devant Pistoie , Carlin , à la sollicitation des Gibelins , alla occuper un château nommé *Castel di Piano in Val d'Arno*. Les Florentins levèrent le siège de Pistoie pour former celui de ce château. Ils y furent arrêtés pendant vingt-huit jours ; mais Carlin , gagné par argent , trompa cruellement les Gibelins , & rendit aux *Noirs* le château.

(10) Bocca , de la maison des Abbati de Florence , & de la Faction des Guelfes , se trouva au combat de Mont-Aperti , s'approcha de Jacques de Vacca , qui portoit l'étendard , & lui coupa la main. Les Gibelins , voyant leur étendard par terre , firent un massacre horrible des Guelfes.

(11) Bosio étoit de la famille des Duera de Cremone : il suivoit le parti des Gibelins , & fut chargé de s'opposer au passage de Guy de Monfort , qui conduisoit contre Mainfroy dans le Royaume de Naples , l'armée Françoisé de Charles Premier. On comptoit beaucoup sur son attachement ; mais une somme considérable,



donnée à propos , le fit changer de parti : il oublia tous ses engagements & son honneur , & laissa passer l'armée ennemie.

(12) L'Abbé de Beccheria de Parme , ayant été envoyé à Florence par le Pape pour pacifier les troubles , voulut enlever le gouvernement aux Guelfes , pour le donner aux Gibelins. Les premiers , piqués de cette conduite , & pour calmer la fureur du peuple , lui firent trancher la tête dans la place de S. Apollinaire. Le Pape , fâché de cette exécution rigoureuse , lança ses foudres contre les Florentins , & les excommunia.

(13) Soldanieri , d'une famille ancienne & attachée à la faction Gibeline , voulant acquérir du pouvoir & de la consistance , embrassa le parti des Guelfes.

(14) On croit que Charlemagne avoit envoyé Ganellon en Espagne , auprès des Princes Sarrafins , pour les déterminer à se faire baptiser , & à payer le tribut qu'il leur avoit imposé. Bien loin d'exécuter les ordres de son Maître , Ganellon conseille , au contraire , à ces Princes d'attaquer les troupes de Charlemagne dans les défilés des montagnes. On suivit son avis : l'arrière garde de l'armée Françoisé fut taillée en pièces , les bagages pillés , & plusieurs braves Guerriers & Capitaines tués. Roland , après des prodiges de valeur , succomba enfin sous le nombre , & perdit la vie dans cette action. C'est la fameuse journée de Roncevaux.

(15) Jean de Pas , Gentil-homme François , passant dans la Romagne pour prendre possession de ce Comté au nom de Martin IV , Tribaldello lui ouvrit pendant la nuit les portes de Faenza , où il commandoit pour le Comte de Montfeltri.

(16) Apollodore



(16) Apollodore rapporte que Tydée ayant été blessé par un Thébain appelé Mélanippe, en devint si furieux, qu'il déchira avec les dents la tête de son ennemi. Minerve, offensée de cette action barbare, l'abandonna & le laissa périr.

(17) Le Poète dit : *si la langue avec laquelle je parle ne se dessèche pas :*

Se quella con ch' i' parlo, non si secca.







# INFERNO.



## CANTO XXXIII.

**L**A bocca sollevò dal fiero pasto  
Quel Peccator , forbendola a' capelli  
Del capo, ch' egli avea dietro guasto:

Poi cominciò: Tu vuoi ch' i' rinnovelli  
Disperato dolor, che 'l cuor mi preme,  
Già pur pensando, pria ch' i' ne favelli.

Ma se le mie parole esser den seme,  
Che frutti infamia al traditor ch' i' rodo,  
Parlare e lagrimar vedrai insieme.

I' non so chi tu sie, ne per che modo  
Venuto se' quaggiù: ma Fiorentino  
Mi sembri veramente, quand' i' t' odo.

Tu de' saper, ch' i' fu' 'l Conte Ugolino,  
E questi l' Arcivescovo Ruggieri:  
Or ti dirò, perch' i' son tal vicino.

Che per l' effetto de' suo' ma' pensieri,  
Fidandomi di lui io fossi preso,  
E poscia morto, dir non è mestieri.

Però quel, che non puoi avere inteso,  
Cioè, come la morte mia fu cruda,  
Udirai, e saprai, se m' ha offeso.





# L' ENFER.



## CHANT XXXIII.

CE Pécheur souleva de dessus ce mets abominable sa bouche enfanglantée, l'essuya aux cheveux de cette tête qu'il avoit rongée par-derrière, & commença ensuite : tu veux donc que je renouvelle la douleur extrême dont le seul ressouvenir accable mon cœur, avant même de t'en faire le récit ? mais si mes paroles peuvent couvrir d'infamie le perfide que je dévore, tu vas me voir en même temps parler & pleurer.

J'ignore qui tu es, & comment tu as pu descendre dans ces lieux souterrains : à ton langage je te juge Florentin. Tu dois savoir que je suis le Comte Ugolin (1), & voici l'Archevêque Roger. Je vais t'apprendre maintenant pourquoi je suis si acharné contre lui : il n'est pas nécessaire de te dire comment ce monstre, abusant de ma confiance, me fit traîner & renfermer dans une Tour où je périss victime de sa noire perfidie : mais tu vas entendre des détails dont tu n'as pu être instruit ; c'est combien ma mort fut affreuse : tu connoîtras alors si ce barbare m'a offensé.



548 INFERNÒ, CANTO XXXIII.

Breve pertugio dentro della muda ,  
La qual per me ha 'l titol della fame,  
E 'n che conviene ancor ch' altri si chiuda ,

M' avea mostrato , per lo suo forame ,  
Più lune già , quand' i' feci 'l mal sonno ,  
Che del futuro mi squarciò 'l velame.

Questi pareva a me Maestro e Donno ,  
Cacciando 'l Lupo e i Lupicini al monte ,  
Perchè i Pisan veder Luca non ponno.

Con cagne magre , studiose , e Conte  
Gualandi , con Sifmondi e con Lanfranchi ,  
S' avea messi dinanzi dalla fronte.

In picciol corso mi pareano stanchi  
Lo padre e i figli , e con l' agute scane  
Mi pareva lor veder fender li fianchi.

Quando fui desto innanzi la dimane ,  
Pianger sentì fra 'l sonno i miei figliuoli ,  
Ch' eran con meco , e dimandar del pane.

Ben se' crudel , se tu già non ti duoli ,  
Pensando ciò , ch' al mio cuor s' annunziava :  
E se non piangi , di che pianger fuoli ?

Già eran desti , e l' ora s' appressava ,  
Che 'l cibo ne solea essere addotto ,  
E per suo sogno ciascun dubitava ,

Ed io sentì chiavar l' uscio di sotto  
All' orribile torre : ond' io guardai  
Nel viso a' miei figliuoi , senza far motto :



L'ENFER, CHANT XXXIII. 549

Mon noir cachot, ( nommé à cause de moi *la Tour de la faim* , où d'autres malheureux seront encore renfermés ) n'avoit qu'une étroite ouverture par laquelle j'avois apperçu plusieurs fois la Lune (1) ; lorsque j'eus un songe funeste qui déchira à mes yeux le sombre voile de l'avenir. Ce Roger, tel qu'un Seigneur puissant, me paroissoit chasser un loup & ses petits sur la montagne (3) qui empêche les Pisans de découvrir Lucques : le Comte Gualandi, accompagné de Sismondi & Lanfranchi, étoit posté en avant avec une meute de chiens maigres & agiles. Le loup & ses louvetaux me parurent fatigués après une petite course, & je crus voir ces chiens leur déchirer les flancs avec leurs dents aiguës. Je m'éveille avant le jour, & j'entends mes enfans, qui étoient avec moi, se plaindre pendant leur sommeil, & me demander du pain, Tu es bien cruel, si, prévoyant déjà les maux qui menaçoient mon cœur, tu n'en es pas attendri : & quand répandras-tu des larmes, si mon récit ne t'en arrache pas dans ce moment ?

Mes fils s'étoient réveillés, & l'heure où l'on avoit coutume de nous apporter notre nourriture approchoit : chacun de nous, effrayé de ses songes, attendoit en suspens. Je m'apperçois alors que l'on ferme pour toujours la porte de cette Tour horrible : dans



550 INFERNÒ, CANTO XXXIII.

I' non piangeva, sì dentro impietrai:  
Piangevan' elli: ed Anselmuccio mio  
Disse, Tu guardi sì, padre: che hai?

Però non lagrimai, nè rispos' io  
Tutto quel giorno, nè la notte appresso,  
Infìn che l' altro sol nel mondo uscìo.

Com' un poco di raggio si fu messo  
Nel doloroso carcere, ed io scorsi  
Per quattro visi il mio aspetto stesso;

Ambo le mani, per dolor, mi morsi:  
E quei pensando, ch' i' 'l fessi per voglia  
Di manicar, di subito levorsi,

E differ: Padre, affai ci fia men doglia,  
Se tu mangi di noi: tu ne vestisti  
Queste misere carni, e tu le spoglia.

Quetámi allor, per non fargli più tristi:  
Quel dì, e l' altro stemmo tutti muti:  
Ahi dura terra, perchè non t' apristi?

Posciachè fummo al quarto dì venuti,  
Gaddo mi si gittò disteso a' piedi,  
Dicendo, Padre mio, che non m' ajuti?

Quivi morì: e come tu mi vedi,  
Vid' io cascar li tre ad uno ad uno,  
Tra 'l quinto dì, e 'l sesto: ond' i' mi diedi

Già cieco a brancolar sovra ciascuno,  
E tre dì gli chiamai, poich' e' fur morti:  
Poscia, più che 'l dolor potè 'l digiuno.



l'instant je fixe mes regards sur le visage de mes fils ; immobile & muet , je ne verse pas une larme ; j'étois pétrifié (4) : pour mes enfans , ils pleuroient amèrement , & mon petit Anselme me dit : *mon père , comme tu nous regardes ! qu'as-tu donc ?* Mes pleurs ne coulèrent point encore , & je ne répondis rien ni ce jour , ni la nuit suivante , jusqu'au lever du soleil.

Dès qu'un de ses foibles rayons eut pénétré dans mon triste cachot , le teint pâle & livide de mes quatre enfans m'annonce tous mes malheurs. A cette vue la douleur m'aveugle ; je me mords les deux mains , & mes fils , s'imaginant que la faim cause ma rage , se levent à l'instant , & s'écrient tous ensemble : *mon père , manges-nous plutôt , nous souffrirons beaucoup moins : c'est toi qui nous as donné cette misérable chair : reprends-la !* Je m'appaise aussi-tôt pour ne pas augmenter leur tristesse. Ce jour & le suivant , nous gardâmes un morne silence. Ah ! terre cruelle , pourquoi ne t'es-tu pas entr'ouverte sous mes pas ?

Quand nous fûmes arrivés au quatrième jour , Gaddo se jette & s'étend à mes pieds , en disant : *mon père , tu ne peux donc me secourir ? . . .* Il meurt dans cette posture. Entre le cinquième & le sixième jour , je vis tomber , je vis expirer les uns après les autres , les trois fils qui me restaient. Les yeux déjà éteints , je me traînois en chancelant sur leurs corps froids & inanimés ; & trois jours après leur mort , je les appellois encore. Enfin la faim , plus



552 INFERNÒ, CANTO XXXIIL.

Quand' ebbe detto ciò, con gli occhi torti,  
Riprese 'l teschio misero co' denti,  
Ch' furo all' osso, come d' un can, forti.

Ahi Pisa, vituperio delle genti  
Del bel paese là, dove 'l sì suona;  
Poi che i vicini a te punir son lenti,

Muovasi la Capraja e la Gorgona,  
E faccian siepe ad Arno in su la foce,  
Sì ch' egli annieghi in te ogni persona:

Che se 'l Conte Ugolino aveva voce  
D' aver tradita te delle castella,  
Non dovei tu i figliuoi porre a tal croce.

Innocenti facea l' età novella,  
Novella Tebe, Uguccione, e 'l Brigata,  
E gli altri duo, che 'l canto fuso appella.

Noi passamm' oltre, là 've la gelata  
Ruvidamente un' altra gente fascia,  
Non volta in giù, ma tutta riversata.

Lo pianto stesso lì pianger non lascia,  
E 'l duol, che truova 'n su gli occhi rintoppo  
Si volge in entro a far crescer l' ambascia:

Che le lagrime prime fanno groppo,  
E, sì come visiere di cristallo;  
Riempion sotto 'l ciglio tutto 'l coppo.

E avvegna che, sì come d' un callo,  
Per la freddura, ciascun sentimento  
Cessato avesse del mio viso stallo;



puissante que ma douleur , termina tous mes tourments.

En achevant ces mots , le Comte Ugolin , les yeux enflammés de fureur , reprend le crâne sanglant du malheureux Roger ; & , tel qu'un dogue affamé , le brise & le broie avec les dents (5).

Ah ! Pise , l'opprobre de l'Italie ! Puisque tes voisins font si lents à te punir , puissent les Isles Capraia & Gorgone se réunir à l'embouchure de l'Arno , & lui opposer une digue impénétrable ; afin que ses flots refluant sur eux-mêmes , submergent & noient dans ton sein tous tes habitans. Fut-il vrai que le Comte Ugolin eût livré tes châteaux , tu ne devois pas faire périr ses fils par une mort aussi terrible. Thèbes nouvelle ! Uguccion , Brigata , & les deux autres victimes que j'ai nommées , étoient trop jeunes pour avoir eu part à la trahison de leur père.

Nous quittons le Comte Ugolin , & nous arrivons dans le Cercle où d'autres malheureux , couchés à la renverse , le visage à découvert , sont étroitement enchaînés par d'épais glaçons : leurs larmes ne peuvent couler , elles trouvent toujours un obstacle , se renfoncent , & augmentent la douleur : les premières se rassemblent sur les paupières , s'y durcissent , forment comme une enveloppe de cristal , & remplissent toute la concavité de l'œil.

Quoique la rigueur du froid eut rendu mon visage absolument insensible , je crus cependant sentir alors un peu de vent : j'en fus très-surpris. D'où peut



554 INFERNNO, CANTO XXXIIL

Già mi pareva sentire alquanto vento :  
Perch' i', Maestro mio , questo chi muove?  
Non è quaggiuso ogni vapore spento ?

Ond' egli a me : Avaccio farai , dove  
Di ciò ti farà l' occhio la risposta ,  
Veggendo la cagion , che 'l fiato piove ,

E un de' tristi della fredda crosta  
Gridò a noi. O anime crudeli  
Tanto , che data v' è l' ultima posta ;

Levatemi dal viso i duri veli ,  
Sì ch' i' sfoghi 'l dolor , che 'l cuor m' impregna ,  
Un poco pria , che 'l pianto si raggieli ,

Perch' io a lui , Se vuoi ch' i' ti sovvegna ,  
Dimmi chi fosti , e s' i' non ti disbrigo ,  
Al fondo della ghiaccia ir mi convegna.

Rispose adunque : I' son Frate Alberigo :  
I' son quel delle frutte del mal' orto ,  
Che qui riprendo dattero per figo.

O' , dissi lui , or se' tu ancor morto ?  
Ed egli a me : Come 'l mio corpo stea :  
Nel mondo fu , nulla scienza porto.

Cotal vantaggio ha questa Tolommea ,  
Che spesse volte l' anima ci cade ,  
Innanzi , ch' Atropòs mova le dea.

E perchè tu più volontier mi rade  
Le 'nvetriate lagrime dal volto :  
Sappi che tosto che l' anima trade ,



L' ENFER, CHANT XXXIII. 555

naître ce souffle , dis-je à Virgile , toute vapeur n'est-elle pas annéantie dans ce Cercle ? — Vous allez bientôt le savoir : vos yeux vont vous expliquer ce phénomène , & vous offrir la cause de ce vent.

Une des tristes Ombres resserrées dans cette glace , s'écrie : ames cruelles , puisque vous n'êtes pas encore dans le Cercle où vous devez souffrir éternellement , levez de dessus mes yeux ces voiles durs , afin que la douleur qui gonfle mon cœur , puisse s'exhaler avant que mes larmes se congèlent. Si vous voulez , lui répondis-je , que je vous sois utile , apprenez-moi qui vous êtes , & je veux être précipité au fond de cet étang glacé , si je ne vous procure pas du soulagement. — Je suis le Frère Albérigo (6) : c'est moi qui dis sur la fin d'un repas splendide , de servir le fruit , signal funeste du massacre de tous mes Confrères : j'en suis puni au centuple dans ce lieu. Comment donc , lui répondis-je , est-ce que vous êtes mort ? — J'ignore absolument si mon corps existe encore , ou non , sur la terre. Ce Cercle de Ptolomée a cet avantage unique , c'est que souvent l'ame des Traîtres est plongée au fond de cet étang avant que la Parque ait tranché le fil de leurs jours. Mais , afin que vous enleviez avec moins de répugnance les larmes condensées sur mes yeux , sachez qu'aussi-tôt qu'une ame s'est souillée , comme moi , d'une perfidie



556 INFERNO, CANTO XXXIII.

Come fec' io , il corpo suo l' è tolto  
Da un Dimonio , che poscia il governa ,  
Mentre che 'l tempo suo tutto sia volto.

Ella ruina in sì fatta cisterna :  
E forse pare ancor lo corpo suso  
Dell' ombra , che di qua dietro mi verna :

Tu 'l dei saper , se tu vien pur mo giuso :  
Egli è ser Branca d' Oria , e son più anni  
Poscia passati , ch' ei fu sì racchiuso.

I' credo , dis' io lui , che tu m' inganni :  
Che Branca d' Oria non morì unquanche ,  
E mangià , e bee , e dorme , e veste panni.

Nel fosso fu , dis' ei , di Malebranche ,  
Là dove bolle la tenace pece ,  
Non era giunto ancora Michel Zanche ,

Che questi lasciò 'l Diavolo in sua vece ;  
Nel corpo suo , e d' un suo prossimano ,  
Che 'l tradimento , insieme con lui , fece.

Ma distendi oramai in qua la mano ,  
Aprimi gli occhi : ed io non gliele apersi ,  
E cortesia fu lui esser villano.

Ahi Genovesi , uomini diversi  
D' ogni costume , e pien d' ogni magagna ,  
Perchè non siete voi del mondo sperfi ?

Che col peggiore spirto di Romagna  
Trovai un tal di voi , che per su' opra  
In anima in Cocito già si bagna ,

Ed in corpo par vivo ancor di sopra.



atroce, un Démon la précipite dans ce gouffre, & dès ce moment la remplace, anime le corps qu'elle habitoit, & le gouverne jusqu'au dernier instant de sa vie (7). Peut-être que le corps de cette Ombre qui me glace les reins vit actuellement sur la terre; vous devez le savoir, si vous ne faites que d'arriver dans ces Cercles ténébreux : c'est Branca d'Oria (8) : il y a plusieurs années qu'il est renfermé dans ces glaçons. — Je crois que vous voulez me tromper; Branca d'Oria n'est point mort : il boit, mange, dort & s'habille tous les jours. — Avant que Michel Zanche fut plongé dans l'étang de poix bouillante, un Démon s'empara des corps de Branca d'Oria & du parent qui se prêta à son infame trahison. Etendez maintenant votre main, ouvrez mes yeux .... Je n'en fis rien; & mon refus, bien loin d'être cruel, étoit généreux.

Abominables Gènois, peuple ennemi de toutes les vertus, & coupable de tous les crimes; pourquoi n'êtes-vous pas bannis de l'Univers entier? J'ai trouvé dans l'Enfer un de vos Concitoyens, c'est le plus méchant & le plus scélérat de tous les hommes (9) : quoiqu'il semble respirer au milieu de votre Ville, son ame est déjà plongée dans le Cocyte : c'est la digne récompense de ses forfaits.



# NOTES

## *SUR LE CHANT TRENTE - TROISIEME.*

( 1 ) **U** GOLIN, de la famille des Comtes de la Gêradefca , étoit si puissant , qu'il gouvernoit à son gré la Ville de Pise. Les Florentins & les Guelfes de Toscane , enlevèrent aux Pisans une bonne partie de leur territoire. L'opinion commune étoit qu'Ugolin favorisoit secrètement les Guelfes , afin d'affoiblir les forces des Pisans , & d'envahir sans peine la principauté. Dans ces circonstances , un des parens du Comte Ugolin tua le neveu de Roger Ubaldini , Archevêque de Pise. La jalousie causa ce meurtre ; ces deux jeunes gens aimoient la même femme. L'Archevêque voulut en tirer une vengeance éclatante , & forma le projet de la faire retomber sur Ugolin lui-même. Le Prélat vindicatif sème en conséquence des bruits fâcheux contre le Comte , & les accrédite : il le peint comme un ambitieux , un traître , un homme dangereux : il fait naître des soupçons dans tous les esprits , éveille adroitement la malignité , excite la jalousie , souffle la discorde , suscite des ennemis , sur-tout les Gualandi , les Sismondi & les Lanfranchi , trois des premières familles de Pise. Il vient à bout de soulever & d'ameuter le peuple ; sûr de son coup , cet Archevêque , précédé de la croix , & à la tête d'une multitude nombreuse , marche droit à la maison du Comte Ugolin : on prend ce père infortuné avec ses quatre fils , & on les renferme dans la Tour de la place des Antiani (a). Pour empêcher

---

( a ) Cette Tour subsiste encore.



## NOTES SUR LE CHANT XXXIII. 559

qu'on ne leur ouvrit la porte, l'Archevêque la ferma lui-même, & jeta ensuite la clef dans l'Arno. On refusa constamment de la nourriture à ces malheureux prisonniers. Cette cruauté raffinée fit donner à cette Tour le nom de la *Tour de la faim*.

Le récit de Villani, dans ses *Chroniques Florentines*, n'est pas conforme en tout à celui du Poëte. L'historien dit que le Comte Ugolin fut pris & mis à mort avec deux de ses enfans & trois neveux.

Le Comte Ugolin, pour affermir sa puissance, avoit marié ses deux filles, l'une au Comte Guido de Battifolle, & l'autre à Aldobrandin, Comte de Santafore.

( 2 ) Quelques éditions portent *più lume* : il faudroit alors traduire différemment : *la lumière avoit déjà pénétré depuis quelque temps dans ma prison*.

( 3 ) C'est la Montagne de S. Julien, au pied de laquelle, & du côté de Pise, on trouve des bains.

( 4 ) Sénèque dit : *curae leves loquuntur, ingentes stupent*.

( 5 ) Quelques Critiques prétendent que cet épisode du Comte Ugolin fait frémir, & n'attendrit pas. Je ne puis être de leur sentiment, & j'avoue que je suis ému jusqu'aux larmes, chaque fois que je lis le Texte. Une des preuves les plus convaincantes que cet épisode est sublime, touchant & pathétique, c'est l'usage qu'en a fait M. Ducis dans sa Tragédie de *Roméo & Juliette*. Le récit de Montaigne ( récit qui n'est que la traduction de l'épisode du Comte Ugolin ) est du plus grand effet au théâtre ; & ce morceau, rendu supérieurement par l'inimitable Brizard, arrachoit des larmes aux spectateurs les plus insensibles.



Après avoir lû dans mon manuscrit les trois derniers Chants de l'Enfer, une jeune personne charmante & modeste, ornée des qualités les plus précieuses du cœur & de l'esprit, distinguée par son goût exquis, & par tous les talens agréables, m'écrivit la Lettre suivante, qui peint avec tant d'énergie, la situation d'une ame sensible & vivement affectée.

« Pour me livrer toute entière au sujet, & pour me pénétrer  
 » de l'esprit de l'Auteur, j'allai seule hier matin à \*\*\* lire  
 » votre manuscrit : aussi ai-je été saisie d'horreur en parcourant  
 » ce Lac glacé. C'est dans ce moment que mon visage devoit  
 » peindre la situation de mon ame : les yeux fixés sur le papier,  
 » respirant à peine, l'on auroit dit que j'étois insensible. Je de-  
 » meurai quelque temps dans cet état, & ce ne fut qu'un mo-  
 » ment après que des larmes amères purent trouver passage.  
 » Malheureux Ugolin ! Que l'épisode de ce Père infortuné est  
 » attendrissant ! Ah ! j'étouffe encore ! &c. »

J'ai lû ce même épisode devant une mère & sa fille ; elles étoient si attendries, qu'elles m'interrompoient à chaque phrase par leurs larmes & leurs sanglots. Je regarde donc comme des cœurs de bronze, ceux qui lisent de sang froid ce morceau, & je leur applique ces expressions énergiques d'Horace : *illi robur & æs triplex circa pectus erat.*

Je ne puis m'empêcher de mettre sous les yeux du Lecteur la traduction en Vers Latin de cet épisode, par M. le Beau, cet Académicien si utile par la variété & l'étendue de ses connoissances, & par ses travaux littéraires ; & si respectable par sa candeur & ses mœurs antiques.

Regna



Regna per æternæ noctis , stygiasque tenebras ,  
 Hinc rapidos ignes , illinc concreta profundo  
 Stagna gelu , lustrans errabam. Plurima circum  
 Poenarum facies , atque illætabilis horror.  
 Ecce alios inter glaciali in gurgite vidi  
 Extrantes cervice duos ; comes alter & hostis  
 Occiput alterius toto premit oris hiatu  
 Ac veluti cererem jejuno dente viator  
 Mandit inexpletus , miseri sic ille cerebrum  
 Carpit , & infixus morfu rimatur edaci  
 Dilaniata cutis ; durisque sub ossibus ossa  
 Fracta , attrita crepant . . . . .  
 Talia factus eram : sceleratâ torvus ab escâ ,  
 Extulit os rabidum vultur , terfit que capillo  
 Semesi capitis , gemitumque è pectore rumpens  
 Incipit. Infandum cogis renovare dolorem :  
 Sed si nostra potest meritam vox addere labem  
 Perjuro capiti , æterno quod rodere morfu  
 Nos juvat , en lachrymas inter , vox nostra sonabit . . .  
 Excitior somno , natosque sopore jacentes  
 Ingemere , ah ! duro comites in carcere natos ,  
 Audivi , querulo panem rogitare susurro.  
 Ferreus ô nimum , si jam miserescere nescis ,  
 Dum reputas , quanti mihi mens præsaga doloris  
 Horruerit. Si flere negas , educere fletus  
 Quæ tibi causa potest ? . . . . .  
 Prolem aspectabam tacitus , fletusque tenebam  
 At miseri flebant : pallens Anselmulus , ut nos  
 Aspicias , ô genitor ! nobisne irascere ? dixit.  
 Nil ego. Non flentem vidit , non ore sonantem  
 Audiit illa dies . . . . .  
 Tunc mihi sicca furens invasi brachia morfu :  
 Olli , namque avidos credunt suadere furores



Esuriem , subito exsurgunt , genibusque voluti ,  
 Ah ! tibi parce , parens. Hic dentibus utere , clamant.  
 Membris , ah ! leve vulnus erit , tu vescere nostris ,  
 Vescere , & ipse datas natis , pater , exue carnes.  
 Compressi memet. Cur non divulsa patebas  
 Dura nimis tellus ? . . . . .  
 Ecce pedes mihi Thadeolus defluxit ad imos  
 Expirans , morior , nec opem pater . . . hæsit in illo  
 Frigida lingua sono. . . . .  
 Hic jam cæcus ego projecta cadavera supra  
 Reptabam amplexans. Natos bis mane vocantem ,  
 Bis vesper cæcis ululantem exaudiit umbris ,  
 Abrupère meos tandem jejunia luctus.  
 Dixerat hæc , rursùmque oculis immane retortis ,  
 Infixit rabidos æterno in vulnere dentes.

Ces Vers sont beaucoup mieux frappés que ceux du Père  
 d'Aquin : ils sont dignes de Virgile.

(6) Alberigo , de la famille des Mainfroy , Seigneurs de  
 Faenza , homme cruel & vindicatif , entra dans l'Ordre des  
*Frères Joyeux* , & se brouilla dans la suite avec tous les *Frères*.  
 Tandis qu'il nourrissoit au fond de son cœur la haine la plus  
 implacable , & qu'il brûloit de la soif de se venger ; il feignit de  
 vouloir se réconcilier avec eux , & les invita à un dîner magni-  
 fique. Sur la fin du repas il dit de servir le fruit , signal funeste  
 du massacre de tous les convives ; ce qui fut exécuté : on les  
 égorgea sur le champ. Cette affreuse trahison a donné naissance  
 au Proverbe Italien : *il a goûté des fruits de Frère Alberigo* : *ha*  
*avuto delle frutta di Frate Alberigo* ; pour dire que l'on a essuyé  
 quelque malheur imprévu.



## SUR LE CHANT XXXIII. 363

( 7 ) Le Poëte avoit en vue ces passages de l'Ecriture sainte :  
*Et post bucellam intravit in eum Satanias.* Evan. Jean. Chap. XIII.  
V. 27. *Scio enim opera tua ; quod nomen habes , quod vivas , & mortuus es.* Apocalyp.

( 8 ) « Messer Branca d'Oria , de la famille des Ories , &  
» gendre de Michel Zanche , Seigneur de Logodoro de Sardai-  
» gne. Icelui , pour avoir la Seigneurie de son beau-père , l'in-  
» vita à un banquet , & puis par trahison le fit mourir. » L'Abbé  
Grangier.

Mecum hinc Branca Ligur riget Auria , clausus & ille  
Enumerat plures glaciali in carcere soles.

Le Père D'AQUIN.

( 9 ) Dante , pour désigner l'ame la plus atroce , dit qu'il a  
trouvé dans l'Enfer un Génois qui avoit l'esprit le plus mauvais de  
la Romagne :

Che col peggiore spirto di Romagna  
Trovai un tal di voi.

Le Poëte fait allusion au Proverbe Italien : *Toscano rosso ;*  
*Lombardo nero ; Romagnolo d' ogni pelo.*







# INFERNO.



## CANTO XXXIV.

*V*EXILLA Regis prodeunt Inferni,  
Verso di noi : però dinanzi mira,  
Disse 'l Maestro mio , se tu 'l discerni.

Come quando una grossa nebbia spira ,  
O quando l' emisperio nostro annotta ,  
Par da lungi un mulin , che 'l vento gira ,

Veder mi parve un tal dificio allotta :  
Poi , per lo vento , mi ristrinsi retro  
Al Duca mio ; che non v' era altra grotta.

Già era ( e con paura il metto in metro )  
Là dove l' Ombre tutte eran coverte ,  
E trasparean , come festuca in vetro.

Altre stanno a giacere , altre stanno erte ,  
Quella col capo , e quella con le piante ;  
Altra , com' arco , il volto a' piedi inverte.

Quando noi fummo fatti tanto avanti ,  
Ch' al mio Maestro piacque di mostrarmi  
La creatura , ch' ebbe il bel sembiante ,

Dinanzi mi si tolse , e fe' restarmi ,  
Ecco Dite , dicendo , ed ecco il loco ,  
Ove convien , che di fortezza t' armi.





# L' ENFER.



## CHANT XXXIV.

LES étendards du Roi des Enfers paroissent dans le lointain (1) : regardez devant vous , me dit Virgile , & voyez si vous pourrez les distinguer. Je crus alors appercevoir un édifice semblable à un moulin qui tourne au gré des vents , & que l'on entrevoit , soit au travers d'un brouillard épais , soit lorsque la nuit enveloppe de son ombre notre hémisphère. Le vent qui souffloit avec impétuosité , me fit retirer derrière Virgile : dans ce lieu ténébreux , c'étoit mon seul rempart.

J'étois déjà dans le quatrième & dernier Cercle : ( je frissonne encore d'horreur en composant ces Vers ) les Ombres , toutes couvertes de glace , paroissent au travers comme un fétu dans du verre : les unes étoient couchées & étendues sur le dos ; les autres debout ; plusieurs la tête en bas , les pieds en haut ; & quelques-unes toutes courbées comme des arcs.

Lorsque nous fûmes assez près , & que Virgile crut devoir me montrer Lucifer , jadis si brillant : il me fit passer devant lui , m'y fixa , & me dit : voici le Prince des ténèbres : voici le lieu où il faut vous



566 INF ERNO, CANTO XXXIV.

Com' i' divenni allor gelato e fioco ,  
Nol dimandar , Lettor , ch' i' non lo scrivo ,  
Però , ch' ogni parlar farebbe poco.

I' non morì , e non rimasi vivo :  
Pensa oramai per te , s' hai fior d' ingegno ,  
Qual' io divenni , d' uno e d' altro privo.

Lo 'mperador del doloroso regno  
Da mezzo 'l petto uscía fuor della ghiaccia :  
E più con un gigante i' mi convegno ,

Che i giganti non fan con le sue braccia :  
Vedi oggimai , quant' esser dee quel tutto ,  
Ch' a così fatta parte si confaccia.

S' ei fu sì bel , com' egli è ora brutto ,  
E contra 'l suo fattore alzò le ciglia :  
Ben dee da lui procedere ogni lutto.

O quanto parve a me gran meraviglia ,  
Quando vidi tre facce alla sua testa !  
L' una dinanzi , e quella era vermiglia ;

L' altre eran due , che s' aggiungéno a questa.  
Sovr' effo 'l mezzo di ciascuna spalla ,  
E si giungéno al luogo della cresta :

E la destra pareva tra bianca e gialla :  
La sinistra a vedere era tal , quali  
Vengon di là , ove 'l Nilo s' avvalla.

Sotto ciascuna uscivan duo grand' ali ,  
Quanto si conveniva a tant' uccello :  
Vele di mar non vid' io mai cotali.



armer de courage ! Que l'on ne me demande pas si je devins alors pâle & tremblant ; je ne décris point ici les mouvemens que j'éprouvai : mes expressions seroient trop foibles. Je me trouvai entre la vie & la mort. Lecteurs judicieux , appréciez vous-mêmes ma situation pendant ce moment terrible ! Quoique le Roi des Enfers n'eût que la moitié de la poitrine au-dessus de la glace , il y avoit plus de proportion entre un Géant & moi , qu'entre des Géants entiers & les bras seuls de Lucifer. Combien doit être prodigieuse toute sa hauteur , si le reste répond à ce qui est visible ! S'il fut aussi beau qu'il est horrible actuellement , & s'il eût le fol orgueil de s'élever contre son Créateur , qu'il mérite bien d'être la source impure de tous les maux !

De quel prodige étonnant je fus frappé , lorsque la tête de Lucifer m'offrit trois visages (2) ! l'un étoit au milieu , & les deux autres , placés au-dessus des épaules , se réunissoient au sommet de la tête , & formoient une crête épouvantable. Le visage du milieu étoit rouge , celui de la droite livide , & l'autre aussi noir que les peuples voisins des cataractes du Nil. Deux grandes aîles , proportionnées à la taille d'un tel monstre , sortoient au-dessous de chacun de ces visages. Je n'ai jamais vu de voiles de navires aussi étendues : elles n'étoient pas garnies de plumes ;



568 INFERNNO, CANTO XXXIV.

Non avén penne , ma di vispistrello  
Era lor modo : e quelle svolazzava,  
Sì che tre venti si movén da ello.

Quindi Cocito tutto s' aggelava :  
Con sei occhi piangeva , e per tre menti  
Gocciava 'l pianto , e sanguinosa bava.

Da ogni bocca dirompea , co' denti ,  
Un peccatore a guisa di maciulla ,  
Sì che tre ne facea così dolenti.

A quel dinanzi il mordere era nulla ,  
Verso 'l graffiar , che tal volta la schiena  
Rimanea della pelle tutta brulla.

Quell' anima lassù ch' ha maggior pena ,  
Disse 'l Maestro , è Giuda Scariotto ,  
Che 'l capo ha dentro , e fuor le gambe mena.

De gli altri duo , ch' hanno 'l capo di sotto ,  
Quei che pende dal nero ceffo , è Bruto :  
Vedi , come si sforce , e non fa motto :

E l' altro è Cassio , che par sì membruto.  
Ma la notte risurge , e oramai  
E da partir , che tutto avém veduto.

Com' a lui piacque , il collo gli avvinghiai :  
Ed ei prese di tempo e luogo poste :  
E , quando l' ale furo aperte assai ,

Appigliò sè alle vellute coste :  
Di vello in vello giù discese poscia ,  
Tra 'l folto pelo , e le gelate croste.



elles ressembloient aux aîles de chauves-fouris. Quand Lucifer les agite, il en fort trois vents si froids, qu'ils glacent tout le Cocyte (3). Des larmes couloient de ses six yeux, tomboient sur ses trois mentons, & s'y mêloient avec une écume englantée. Il tenoit dans chacune de ses gueules un Pécheur; &, semblable à une broye, il le brisoit avec ses dents: ainsi il tourmentoit à la fois trois Damnés. Celui qui étoit dans la gueule du milieu avoit beaucoup moins à souffrir des dents de ce monstre, que de ses griffes, qui lui déchiroient sans cesse les reins, & en enlevoient la peau.

Celui qui souffre les plus cruels tourmens, me dit Virgile, c'est Judas Iscariotes (4): sa tête est engloutie dans la gueule de Lucifer; il agite violemment ses pieds. Brutus est suspendu la tête en bas, au visage noir: voyez comme il tord ses membres sans se plaindre. Le troisième, qui paroît si gros, c'est Cassius (5). Mais la nuit approche; éloignons-nous présentement: nous avons vu tout l'Enfer.

Je passe mes bras autour du col de Virgile, ainsi qu'il me l'avoit recommandé. Il attend alors le moment & l'occasion favorables, & dès que Lucifer eut suffisamment déployé ses aîles, il s'accroche à ses côtes velues, & descend de poil en poil, entre les glaçons & cette toison épaisse. Lorsque nous



570 INFERNO, CANTO XXXIV.

Quando noi fummo , là dove la coscia  
Si volge appunto in sul grosso dell' anche ,  
Lo Duca , con fatica e con angoscia ,

Volse la testa , ov' egli avea le zanche ,  
E aggrappossi al pel , come uom che sale ,  
Sì che in Inferno i' credea tornar' anche.

Attienti ben , che per cotali scale ,  
Disse 'l Maestro , andando , com' uom lasso ,  
Convienfi dipartir da tanto male.

Poi uscì fuor , per lo foro d' un sasso ,  
E pose me in su l' orlo a sedere :  
Appresso porse a me l' accorto passo.

I' levai gli occhi , e credetti vedere  
Lucifero , com' i' l' avea lasciato ,  
E vidili le gambe in su tenere.

Es' io divenni allora travagliato ,  
La gente grossa il pensi , che non vede ,  
Qual' era il punto , ch' i' avea passato ;

Levati su , disse 'l Maestro , in piede :  
La via è lunga , e 'l cammino è malvagio ,  
E già il sole a mezza terza riede.

Non era camminata di palagio ,  
Là 'v' eravàm , ma natural burella ,  
Ch' avea mal suolo , e di lume disagio.

Prima ch' i' dell' Abisso mi divella ,  
Maestro mio , dis' io , quando fu' dritto ,  
A trarmi d' erro un poco mi favella :



fûmes au bas des reins du monstre, Virgile tourne avec beaucoup de peine & de difficulté, la tête où il avoit auparavant les pieds, saisit les poils dont les cuisses de Lucifer sont hérissées, grimpe & monte tout le long. Dans ce moment je crus que nous retournions en Enfer. Tenez-vous bien, me dit mon Guide, en hâletant, tel qu'une personne fatiguée : c'est à l'aide de pareils échelons que nous pourrons sortir du séjour de la douleur. A ces mots il s'élance par l'ouverture d'un rocher, me place sur le bord pour y prendre quelque repos, & s'approche ensuite de moi avec bonté.

Je leve les yeux, je crois retrouver Lucifer dans la même attitude ; mais je m'apperçois qu'au contraire, il a les jambes en haut. Que les mortels grossiers qui n'ont point vu le passage que j'ai franchi, pensent si mon ame fut alors troublée ! Levez-vous, me dit Virgile, notre course est longue, le chemin très-pénible, déjà le Soleil commence à briller. Nous étions, en effet, non au milieu d'une route unie & spacieuse, mais dans une véritable caverne étroite, obscure & raboteuse.

Dès que je fus debout, je dis à Virgile : avant que je m'éloigne pour toujours du gouffre des Enfers,



572    **INFERNO, CANTO XXXIV.**

Ov' è la ghiaccia ? e questi com' è fitto  
Sì sotto sopra ? e come 'n sì poc' ora ,  
Da sera a mane , ha fatto il sol tragitto ?

Ed egli a me : Tu immagini ancora  
D' esser di là dal centro , ov' i' mi presi  
Al pel del vermo reo , che 'l mondo fora.

Di là fosti cotanto , quant' io scesi :  
Quando mi volsi , tu passasti il punto ,  
Al qual si traggon d' ogni parte i pesi :

E se or sotto l' emisferio giunto ,  
Ched è opposto a quel , che la gran secca  
Coverchia , e sotto 'l cui colmo confunto

Fu l' uom , che nacque e visse sanza pecca :  
Tu hai i piedi in su picciola sfera ,  
Che l' altra faccia fa della Giudecca.

Qui è da man , quando di là è sera ,  
E questi , che ne fe' scala col pelo ,  
Fitt' è ancora , sì come prim' era.

Da questa parte cadde giù dal cielo :  
E la terra , che pria di qua si sporse ,  
Per paura di lui fe' del mar velo ,

E venne all' emisferio nostro : e forse  
Per fuggir lui , lasciò qui il luogo voto  
Quella , ch' appar di qua , e fu ricorse.

Luogo è laggiù da Belzebù rimoto  
Tanto , quanto la tomba si distende ,  
Che non per vista , ma per suono è noto



L' ENFER, CHANT XXXIV. 573

tirez-moi de mon erreur : qu'est devenu l'étang glacé ? comment Lucifer se trouve-t-il présentement la tête en bas ? comment le Soleil , en aussi peu de temps , a-t-il pû parvenir du couchant à l'orient ? — Vous vous imaginez être encore dans l'endroit où je me suis accroché à l'Ange coupable qui , dans sa chute , a percé l'axe du monde : vous y êtes resté tout le temps que je suis descendu , & dès que je me suis retourné , vous avez passé par le point central où tendent également tous les corps pesans. Vous êtes maintenant sous l'hémisphère céleste opposé à celui qui couvre la terre habitée , & sous lequel expira l'Homme-Dieu , qui naquit & vécut sans péché. Vous vous trouvez actuellement sur le plus petit Cercle qui forme la base de l'Enfer , & sert d'antipode à la Judée : le Soleil se lève ici quand il se couche dans l'autre hémisphère. Lucifer , dont les poils nous ont servi d'échelons , est toujours dans la même attitude où nous l'avons vu d'abord : c'est de ce côté qu'il fut précipité du haut du Ciel : la terre , épouvantée de cette chute , s'enfonça , se couvrit des eaux de la mer , donna naissance sur notre hémisphère à la montagne de Sion , & voulant fuir cet Ange maudit , elle laissa cette ouverture , forma une Isle & cette haute montagne ( 6 ). Il y a ci-dessous un lieu aussi éloigné de Belzébut , que le centre de l'Enfer est loin de la terre : on ne peut pas en juger par la vue , mais par le bruit d'un petit ruisseau qui se précipite ici par le trou d'un rocher qu'il a miné peu-à-peu ,



574 INFÈRNO, CANTO XXXIV.

D' un ruscelletto , che quivi discende ,  
Per la buca d' un sasso , ch' egli ha roso ,  
Col corso , ch' egli avvolge , e poco pende.

Lo Duca ed io , per quel cammino ascoso  
Entrammo a ritornar nel chiaro mondo :  
E senza cura aver d' alcun riposo

Salimmo fu , ei primo , ed io secondo ;  
Tanto , ch' i' vidi delle cose belle ,  
Che porta 'l ciel , per un pertugio tondo ;

E quindi uscimmo a riveder le stelle.

*Il fine dell' Inferno.*



L'ENFER, CHANT XXXIV. 575

en tombant dessus par une pente insensible ( 7 ).

Nous suivîmes cette route cachée , afin d'aller  
jouir de la lumière , & sans vouloir prendre de repos ,  
nous nous élançâmes promptement sur ce rocher ,  
Virgile le premier , & moi le second. J'aperçus  
alors par une ouverture étroite , le spectacle brillant  
& pompeux du firmament , & nous sortîmes aussitôt  
du séjour des ténèbres , pour revoir la clarté des  
Etoiles.

*Fin de l'Enfer.*



---

# NOTES

## SUR LE CHANT TRENTE-QUATRIEME.

( 1 ) LE Poëte employe le commencement de l'Hymne du Dimanche des Rameaux ; & s'exprime ainsi :

Vexilla Regis prodeunt Inferni.

Par *vexilla* il entend les aîles énormes de Lucifer ; & les nomme des étendards.

Ut stupui , ternas facies cum vertice vidi  
Monstroso ! Anterior diri fulgore cometæ  
Ignescit : geminæ hinc illinc a fronte rigeant  
Ad tergum , croceum quarum altera torva ruborem  
Candori admiscet ; nigrescit at altera , qualem  
Agmina commonstrant nascenti proxima Nilo.  
Tergeminis binæ pendebant vultibus alæ.  
Carbasa lata magis nunquam tumuere per undas.  
Non pennis illæ ; lanoso at vellere tectæ :  
Quales excutiunt errantes vespere sero  
Lucifugæ volucres : rauco tres murmure ventos  
Excussæ pariunt , motu , Cocytia stagna  
Quo glaciata rigent : lacrymas dant lena perennes  
Lumina , tergeminum misto queis sanguine mentum ,  
Spumoso & tetraë fluitabat rore salivæ.  
Roboreo ac veluti in floccos sub verbere linum  
Scinditur , haud aliter triplex adstricta gemebat  
Tergeminis luctans nequicquam dentibus Umbra.

Le Père D'AQUIN.

( 3 ) Les trois visages , rouges , livides , & noirs , sont le symbole , le premier de la colère , le second de l'envie , & le troisième de la tristesse. La crête annonce l'orgueil ; les trois vents sont l'emblème de l'ingratitude , de la haine & de la cruauté. Ces trois vices glacent & dessèchent le cœur , endurecissent l'ame & anéantissent tous les mouvemens de la sensibilité.

( 4 ) Judas



## NOTES SUR LE CHANT XXXIV. 577

( 4 ) Judas Iscariotes vendit son Maître & son Dieu pour trente deniers. Landino dit qu'il est juste que celui qui a été dans le Ciel le plus grand pécheur , punisse le plus grand pécheur de la terre.

( 5 ) Brutus & Cassius poignardèrent Jules César. Ils sont pris ici pour les Régicides & tous ceux qui attentent à la vie des Souverains & des Princes légitimes.

( 6 ) C'est la montagne sur laquelle Dante place le Purgatoire.

(7) Non oculis , horrens tenebris , se prodit at ille  
Auribus , irrigui jucundo murmure rivi.  
Pendulus hic paulum spiræque volumine flexus ,  
Abrosi sibi fecit iter per viscera saxi ,  
Hic gradibus , rivi contra labentibus undis  
Minciadæ magni vestigia fida secutus ,  
Nilque moræ passus , per concava saxa supernas  
Nitor adire vias : nova tunc miracula rerum  
Visa mihi ; parvi nixique foraminis usu ,  
Ad superas tandem læti remeavimus oras.

Le Père D'AQUIN.

*Fin des Notes de l'Enfer.*

Oo





---

## ERRATA.

**P** A G E 8 , ligne 20. Font fermes : *lisez* , font ferme.

Pag. 23 , lig. 16. Enfante : *lis*. enfantent.

Pag. 126 , note 2 , lig. 2. Isotta : *lis*. Iseult. On pourra consulter un excellent Extrait de l'Histoire de Tristan , par M. L. C. D. T. inséré dans la Bibliothèque des Romans. Avril 1776. premier vol. pag. 52 & suiv.

Pag. 333 , lig. 22 & 23. Des riches tréfors je me suis : *lis*. De riches tréfors , je me suis.

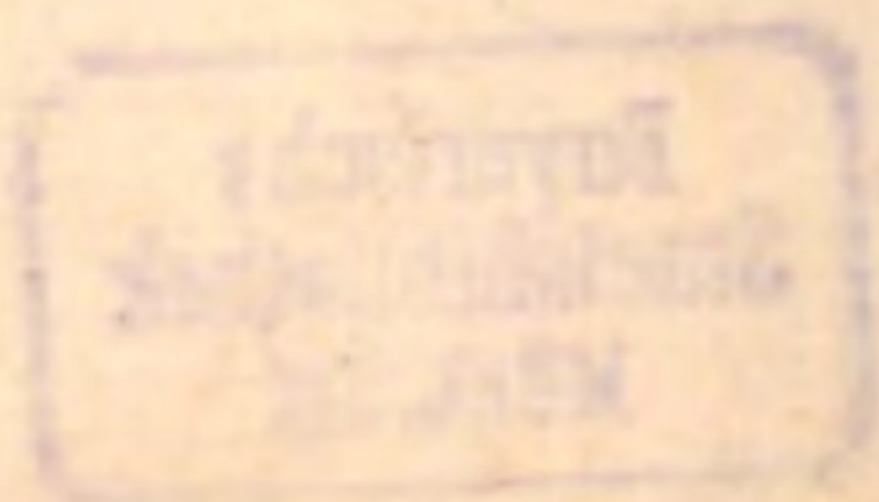
Pag. 401 , note 4 , lig. 5. Ordre de Religieux : *lis*. Ordre Religieux & Militaire.

Pag. 429 , lig. 6. Celle Damné : *lis*. Celle du Damné.

Pag. 460 , note 1 , lig. 15. *Quàm nescis* : *lis*. *Quàm necis*.

Pag. 465 , note 15 , lig. 3. Travesti par un Poète : *lis*. Travesti par un grand Poète.

Pag. 539 , lig. 17. Les voici : *lis*. Le voici.







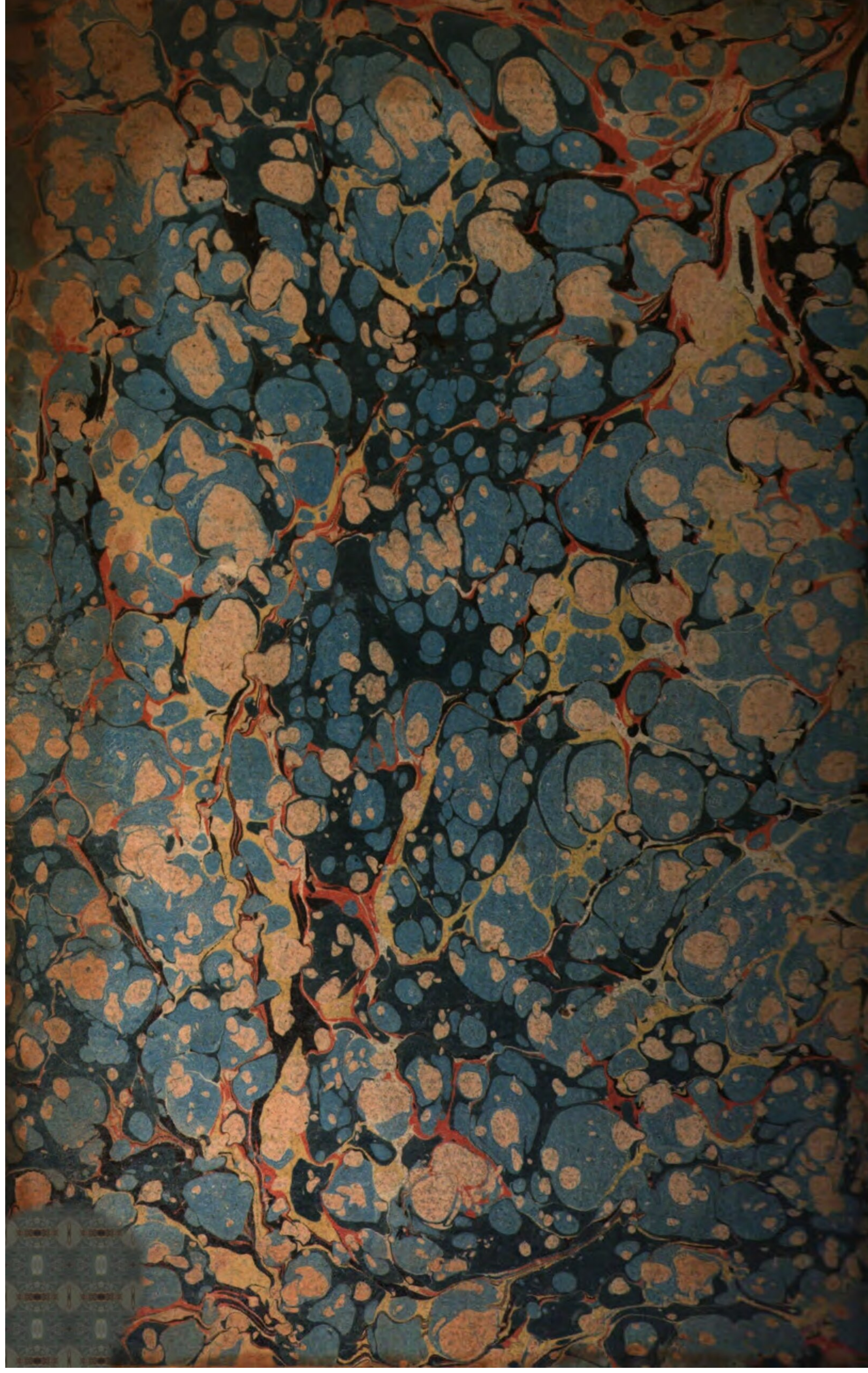






















Dante

La divina Commedia

Florenc 1776

P.o.it. 335 i

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10755337-1